

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

La pagination est comme suit: p. [i]-xvi, [1]-264, 269-319, 319-405, [1]-[5].

Il y a des plis dans le milieu des pages.

Pagination is as follows: p. [i]-xvi, [1]-264, 269-319, 319-405, [1]-[5].

There are some creases in the middle of the pages.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessus.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10x		14x		18x		22x		26x		30x	
				<input checked="" type="checkbox"/>								
	12x		16x		20x		24x		28x		32x	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

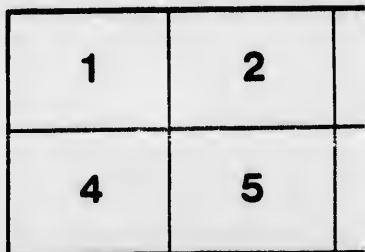
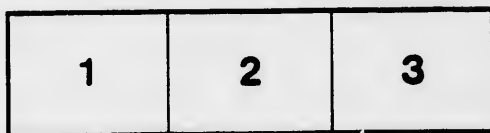
Toronto Reference Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exe
géné

To

Les in
plus
de la
conf
filma

Les e
papie
par le
derni
d'impr
plat,
origin
premi
d'impr
la de
empr

Un d
derni
cas: l
symb

Les c
filmé
Lorsq
repro
de l'a
et de
d'impr
illust

I thanks

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la
générosité de:

Toronto Reference Library

ality
ibility
ne

Les images suivantes ont été reproduites avec le
plus grand soin, compte tenu de la condition et
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en
conformité avec les conditions du contrat de
filmage.

filmed
 on
 mpres-
 All
 on the
 res-
 rinted

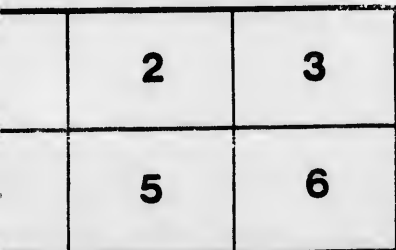
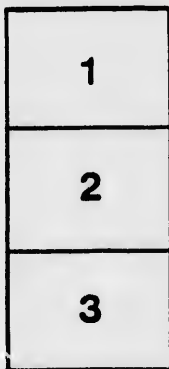
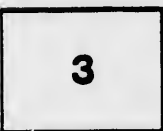
Les exemplaires originaux dont la couverture en
papier est imprimée sont filmés en commençant
par le premier plat et en terminant soit par la
dernière page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration, soit par le second
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires
originaux sont filmés en commençant par la
première page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration et en terminant par
la dernière page qui comporte une telle
empreinte.

ie
ON-
D"),

Un des symboles suivants apparaîtra sur la
dernière image de chaque microfiche, selon le
cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le
symbole ▽ signifie "FIN".

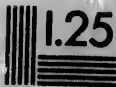
at
to be
d
ft to
as
the.

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être
filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,
et de haut en bas, en prenant le nombre
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants
illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

31.5

36

40

45

50

56

63

71

80

90

100

112

125

140

160

180

200

225

250

280

315

360

400

450

500

560

630

710

800

900

1000

1120

1250

1400

1600

1800

2000

2250

2500

2800

3150

3600

4000

4500

5000

5600

6300

7100

8000

9000

10000

11200

12500

14000

16000

18000

20000

22500

25000

28000

31500

36000

40000

45000

50000

56000

63000

71000

80000

90000

100000

112000

125000

140000

160000

180000

200000

225000

250000

280000

315000

360000

400000

450000

500000

560000

630000

710000

800000

900000

1000000

1120000

1250000

1400000

1600000

1800000

2000000

2250000

2500000

2800000

3150000

3600000

4000000

4500000

5000000

5600000

6300000

7100000

8000000

9000000

10000000

11200000

12500000

14000000

16000000

18000000

20000000

22500000

25000000

28000000

31500000

36000000

40000000

45000000

50000000

56000000

63000000

71000000

80000000

90000000

100000000

112000000

125000000

140000000

160000000

180000000

200000000

225000000

250000000

280000000

315000000

360000000

400000000

450000000

500000000

560000000

630000000

710000000

800000000

900000000

1000000000

1120000000

1250000000

1400000000

1600000000

1800000000

2000000000

2250000000

2500000000

2800000000

3150000000

3600000000

4000000000

4500000000

5000000000

5600000000

6300000000

7100000000

8000000000

9000000000

10000000000

11200000000

12500000000

14000000000

16000000000

18000000000

20000000000

22500000000

25000000000

28000000000

31500000000

36000000000

40000000000

45000000000

50000000000

56000000000

63000000000

71000000000

80000000000

90000000000

100000000000

112000000000

125000000000

140000000000

160000000000

180000000000

200000000000

225000000000

250000000000

280000000000

315000000000

360000000000

400000000000

450000000000

500000000000

560000000000

630000000000

710000000000

800000000000

900000000000

1000000000000

1120000000000

1250000000000

1400000000000

1600000000000

1800000000000

2000000000000

2250000000000

2500000000000

2800000000000

3150000000000

3600000000000

4000000000000

4500000000000

5000000000000

5600000000000

6300000000000

7100000000000

8000000000000

9000000000000

10000000000000

11200000000000

12500000000000

14000000000000

16000000000000

18000000000000

20000000000000

22500000000000

25000000000000

28000000000000

31500000000000

36000000000000

40000000000000

45000000000000

50000000000000

56000000000000

63000000000000

71000000000000

80000000000000

90000000000000

100000000000000

112000000000000

125000000000000

140000000000000

160000000000000

180000000000000

200000000000000

225000000000000

250000000000000

280000000000000

315000000000000

3

Eff

II

LE

Utiles d
de p
amp

Imprim

CHE

Effingham Schuffelin
INSTRUCTIONS

CHRÉTIENNES

POUR

LES JEUNES GENS;

*Utiles à toutes sortes de personnes; mêlées
de plusieurs traits d'histoires et d'ex-
amples édifiants.*

Imprimé sur la 14e. édition d'Avignon révue et corrigée.

Deuxième Edition,
avec corrections.

QUEBEC :

CHEZ JOHN NEILSON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
n° 3 rue la Montagne 1799.

384.672



DEC 11 1918

I L. n
en
nous p
Cette
la quat
un he
14 édi
ment,
une r
Provin
ment p
nues p
attait

Il y
toujou
furtou
nesse
rité d
La né
ruine
placab
rien d
fante,
Chret
profon
faifoit
roïlme
vices
gouté

L'i
lemen
Elle c

AVERTISSEMENT

sur cette nouvelle Edition.

IL n'y a pas encore six mois que nous avons mis en vente notre première édition du livre que nous présentons au Public pour la seconde fois. Cette première Edition de Québec fut faite sur la quatorzième d'Avignon, en 1787. C'étoit déjà un heureux préjugé en faveur de l'ouvrage, que 14 éditions, suivies de quelques autres, probablement, depuis 1787. La notre a été épuisée avec une rapidité qui ne fait pas moins l'éloge de la Province que celui de l'ouvrage. Cet empressement prouve que les choses excellentes sont reconnues partout comme telles; on s'y porte par un attrait qui tient de l'instinct.

Il y a dans ce petit traité un charme qui le fera toujours lire; mais c'est son utilité qui le rend surtout recommandable. L'instruction de la Jeunesse est un point capital, d'où dépend la prospérité des individus, des Familles, des Empires. La négliger, c'est conspirer en quelque sorte la ruine de la Patrie. Julien l'Apostat, le plus implacable ennemi du Christianisme, n'imagina rien de plus propre à étouffer cette Religion naissante, que d'interdire l'instruction à la jeunesse Chrétienne. En cela, ce rusé persécuteur avoit profondément raisonné. Le sang des Martyrs ne faisoit que multiplier les fidèles, il inspiroit l'héroïsme: l'ignorance, en les rendant à tous les vices et à tous les préjugés, les eut bientôt dégoutés du joug et des Mystères de l'Évangile.

L'ignorance n'est bonne à rien. Elle nuit également aux progrès de la vérité et de la vertu. Elle cause les travers de l'esprit et les égaremens

du cœur. Il est vrai que le demi-savoir joint à la presumption est pire encore que l'ignorance absolue.

Instruisez votre jeunesse, mais donnez-lui une instruction Religieuse. En vain parlerez-vous de vertu aux jeunes gens, si vous n'appuyez vos leçons de l'autorité de Dieu même. La plus belle morale, si on ne la propose qu'au nom de la raison, n'est qu'un conseil dont les passions se jouent, ou qui, s'il est écouté, produit l'orgueil et l'enflure du cœur.

Voulons-nous donc former la jeunesse à la seule vertu solide? citons la LOI: faisons parler l'Evangile, proposons sa morale: à l'appui de nos leçons, produisons les Oracles que l'Esprit-saint a consigné dans les écritures; mettons-les à la portée du jeune âge, rendons-les sensibles par des exemples intéressans. Telle est la méthode de ce livre, et voilà ce qui en fait le principal mérite.

On l'a revu avec soin, et pour en diminuer le prix d'achat, on l'a réduit autant qu'on l'a pu sans lui faire de tort. On espère qu'en abrégeant certains Chapitres, on ne les aura pas rendus moins utiles.

Finissons par ces paroles simples mais touchantes que l'auteur adresse aux jeunes gens, "Celui qui vous présente cet ouvrage sera bien dédommagé de ses peines, si le Ciel daigne bénir ses intentions, et si vous voulez lui accorder le secours de vos prières, auxquelles il vous demande une part au nom de J. C."

Quebec, 22 Décembre, 1799.



DUR

J E va
 J vai
 qui vou
 qu'eur
 chargé
 fur la t
 volon
 bienhe
 mérite
 tance

Seig
 j'y ver
 saint-l

O a
 tant d
 misér

O
 me d

Fa
 ma cr
 volon
 tions
 tout
 objet
 férico

Tr
 milit
 mes
 compr

EXERCICE SPIRITUEL

DURANT LA SAINTE MESSE.

JE vais, mon doux Jesus, avec vous au Calvaire faites moi participant de la charité qui vous y conduisoit. Donnez-moi les sentimens qu'eurent les filles de Sion, vous rencontrant chargé de votre Croix, et la couronne d'épines sur la tête. Accordez-moi une résignation de ma volonté à la vôtre, telle qu'étoit celle de votre bienheureuse Mere au pied de la Croix, par les mérites de vos douleurs et de votre sainte constance en votre amour pour nous. Ainsi soit-il.

En entrant dans l'Eglise, dites :

Seigneur, j'approcherai de votre saint Autel, j'y verrai le Saint des Saints, et je louerai votre saint Nom.

Vous direz devant le Saint Crucifix :

O amour crucifié ! qui vous a porté à souffrir tant de peines et une mort si cruelle pour moi misérable pécheur ?

O Dieu de mon ame ! attachez-moi à vous, et me détachez de moi-même.

Faites-moi cette grace, mon doux Jesus, que ma croix soit jointe à la vôtre, et que je la porte volontiers. Je présente à vos pieds mes intentions, mes actions, mes affections, désirant de tout mon cœur, que vous soyez à jamais l'unique objet de mon amour ; mon Dieu, faites-moi miséricorde. Amen.

Au Commencement de la Messe.

Très doux Jesus, je me prosterne en toute humilité à vos pieds, désirant les arroser et laver de mes larmes par le déplaisir des péchés que j'ai commis contre votre divine Majesté, vous sup-

pliant d'avoir pitié de cette pauvre et chétive créature rachetée par votre précieux Sang, ne la punissez pas selon ses mérites.

Seigneur, je reconnois mes fautes et m'en repens de bon cœur. Je vous en demande très-humblement pardon; je me propose, moyennant votre sainte grace, de me garder mieux à l'avenir de tâcher d'être mieux sur mes gardes, et de vous aimer de toutes les forces de mon âme. Anfi soit-il.

Puis vous direz le Misereatur, le Confiteor, après le Prêtre.

A l'Introit de la Messe.

O Dieu éternel ! je me réjouis de ce que vous êtes seul celui qui est, et que pas un n'ait l'être que par vous. O grandeur infinie, vous savez bien ce que vous êtes et ce que je, fais : vous êtes tout et je ne suis rien, et cependant vous me cherchez.

Au Kyrie eleison.

O Très-miséricordieux Sauveur ! je vous demande humblement pardon, pour tous ceux qui sont en péché mortel, et vous supplie par votre précieux Sang, Mort et Passion, de leur inspirer une parfaite douleur et repentir de leurs péchés, afin que votre Saint Nom soit loué en eux et par eux.

Au Gloria in excelsis.

Je me réjouis, ô mon Dieu, de vous voir adoré des Anges, et il me déplait grandement que vous soyez si méconnu et oublié des hommes. Seigneur, je vous adore avec ces Esprits bienheureux, et souhaite extrêmement que tout le monde vous connoisse et adore. O Roi de gloire, élevez mon cœur en haut, afin qu'il glorifie votre Saint Nom en terre, comme les Anges le glori-

fient a
pour
j'aura
Dieu.

Qua
Mo
jamais

O d
conno
lonté ;
ment
veront

O D
entenc
affecti
vos co
inspira

O S
vous é
et Sain

Je c
votre K
heureu
Esprit,
le mon
Eglise
naleme
enseign
encore
mens à

Pere
et en m

fient au Ciel. Tout ce que je dirai et ferai sera pour votre gloire sans récompenser la mienne ; j'aurai toujours en ma bouche : gloire soit à Dieu.

Quand le Prêtre dit Dominus vobiscum, dites :

Mon Dieu, demeurez toujours avec moi, et jamais ne vous'en éloignez.

A l'Épître.

O doux Sauveur, donnez moi la lumière pour connoître et accomplir toujours votre sainte volonté ; et me faites la grace de porter patiemment pour votre amour les adversités qui m'arriveront. Ainsi soit-il.

A l'Évangile.

O Dieu de mon cœur, éclairez les yeux de mon entendement, et enflammez mon cœur et mes affect'ons, afin que je puisse exécuter et garder vos commandemens, vos conseils et vos saintes inspirations. Ainsi soit-il.

Au Credo.

O Souveraine Majesté ! je crois fermement que vous êtes un Dieu en trois personnes, l'ere, Fils et Saint Esprit, qui de rien à créé toutes choses.

Je crois que votre seconde personne, qui est votre Fils, s'est fait Homme et est né de la bienheureuse Vierge Marie, par l'opération du Saint Esprit, qui est mort pour moi et qui doit juger le monde, je crois les sept Sacremens de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Finalement, je crois tout ce que la même Eglise enseigne, et je veux vivre et mourir en cette Foi, encore qu'il fut besoin d'endurer plusieurs tourmens à l'imitation des Saints Martyrs.

A l'Oblation de l'Hostie.

Pere Eternel, en l'union de votre saint amour et en mémoire de ce divin Sacrifice qui vous fut

offert sur l'arbre de la Croix par mon Sauveur J. C. représenté par celui-ci ; je vous offre tout moi-même, toutes mes pensées, paroles et œuvres, suppliant votre bonté infinie de les dresser toutes à votre bonheur et gloire. Ainsi soit-il.

Au Sursûm corda.

SEIGNEUR, que vos tabernacles sont désirables ! mon ame souhaite de s'unir à vous plus ardemment que le cerf lassé ne cherche les eaux de rafraichissement.

Tirez-moi après vous, ô mon tout, et je courrai après les odeurs de vos parfums, car sans vous je ne prétends plus rien au Ciel ni en la terre. O si la mémoire de vos biens éternels demuroit toujours empreinte dans mon ame, je ne tiendrois plus compte des biens périssables de ce monde. O mon Dieu, quand vous irai-je voir clairement en votre gloire, quand aurai-je ce bonheur de me prosterner devant vous visiblement !

Au Sanctus.

O Saint des Saints ! donnez-moi à connoître ce que vous êtes et votre Etre éternel, afin que mon ame éclairée de votre lumière, vous loue, vous glorifie et vous bénisse en l'éternité. *Amen.*

A l'Élévation de l'Hostie.

O salutaris hostia, quæ cœli pandis ostium, bella premunt hostilia, da robor fer auxilium.

Ou autrement.

O Dieu tout-puissant ! ô bonté suprême ! ô grande miséricorde ! ô justice ! ô charité infinie ! ô Pere Eternel, voilà mon Sauveur J. C. votre Fils bien-aimé, que je vous offre en satisfaction de toutes mes offenses, négligences, et ingratitude :

Tr
moi,
quel
doule
mon

O
je me
suppli
grace
ferve
sancti
Bient

2.
meurs
comin
Ciel,

3.
volon
aucun
jusqu'

4.
donne
que v
débite

6.
battu
comba
renpo

7.
votre
mal.

Trè
plait,
auquel

A l'Élévation du Calice.

Très précieux sang de mon Sauveur, lavez-moi, purifiez-moi par l'excès de l'amour par lequel vous futes répandu; et pénétrez-moi de la douleur par laquelle vous futes tiré des veines de mon doux Rédempteur. Ainsi soit il.

O Pere très saint, qui habitez les hauts lieux, je me réjouis de votre sainteté; Donnez, je vous supplie, la lumiere de la Foi aux Infidèles, la grace et la charité à tous les Chrétiens, et un fervent amour à tous les justes; afin que tous sanctifient votre nom en la terre, comme les Bienheureux au Ciel.

2. O Très Sainte Trinité, entrez en nous, demeurez et regnez en ceux qui vivent en la terre, comme vous regnez dans les Saints qui vivent au Ciel, afin que nous vous servions comme eux.

3. O grand Dieu, enseignez moi à faire votre volonté, entièrement, avec promptitude, sans aucune répugnance, avec force et persévérance jusqu'à la fin, par amour et avec amour fervent.

4. O pain de vie, qui descendîtes du Ciel pour donner la vie au monde, donnez-vous à moi, afin que vous me remettiez celles dont je vous suis débiteur.

6. O Pere céleste, voyez comme je suis combattu de plusieurs ennemis, je ne refuse pas le combat; puisqu'il vous plait; mais, aidez-moi à remporter la victoire, qui retournera à votre gloire.

7. Seigneur, délivrez moi de tous péchés, de votre colere; de l'esprit de fornication et de tout mal. Ainsi soit il.

Au premier Agnus Dei.

Très doux Agneau, pardonnez-moi, s'il vous plait, tous mes péchés, et particulièrement celui auquel je suis le plus enclin.

*Exercice Spirituel.**Au second.*

Très-innocent Agneau, je vous demande, par le mérite de votre sainte Passion, le pardon général de tous mes péchés.

Au troisième.

O très adorable Agneau de Dieu, donnez-moi votre paix, le repos de mes passions intérieures et votre gloire en l'autre vie. Ainsi soit-il.

Quand le Prêtre communique.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.

Pendant le dernier Evangile.

Dites un *Ave Maria* à la Mere de Dieu pour la prier, et avec elle tous les Anges qui ont assisté au Saint Sacrifice de la Messe, spécialement votre Ange Gardien, ceux des assistans et du Prêtre, qu'ils louent et remercient Dieu pour vous, étant trop insuffisant pour le faire.

Bénédiction.

Le Seigneur Dieu le Pere, le Fils et le Saint-Esprit nous bénisse, nous défende de tout mal et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

EXERCICE SPIRITUEL

POUR LA CONFESSION.

Actes des Vertus Théologiques, insérés dans la Bulle de Benoît XIV. Acte de Foi.

MON Dieu, je crois fermement toutes les vérités contenues dans le Symbole des Apôtres, et généralement toutes celles que l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine m'ordonne de croire, parce que c'est vous, ô souverain vérité, qui les lui avez révélées.

Me
possé
ses, j
de in
bonh
faires
Com

Me
et pl
infini
proch
l'amo

An
contre
qu'il
puisq
chés q
avec j
aux pi
lui déc
par les
vous :
par un
donné
cience
que je
faisant
votre r
que vo
solutio
Jugé s
Banniss
qui me

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, je désire de tout mon cœur de vous posséder éternellement. Fondé sur vos promesses, J'attends avec confiance de votre miséricorde infinie, par les mérites de J. C. ce souverain bonheur, et toutes les graces qui me sont nécessaires pour le mériter par l'observation de vos Commandemens.

Acte de Charité.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et plus que toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, j'aime mon prochain sans exception comme moi-même pour l'amour de vous.

Aux approches de la Confession.

Animez-moi, ô mon Dieu, d'un Saint zèle contre moi-même pour réparer, en la maniere qu'il vous plaira, les crimes que je déteste; et puisque vous avez institué la confession des péchés que l'on a commis contre vous, j'embrasse avec joie ce moyen salutaire: je veux m'abaisser aux pieds d'un homme pécheur comme moi, et lui déclarer sans en réserver aucun, tous les péchés par lesquels j'ai eu le malheur de m'élever contre vous: je veux lui découvrir et jeter loin de moi, par une haine mortelle, tous les crimes qui m'ont donné la mort, je le veux, Sgr. afin que ma conscience soit entièrement purgée de ce venin, afin que je retrouve un remède à mes maux en les faisant connoître, afin que les exposant tous à votre miséricorde, j'en obtienne le pardon, afin que vous ratifiez dans le Ciel la sentence d'absolution que le Prêtre, que vous avez établi mon Juge sur la terre, prononcera en ma faveur. Bannissez seulement de moi la malheureuse honte qui me feroit cacher au Médecin de mon ame les

maladies spirituelles dont elle est atteinte, et qui me feroit sortir du Tribunal plus criminel que je n'y serois entré.

Après la Confession.

Soyez à jamais béni, ô mon Dieu! d'avoir rompu mes liens, d'avoir écouté mes gémissements, et de m'avoir pardonné avec tant de miséricorde. Plus j'ai reçu de graces de vous, ô mon Dieu, plus je reconnois la grandeur de mes péchés, plus je suis dans la crainte pour les péchés que vous m'avez pardonnés; je les ai toujours devant les yeux, et en vous conjurant de me laver et de me purifier de plus en plus de mes iniquités, je sens renouveler en moi et s'exciter d'avantage la détestation et la haine que vous m'en avez fait concevoir. Le pardon que vous venez de m'accorder, a augmenté dans mon cœur l'amour que je vous ai promis, et le regret d'avoir offensé un Dieu si bon, un maître si doux, un pere si aimable: je vous en demande encore pardon par J. C. votre Fils, et je vous supplie de ne point rejeter le sacrifice d'un esprit humilié et d'un cœur contrit que je vous veux offrir tous les jours de ma vie.

Priere à Jesus-Christ.

O Jesus, qui m'avez aimé, et qui avez lavé mes péchés dans votre Sang; c'est par vous que j'ai eu accès auprès de Dieu votre Pere, et que j'ai obtenu la rémission de mes péchés. Je me prosterne à vos pieds pour vous remercier comme le Lépreux, de ce que vous m'avez purifié et guéri de la lèpre de mes péchés. Je vous adore, à l'exemple de St. Thomas converti, comme mon Sgr. et mon Dieu. Tout mon désir est de pouvoir dire avec l'Apôtre S. Pierre pénitent et affligé de son péché, que je vous aime, et que je ne cesserai de vous donner des marques de ma péni-

tence
c'est
cevoi
par v
cœur

J
E
e
dans
que J
avez
conçu
rie, q
cieux
toutes
minat
abaiss
et la

Ma
conno
de tan
Recev
que j
plus t
est cap

Que
je vou
tions s
miffen
fufe au
jamais

tence, de ma reconnoissance et de mon amour : c'est dans ces dispositions que j'ose vous aller recevoir à la Ste. Table, afin que vous fortifiez par votre présence tous les sentimens que mon cœur vient de former, par votre grace.

PREPARATION

A LA STE. COMMUNION.

Profession de Foi sur le Mystère de J. C.

JE crois fermement, ô mon Dieu, que par un excès d'amour et de bonté, vous nous donnez dans le Sacrement de l'Eucharistie votre fils unique J. C. N. S. ; et que ce même Fils que vous avez engendré avant tous les tems et qui a été conçu du St. Esprit, qui est né de la Vierge Marie, qui est mort et ressuscité, qui est monté aux cieux, qui est assis à votre droite au dessus de toutes les Principautés, des Puissances, des Dominations et de tous les Esprits bienheureux, est abaissé sous les espèces du pain, pour être la vie et la nourriture de nos ames.

Acte de Remerciment.

Mais en croyant ces grandes vérités, quelles reconnoissances ne vous dois-je pas, ô mon Sauveur, de tant de marques et d'effets de votre amour ! Recevez donc les très humbles actions de graces que je vous rends, et pénétrez mon cœur de la plus tendre reconnoissance, dont le cœur humain est capable.

Acte d'Amour.

Que ce cœur soit tout ardent de l'amour que je vous dois pour le vôtre ; que tous ses affections soient pour vous : soyez l'objet de ses gémissemens et de ses soupirs, et qu'il ne vous refuse aucune grace de son amour, puisqu'il ne peut jamais égaler celles qu'il reçoit du vôtre.

Il n'y a rien, Seigneur, que vous ne me donniez en vous donnant à moi dans ce Sacrement. Il ne me doit donc rien rester de moi-même que je ne vous le donne. Je vous offre de bon cœur, ô mon Dieu, tout ce que je suis, mon corps, mon ame, ma santé, ma vie, mon esprit et ma volonté, et tout l'usage que je puis en faire, ne voulant plus vivre que pour vous.

Invocation.

Venez donc en moi, ô Jesus mon Sauveur et mon Dieu, venez dans ce corps pour le consacrer par le vôtre, et sanctifier ma chair par la présence et par la vertu de la vôtre, ruinez tout ce qui est en elle du vicil homme, et faites que de même que par l'union qu'elle a avec lui, elle est une source de crimes et d'impureté; par l'union qu'elle aura avec vous, elle en soit une d'innocence et de sainteté! Venez, ô Jesus, venez, sanctifier cet esprit de l'homme, qui est si opposé au vôtre, cet esprit orgueilleux qui ne cherche qu'à se satisfaire dans l'estime des créatures et dans les vaines idées dont il se remplit; élevez cet esprit en l'unissant au vôtre, faites qu'il n'ait que du mépris pour lui-même, pour mettre en vous toute sa gloire et son bonheur.

Effets de l'Eucharistie.

Quelle gloire en effet, ô mon ame, et quel bonheur de devenir une même chair et un même esprit avec Jesus-Christ! de n'avoir plus d'autres pensées et d'autres sentimens que les siens, et que notre corps ne soit plus qu'une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux; qui peut assez admirer tous ces heureux changemens!

Actes après la Sainte Communion.

Acte de Remercement.

Quelles actions de graces vous dois-je donc

rend
bonté
mon
sentir
plus
che à
ment
vous.

Je
m'affl
serve
comm
par ta
vous
vous
libéral

Oui
vous
votre
divinité
vous
ner tou

Que
qu'un
qu'elle
pour un
on doit
recevan
plus gr
biens le
que si v
l'empire
En e
se que d

rendre, ô mon Dieu, pour tant de marques de bonté et amour ! Je vous en remercie de tout mon cœur ! imprimez en moi pour toujours les sentimens de la reconnoissance la plus vive et la plus parfaite qui fut jamais, qui me lie et m'attache à vous, et qui mette mon cœur dans un mouvement continuel d'amour et de tendresse pour vous.

Aкте d'Adoration.

Je vous adore en moi comme mon Dieu, et m'assujettis à vous par un don total et sans réserve de tout ce que je suis, pour en disposer comme il vous plaira. Je vous appartiens déjà par tant de titres, ô mon Sauveur ! Mais quand vous n'auriez aucun droit sur moi, pourrois-je vous refuser tout ce que je suis, après m'avoir fait libéralement le don de tout ce que vous êtes.

Aкте de Foi.

Oui, mon Dieu, je crois et je reconnois qu'en vous recevant, j'ai reçu tout ce que vous êtes, votre corps, votre sang, votre humanité et votre divinité, et parce que n'étant plus séparable vous ne pouvez plus vous donner, sans vous donner tout entier.

Aкте de Pénitence.

Quel don, ô mon ame ! quel don que celui qu'un Dieu fait de lui-même, à un pécheur ! qu'elle reconnoissance devons-nous à notre Dieu pour un don si grand et si inconcevable ? Et si on doit, à proportion du bienfait qu'on reçoit, recevant en vous, ô mon Dieu, un bien d'autant plus grand que vous êtes au-dessus de tous les biens sensibles, je vous dois plus, ô mon Dieu, que si vous me donniez tous ceux de la terre, et l'empire de tout le monde.

En effet, mon ame, quelle plus grande richesse que de posséder celui qui est le souverain bien !

Quel plus grand bonheur que d'être élevé jusqu'à Dieu ! Quel bonheur et quel bien est donc comparable sur la terre à celui que tu reçois, en recevant le corps et le sang, l'ame et la Divinité de ton Dieu ?

Que les riches du monde s'élevent de leurs richesses ; que ceux qui approchent de plus près des Souverains, regardent comme bien au dessous d'eux, ceux qui n'y peuvent avoir d'accès que par eux ; quelle différence y a-t'il entre l'honneur d'approcher d'un Prince, et celui de posséder son Dieu, et de lui être si étroitement uni, qu'on ne soit qu'un corps et qu'un esprit avec lui ? Oui, mon Dieu, je préfère cet honneur et ces biens à tous ceux de la terre, auxquels je renonce de tout mon cœur.



La v
cr
cr

I. I
press
il fau
ritabl
pas.
souve
tu, p
idée
s'ima
on n'
autres

INSTRUCTIONS

CHRÉTIENNES

POUR

LES JEUNES GENS.

CHAPITRE PREMIER.

La vertu consiste principalement dans la crainte de Dieu : quelle doit être cette crainte.

1. **I**L n'y a personne qui n'estime la vertu, mais il y en a peu qui s'empressent de l'acquérir. Pour l'acquérir, il faut la connoître et discerner la véritable : discernement que tous ne font pas. On voudroit être vertueux, et souvent on ne fait ce que c'est que vertu, parce que chacun s'en forme une idée selon son inclination. Les uns s'imaginent qu'on est vertueux, quand on n'est pas vicieux et méchant, Les autres font consister la vertu à s'abstenir

de certains péchés et de certains défauts grossiers, quoiqu'ils soient sujets à d'autres défauts énormes, qu'ils ne connoissent peut être pas ; parce qu'ils ne veulent pas prendre la peine de les remarquer. D'autres enfin croient avoir de la vertu, parce qu'ils pratiquent certaines actions extérieures de piété tandis qu'ils négligent l'intérieur de leur conscience, et les devoirs de leur état. Les uns et les autres sont dans l'erreur, et sont d'autant plus à plaindre, que croyant être dans le chemin du Ciel, ils sont dans le chemin de la perdition. *Il y a une voie, dit le Sage, qui semble droite à l'homme, dont les extrémités conduisent à la mort.*

La vertu, mon fils, ne dépend pas de l'idée des hommes ; c'est de Dieu qu'il en faut prendre la règle, parce qu'il n'y a que lui qui puisse prescrire comme il veut être servi. écoutez ce qu'il dit lui même dans les divines écritures, il vous apprendra que la sagesse et la vertu consistent à *craindre Dieu, et à fuir ce qui lui déplaît.* Le Tout-puissant, dit Job, a enseigné à l'homme, *que la crainte de Dieu est la véritable sagesse, et que la parfaite intelligence est dans celui qui s'éloigne du péché.* Celui qui craint

le
sage
C
obse
tout
voir
et t
pou
cett
ble
de
tant
tôt
ronn
II
celle
dire,
péch
taire
éloig
dent
vue
de D
paler
Dieu
qu'il
parce
II
qu'il
tous

le Seigneur, est donc véritablement sage et vertueux.

Craignez Dieu, dit le Saint Esprit, et observez ses Commandemens, car cela est tout l'homme ; c'est à-dire, tout le devoir, toute la vertu, toute la perfection et tout le bonheur de l'homme. C'est pour cela qu'il est né, voilà sa fin en cette vie, et qui le conduit à sa véritable félicité. C'est pour quoi la crainte de Dieu est appelée dans l'Ecriture, tantôt le commencement de la sagesse, tantôt la sagesse même, la plénitude et la couronne de la sagesse,

II. Cette crainte de Dieu n'est pas celle qui est purement servile ; c'est-à-dire, qui craint la peine sans détester le péché ; mais elle est cette crainte salutaire qui vient du Saint-Esprit, qui nous éloigne du péché ; à la vue des peines dont la justice divine le punit, et à la vue du malheur de ceux qui sont séparés de Dieu par le péché, Elle est principalement cette crainte des enfans de Dieu, qui leur fait haïr le péché, parce qu'il déplaît à Dieu, et aimer le bien, parce qu'il lui plaît.

Il faut craindre le Seigneur, parce qu'il est notre Maître, le plus grand de tous les Maîtres, et le plus terrible de

tous les Juges, craignons donc de l'irriter contre nous, et de devenir ses ennemis. S'il est notre Créateur et le meilleur de tous les Peres, craignons donc de lui déplaire et de l'affliger. S'il est notre Dieu et notre souverain bien, craignons donc de nous séparer de lui et de le perdre. Or, il n'y a que le péché qui lui déplaise; il n'y a que le péché qui l'afflige et qui l'irrite contre nous; il n'y a que le péché qui nous sépare de lui, et qui nous le fasse perdre. c'est donc craindre Dieu que de craindre le péché. Voilà la véritable vertu; tout ce qui s'éloigne de cette règle, est une fausse vertu. Celui qui ne craint pas d'offenser Dieu, n'est donc pas vertueux, ou n'a qu'une fausse et hypocrite vertu.

Demandez souvent au Seigneur sa crainte, mon fils; quand vous l'aurez, vous serez heureux; vous serez protégé et béni de Dieu: toute la malice des hommes et des démons ne pourra vous ébranler. *Celui qui craint Dieu*, dit le St. Esprit, *n'a rien à craindre*, Eccl, 34. 16. Vous en serez convaincu par les exemples suivans, qui sont rapportés dans les Livres saints.

Da
captif
nomm
bien é
Dieu.
deux
peupl
dessa
Ils la
l'infâ
en eu
yeux
" me
" pa
" de
" vo
" ra
" ju
" co
" m
" pa
" à
" vo
" D
" le
" le
" en
" tr
pud

E X E M P L E.

Dan. 13.—Lorsque les Juifs étoient captifs en Babylone, une jeune Dame nommée Susanne, donna un exemple bien éclatant de fidélité et de crainte de Dieu. Etant un jour allée seule au bain, deux Vieillards, qui étoient les Juges du peuple, l'ayant apperçue, conçurent le dessein honteux de la solliciter au crime. Ils la suivirent; et lui ayant proposé l'infâme désir qu'ils avoient formé, elle en eut horreur et en rougit, leva les yeux au Ciel, et leur répondit: " Je
" me vois dans l'embarras de toute
" part; nous sommes ici en la présence
" de Dieu qui nous voit: si je consens à
" votre passion honteuse, je n'échappe-
" rai pas la main de Dieu: il est mon
" juge et il me fera un jour rendre
" compte d'une action si lâche et si cri-
" minelle: Si au contraire je ne consens
" pas à votre desir, je n'échapperai pas
" à votre ressentiment, et je vois que
" vous me ferez mourir: mais je crains
" Dieu, et j'aime mieux souffrir tous
" les supplices, et tomber en vos cruel-
" les mains, que d'offenser mon Dieu
" en sa présence, et que de tomber en-
" tre les mains de sa justice." Ces impudiques Vieillards se voyant rebutés

fortirent en colere, et publierent aussitôt que Suzanne étoit une adultère, et qu'ils l'avoient surprise avec un jeune homme. On les crut, et, sur leur témoignage, cette sainte femme fut condamnée à mort.

Lorsqu'on la conduisoit au supplice, un enfant âgé de douze ans, (on croit que c'étoit le jeune Prophete Daniel,) s'écria du milieu de la foule : *Que faites-vous, peuple d'Israel ? Est-ce donc ainsi que vous condamnez le Juste ! Je vous déclare que je ne prends point de part au crime que vous allez commettre en versant le sang de cette innocente.* Le peuple écouta cet enfant, et ce jeune Prophete s'étant placé parmi les anciens, les deux Vieillards sans crainte de Dieu et sans pudeur, eurent l'effronterie de lever le voile qui couvroit la face de Suzanne, afin de satisfaire au moins leur passion par leurs regards impurs. Le jeune Daniel les fit séparer ; et les ayant interrogés l'un après l'autre, il les confondit devant tout le peuple, et faisant connoître leur imposture et leur crime. il fit voir l'innocence de Suzanne. Cette sainte Dame bénit aussitôt le Seigneur, non pas tant de ce qu'il faisoit connoître son innocence, que de ce qu'il l'avoit préservée

du pé
condan
Suzanne
la main
crainte
Cette
jamais
peut c
seront
perdu

Dan
permis
fussent
vantage
vertu ;
le reg
tyran,
comme
mort,
par la
nomm
dans la
rageus
lut l'y
ment,
Il ne ti
par co
" ne t
" vie

du péché. Les deux Vieillards furent condamnés et mis à mort, et la chaste Suzanne fut conduite en triomphe dans la maison de son époux ; voilà ce que la crainte de Dieu opéra dans Suzanne. Cette sainte et vertueuse femme fera à jamais la gloire de son sexe, comme on peut dire que ces détestables Vieillards feront à jamais la honte de ceux qui ont perdu la crainte de Dieu.

AUTRE EXEMPLE

Dans tous les temps le Seigneur a permis que ses plus fideles Serviteurs fussent éprouvés, pour faire paroître d'avantage leur crainte de Dieu et leur vertu ; c'est ce qui arriva sur-tout sous le regne du Roi Antiochus. Ce cruel tyran, persécuteur du peuple de Dieu, commanda aux Juifs, sous peine de mort, de manger des chairs défendues par la Loi de Dieu, Un saint Vieillard nommé Eléazar, qui avoit toujours vécu dans la crainte du Seigneur, refusa courageusement d'obéir au tyran ; on voulut l'y forcer, mais il résista constamment, et fut enfin condamné à mort. Il ne tient qu'à vous, lui dirent ses amis par compassion pour son grand âge ; " Il ne tient qu'à vous de vous sauver la vie ; faites semblant de manger des vi-

“ andes défendues ; quand même vous
 “ n’en mangeriez point, cette petite
 “ dissimulation appaisera le tyran.” Le
 saint Vieillard leur répondit : “ Croyez-
 “ vous que j’aye tant d’attache au peu
 “ de vie qui me reste, que de la préfé-
 “ rer à ce que je dois à Dieu ? Et quand
 “ par cette lâche complaisance, j’échap-
 “ perois à la fureur du tyran, échap-
 “ perois-je aux vengeances de Dieu ?
 “ Non, non, j’aime mieux mourir que
 “ de déshonorer sa Religion ; il ne fera
 “ pas dit qu’à l’âge de quatrevingt-dix
 “ ans j’abandonne la loi de Dieu, et
 “ que je devienne le scandale de ma
 “ postérité. Je veux, en mourant ainsi,
 “ laisser aux jeunes gens un exemple
 “ de courage et de force, leur apprendre
 “ qu’ils doivent craindre Dieu et ne
 “ jamais abandonner son service.” On
 conduisit ce généreux Vieillard au sup-
 plice ; et lorsque les bourreaux le tour-
 mentoient, on l’entendoit s’écrier : *Ab !*
Seigneur, je souffre de cruelles douleurs,
mais c’est parce que je crains de vous dé-
plaire que je les endure, et votre crainte
me les fait supporter avec consolation. O
 le bel exemple de crainte de Dieu !

AUTRE EXEMPLE.

Vous verrez dans l'exemple suivant

ce qu'
ame,
peut.

Il
que l'
démoc
me au
Job

“ Il
“ fer

“ vo
“ de

“ éte
“ per

“ ver
donn

Va, j
frapp

mon

le To

manie
des e

pagn
peau

esses,
maise

débr
Ce
plus

ce que peut la crainte de Dieu dans une ame, et à quel degré de perfection elle peut l'élever ; c'est l'exemple de Job,

Il étoit un Prince si craignant Dieu, que le Seigneur lui-même demanda au démon *s'il avoit vu sur la terre un homme aussi fidèle et aussi craignant Dieu que Job ?* Le démon répondit au-Seigneur : " Il n'est pas étonnant que Job vous serve, et qu'il vous soit fidèle, puisque vous comblez sa maison de biens et de gloire ; mais vous n'avez qu'à étendre votre main sur lui et le frapper, l'on verra que sa fidélité et sa vertu ne font qu'en apparence." Dieu donna ce pouvoir au démon et lui dit : *Va, je te permets de l'éprouver et de le frapper, mais conserve lui la vie..* Le démon se servit du pouvoir que lui donna le Tout-puissant : il affligea Job d'une manière sensible et cruelle, lui suscita des ennemis qui ravagèrent ses campagnes, qui enlevèrent tous ses troupeaux, qui lui ôtèrent toutes ses richesses, le démon enfin renversa toutes ses maisons et fit écraser ses enfans sous les débris d'un édifice.

Cet homme craignant Dieu, n'ayant plus rien au monde, et dépouillé de tout,

ne se plaignit cependant point, ni contre le démon ni contre ses ennemis; mais toujours résigné et soumis à son Dieu, il s'écria: *Le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a tout ôté: que son saint Nom soit béni.* Le démon, confus de n'avoir pu ébranler cet homme juste, s'en prit à sa personne; il le chargea de plaies et d'ulcères d'une manière si horrible, que tout le monde le fuyoit, qu'il fut même obligé de se retirer sur un fumier, et de râcler avec un reste de brique et de pot cassé les vers et le pus qui sortoient de toutes les parties de son corps. Trois Princes ses amis vinrent lui rendre visite dans cette extrême misère; mais ils ne lui donnèrent ni secours, ni consolation. Il ne restoit plus rien au monde que sa femme, qui, loin de consoler son époux affligé, venoit encore l'insulter dans son malheur: *Tu es donc toujours dans ta simplicité, lui dit-elle, de quoi te sert-il d'avoir servi Dieu? Il ne te reste plus que de le maudire avant de mourir, puisqu'il t'abandonne dans tes disgrâces.* Job, sans s'émouvoir, toujours aimant et craignant son Dieu, lui répondit: " Allez, ma femme, vous parlez comme une femme sans raison et comme une insensée; Dieu nous doit-

" il q
 " qu'
 " ter
 " avo
 " rale
 " vio
 " ter
 ple q
 toujo

To
 sera à
 et de
 soin c
 pouve
 Dans
 paroi
 n'aya
 tés et
 Il avo
 peupl
 adore
 sacril
 alloit
 confa
 Il f
 na fo
 Dieu.
 Roi c

“ il quelque chose ? Et prétendez-vous
 “ qu’il ne soit pas le maître de me trai-
 “ ter comme il lui plaira ? Si nous
 “ avons reçu des biens de sa main libé-
 “ rale, n’est-il pas juste que nous rece-
 “ vions aussi des maux de sa main pa-
 “ ternelle ? ” Vous voyez par cet exem-
 ple qu’un homme qui craint Dieu est
 toujours content.

AUTRE EXEMPLE.

Tobie, si loué dans la sainte Ecriture,
 sera à jamais le modèle des jeunes gens
 et des pères craignant Dieu. Il eut
 soin dès sa jeunesse d’éviter tout ce qui
 pouvoit souiller la pureté de son cœur.
 Dans son enfance même, il ne fit rien
 paroître que de grave et de modeste,
 n’ayant point de goût pour les puérili-
 tés et les badinages des autres enfans.
 Il avoit en horreur les impiétés de son
 peuple ; et tandis que les autres alloient
 adorer les idoles, et se livroient à de
 sacrilèges réjouissances, le jeune Tobie
 alloit au Temple adorer son Dieu, en lui
 consacrant son bien et sa personne.

Il se maria. Il eut un fils à qui il don-
 na son nom, et lui apprit à craindre
 Dieu. Etant pris avec sa Tribu par le
 Roi des Assyriens, il fut conduit à Ni-

nive. Ce Roi défendit, sous peine de mort, qu'on donnât la sépulture aux Juifs. Mais, malgré cette défense, Tobie ensevelissoit par charité les corps des défunts. Le Roi l'ayant appris, commanda qu'on fit mourir Tobie, qui se sauva pour éviter le supplice. Après la mort du Roi, Tobie s'en revint, et fit préparer un petit festin pour se réjouir avec ses amis : *Allez*, dit il à son fils, *inviter quelques-uns de nos freres, mais n'invitez que des gens craignant Dieu, pour manger avec nous.* Sur le point de se mettre à table, on vint lui dire qu'un homme mort étoit sur la place sans sépulture ; Tobie y courut, apporta le corps sur ses épaules pour lui rendre les devoirs funèbres, et l'ensevelir. " Pour-
 " quoi agissez-vous de la sorte, lui di-
 " rent ses voisins ? Vous savez que le
 " Roi l'a défendu, et que vous avez
 " failli à perdre la vie pour avoir déso-
 " béi. Tobie répondit : en craignant
 " Dieu, je n'ai rien à craindre de toutes
 " les puissances de la terre."

Fatigué par des occupations si pénibles, un jour qu'il se reposoit au pied d'un mur, quelques ordures d'un nid d'hirondelles étant tombées dans ses yeux, il en devint aveugle ; mais loin

de mu
 nit le
 juste
 aveug
 un Ro
 la plu
 il n'e
 de Di
 sères
 il s'a
 " Sei
 " jou
 " que
 " ave
 " à p
 " per
 " pas
 " oub
 " fan
 " rito
 " fon
 " été
 " mé
 " den
 " c'e
 " fair
 " tre
 Le
 à cet

de murmurer de cet accident, il en bénit le Seigneur. L'état de cet homme juste paroissoit bien affligeant; il étoit aveugle, délaissé de ses amis, captif sous un Roi barbare, pauvre et dépouillé de la plus grande partie de ses biens; mais il n'en fut pas moins soumis aux ordres de Dieu, versant des larmes sur les misères de son peuple, et sur ses péchés; il s'adressa à Dieu: " Vous êtes juste, " Seigneur, et vos jugemens sont toujours adorables, de quelque manière que vous nous traitiez, c'est toujours avec équité et avec miséricorde. C'est à présent, ô mon Dieu! que vous pensez à moi, mais ne me punissez pas selon que mes péchés le méritent, oubliez mes iniquités, celles de ma famille et de mes frères. Nous méritons, Seigneur, l'opprobre où nous sommes, parce que nous n'avons pas été fidèles à votre Loi, nous nous sommes éloignés de vous; mais je ne vous demande qu'une chose, ô mon Dieu, c'est d'être toujours soumis à votre sainte volonté, et de mourir dans votre crainte et dans votre paix.

Les disgrâces ne firent jamais perdre à cet homme craignant Dieu, la patience.

ce, ni la paix de son cœur, et la pauvreté ne lui fit jamais rien faire contre la justice. Un soir, ayant entendu un chevreau inconnu, qui bêloit dans son étable : *Prenez garde*, dit-il à son épouse: *cet animal que j'entends n'est peut-être pas à nous ; qu'on le rende promptement à son maître ; il ne nous est pas permis de manger, ni même de laisser dans notre maison le bien d'autrui.*

Tobie, quoique chéri de Dieu, ne laissoit pas d'être méprité ; ses voisins, ses parens et son épouse même l'insultoient dans son affliction, et lui disoient avec raillerie, d'aller chercher la récompense de ses aumônes et de la charité. “ Pour-
 “ quoi parlez-vous de la sorte, leur ré-
 “ pondit ce saint homme, ne savez-vous
 “ pas que nous sommes les enfans des
 “ saints Patriarches ; et que si nous imi-
 “ tons leurs vertus, nous aurons part à
 “ cette vie immortelle que Dieu réserve
 “ à ceux qui lui sont fidèles et qui le
 “ craignent ?

Tobie affoibli, et croyant mourir, fit venir son Fils, et lui parla en père craignant Dieu, “ *Ecoutez, lui dit-il,*
 “ mon cher enfant, les dernières paroles
 “ de votre père, et les gravez dans votre
 “ cœur. Tous les jours de votre vie

“ aye
 “ pri
 “ cu
 “ tou
 “ n'e
 “ sou
 “ l'a
 “ pa
 “ ne
 “ ne
 “ re
 “ de
 “ Q
 “ D
 “ pa
 “ fil
 “ im
 “ l'é
 “ fo
 “ da
 “ Q
 “ du
 “ m
 “ le
 “ pa
 “ ne
 “ ja
 “ vo
 “ fie

la pau-
e contre
ndu un
dans son
épouse:
-être pas
nt à son
de man-
e maison

ne laif-
ans, ses
altoient
at avec
mpente
Pour-
eur ré-
ez-vous
ans des
us imi-
s part à
réserve
qui le

mourir,
en père
dit-il,
paroles
s votre
otre vie

“ ayez la présence de Dieu dans l'es-
“ prit, pour ne jamais consentir à au-
“ cun péché. Souvenez-vous d'avoir
“ toujours du respect pour votre mère ?
“ n'oubliez jamais ce qu'elle a fait et
“ souffert pour vous. Faites toujours
“ l'aumône, ne rebutez jamais aucun
“ pauvre. Si vous avez beaucoup, don-
“ nez beaucoup, si vous avez peu, don-
“ nez de bon cœur ce que vous pour-
“ rez. L'aumône délivrera votre ame
“ de la mort éternelle. † Ah, mon fils !
“ Qu'on est content de paroître devant
“ Dieu lorsqu'on a aimé et soulagé les
“ pauvres ! Prenez garde, mon cher
“ fils, de ne jamais consentir à aucune
“ impureté, et vivez saintement avec
“ l'épouse que Dieu vous donnera. Ne
“ soyez point orgueilleux et superbe
“ dans vos pensées ni dans vos paroles.
“ Que jamais le salaire de l'ouvrier et
“ du domestique ne reste dans votre
“ maison. Soulagez par vos aumônes
“ les justes défunts. Fuyez la com-
“ pagnie des libertins et des pécheurs,
“ ne mangez pas avec eux. Ne faites
“ jamais aux autres ce que vous ne
“ voudriez pas qu'on vous fit. Ne vous
“ fiez pas à vous-même, et prenez tou-

“ jours conseil des gens de bien. Soyez
 “ toujours fidèle à Dieu: bénissez-le,
 “ quoi qu’il vous arrive, et consultez-
 “ le dans toutes vos entreprises. Ne crai-
 “ gnez rien, mon fils, nous sommes
 “ pauvres, il est vrai, mais nous aurons
 “ toujours beaucoup de bien, si nous
 “ avons la crainte de Dieu.

Tels furent les avis que donna Tobie
 à son Fils, lorsqu’il croyoit mourir. O
 qu’un enfant est heureux, quand il a un
 père qui lui apprend ainsi les maximes
 de la sagesse et de la crainte de Dieu !

Tobie ne mourut pas encore, et Dieu
 le consola après l’avoir éprouvé. Il ré-
 pandit ses bénédictions sur ses biens et
 sur sa famille, et lui rendit la vue par
 le ministère de son fils et de l’Ange Ra-
 phaël. Il eut la consolation de voir dans
 l’alliance que fit son fils avec une sainte
 épouse, un mariage heureux et béni du
 Ciel. Voyant approcher sa dernière
 heure, il fit venir toute sa famille ; et,
 après leur avoir recommandé avec les
 larmes et avec la tendresse d’un bon
 père d’être toujours fidèles à Dieu, justes
 et charitables au prochain, il mourut
 en paix âgé de cent et deux ans.

Apprenez, dans cet exemple, quelle
 doit être la conduite d’une jeune per-

sonne
 n’oubl
 tège c
 qui le
 qui cr

I. SO
 les jou
 Esprit
 les p
 mière
 juste
 de vo
 jours
 Dieu,
 sirs et

Il n
 votre
 amou
 d’ama
 mes,
 Tout
 plus
 font,
 curit

* Le

sonne et d'un père craignant Dieu, et n'oubliez jamais que Dieu bénit et protège ceux qui le servent avec fidélité, et qui le craignent. *Bienheureux est celui qui craint Dieu,* dit le Saint-Esprit.

CHAPITRE II.

De l'Amour de Dieu.

I. *SOUvenez-vous de votre Créateur dans les jours de votre jeunesse,* dit le Saint-Esprit: c'est-à-dire, consacrez à Dieu les prémices de votre vie, et les premières affections de votre ame. Seroit-il juste que le démon s'emparât le premier de votre cœur, et que les plus beaux jours d'une vie, qui doit être toute à Dieu, fussent employés à aimer les plaisirs et les vanités du monde?

Il n'y a que Dieu qui puisse contenter votre cœur. Lui seul mérite tout votre amour, puisque lui seul renferme plus d'amabilités, de perfections et de charmes, que toutes les créatures ensemble. Toutes les beautés et les attraits des plus parfaites intelligences réunies, ne font, en comparaison de Dieu, qu'obscurité et laideur.

✕ Le bonheur et la joie des Saints dans

le Ciel, c'est de voir et d'aimer Dieu. Si les damnés pouvoient le voir et l'aimer pendant un quart d'heure après cent ans de tourmens, ils seroient tous consolés et se réjouiroient. Ils souhaiteroient d'aimer et posséder Dieu, mais ils ne le peuvent plus. Vous le pouvez, mon fils, oui vous pouvez aimer Dieu ; et si vous ne l'aimez pas, vous avez le cœur plus dur qu'un démon.

II. Dieu vous a aimé le premier : *je vous aime*, dit-il, *d'un amour éternel*. Il vous a aimé avant que vous fussiez capable de le connoître, avant même que vous fussiez né ; il vous a mis au monde préférablement à tant d'autres qui l'eussent mieux servi que vous. Il vous a donné son Fils pour vous racheter. Ce Fils adorable a donné sa vie et son sang pour vous sauver.

Tout ce que vous avez est de Dieu. Il vous a fait ce que vous êtes, et vous a donné tout ce que vous possédez. Il n'y a point de mère au monde qui ait fait pour son enfant ce que Dieu a fait pour vous ; point de mère qui ait tant d'amour pour son Fils, que Dieu en a pour vous. Pour toute reconnoissance, il vous demande seulement votre cœur. Il vous promet sa gloire, si vous l'aimez

et si vo
fille, vo
soyez-m
donnera
seriez o
l'aimer
cœur!

III.
ment p
qu'il vo
la gloir
devez
perfect
de lui-
qu'il le
objet
digne

L'an
Cete
un am
férenc
affecti
pas po
et des
moins
de pr
préfér
soyez
plutôt

et si vous lui êtes fidèle. *Mon fils, ma fille, vous dit-il, donnez-moi votre cœur : soyez-moi fidèles jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. O que vous seriez donc ingrat, si vous refusiez de l'aimer, et de l'aimer de tout votre cœur!*

✱ III. Vous devez l'aimer, non seulement pour les faveurs et pour les grâces qu'il vous a faites, pour les biens et pour la gloire qu'il vous promet ; mais vous devez l'aimer encore pour ses infinies perfections, c'est-à-dire, pour l'amour de lui-même, parce qu'il le mérite et qu'il le veut. Pouvez-vous avoir un objet plus grand, plus noble et plus digne de votre amour ?

L'amour de Dieu s'appelle *Charité*. Cette charité, cet amour de Dieu, est un amour affectif, ou un amour de préférence. Si vous n'avez pas cet amour affectif, c'est-à-dire, si vous ne sentez pas pour lui des mouvemens affectueux et des sentimens de tendresse, il faut au moins que vous ayez pour lui un amour de préférence, c'est-à-dire, que vous préféreriez Dieu à toutes choses, que vous foyez disposé à renoncer à vos plaisirs, plutôt que de renoncer à l'amitié de

Dieu ; de perdre tout ce que vous avez au monde, plutôt que de perdre la grâce de Dieu, en un mot, être prêt de souffrir plutôt la mort, que de vous séparer de Dieu, par un péché mortel.

Il faut que vous puissiez dire comme saint Paul : *Qui est-ce qui me séparera de l'amour de Jesus-Christ ? sera-ce l'affliction ou le chagrin, ou la faim, ou la pauvreté, ou les dangers, ou la violence ? Non, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les démons, ni les puissances, ni aucune créature, ne pourront jamais me séparer de l'amour de Dieu qui est en Jesus-Christ.*

Sans la charité, je ne suis rien, dit Saint Paul, c'est-à-dire, que sans l'amour de Dieu, on ne peut ni mériter, ni acquérir le Ciel. Si vous mourez dans ce divin amour, vous ferez un prédestiné. Or, pour y mourir, il faut s'y exercer pendant la vie. Demandez souvent à Dieu la grâce de l'aimer, desirez ardemment ce saint amour, & vous l'obtiendrez.

EXEMPLE.

Deux Solitaires ayant long-temps demandé à Dieu de leur faire connoître la manière de le servir parfaitement, entendirent une voix qui leur dit d'aller dans la ville d'Alexandrie, où il y avoit

un ho
fem
Dieu
appre
ils de

Ce
xand
jours
fonne
trom
tour
fem
ayan
elle
c'est
Vous
rent
elle,
l'avo
par
nons

E
fant
Solit
prièr
re de
berg
dem
dites

un homme nommé Euchariste, dont la femme s'appelloit Marie, qui servoit Dieu plus parfaitement qu'eux, & qu'ils apprendroient de cet homme comment ils devoient aimer & honorer Dieu.

Ces Solitaires étant arrivés dans Alexandrie, s'informèrent pendant plusieurs jours d'Euchariste, sans trouver personne qui le connût. Ils crurent s'être trompés, & prenant le parti de s'en retourner, ils apperçurent une pauvre femme sur la porte de sa maison; & lui ayant demandé, comme par hasard, si elle connoissoit un nommé Euchariste: c'est mon mari, répondit cette femme. Vous vous appelez donc Marie, lui dirent les Solitaires. Mes Pères, leur dit-elle, qui vous a appris mon nom? Nous l'avons appris avec celui de votre époux par une voix surnaturelle, & nous venons ici pour lui parler.

Euchariste arriva sur le soir, conduisant un petit troupeau de moutons. Les Solitaires aussi-tôt l'embrassèrent, & le prièrent de leur dire quel étoit son genre de vie: je suis, leur dit il, un pauvre berger. Ce n'est pas ce que nous vous demandons, repliquèrent les Solitaires: dites-nous la manière dont vous & votre

femme servez Dieu. Mes Pères, c'est à vous de me l'apprendre: je ne suis qu'un pauvre ignorant, qui ne fais ni aimer ni servir Dieu. N'importe, lui dirent-ils, nous sommes venus ici de la part de Dieu, pour savoir de vous comment vous le servez.

Puisque vous me l'ordonnez, répondit Euchariste, je vous dirai que j'avois une mère craignant Dieu, qui, dès mon enfance m'a recommandé de tout faire, & de tout souffrir pour l'amour de Dieu. J'ai suivi ce conseil dès ma petite jeunesse: j'obéissois pour l'amour de Dieu; je souffrois la correction pour l'amour de Dieu; je me privois de certaines petites gourmandises si ordinaires aux enfans, ou de certaines récréations avec ceux de mon âge, pour l'amour de Dieu.

J'ai continué toute ma vie dans cette pratique en tâchant de tout rapporter à Dieu. Le matin je me lève pour l'amour de lui. Je fais ma prière, & lui offre la journée pour son amour. Je vais à l'ouvrage, parce qu'il le veut & je travaille pour l'amour de lui. Je prends mon repos & mes repas pour l'amour de Dieu, qui me nourrit. Je prends un peu de récréation, quand j'en ai besoin,

pour l
servir.
le cha
les m
Dieu.
jours
vec m
Voilà
comm

Av
j'ai pe
de mo
de me
Dieu l
du res
tit rev
d'une
lés pa
ma fe
pauvr
de m
qu'ell
Av
ces de
n'en
tâche
mais
cepen
ennen

pour l'amour de Dieu, & pour le mieux fervir. Je souffre la faim, le froid, ou le chaud, ma pauvreté, mes maladies, les mauvaises années pour l'amour de Dieu. Je n'ai point d'enfant, j'ai toujours vécu avec ma femme comme avec ma sœur & dans une grande paix. Voilà tout ce que je fais, & ma femme fait comme moi.

Avez-vous du bien, lui dirent-ils ? j'ai peu de chose avec ce petit troupeau de moutons que j'ai eu par la succession de mes pères, répondit Euchariste; mais Dieu bénit le peu que je possède, & j'ai du reste. Je fais trois parts de mon petit revenu : j'en donne une part à l'église, d'une autre j'en soulage les pauvres & les passans, et du reste nous en vivons ma femme et moi. Je suis nourri très pauvrement, mais je ne me plains jamais de ma nourriture; je l'accepte telle qu'elle est, pour l'amour de Dieu.

Avez-vous des ennemis ? lui dirent ces deux Solitaires : He ! qui est-ce qui n'en a pas ? répondit Euchariste ; je tâche de ne faire mal à personne, & jamais je ne dis mal de qui que ce soit : cependant je ne laisse pas d'avoir des ennemis & des envieux ; mais loin de

leur souhaiter du mal, je les aime, je cherche à leur rendre service, et je les vais voir de bon cœur, pour l'amour de Dieu. Si on parle mal de moi ou de ma femme, & si on me fait tort, je le souffre en paix pour l'amour de Dieu. Voilà, mes Pères, toute ma conduite & celle de Marie ma femme. Ces Solitaires s'en retournèrent pleins d'admiration, consolés d'avoir appris un moyen si facile d'arriver à la perfection.

Suivez, mon fils, l'exemple d'Euchariste; accoutumez-vous de bonne heure à faire toutes vos actions en vue de Dieu, dans le dessein de lui plaire & pour son amour, & vous serez un prédestiné.

CHAPITRE III.

Il faut imiter Notre-Seigneur dans la Jeunesse & pendant toute la vie

POUR arriver à la sainteté, il faut imiter Notre Seigneur Jésus-Christ, il est le Saint des Saints, & le plus parfait modèle de toute sainteté.

Ce grand Maître, descendu du Ciel pour instruire & sauver les hommes, a voulu passer par les différens âges pour les sanctifier tous. Il s'est rendu semblable à tous, pour nous attirer tous à

son
Saint
enfant
jusqu
lui ;
afin
pellan
C'
nessé
glér
l'Eva
Dieu
la jeu
La
caché
mené
faisan
Mère
aux
& à
conn
plaire
tente
l'hun
La
que
nessé
ses
qu'il
fut l

son imitation. *Pour cette raison, dit Saint Irenée il s'est fait enfant, pour les enfans, afin de les sanctifier ; il s'est baissé jusqu'aux petits, afin de les élever jusqu'à lui ; il s'est fait jeune, pour les jeunes gens, afin de leur apprendre la sagesse, en les appelant à sa suite.*

C'est sur ce divin modèle de la jeunesse, qu'il faut former la vôtre, & régler vos actions. Or nous trouvons dans l'Evangile quatre choses, dont le Fils de Dieu nous a donné l'exemple pendant la jeunesse de sa vie mortelle.

La première est sa vie humble & cachée. Pendant trente années il a mené une vie inconnue au monde, ne se faisant connoître qu'à sa très-sainte Mère & à saint Joseph, pour apprendre aux jeunes gens à fuir la vaine gloire, & à ne pas chercher d'être estimés & connus du monde; mais à chercher de plaire à Dieu dans la retraite, de contenter leurs parens & leurs maîtres par l'humilité & le silence.

La seconde, est l'exemple de Religion que le fils de Dieu a donné dans sa jeunesse, en allant au temple pour y rendre ses devoirs à Dieu son Père: c'est-là qu'il écoutoit les Docteurs, quoiqu'il fût leur Maître. Exemple admirable

qui montre aux jeunes gens qu'ils doivent avoir un grand désir de s'instruire & qui leur fait connoître que leur premier soin doit être de servir Dieu, d'apprendre la science du salut dans les instructions de leurs Pasteurs, & de ceux que Dieu leur a donnés pour Maîtres.

La troisième chose dont l'Enfant Jésus a donné l'exemple, c'est l'obéissance admirable qu'il a rendue à ses parens. *Il retourna avec eux en Nazareth, & il leur étoit soumis*, dit l'Évangile. Exemple qui est bien capable de confondre les jeunes gens. Quelle honte pour vous, lorsque vous manquez de respect à ceux de qui vous tenez la vie ou l'instruction, ayant devant les yeux l'exemple d'un Dieu, qui obéit à ses créatures! Que répondrez-vous au Fils de Dieu sur vos défobéissances, quand il vous reprochera qu'il a voulu être soumis lui-même pour vous servir de modèle?

La quatrième chose que l'Évangile nous apprend de la jeunesse de ce Divin Enfant, c'est qu'à mesure qu'il avançoit en âge, il croissoit en sagesse & en grâce; c'est à dire, qu'il faisoit paroître de jour en jour ses divines perfections, comme un soleil qui ayant toujours la même lumière, paroît néanmoins toujours plus

brillan
midi.
pour d
portan
leur ap
nesse
gesse,
plupar
que po
innoc
Ma
prenn
touché
et les
fure q
semble
Les pr
qui ne
ateur,
miers
vent c
et le p
doiver
bord f
liberti
ce ain
Il se
à pass
vertu,
le vice

brillant à mesure qu'il avance vers son midi. L'Évangile fait cette remarque, pour donner aux jeunes gens le plus important de tous les avertissemens, & leur apprendre que le temps de la jeunesse doit être employé à croître en sagesse, & non pas en malice, comme la plupart, qui semblent n'avancer en âge que pour affoiblir, ou pour perdre leur innocence.

Malheur déplorable qu'ils ne comprennent pas ! Peut-on voir sans être touché jusqu'aux larmes, les jeunes gens et les enfans même se pervertir à mesure qu'ils croissent ? Leur âge tendre semble ne se fortifier que dans le vice. Les premiers mouvemens de leurs cœurs qui ne devoient être que pour leur créateur, sont pour le démon. Les premiers rayons de leur raison ne leur servent que pour apprendre le mensonge et le péché. La robe d'innocence qu'ils doivent conserver toute leur vie, est d'abord souillée par la désobéissance et le libertinage. *Enfans de Jésus-Christ, est-ce ainsi que vous imitez votre Maître ? Il se fait enfant pour vous apprendre à passer vos premières années dans la vertu, et vous les employez à apprendre le vice et à vous perdre : Jetez les yeux*

sur ce divin Exemplaire, pour réformer l'abus que vous faites de votre jeunesse, apprenez de lui comment vous devez vivre.

Ce n'est pas assez d'imiter Jésus Christ dans les vertus qu'il a pratiquées dans son enfance, imitez-le encore dans la vie pénitente et laborieuse qu'il a menée sur la terre ; suivez sur-tout les exemples d'humilité, de charité, de résignation et de patience qu'il nous a donnés dans sa passion. Il n'y a point de deshonneur de suivre et imiter un Dieu qui marche devant nous. Il est au contraire honteux pour nous de le voir marcher seul dans le chemin des vertus, sans que personne le suive ; de le voir aller au Ciel par un chemin d'épines, tandis que nous prétendons y aller par un chemin de roses. *Il a fallu qu'il souffrît et qu'il subît la Croix, pour entrer dans sa gloire.* Nous ne devons donc pas espérer d'y arriver par les délices et par les plaisirs. Saint Paul nous apprend qu' *aucun ne sera prédestiné, s'il ne conforme sa vie à celle de Jésus-Christ.* Pensez-y sérieusement, puisque c'est pour imiter la vie de Jésus-Christ que vous êtes chrétiens.

E X E M P L E.

Il est bien important d'inspirer aux

jeunes
té en
porte
ils co
pratic
la jeu
rema

Un
biens
zèle p
une fi
rothé
porté
gnant
avec t
d'aill
il éto
fille,
pensio
d'Ecc
l'élev

La
chez
admin
son c
Maitr
poser
modè
Lo
rothé

jeunes gens quelques pratiques de piété envers Jésus-Christ, surtout de les porter à l'imiter. En avançant en âge ils continueront avec facilité les saintes pratiques qu'on leur aura inspirées dans la jeunesse. En voici un exemple bien remarquable.

Une femme veuve qui avoit peu de biens, mais qui avoit de la vertu et du zèle pour l'éducation de ses enfans, avoit une fille âgée de dix ans, nommée Dorothee. Cette petite fille étoit vive et portée à la dissipation. La mère craignant que cet enfant ne se pervertît avec ses petites compagnes ; n'ayant pas d'ailleurs le loisir de s'appliquer, comme il étoit nécessaire, à l'éducation de sa fille, la mit, nonobstant sa pauvreté, en pension chez une vertueuse Maitresse d'Ecole, pour la former à la piété, et l'élever.

La petite Dorothee demeura deux ans chez sa Maitresse ; elle y fit un progrès admirable dans la piété, et retint dans son cœur tous les avis de sa charitable Maitresse, mais surtout celui de se proposer Notre Seigneur Jésus-Christ pour modèle dans toutes ses actions.

Lorsqu'elle fut rendue à sa mere, Dorothee étoit l'exemple et la consolation

de toute la famille, patiente, douce, obéissante; elle ne se plaignoit jamais de rien; elle parloit peu, mais à propos; toujours contente, d'une humeur égale dans ses travaux et dans les croix qui lui arrivoient; chaste, ennemie de toute vanité; respectant tout le monde, ne parlant mal de personne, aimant à rendre service, recueillie et toujours unie à Dieu.

Une telle conduite la rendit bientôt un objet d'estime à toute la Paroisse; mais la jalousie lui suscita des ennemis. Quelques compagnes envieuses entreprirent de noircir sa réputation, la traitèrent d'hypocrite et de fausse dévote. Dorothée souffrit tout en silence pour l'amour de Jésus-Christ; donna toujours des marques d'amitié à celles qui parloient mal d'elle. Le public reconnut enfin l'innocence de Dorothée, et les discours calomnieux de ses ennemis tournèrent à leur confusion.

Le Curé de la Paroisse admirant en elle les effets de la grâce, et les fruits que faisoit cette fille parmi toutes celles qui la fréquentoient, lui dit un jour: Dorothée, je vous prie de me dire en confiance comme vous vivez, et comment vous vous comportez avec vos

comp
Doro
de cl
devro
venue
tresse
ans:
propo
toutes
peine
je le f
Lo
lève,
qui à
en fa
en fa
journé
je me
roit f
nis à
je tra
sué, f
et loir
mour
aux si
quelq
fus Cl
Sainte
le mo
sienne.

compagnes. Monsieur, lui répondit Dorothee, il me semble que je fais peu de chose en comparation de ce que je devrois faire. Je me suis toujours souvenue d'un avis que me donna ma maîtresse, lorsque je n'avois encore qu'onze ans: elle me répéta plusieurs fois de me proposer Jésus-Christ pour modèle dans toutes mes actions et dans toutes mes peines: c'est ce que je tâche de faire, et je le fais de cette manière.

Lorsque je m'éveille et que je me lève, je me représente l'Enfant Jésus, qui à son réveil s'offroit à Dieu son Père en sacrifice. Pour l'imiter, je m'offre en sacrifice à Dieu, en lui consacrant ma journée et mes travaux; lorsque je prie, je me représente Jésus priant qui adoroit son Père, et dans mon cœur je m'unis à ses divines dispositions. Lorsque je travaille, je pense que Jésus Christ a sué, fatigué, travaillé pour mon salut; et loin de me plaindre, j'unis avec amour et avec résignation mes travaux aux siens. Quand on me commande quelque chose je me représente que Jésus Christ étoit soumis et obéissant à la Sainte Vierge et à Saint Joseph; et dans le moment j'unis mon obéissance à la sienne. Si l'on me commande quelque

chose de dur et pénible, je pense aussitôt que Jésus-Christ s'est soumis à la mort de la Croix pour mon amour; ensuite j'accepte de bon cœur tout ce qu'on me commande, quelque difficile qu'il soit.

Si on parle mal de moi, si on me dit des duretés et des injures, je ne réponds rien, je le souffre en patience, me souvenant que Jésus-Christ a souffert en silence, sans se plaindre, les accusations, les calomnies, les tourmens et les opprobres les plus cruels; je pense alors que Jésus étoit innocent, et ne méritoit pas ce qu'on lui faisoit endurer, au lieu que je suis une pécheresse, et que j'en mérite plus qu'on ne peut m'en faire souffrir.

Lorsque je prends mes repas, je me représente Jésus-Christ prenant les siens avec modestie et frugalité, pour travailler à la gloire de son Père. Si je mange quelque chose de dégoûtant, je pense aussitôt au fiel que Jésus-Christ a goûté sur la croix, je lui fais le sacrifice de ma sensualité. Quand j'ai faim, ou que je n'ai pas de quoi me rassasier, je ne laisse pas d'être contente, en me souvenant que Jésus-Christ a jeûné quarante jours et quarante nuits; qu'il a souffert une cruelle faim pour mon amour et pour expi-

et les

Le
rer, ta
pauvre
que ve
tions
est vra
grand
Dieu:
pas d'
souten
violence
ceux q
monte

Qu

furmo
tions?
ment:
le dég
au Ja
affligé
représ
la croi
dans n
fera l
des C
soit f
m. Dar
avec v
tro

et les intempérances des hommes.

Le Curé ne pouvant se lasser d'admirer, tant de lumières dans une jeune et pauvre Villageoise, lui dit : O Dorothee, que vous êtes heureuse ! que de consolations n'avez vous pas, dans votre état ! il est vrai, répondit Dorothee, que j'ai de grandes consolations dans le service de Dieu : mais jè vous avoue que je ne laisse pas d'avoir des peines et des combats à soutenir ; il me faut faire de grandes violences pour supporter les railleries de ceux qui se moquent de moi, et pour surmonter mes passions, qui sont très vives.

Que faites-vous, lui dit le Curé, pour surmonter vos répugnances et vos tentations ? Dorothee lui répondit ingénûment : lorsque je suis dans la tristesse et le dégoût, je me représente le Sauveur au Jardin des Oliviers, abattu, triste et affligé jusqu'à la mort, ou bien je me le représente délaissé et sans consolation sur la croix ; m'unissant à lui, je dis aussi-tôt dans mon cœur, ces paroles qu'il proféra lui même si souvent dans le Jardin des Oliviers : *Mon Père, votre volonté soit faite.*

10. Dans les conversations que vous avez avec vos compagnes, lui dit le Curé, de

quoi les entretenez-vous? Je les entretiens, répondit Dorothée, des mêmes choses dont j'ai pris la liberté de vous entretenir. Je leur dis de se proposer Jésus-Christ pour modèle dans leurs actions, de se souvenir dans la prière et dans le repas, dans le travail, dans la conversation et dans les peines de la vie, comment Jésus-Christ se comportoit lui-même dans ces occasions, et de s'unir à ses divines intentions. Je leur dis que je me fers de cette sainte pratique, et que je m'en trouve bien: qu'il n'y a rien de plus grand, de plus noble, que de suivre et d'imiter un Dieu; rien de plus doux que de servir un si bon Maître. Allez, Dorothée, lui dit son Pasteur, profitez des graces dont le Ciel vous favorise; le Seigneur a sur vous de grands desseins de miséricorde et de prédestination. O qu'heureuse est une ame qui imite ainsi Jésus-Christ!

CHAPITRE IV.

De l'amour et de l'honneur dûs à ses Pères et Mères,

1. *CELUI qui craint Dieu, dit le Saint Esprit, honore son Père et sa Mère. Il servira comme ses maîtres ceux qui lui ont*

donné
la crai
parens
autorit

En
de mé
et ce
ces me
indoci
le Seig
Mère,
lui qui
et sa lu
éteinte
dans la
père et
d'être
par les
re, est
et celui

Dieu.
fussent
prit de
vent à

Ajo
reuse
cien T
de Die
mande

donné la vie. Oui, mon fils, si vous avez la crainte de Dieu, vous honorerez vos parens, et vous respecterez ceux qui ont autorité sur vous.

En effet, seroit-ce craindre Dieu que de mépriser les menaces de Dieu même, et ce qu'il vous ordonne? Ecoutez-les, ces menaces qu'il fait contre les enfans indociles. *Celui qui afflige son Père, dit le Seigneur, et qui méprise les avis de sa Mère, deviendra infâme et misérable. Celui qui maudit son père ou sa mère, périra, et sa lumière (c'est-à-dire, la vie) sera éteinte dans les ténèbres (c'est-à-dire, dans la mort). L'œil qui se moque de son père et de la mère qui l'a enfanté, mérite d'être arraché par les corbeaux, et dévoré par les aigles. Celui qui abandonne son père, est perdu d'honneur devant les hommes, et celui qui aigrit sa mère, est maudit de Dieu.* O plût au Ciel que ces menaces fussent gravées profondément dans l'esprit de ceux qui oublient ce qu'ils doivent à leur père et à leur mère!

Ajoutons à ces menaces la loi rigoureuse que Dieu avoit établie dans l'ancien Testament. *Si il arrive, dit la Loi de Dieu, qu'un enfant soit rebelle aux commandemens de son père et de sa mère, qu'a-*

près le bâtiment il refuse encore d'obéir : le père et la mère le conduiront devant les Anciens où se tient le Siège de la justice et y feront leurs plaintes. Alors (ajoute la Loi) il sera lapidé par le peuple et mis à mort, afin que vous ôtiez ce méchant du milieu de vous, et que tout le peuple soit saisi de crainte à la vue de cette punition.

Voilà la Loi sévère que Dieu avoit portée contre les enfans indociles, pour leur faire comprendre combien ils doivent apprehender sa justice, qui tôt ou tard punit par des châtimens exemplaires, ceux qui manquent à un devoir si légitime et si saint.

Mais laissons ces motifs de terreur et de crainte pour les esprits rebelles qu'on ne peut porter à leur devoir par raison et par amour. Pour vous, qui voulez servir Dieu, c'est assez pour vous engager à honorer vos parens, de vous dire, qu'il est juste, et que Dieu le veut. Deux motifs par lesquels saint Paul persuade aux enfans cette obligation. *Enfans, dit-il, obéissez à vos parens, parce qu'il est juste. Obéissez en tout, parce que cela plait à Dieu.* Dieu, di-je, cet Etre souverain et tout puissant, dont la volonté doit être la règle de nos actions, et dont le bon plaisir est le plus puissant motif des

ames

II.

vos p

voirs

l'obé

on ra

les c

près

vie:

me: c

sujet:

aucun

rieure

ou de

avec

correc

les av

la loi

un inj

son P

12.

singul

vous t

noiss

leur

qu'en

doit p

rel, il

raison

II. Cet honneur, que vous devez à vos pères et mères, comprend quatre devoirs principaux : le respect, l'amour, l'obéissance et le service.

1. Ayez pour eux un grand respect, les considérant comme ceux de qui, après Dieu, vous avez reçu l'être et la vie. Gardez-vous de les mépriser, même dans leur vieillesse, pour quelque sujet que ce soit, ni intérieurement par aucune pensée défavorable, ni extérieurement par des paroles, des gestes, ou des manières peu sçantes. Recevez avec docilité leurs instructions et leurs corrections. *Ecoutez, dit le Saint Esprit, les avis de votre Père, et n'abandonnez pas la loi de votre mère, il n'appartient qu'à un insense de se moquer de la correction de son Père.*

2. Vous devez les aimer d'un amour singulier. *Souvenez vous, dit le Sage, que vous tenez d'eux la naissance ; soyez reconnoissans de ce grand bien.* Vous ne pouvez leur témoigner votre reconnoissance qu'en les aimant ; mais cet amour ne doit pas être seulement un amour naturel, il faut encore que ce soit un amour raisonnable, et selon Dieu, c'est-à-dire,

qu'il faut les aimer, parce que Dieu le veut, et donner des marques de cet amour, en leur rendant service, en souffrant avec patience leur mauvaise humeur et leurs défauts. Montrez sur-tout que vous les aimez ; en tâchant de procurer par vos prières et par d'autres moyens, leur conversion et leur salut pendant leur vie, et en vous intéressant au repos de leurs âmes après leur mort.

3. Obéissez à leurs commandemens, et soyez prompts à faire leur volonté ; mais obéissez comme saint Paul le prescrit, *en vue de Dieu*, c'est-à-dire, en regardant l'autorité de Dieu dans leurs commandemens. C'est Dieu qui vous commande de leur obéir ; ainsi, quand vous leur obéissez, vous obéissez à Dieu. Au contraire ne leur obéissant pas, vous défobéissez à Dieu même ; à moins qu'on ne vous commande quelque chose contre la Loi et contre votre conscience, en ce cas vous ne leur devez pas l'obéissance ; mais soyez discrete en cette occasion ; et quand vous doutez si le commandement de vos parens est juste ; il faut prendre avis des personnes éclairées.

4. Vous devez enfin les servir et les assister dans leurs maladies, dans leur pauvreté, dans leur vieillesse, et dans

leurs
les. I
dema
ou tar

Pou

votre
souve

ples.

Abfal

enfant

juste c

mort

tre cō

Dieu ;

monde

à sa tr

pour a

neur ;

leur fa

crimin

fute d

naissan

Dieu d

dont il

un lo

-non

anc

noy

30

leurs nécessités temporelles ou spirituelles. Les abandonner, c'est un crime qui demande vengeance à Dieu, et qui tôt ou tard est puni.

Pour vous tenir dans les bornes de votre devoir envers vos parens, ayez souvent devant les yeux ces deux exemples. Regardez d'un côté le malheureux Absalon, qui ayant violé le devoir d'un enfant envers son père, trouva enfin le juste châtiment de son crime dans une mort funeste et misérable. Et d'un autre côté, considérez l'exemple du fils de Dieu, qui étant le souverain Maître du monde, a voulu néanmoins être soumis à sa très sainte Mère et à saint Joseph, pour apprendre à tous les enfans l'honneur qu'ils doivent à leurs parens, et leur faire comprendre combien il est criminel, qu'une misérable créature refuse d'obéir à ceux de qui elle tient la naissance et l'instruction, après que le Dieu du Ciel a voulu être soumis à celle dont il a reçu une naissance temporelle.

CHAPITRE V.

*Suite du même sujet. Du respect dû à ses
Père et Mère; aux Maîtres et aux Mai-
tresses.*

I. PRENEZ garde de résister à vos pères et mères, et à vos maîtres, dans ce qu'ils vous défendent, ou dans ce qu'ils vous commandent pour le règlement de vos mœurs. Ils sont tellement chargés de votre âme, tellement obligés de veiller sur votre conduite et votre instruction, que si vous commettez quelques fautes par leur négligence, ils en sont responsables à Dieu.

Vos pères et mères, de même que vos maîtres et maîtresses, sont obligés en conscience de vous défendre les occasions du péché, les veillées dangereuses, les fréquentations du cabaret et des personnes de différent sexe, les bals, les danses, l'assiduité aux jeux. S'ils étoient négligens jusqu'à ce point que de vous laisser vivre à votre liberté, vous ne laisseriez pas que d'exposer votre conscience en vous trouvant dans ces occasions; mais quand ils vous les défendent, vous faites un péché bien plus énorme, en leur défobéissant.

Re

Vos
maîtres
vos ma
veiller
marche
soyez
et déce
vos va
daines.
vous le
péchez
choses
dent, v
ce, en
Bien
gens),
les co
chargé
même
person
laisser
quenta
parce-
res, ou
gitime
ment c
II.
nent m
par leu
débauc

Vos mères, filles chrétiennes, et vos maîtresses, aussi bien que vos pères et vos maîtres, sont de même obligés de veiller sur votre conduite et sur vos démarches, de prendre garde que vous soyez toujours habillées avec modestie, et décemment couvertes; d'empêcher vos vanités et vos fréquentations mondaines. Si votre père et votre mère ne vous le défendent pas, ils péchent; vous péchez vous mêmes, si vous faites ces choses; mais quand ils vous le défendent, votre péché, par votre désobéissance, en est plus grand.

Bien plus (remarquez cet avis, jeunes gens), vous devez tellement respecter les commandemens de ceux qui sont chargés de votre éducation, que quand même vous ne feriez aucun mal avec les personnes que vous fréquentez, vous ne laisseriez pas que de pécher en les fréquentant, quand on vous l'a défendu; parce que la défense de vos pères et mères, ou de vos maîtres, quand elle est légitime, est pour vous un commandement de Dieu même.

II. Si vos pères et mères vous donnent mauvais exemple par leurs paroles, par leur luxe, par leur vanité, par leurs débauches et par leurs impiétés, ou par

leurs larcins et leurs colères, ils font criminels, et gardez-vous bien de les imiter. S'ils vous maudissent et s'ils vous édifient mal, malheur à eux ; il vaudroit mieux, pour un père et une mère qu'ils fussent précipités au fond de la mer que de scandaliser ainsi leurs enfans.

Mais aussi malheur à vous, si vous vivez comme eux, et si vous les imitez dans leurs vices. S'ils se damnent, ne vous damnez pas vous-mêmes. Priez tous les jours pour eux : vous ne pouvez exercer une plus grande charité, que d'offrir à Dieu vos prières et vos bonnes œuvres pour leur conversion. Prenez garde de jamais les scandaliser, malheur à vous, si vous contribuez à leur colère et à leur damnation par votre indocilité, et par votre libertinage.

III. N'oubliez pas, jeunes gens, que votre père, votre mère et vos maîtres, ont droit de vous corriger. Ils y sont même obligés, quand vous le méritez. Si une légère correction ne suffit pas, ils doivent en employer une plus forte. Il est même quelquefois louable aux parens de faire renfermer dans une maison de force, un enfant indocile et vicieux. Si vos parens vous corrigent, quand vous l'avez mérité, vous devez les en aimer

avec p
rigent
rendre
cette c
ce, en v
mérite
Christ
Croix d
Ne, c
dit le S
et mère
partici
dérober
che, po
énorme
Gard
de vos
tres. N
beau-p
portez
leurs m
fection
faits, v
souffrir
grins, a
bien pl
regarde
pour m
pour se
En u

avec plus d'affection ; ils ne vous corrigent que pour votre bien et pour vous rendre sages. Si vous n'avez pas mérité cette correction, souffrez-la avec patience, en vous souvenant que vos péchés en méritent bien d'avantage, et que Jésus-Christ a souffert, sans se plaindre, la Croix et la mort, quoiqu'il fut innocent.

Ne dérobez rien à vos parens. *Celui, dit le Saint-Esprit, qui dérobe à ses père et mère, et dit qu'il n'y a point de mal, est participant et coupable d'homicide.* Si vous dérobez pour la vanité, pour la débauche, pour le jeu, votre péché en est plus énorme.

Gardez-vous bien de jamais parler mal de vos pères et mères, ou de vos maîtres. Ne vous plaignez jamais de votre beau-père ni de votre belle-mère ; supportez avec charité et en vue de Dieu leurs mauvaises humeurs, leurs imperfections : ne parlez point de leurs défauts, ni des disgrâces qu'ils vous font souffrir. Si on vous fait quelques chagrins, ayez patience : Jésus-Christ en a bien plus souffert de la part des Juifs : regarderiez-vous comme un malheur pour vous de souffrir quelque chose pour son amour ?

En un mot, aimez, obéissez, respectez,

assistez vos pères et mères; consultez-les dans vos entreprises, surtout pour le choix de votre vocation. En quelqu'état, en quelqu'âge que vous soyez, n'oubliez jamais que Dieu vous commande de les honorer. Si vous le faites, soyez assurés que Dieu vous récompensera, et qu'il bénira votre famille. Au contraire (je vous le répète) si vous leur êtes durs et méchans, si vous les abandonnez, tôt ou tard Dieu vous punira dans votre personne ou dans vos enfans. Lisez les exemples suivans, et profitez des instructions importantes qu'ils renferment.

E X E M P L E.

Il est rapporté dans les Histoires du Japon un exemple digne d'admiration, et bien capable d'apprendre aux enfans combien grand doit être l'amour qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Trois jeunes hommes qui étoient pauvres, avoient leur mère depuis long-tems malade; aimant tendrement cette mère, ils étoient très-affligés de voir que leurs travaux ne pouvoient suffire pour la nourrir et la soulager.

Il y avoit alors une troupe de voleurs dans les forêts voisines de la ville de Méaco, capitale de l'Empire. L'Empereur du Japon fit un Edit, et promit

une réco
à la vil
A cet
frères d
vif d'u
avoir de
Il pria
duire à
passer p
Ses frèr
si étran
vous, le
vous qu
tout, si
de sacri
conserve
du soula
Les c
consent
rent ce
rottèren
voleur
celui-ci
autres
le sang
çut qu'
quand i
cadet en
tère, et

ultez-les
pour le
quelqu'état,
n'oubliez
de de les
ez assurés
et qu'il
traire (je
es durs et
ez, tôt ou
otre per-
ez les ex-
instruc-
rment.

stoires du
miriation,
ux enfans
our qu'ils
onné la
ui étoient
puis long-
nent cette
e voir que
ffire pour

de voleurs
villes de
L'Em-
et promit

une récompense à ceux qui amèneraient
à la ville quelques uns de ces voleurs,
A cette nouvelle, le plus jeune des
frères dont nous venons de parler, s'a-
visa d'un expédient bien singulier pour
avoir de quoi soulager leur pauvre mère.
Il pria ses frères de le lier et de le con-
duire à la ville de Méaco, et de le faire
passer pour voleur des forêts voisines.
Ses frères eurent peine à consentir à une
si étrange proposition. *Que craignez-
vous, leur dit ce jeune homme, croyez-
vous que Dieu m'abandonnera? Et après
tout, si l'on me fait mourir, je suis content
de sacrifier ma vie, pourvu que je puisse
conserver celle de ma mère, et lui procurer
du soulagement.*

Les deux frères voyant son courage,
consentirent à sa proposition, conduisi-
rent ce jeune homme à Méaco, le gar-
rottèrent et le présentèrent comme un
voleur au Juge criminel, qui fit mettre
celui-ci en prison, et donna aux deux
autres une récompense. Mais comme
le sang ne peut se démentir, on s'aper-
çut qu'ils avoient les larmes aux yeux
quand ils se séparèrent, et qu'on mit le
cadet en prison. On soupçonna du mys-
tère, et un Officier reçut ordre de les

suivre secrètement pour savoir de quoi il s'agissoit.

A peine furent-ils arrivés à la maison, que la mère leur demanda d'où ils venoient? Nous avons fait une bonne journée, lui dirent-ils: voyez, ma mère, combien d'argent nous avons gagné pour vous soulager: Dieu soit béni, dit-elle, mais où est votre jeune frère? N'en foyez pas en peine, lui répondirent-ils. Je veux savoir où il est, continua la mère: qu'en avez-vous fait? Vous ne me répondez pas! Ah malheureux! Vous n'avez pas coutume de gagner tant d'argent en si peu de temps. Vous avez sans doute volé cet argent et fait quelque mauvais coup: peut-être que votre frère étoit avec vous, et que quelque accident lui est arrivé. Ces deux jeunes hommes voyant que leur mère s'affligoit de leur silence, lui dirent naïvement de quoi il s'agissoit, lui racontèrent tout. La mère aussitôt poussa des cris et des lamentations en pleurant, demandant son fils qu'elle croyoit perdu.

Dans ce moment, l'Officier qui écou-
toit à la porte, et qui avoit entendu tout
ce dialogue, entra, et dit à cette mère
désolée: rassurez-vous, pauvre femme,
votre fils est vivant, il ne lui sera fait

aucun m
informé
de ce j
avoit po
et donna
reste de

Admi
grande c
les enfa
leurs pè

Une
mée Al
né qui
çoit déjà
des par
mère le
" fils, v
" ma p
" appri
" mêm
" dire c
" jama
" de tel
" des l
" des e
" neur
L'en
et n'ola

aucun mal. En effet: l'Empereur étant informé de ce fait, admira le courage de ce jeune homme, et l'amour qu'il avoit pour sa mère; il lui fit sa fortune, et donna à la mère une pension pour le reste de ses jours.

Admirez dans cet exemple combien grande est la providence de Dieu envers les enfans qui aiment et qui assistent leurs pères et mères.

AUTRE EXEMPLE.

Une Dame de qualité, veuve nommée Alexandrine, avoit deux fils. L'aîné qui n'avoit que dix ans, commençoit déjà à dire de petites impertinences, des paroles sales et des juremens. Sa mère le reprit et lui dit: "Quoi, mon
" fils, vous teniez de pareil discours en
" ma présence! Est ce moi qui vous ai
" appris à parler de la sorte? et quand
" même je serois assez malheureuse pour
" dire de telles paroles, vous ne devriez
" jamais les prononcer; apprenez que
" de tels discours ne conviennent qu'à
" des libertins, à des esprits malfaits, à
" des enfans sans éducation et sans hon-
" neur."

L'enfant profita de cet avertissement et n'osa jamais plus dire aucune mau-

vaïse parole en présence de sa mère, mais il continuoit d'en dire avec ses petits compagnons. La mère en fut avertie, et dit à son fils ; “ Vous ne dites plus
 “ de mauvaises paroles en ma présence,
 “ mais vous en dites devant les autres,
 “ et vous n'avez point de honte de les
 “ scandaliser. Eh quoi, mon fils ! vous
 “ perdez donc la crainte de Dieu. Ne
 “ savez-vous pas que Dieu vous entend
 “ et vous voit par-tout ? Vous n'osez
 “ parler mal devant moi, et vous l'osez
 “ devant Dieu ; sachez que vous devez
 “ craindre Dieu plus que moi : il est
 “ votre Créateur, votre premier Père et
 “ votre Juge ; et il vaudroit mieux dire
 “ cent mauvaises paroles devant moi,
 “ que d'en dire une en la présence de
 “ Dieu. Changez de conduite, mon fils ;
 “ car j'aimerois mieux vous voir mort à
 “ mes pieds, que de vous voir vivre
 “ dans une telle habitude, et je vous dé-
 “ fends de jamais plus fréquenter les
 “ compagnons qui vous ont appris à
 “ parler de la sorte .”

Ces paroles firent un telle impression dans l'esprit de cet enfant, qu'il se corrigea et fut toujours soumis à sa mère ; Dieu récompensa sa soumission : étant en âge, il entra en Religion, où il fit de

grands
 la vertu
 Le f
 pas d'u
 il ne la
 mère ;
 pères e
 aiment
 autres)
 mais il
 quento
 qui lui
 loient
 sirs, et
 pour le
 mère.
 rent tel
 qu'il p
 s'aband
 té et a
 l'avert
 il fallo
 étoit te
 prison

Ce j
 de sa r
 l'attire
 Il se m
 cès à

grands progrès dans les sciences et dans la vertu.

Le second fils d'Alexandrine ne fut pas d'un si bon naturel que l'ainé, mais il ne laissoit pas d'être plus aimé de sa mère; (car il arrive souvent que les pères et mères s'aveuglent, et qu'ils aiment plus un enfant vicieux que les autres). Alexandrine reprenoit son fils, mais il se moquoit de tous ses avis, et fréquentoit malgré elle de jeunes libertins qui lui gâtoient l'esprit, qui ne lui parloient que de divertissemens et de plaisirs, et ne lui inspiroient que du dégoût pour le travail, et du mépris pour sa mère. De telles fréquentations pervertirent tellement le cœur du jeune homme, qu'il perdit enfin tout respect à sa mère, s'abandonna à la débauche, à l'impureté et aux jeux. La mère en pleuroit et l'avertissoit; mais ce n'étoit pas assez, il falloit le corriger sévèrement quand il étoit temps, ou le faire mettre dans une prison pour arrêter les désordres.

Ce jeune homme, malgré la défense de sa mère, fréquentoit une fille qui l'attiroit, et qui ne lui convenoit pas. Il se maria avec elle, fit même un procès à Alexandrine sa mère, pour jouir

du bien de feu son père, mais il n'en jouit pas long temps. Etant un jour allé à la promenade avec sa nouvelle épouse, il fit un faux pas, se laissa tomber à la porte de la ville, et fut écrasé sous les roues d'un carrosse qui passoit. La nouvelle en fut d'abord portée à sa mère : " Ah, mon Dieu ! s'écria-t-elle ;
 " voilà la punition des désobéissances
 " de mon fils, et des chagrins qu'il m'a
 " faits. Je demande au moins au Sei-
 " gneur, que ce misérable enfant ait
 " le temps de se reconnoître, et de
 " rentrer dans la grâce de Dieu." Cette mère éplorée courut voir son fils ; à peine fut-elle arrivée, qu'il expira entre ses bras sans parole, sans confession et sans Sacraments.

'Noubliez jamais cet exemple, et souvenez-vous que si vous faites des chagrins à vos père et mère, tôt ou tard il vous arrivera quelque accident funeste. *Celui-là est maudit de Dieu, dit l'écriture, qui chagrine sa mère.*

CHAPITRE VI.

De l'humilité et de la superbe.

L'HUMILITE' est le fondement des autres vertus, elle les conserve et les fait

croître
perdre;

La su
nous-m
en nos
d'être e
cieux
gens, à
et qu'il
plus pa
les ren
on, re
ons et
éloigné
résiste,
gueil e
leur pe

Mon
domine
les, pa
tous le
Tobie
gueil,
l'hum
hypoc
les; et
bas ser
fausse
qui pa
dis qu

croître ; la superbe au contraire les fait perdre ; ou empêche de les acquérir.

La superbe est une estime déréglée de nous-mêmes, une vaine complaisance en nos bonnes qualités, et un desir outré d'être estimé des autres. Ce vice pernicieux se glisse dans l'esprit des jeunes gens, à mesure qu'ils croissent en âge, et qu'ils se croient savans ou riches, ou plus parfaits que les autres. Cet orgueil les rend incapables d'une sainte éducation, rend inutiles en eux les instructions et les impressions de la grace ; les éloigne de Dieu, et Dieu à son tour leur résiste, et se retire de leur cœur. L'orgueil enfin les aveugle, et les conduit à leur perte.

Mon fils, prends garde que la superbe domine jamais en ta pensée, ni en tes paroles, parcequ'elle est la première cause de tous les malheurs, disoit le saint homme Tobie à son fils. Pour combattre l'orgueil, il faut s'appliquer à la pratique de l'humilité ; je n'entends pas une humilité hypocrite, qui ne consiste qu'en paroles, et en une vaine démonstration de bas sentimens de soi-même. Telle est la fausse humilité de certaines personnes qui paroissent humbles au dehors, tandis qu'ils ont au dedans un cœur superbe.

be. L'humilité doit être sincère ; que cette humilité soit dans le cœur ; qu'elle paroisse dans votre conduite. Pratiquez cette vertu, par rapport à vous, à Dieu, aux hommes.

I. Soyez humble par rapport à vous-même. *Ne vous élevez pas en votre pensée*, dit le Sage, c'est-à-dire, ne vous estimez point vous-même, ni pour vos richesses, ni pour votre condition, ni pour votre beauté et vos agrémens. La gloire que l'on tire de ces choses, est basse et frivole, elle est une marque d'un esprit foible et vain. Ne vous estimez jamais pour vos talens, pour votre industrie, pour votre esprit, ni pour votre science ; ce sont des dons de Dieu ; or vous faites injure à Dieu quand vous cherchez votre propre gloire dans ses dons.

Vous faites encore plus d'injure à Dieu, quand vous vous estimez pour votre vertu, parce qu'elle vient encore moins de vous. S'en glorifier, c'est la perdre. Croire avoir de la vertu, c'est manquer de la vertu Principale, qui est l'humilité ; il arrive même souvent, que tel qui croit avoir quelques vertus, n'en a peut-être aucune. Vous vous rassurez sur quelques bonnes qualités que vous

croyez a
de trem
manque
leurs, q
yeux, e
prend
bonnes
la parol
linge sou
chole d
toute l
l'auteur
de notr
ché et l

II. S
la confi
laquelle
miliez-
de sa m
bler les
les offer
tre cett
sans no
bonté ;
grâces,
rien fai
vous e
danger
tinuelle
réflexio

croyez avoir, tandis que vous avez lieu de trembler, à la vue des vertus qui vous manquent. Ne savez-vous pas d'ailleurs, qu'un de vos défauts caché à vos yeux, est capable de l'emporter sur vos prétendues vertus; et que vos *justices*, vos bonnes œuvres, sont devant Dieu, selon la parole du Prophète Isaïe, *comme un linge souillé*? S'il y a en nous quelque chose de bon, nous devons en donner toute la gloire à Dieu seul qui en est l'auteur; et non pas à nous, qui n'avons de notre fonds que l'ignorance, le péché et la misère.

II. Soyez humble envers Dieu, dans la considération de sa grandeur devant laquelle vous êtes *comme un rien*. Humiliez-vous à la vue de sa puissance et de sa majesté souveraine qui fait trembler les Anges mêmes. Reconnoissez les offenses que vous avez commises contre cette grandeur infinie; les bienfaits sans nombre que vous avez reçus de sa bonté; l'abus que vous avez fait de ses grâces, sans lesquelles vous ne pouvez rien faire pour le salut; le compte que vous en rendrez au Jugement, et le danger de damnation où vous êtes continuellement exposé. Si vous faites ces réflexions, vous ne trouverez que trop

de sujets de vous humilier et de vous confondre devant celui qui doit vous juger.

III. Soyez humble envers les hommes. Il est facile d'être humble à l'égard de Dieu (car comment une misérable créature ne s'abaîseroit-elle pas devant son Créateur et son Juge? mais il n'est pas facile d'être humble envers tous les hommes; il est néanmoins nécessaire. Or, parmi les hommes, les uns sont au-dessus de vous, les autres vous sont égaux, et les autres sont vos inférieurs.

I. Quand aux premiers, soyez respectueux et obéissant envers tous ceux qui ont autorité sur vous; trouvez bon qu'on vous avertisse de vos défauts, qu'on vous reprenne, qu'on vous corrige, et soyez soumis à ceux qui ont droit de vous commander. Honorez tous ceux qui vous surpassent en âge, en science, en qualité, &c. Respectez les vieillards, prenez garde de les insulter, de contredire leurs maximes, de vous moquer de leurs foiblesses, de leur parler avec mépris et avec hauteur; de leur faire des grimaces, des menaces, de les chagriner. L'exemple que l'Écriture Sainte nous rapporte de quarante enfans, qui

s'étant
étoit
par rail
nition d
ple, dis
que ces
quefois
qui en

20.

tous av
vous e
de votr
sont du
tres.

foibles
bien-fa
neurs i
avec r
mais il
faite, f

Ceur
mille,
beaux-
avoir l
de con
lager,
patien
les pl
petits;
pour l

s'étant moqués du prophète Elisée, qui étoit un Saint vieillârd, en l'appellant par raillerie, *tête chauve*, furent en punition dévorés par des ours; cet exemple, dis-je, doit nous faire comprendre, que ces sortes de péchés attirent quelquefois les châtimens de Dieu sur ceux qui en sont coupables.

2^o. Quant à vos égaux, traitez-les tous avec estime et avec déférence. Sans vous en faire accroire, sans être enflé de votre rang, et des honneurs qui vous sont dûs, sans vouloir précéder les autres. Laissez ces vanités aux âmes foibles, et aux esprits-bas. Un esprit bien-fait ne se repaît jamais de ces honneurs imaginaires: il conserve son rang avec modestie, quand il est nécessaire, mais il le conserve sans orgueil et sans faste, sans contestation et sans aigreur.

Ceux qui vivent dans une même famille, les enfans et les domestiques, les beaux-frères et les belles-sœurs, doivent avoir les uns envers les autres beaucoup de condescendance et d'humilité; se soulager, s'entr'aider, se supporter avec patience et ne jamais se quereller; que les plus grands aiment et excusent les petits; que les petits aient du respect pour les grands. Qu'il n'y ait jamais

entr'eux aucune envie, parce que l'envie est le vice du démon, et met le désordre par-tout.

Les jeunes gens doivent être serviables et complaisans ; faire volontiers ce qui se présente : prévoir ce qui est à faire dans la maison ; prévenir les besoins des autres, faire eux mêmes ce qu'un domestique devoit faire, pour le soulager ; ne pas faire attention si les autres font autant d'ouvrage qu'eux, et ne pas s'en plaindre ; mais au contraire, par une sainte émulation, tâcher de faire plus que les autres. Ceux qui sont ainsi prévenans et patiens, et qui aiment à rendre service, sont véritablement humbles, et sont bénis de Dieu.

3 Quant aux inférieurs, c'est-à-dire, à ceux qui sont au-dessous de vous, soyez affable à tous ceux qui vous servent, les considérant comme vos frères et vos sœurs. *Maîtres*, dit l'Apôtre S. Paul, *traitez vos domestiques avec douceur, n'usant ni de menaces ni de rigueur, vous souvenant que vous avez un Maître commun avec eux dans le Ciel, qui n'a égard ni à la qualité de maître, ni à celle de serviteur. Rendez-vous accessible et aimable à tous les autres qui sont de moindre condition que vous, surtout envers les pauvres,*

selon ce
affable a
être plus
qui sont
leur ren
leurs bo

IV.
et l'orgu
l'homme
De quoi
s'écrie l
hommes
hui Roi,
va mort,
bêtes, de
de s'hu

Ne ce
de vous.
ces vête
nent, ce
ces amis
ce crédi
autres ;
pas de v
leur, ni p
être ce d
et votre
vous ét
vient de

selon ce précepte pu sage : *Rendez-vous affable aux pauvre gens* : ils sont peut-être plus élevés que vous devant celui qui sonde les cœurs. Soyez prompts à leur rendre service, et à les secourir dans leurs besoins.

IV. Enfin, pour réprimer la superbe et l'orgueil, considérez ce que c'est que l'homme, et ce qui suit après la mort. *De quoi te glorifies-tu, ô terre ! ô cendre !* s'écrie le sage : *Les Puissans d'entre les hommes n'ont qu'une vie courte ; aujourd'hui Roi, demain rien Et quand l'homme sera mort, son corps deviendra la pâture des bêtes, des serpents et des vers.* Quel sujet de s'humilier !

Ne considérez pas ce qui est au dehors de vous. Ces biens que vous possédez ; ces vêtements brillans qui vous environnent, cette beauté qui vous rend si vain, ces amis qui vous flattent ; cet emploi ; ce crédit qui vous élèvent audessus des autres ; tout cela n'est pas vous, ne vient pas de vous, et ne vous rend pas meilleur, ni plus honnête homme ; c'est peut-être ce qui fera un jour votre malheur et votre perte. Mais considérez ce que vous êtes dans vous même ; et ce qui vient de vous. C'est l'avis de S. Bernard :

“ Si l’homme, dit ce S. Docteur, se con-
 “ fidère attentivement, il ne trouvera en
 “ lui-même que des sujets de confusion
 “ et d’humilité. Sa conception est dans
 “ le péché, sa naissance dans la misère ;
 “ sa vie une suite de travaux ; sa mort
 “ inévitable ; et après sa mort, il ne lui
 “ restera que l’infection, la pourriture
 “ et la poussière. Voilà toute la destinée
 “ de son corps en cette vie, mais pour
 “ l’âme, il lui reste à subir le Jugement
 “ de Dieu, pour y recevoir la décision
 “ de son bonheur, ou de son malheur
 “ éternel ; et ce jugement sera terrible
 aux plus saints.” Voilà, créature vaine
 et péchereffe, ce que vous êtes ! de quoi
 donc vous glorifiez-vous ? Loin de cher-
 cher à paroître, allez plutôt vous cacher
 et vous confondre ; et pensez bien plus
 à gémir sur votre misère sur votre néant
 et sur vos crimes, qu’à vous élever.

CHAPITRE VII.

De l’Obéissance.

L’OBEISSANCE est un effet de l’humilité.
 Or, le vrai caractère d’un esprit humble
 est d’être soumis à ceux qui ont autorité
 sur nous, et de se dépouiller de sa pro-

pre vol
 O que c
 est née
 et le dét
 on ne p
 prit du j
 l’obéissan
 un mon
 crimes.
 traîne :
 Paul fai
 pécheur
 sans obé

Aime
 foumett
 amour,
 tous ceu
 vous di
 amour,
 me il le
 ment, c
 rendue
 le, ou p
 clave, c
 pas un
 plaire :

Estin
 la volo
 leur pr

pre volonté pour faire celle des autres. O que cette vertu est rare ! mais qu'elle est nécessaire, puisque sans l'obéissance et le détachement de sa propre volonté on ne peut parvenir à la sainteté. *L'esprit du juste*, dit le Saint-Esprit, *méditera l'obéissance.* Un enfant désobéissant, est un monstre par les dérèglements et les crimes dans lesquels son indocilité l'entraîne : c'est pour cette raison que S. Paul faisant un dénombrement des grands pécheurs, place dans ce rang *les enfants sans obéissance.*

Aimez donc l'obéissance, jeunes gens : soumettez-vous avec humilité, et avec amour, à vos parens, à vos maîtres, et à tous ceux qui ont autorité sur vous. Je vous dis d'obéir avec humilité et avec amour, parceque ce n'est pas obéir comme il le faut, si on n'obéit pas saintement, et en vue de Dieu. L'obéissance rendue par une crainte purement terri-
le, ou par force, est une obéissance d'es-
clave, qui n'a aucun mérite, et qui n'est pas une vertu. Obéissez dans le désir de plaire à Dieu, et de faire votre devoir.

Estimez-vous plus heureux de faire la volonté des autres, que la vôtre. C'est leur propre volonté qui cause la perte

se con
uvera en
confusion
est dans
misère ;
sa mort
il ne lui
ourriture
destinée
ais pour
agement
décision
malheur
terrible
ure vaine
de quoi
de cher-
us cacher
bien plus
tre néant
ver.

humilité.
t. humble
autorité
e sa pro-

des hommes, surtout des jeunes gens. Elle est un mauvais guide, qui les conduit dans le précipice. Ecoutez cet oracle du Saint-Esprit: *l'homme obéissant racontera ses victoires.* C'est à-dire, si vous êtes soumis, vous jouirez du fruit des victoires que vous aurez remportées sur vos plus dangereux ennemis, qui sont votre propre esprit et vos mauvaises inclinations. Vous reconnoîtrez avec consolation combien l'obéissance vous aura été avantageuse, puisqu'elle vous attirera les faveurs et les bénédictions de Dieu.

DEUX

EXEMPLE.

Être soumis et obéissant à un père, à une mère qui sont intraitables et austères, les aimer malgré leurs vices grossiers et leur ingratitude, est une vertu rare, et d'un grand mérite; telle fut la vertu d'un jeune homme nommé Joachim. Il avoit un père et une mère qui étoient pauvres, mais très méchans et jureurs. Des parens si mal élevés, n'étoient pas capables de donner à leur fils une éducation chrétienne: mais ce fils tomba heureusement entre les mains d'un zélé Confesseur, qui lui inspira tant d'amour et de respect pour ses père et mère, que ce jeune homme ne s'écarta

Jamais d
toujours

Quant
dit d'all
plus le r
le bonh
nommé
gnant L
Jamais
né à fo
à ses p
donnant
qu'il ga
fœars le
qui étoit
mandèr
ne balan
devoir d
tre; pou

Ce m
mit d'a
rester a
mon p
chim, q
je puis
parens
N'en f
maître,
et après

Jamais de son devoir en ce point, et fut toujours docile et soumis.

Quand il eut quinze ans, son père lui dit d'aller servir, parce qu'il ne pouvoit plus le nourrir. Joachim obéit. Il eut le bonheur de rencontrer un Bourgeois nommé Eugène, homme riche et craignant Dieu, qui le prit à son service. Jamais domestique ne fut plus affectionné à son maître, ni enfant plus attaché à ses père et mère que Joachim, leur donnant, pour les aider à vivre, et tout ce qu'il gagnoit. Au bout de huit ans ses frères se marièrent: son père et sa mère qui étoient âgés, restèrent seuls, et lui mandèrent de s'en retourner. Joachim ne balança pas un moment, et se fit un devoir de quitter Eugène son bon maître, pour obéir à son père.

Ce maître tâcha de le retenir, lui promit d'augmenter ses gages, s'il vouloit rester avec lui. J'aime mieux obéir à mon père et à ma mère, répondit Joachim, que de gagner les plus gros gages: je puis me passer de vos gages, mais mes parens ne peuvent se passer de moi. N'en fais point en peine, lui dit son maître, j'aurai soin de leur entretien; et après tout, tes père et mère ne méritent

tent guères tes services, puisque tu n'as reçu d'eux que des coups et des malédictions. N'importe répondit Joachim; je ne veux pas les abandonner dans leur vieillesse. Quelque mauvais qu'ils soient, ils sont toujours mes père et mère; je suis toujours leur enfant; et je sens ce que Dieu et la nature demandent de moi à leur égard. Va, mon cher ami, dit Eugène, Dieu te bénira, parce que tu es un enfant d'obéissance. Joachim retourna donc auprès de son père et de sa mère. On ne peut dire combien de peine il eut pour les nourrir et pour gagner leur vie. Pour toute récompense de son obéissance et de ses services, il ne recevoit d'eux que des injures, mais il souffroit tout en silence et sans se plaindre.

Une obéissance et une patience si courageuse ne furent pas sans récompense. Joachim par sa vertu mérita de trouver une fille vertueuse qui lui donna du bien, à laquelle il se maria; il vécut avec elle dans la crainte de Dieu, et dans une grande paix. Sur le point de mourir, il fit venir ses enfans, et leur dit: " Mes
 " chers enfans, la plus grande consola-
 " tion que j'aye eue en ma vie, et la
 " plus grande que j'aye à présent, c'est

" d'avo
 " père
 " que je
 " vue
 " jours
 " amour
 " de.
 " même
 " coup
 " votre
 " avis
 " aban

*De quel
 rece*

I. LA
 rarement
 nesse; c
 prit a di
 des jeun
 en fuite
 timent
 raison n
 Un p
 mais un
 même
 font ni
 enfans.

" d'avoir toujours été soumis à mes
 " père et mère. C'est à cette obéissance
 " que je dois ma fortune : j'espère qu'en
 " vue de cette obéissance que j'ai tou-
 " jours eue en vûe de Dieu et pour son
 " amour, le Seigneur me fera miséricor-
 " de. Je vous recommande d'avoir de
 " même toujours Dieu en vue, et beau-
 " coup de soumission et de respect pour
 " votre mère. Si vous suivez ce dernier
 " avis que je vous donne, Dieu ne vous
 " abandonnera jamais.

CHAPITRE VIII.

De quelle manière les jeunes Gens doivent recevoir les avis et les corrections.

I. LA sagesse et la raison se trouvent rarement dans l'enfance et dans la jeunesse ; c'est pour cela que le Saint Esprit a dit que *la folie est comme l'appanage des jeunes gens, et que la correction les met en fuite* ; c'est-à-dire, la crainte du châtiment fait dans la jeunesse, ce que la raison même ne peut encore faire.

Un père n'est donc pas un bon père, mais un méchant père ; une mère est de même une mauvaise mère, lorsqu'ils ne font ni réprimande ni correction à leurs enfans. *C'est haïr ses enfans, dit le Sage.*

que de leur épargner la verge. Des défauts qu'on laisse croître dans leur cœur causeront un jour leur perte, et seroit une source de chagrins pour leurs parens.

Il faut corriger les enfans de bonne heure; c'est en vain qu'on entreprendroit de redresser ou d'arracher un vieil arbre tortu; de même aussi c'est vainement, ou très difficilement qu'on prétendrait redresser la conduite d'une personne qui a pris un mauvais pli dans sa jeunesse, et qu'on tâcheroit d'arracher des vices qui ont jetté de profondes racines dans son cœur.

Trop de complaisance et de douceur aux jeunes gens, les conduit aux enfers, une sage sévérité, un châtiment raisonnable les en délivre, dit le sage. Ce seroit une cruauté de ne pas retenir un enfant qui va étourdiment se jeter dans un feu ou dans un abyme; pourquoi donc ne le corrigez-vous pas, lorsque par ses vices il se précipite en enfer?

II. Souvenez-vous donc, jeunes gens, que si vos parens et vos maîtres sont obligés de vous reprendre et de vous corriger par charité, vous êtes obligés d'écouter leurs réprimandes et leurs avis avec docilité, et de recevoir leurs cor-

rections a
doivent v
pêché: l
vous don
une loi qu
leurs rép
sages, ils

Quand
ritez pa
que si vo
faute, vo
d'autres,
tant innoc
frir étant
accutum
avec pat
a souffr
dre, les

Si vos
rien lors
ti ou d
querellé
paroles
que vou
nies, ou
lorsque v
lorsque
et sans
font leu
en vous

rections avec patience et soumission. Ils doivent vous reprendre quand vous avez péché : les avis et les instructions qu'ils vous donnent, sont, dit le Saint Esprit, *une loi que vous ne devez pas mépriser*. Si leurs réprimandes ne vous rendent pas sages, ils doivent y ajouter le châtiment.

Quand il vous semble que vous ne méritez pas le châtiment, faites réflexion que si vous ne le méritez pas pour cette faute, vous le méritez pour beaucoup d'autres, et qu'il vaut mieux souffrir étant innocent, dit S. Pierre, que de souffrir étant coupable ; qu'enfin il faut vous accoutumer de bonne heure à souffrir avec patience, l'exemple de J. C. qui a souffert innocemment et sans se plaindre, les supplices et la mort.

Si vos parens et vos maîtres vous châtient lorsque vous avez péché, juré, menti ou dérobé ; lorsque vous vous êtes querellé et battu ; lorsque vous dites des paroles trop libres et peu sçantes ; lorsque vous fréquentez certaines compagnies, ou que vous forcez malgré eux ; lorsque vous vous livrez à la vanité, ou lorsque vous leur parlez avec hauteur et sans respect, souvenez-vous qu'ils font leur devoir, en vous reprenant et en vous corrigeant. Gardez-vous bien

d'en murmurer ; ne vous plaignez pas, même à vos amis ; mais bénissez Dieu de vous avoir donné des parens et des maîtres, qui par charité veillent sur vous, pour vous empêcher de devenir, vicieux, et de vous perdre.

Si vous êtes sage, demandez -vous-même la correction à votre père ou à votre mère, lorsque vous êtes tombé dans quelques fautes. Si vous connoissiez le prix d'une sainte et prudente correction vous vous réjouiriez bien plus d'être châtié que d'être épargné. Le jour viendra peut être, que vous pleurerez amèrement, de ce qu'on ne vous aura pas corrigé dans votre jeunesse. Combien de malfaiteurs condamnés à mort par la Justice, qui se voyant entre les mains du bourreau, ont dit publiquement sur l'échafaud ces lamentables paroles ; *Jeunes gens, profitez de mon triste exemple ; vous, pères et mère, apprenez à corriger vos enfans. Si j'avois été repris et corrigé dans ma jeunesse ; je ne serois pas tombé dans le malheur où vous me voyez.*

EXEMPLE.

Saint Augustin, sans un miracle de la Grâce, se fut perdu sans ressource par la liberté dans laquelle il fut-élevé dès son

enfance.
prendre
faisoit qu
ces, com
ses, les t
nuelle di
font enc
idolâtres
éperduen
l'avertiss
Mais de
tions d'u
soutenues
du père
dans laq
gustin fo
dans tout
dans l'hé

Dieu
et des
faisoit in
de ce je
tructions
pour lui
mens, A
de pleur
mens de
cation q
" Ah, n
" tois-à

enfance. Patrice son Père, loin de le reprendre et de veiller sur sa conduite, ne faisoit que rire de ses petites impertinences, comptoit pour rien les petites sottises, les fréquentes vivacités, et la continue dissipation de cet enfant ; comme font encore aujourd'hui plusieurs pères idolâtres de leurs enfans, qui les aiment éperduement. Sainte Monique sa mère l'avertissoit, le reprenoit et le corrigeoit. Mais de quoi servent les foibles corrections d'une mère, lorsqu'elles ne sont pas soutenues par la vigilance et l'autorité du père ? Patrice mourut, et la liberté dans laquelle il avoit laissé vivre Augustin son fils, entraîna ce jeune homme dans toutes sortes de désordres, et même dans l'hérésie des Manichéens :

Dieu touché des larmes de Monique, et des prières que cette sainte veuve faisoit incessamment pour la conversion de ce jeune libertin, se servit des instructions de saint Ambroise, son Pasteur, pour lui ouvrir les yeux sur ses égaremens, Augustin étant converti, ne cessa de pleurer le reste de sa vie les dérèglemens de sa jeunesse, et la mauvaise éducation que son père lui avoit donnée. " Ah, mon Dieu ! s'écrioit-il, que j'étois à plaindre dans les jours de mon

“ aveugle jeunesse ! Je m'éloignois de
 “ vous, Seigneur, en suivant le penchant
 “ de mes folles passions ; et mon père,
 “ loin de me corriger et de me repre-
 “ dre, rioit de tout. Je me perdois, et il
 “ avoit la cruauté de me voir courir à
 “ ma perte. Tous les vices croissoient
 “ dans mon cœur, comme de mauvaises
 “ herbes dans une terre inculte ; et il
 “ n'y avoit point de main charitable
 “ pour les arracher.”

Profitez des sentimens de ce grand
 Saint, jeunes gens, et regardez comme
 une faveur du Ciel lorsque vous avez
 des parens et des maîtres qui ont la cha-
 rité de veiller sur vous, et de vous re-
 prendre. Plus ils vous corrigent à pro-
 pos, plus vous devez les aimer.

CHAPITRE IX.

De l'amour du prochain.

L'AMOUR du prochain est une vertu
 fondamentale du Christianisme, puisque
 toute la morale de Jésus Christ est fon-
 dée sur deux loix. *Aimer Dieu sur toute
 chose, et le prochain comme soi-même.* Ver-
 tu néanmoins rare et mal observée.

La plûpart croient que pour aimer le
 prochain, c'est assez d'aimer ses parens,

ses amis,
 qu'avanta
 rent pour
 ce n'est
 c'est s'ain

On él
 erreur. C
 ceux qui
 spire de l
 Les père
 dans leu
 vices, de
 mauvaise
 leur pou
 tort: Ils
 ple et p
 charité p
 fans. Ces
 ils réflex
 de charit
 charité
 respect q
 les autre
 les impa
 reté pou
 les divi
 entre les
 fies, les

ses amis, ceux de qui on attend quelque avantage, et qu'on peut être indifférent pour les autres. Aimer de la sorte, ce n'est pas aimer le prochain, mais c'est s'aimer soi-même.

On élève les jeunes gens dans cette erreur. On leur apprend à n'aimer que ceux qui leur font du bien, et on leur inspire de haïr ceux qui leur font du mal. Les pères et mères ne parlent souvent dans leur famille que des défauts, des vices, des mauvaises manières, de la mauvaise foi des voisins, de ceux qui leur portent envie et qui leur font du tort: Ils détruisent ainsi par leur exemple et par leurs discours, l'esprit de charité pour le prochain, dans leurs enfans. Ces pères et mères imprudens font-ils réflexion aux funestes suites du défaut de charité? N'est-ce pas de ce défaut de charité que vient le peu d'estime et de respect que les hommes ont les uns pour les autres; les trahisons et les rancunes, les impatiences et les murmures, la dureté pour les pauvres et les misérables, les divisions des familles, les discordes entre les parens, les querelles, les jalousies, les médisances? Delà enfin tant de

désordres qui déshonorent la Religion, et qui perdent les Chrétiens.

Il est donc important d'instruire la jeunesse sur ce point, et de la désabuser d'une erreur si funeste. Cette erreur vient de l'ignorance de trois choses; ils ne savent point quel est le prochain qu'il faut aimer, par quel motif il le faut aimer, ni en quoi consiste cet amour.

I. Le prochain qu'il faut aimer, sont tous les hommes, pauvres et riches, bons et méchants, amis et ennemis, et même ceux qui nous font le plus de mal. Cette obligation d'aimer tous les hommes est si étroite, que sans cet amour, sans cet esprit de charité, on ne peut être sauvé. Quand de tous les hommes qui sont sur la terre, il n'y en auroit qu'un seul que je n'aimâsse pas, ou que je haïsse, ce seroit assez pour être damné.

II. Le motif pour lequel il les faut aimer, est qu'ils sont tous enfans de Dieu, créés à son image, rachetés du Sang de Jésus-Christ; que Dieu qui est notre Père commun, veut que nous les aimions tous comme nos frères, que Jésus-Christ notre Sauveur nous a commandé de les aimer, et que lui-même les aime tous. Ce seroit être bien déraisonnable de ne pas aimer ceux qu'un

Dieu a
letquels,
il a voulu

III. ce

1. Vou
faire qu
excuser
la vraie
du vrar
peut pla

i Sou

véritable

du mal

même v

Soyez

Ayez co

gés. Né

ni à ceu

les bon

chans a

haïrez

et la cor

est mé

haïr fo

l'homme

qui est

2. F

peu de

ne le fa

Dieu a aimés plus que sa vie, et pour
letquels, quelqu'indignes qu'ils fussent,
il a voulu mourir.

III. cet amour consiste en trois choses
1. Vouloir du bien à tous. 2. En
faire quand on le peut; 3. Supporter,
excuser et cacher leurs défauts. Voilà
la vraie charité du prochain, la marque
du vrai Chrétien, sans laquelle on ne
peut plaire à Dieu.

I. Souhaitez du bien à tous, et soyez
véritablement affligé lorsqu'il leur arrive
du mal: considérant tous les hommes,
même vos ennemis, comme vos frères.
Soyez affable, doux et complaisant.
Ayez compassion de ceux qui sont affli-
gés. Ne portez point envie aux riches,
ni à ceux qui sont en prospérité. Aimez
les bons à cause de leur vertu, les mé-
chans afin qu'ils deviennent bons; sou-
haitez de la persévérance aux premiers,
et la conversion aux autres. Si un homme
est méchant et grand pécheur, il faut
haïr son péché, qui est l'ouvrage de
l'homme, mais il faut aimer sa personne
qui est l'ouvrage de Dieu.

2. Faites du bien à tous; car c'est
peu de chose de vouloir du bien, si on
ne le fait quand on le peut. Nous pou-

vous procurer trois sortes de biens au prochain ; les biens du corps, les biens de l'honneur, et les biens de l'âme.

Quant aux biens du corps, vous devez faire deux choses. 1. Ne jamais rien dérober à qui que ce soit, et ne rien faire contre le droit d'autrui. Outre le péché que vous feriez, vous contracteriez encore l'obligation de rendre ce que vous avez pris, et de réparer le droit que vous auriez violé. O le funeste vice dans une jeune personne que d'être porté au larcin ! Il est bien à craindre que ceux qui s'accoutument à faire de petits et de fréquens larcins, soit en fruits, soit en grains, soit en d'autres choses, ne soient un jour de grands larcins, et ne fassent une fin misérable. 2. Assistez le prochain dans ses nécessités, par des libéralités, par de fréquentes aumônes. O l'admirable vertu dans les jeunes gens que la miséricorde et la compassion pour les pauvres ! Heureux ceux qui peuvent dire avec Job, *Que la compassion a cru avec eux dès leur enfance ; elle attirera sur eux les bénédictions de Dieu pendant leur vie et à leur mort.*

Quant à l'honneur, vous devez le conserver au prochain. N'en parlez jamais désavantageusement, quelque

méchant
qu'il vous
bien, ou p
vitez, les
empêchez
on n'en fa
accuse le
point fait
découvre
l'excuser,
d'avantag
ou quelq
Témoign
plait, et e
gner la r

Les bi
et le salut
les biens,
au proch
pour lui ;
occasions
l'avertiss
ou en le
de prude
embles.

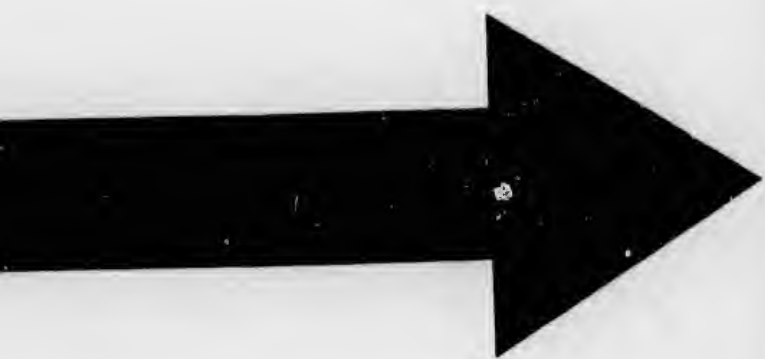
Tâche
rité, sur
pagnons,
ceux ave

méchant qu'il soit, quelque tort même qu'il vous ait fait; si ce n'est pour son bien, ou pour une autre bonne fin. Evitez les calomnies et les médilances; empêchez même, si vous le pouvez, qu'on n'en fasse en voire présence. Si on accule le prochain d'une faute qu'il n'a point faite, prenez sa défense. Si on découvre le mal qu'il a fait, tâchez de l'excuser, empêchez qu'on n'en parle d'avantage. Dites le bien qu'il a fait; ou quelque une de ses bonnes qualités. Témoinnez que la médifance vous déplaît, et engagez celui qui parle, à épargner la réputation d'autrui

Les biens de l'âme, qui sont la vertu et le salut, étant les plus grands de tous les biens, il faut tâcher de les procurer au prochain. Vous le ferez en priant pour lui; en le retirant du vice et des occasions, par quelques sages avis, en l'avertissant avec douceur de son devoir, ou en le faisant avertir; en lui donnant de prudens conseils et de bons exemples.

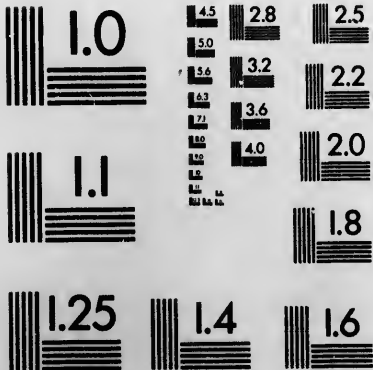
Tâchez de remplir ces devoirs de charité, sur tout envers vos amis, vos compagnons, vos domestiques, et envers ceux avec qui vous vivez. C'est vérita-





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

blement aimer le prochain, que de l'aimer pour le bien de son âme et pour son salut; mais c'est le haïr, c'est manquer de charité que de faire tort à son âme en le portant au péché, et en le scandalisant par des paroles et par des exemples pernicieux.

3 Une troisième marque de l'amour du prochain, c'est de supporter ses défauts, d'excuser les fautes d'autrui autant que la prudence le permet, et de penser avantageusement de tout le monde. C'est pourquoi il ne faut pas être prompt à blâmer et à juger les autres, ni les reprendre, sans savoir sûrement s'ils ont tort. Souvent on se trompe dans les jugements qu'on forme sur le compte d'une personne: ou parce qu'ordinairement on est mal informé, ou parce qu'on est prévenu, ou parce qu'on ne l'aime pas, ou qu'on a de l'envie. Quand on reprend les autres, que ce soit avec prudence et jamais avec aigreur. Ne reprenez pas une personne, quand une répréhension ne servira de rien à son amendement, ni à l'édification des autres. Si, en ne reprenant pas, vous semblez approuver le vice, dans ce cas, reprenez avec discrétion.

Enfin, la grande règle de l'amour du

Proch
par no
portan
nature
mais
qu'on
autres
voudr
frez,
charit
suppo
plus
chain
lui.
quelq
ses ye
nous

Ne
Pères
bien
dans
vert
un ét
gagn
taire
dans
men
pris
lez-

que de l'ai-
et pour son
st manquer
t à son âme
en le scan-
des exem-

de l'amour
porter ses dé-
l'autrui au-
mêt, et de
e tout le
ne faut pas
ger les au-
savoit sûre-
ent on se
u'on forme
: ou parce-
nformé, ou
arce qu'on
vie. Quand
e soit avec
reur. Ne
quand une
en à son a-
des autres.
us semblez
cas, repré-

l'amour du

Prochain consiste à juger du Prochain par nous mêmes, et à pratiquer cette importante maxime, que l'Écriture et la nature nous enseignent : *Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse* ; au contraire, faites aux autres le bien que raisonnablement vous voudriez qu'on fit à vous même. Souffrez, supportez les défauts d'autrui avec charité, comme vous voudriez qu'on supportât les vôtres, qui sont encore plus grands. Ce n'est pas aimer le prochain que de ne vouloir rien souffrir de lui. Dieu nous souffre long-temps, quelques misérables que nous soyons à ses yeux ; pourquoi donc ne souffrirons-nous pas les autres ?

EXEMPLE.

Nous lisons dans la vie des Saints Pères du désert, un exemple de charité bien singulier. Un Solitaire rencontra dans le chemin un pauvre estropié couvert d'ulcères et de pourriture et dans un état si misérable, qu'il ne pouvoit ni gagner sa vie, ni se traîner. Le Solitaire, touché de compassion, le porta dans sa cellule, et lui donna les soulagemens qu'il put. Ce pauvre ayant repris ses forces, le Solitaire lui dit : voulez-vous, mon cher Frère, demeurez

avec moi? je ferai ce que je pourrai pour vous nourrir: nous prierons et nous servirons Dieu ensemble. O que vous me causez de joie! répondit le pauvre; que je suis heureux de trouver dans votre charité une ressource à ma misère!

Le Solitaire, qui avoit peine à gagner sa vie, redoubla son travail pour avoir de quoi nourrir son pauvre, et le nourrissoit même mieux que lui, mais au bout de quelque temps ce pauvre commença à murmurer contre son hôte et se plaignit qu'il le nourrissoit mal. Hélas! mon cher ami, lui dit le Solitaire, je vous nourris mieux que moi-même: je ne puis faire autre chose pour vous que ce que je fais. Quelques jours après, cet ingrat recommença ses plaintes, et vomit contre son bienfaiteur un torrent d'injures. Le Solitaire les souffrit avec patience, sans répondre une parole. Le pauvre fut honteux d'avoir parlé de la sorte à un saint homme qui ne lui faisoit que du bien, et lui demanda pardon: mais il tomba bientôt dans ses inquiétudes, et prit une telle haine contre ce bon Solitaire, qu'il ne pouvoit plus le supporter: Je suis ennuyé de vivre avec toi, lui dit-il; je

veux
min
accout
Solita
metta
traite

Il
Bouge
peu
estrop
le Bou
rir.

au bon
mença
repro
tu n
blant
me
le me
que
le Sol
assure
pour
un
pour
des
moin
Chris
Vas,
tranc

veux que tu me reportes dans le chemin où tu m'as trouvé : je ne suis pas accoutumé d'être si mal nourri. Le Solitaire lui demanda pardon, lui promettant qu'il tâcheroit de le mieux traiter.

Il fut inspiré d'aller chez un honnête Bourgeois du voisinage, demander un peu de meilleure nourriture pour cet estropié. Venez tous les jours, lui dit le Bourgeois, chercher de quoi le nourrir. Le pauvre en parut content : mais au bout de quelques semaines, il recommença à faire de nouveaux et de piquans reproches au Solitaire. Vas, lui dit-il, tu n'es qu'un hypocrite, tu fais semblant d'aller chercher l'aumône pour me nourrir, et c'est pour toi : tu manges le meilleur en secret, et tu ne me donnes que tes restes. Ah ! mon frere lui dit le Solitaire, vous me faites tort ; je vous assure que je ne demande jamais rien pour moi, que je ne touche pas même un morceau de ce qu'on me donne pour vous. Si vous n'êtes pas content des services que je vous rends, ayez au moins patience pour l'amour de Jésus-Christ, en attendant que je fasse mieux ; Vas, je n'ai pas besoin de tes remontrances, lui repliqua ce Pauvre, et tout

de suite il se saisit d'un caillou, le jetta à la tête du Solitaire qui évita le coup; ensuite ce malheureux prit un gros bâton dont il se servoit pour se traîner, et en donna un si rude coup au Solitaire, qu'il le fit tomber. Dieu vous le pardonne, lui dit le Solitaire. pour moi je vous pardonne pour l'amour de lui le mauvais traitement que vous me faites. Tu dis que tu me pardonnes, repliqua le pauvre; mais ce n'est que du bout des lèvres; car tu voudrois déjà me voir mort. Je vous assure, mon frère, lui dit tendrement le Solitaire, que c'est de tout mon cœur. que je vous pardonne. Ce bon Solitaire voulut l'embrasser pour marque de réconciliation: dans le moment le pauvre le prit par la gorge, lui déchira le visage avec les ongles, et voulut l'étrangler. Le Solitaire s'étant débarassé de ses mains, ce furieux lui dit: Va, tu ne mourras jamais que de mes mains.

Ce charitable Solitaire eut patience avec lui pendant trois ou quatre années. Pendant tout ce temps on ne peut dire les indignités et les cruautés que ce pauvre lui fit essuyer, lui disant à tout moment qu'il vouloit qu'il le reportât où il l'avoit trouvé, qu'il aimoit mieux

mourir
devoré
lui.

Ce S
termin
reporta
il ne p
il app
avec lu
consult
voit fa

Sain
inspiré
fils, p
avez c
tation
votre
Dieu n
Père,
de pe
pourq
Saint?
vers c
qu'il
notre
d'avo
qui n
charit
ne res
mais

mourir de faim ou de froid, ou être dévoré par les bêtes, que de vivre avec lui.

Ce Solitaire ne savoit à quoi se déterminer: d'un côté, il craignoit qu'en reportant ce pauvre où il l'avoit trouvé, il ne périt de misère; d'un autre côté, il appréhendoit de perdre la patience avec lui. Dans cette perplexité, il alla consulter saint Antoine sur ce qu'il devoit faire.

Saint Antoine lui parla en homme inspiré de Dieu, et lui dit: Ah! mon fils, prenez garde: la pensée que vous avez de quitter ce pauvre, est une tentation du démon qui veut vous ôter votre couronne. Si vous l'abandonnez, Dieu ne l'abandonnera pas. Mais mon Père, reprit le jeune Solitaire, je crains de perdre la patience avec lui. Et pourquoi la perdriez-vous, repliqua le Saint? Ne savez-vous pas que c'est envers ceux qui nous font le plus de mal qu'il faut exercer plus généreusement notre charité? Quel mérite auriez-vous d'avoir de la patience avec une personne qui ne vous feroit jamais de mal? La charité est une vertu courageuse, qui ne regarde pas les vices de l'homme, mais qui ne regarde que Dieu. Ainsi,

mon fils, gardez ce pauvre; plus il est méchant, plus vous devez avoir pitié de lui. Tout ce que vous lui ferez par charité, Jésus-Christ le tiendra fait à lui-même. Faites voir par votre patience que vous êtes disciple d'un Dieu souffrant; et souvenez-vous que c'est par la patience et par la charité qu'on reconoit un Chrétien. Regardez ce pauvre comme celui dont Dieu se sert pour travailler à votre couronne.

Le Solitaire suivit l'avis de Saint Antoine; il eut plus de charité pour ce misérable, qu'auparavant, et ne cessoit de prier pour lui. Dieu bénit une patience si courageuse. Ce pauvre se convertit enfin, et vécut le reste de ses jours dans la pénitence et la sainteté.

O le bel exemple de charité! qui confondra un jour tant de gens qui ne veulent pas seulement souffrir une parole ou une injure. Sans charité vous ne serez jamais sauvé, quand même vous feriez des miracles. Or il n'y a point de charité où il n'y a point de patience. Ce n'est pas aimer le prochain selon Dieu, quand on ne veut pas souffrir de lui, ni supporter ses défauts: ce n'est pas assez de les souffrir et de les suppor-

ter une
porter:

v li
w 100

L'H
péchen
du ooe

La
les pla

prime
mens. c

déplais

La c
est né

il n'y s
tagous

jeuness
des Sa

aux A
sur to

leur ag
leur c

des ef

La
Jérôn

marty
princ

ter une fois, il faut toujours les sup-
porter.

CHAPITRE X.

De la Chasteté.

L'HUMILITE' et l'obéissance em-
pêchent les déréglemens de l'esprit et
du cœur; et la chasteté ceux du corps.

La chasteté est une vertu qui déteste
les plaisirs illicites de la chair; qui ré-
prime les pensées, les desirs et les senti-
mens des fautes voluptés, parce qu'elles
déplaisent à Dieu, et souillent l'ame.

La chasteté convenable à chaque état
est nécessaire dans tous les âges; mais
il n'y en a point où elle soit plus avan-
tageuse et plus méritoire que dans la
jeunesse. Si la chasteté (selon la pensée
des Saints Pères) nous rend semblables
aux Anges dans un corps fragile, c'est
surtout dans les jeunes gens, parce que
leur âge étant moins souillé par le péché,
leur chasteté approche plus de la pureté
des esprits célestes.

La chasteté, au sentiment de Saint
Jérôme, a quelque part à la gloire du
martyre par ses combats; mais c'est
principalement à la jeunesse que cette

plus il
avez avoir
vous lui
rist le tien-
es voir par
tes disciple
souvenez-
ence et par
n Chretien.
celui dont
votre cou-

e Saint An-
ité pour ce
t ne cessoit
émit une pa-
pauvre le
reste de ses
sainteté.

harité! qui
gens qui ne
suffrir une pa-
charité vous
l même vous
l n'y a point
de patience.
ochain selon
as souffrir de
ts: ce n'est
e les suppor-

gloire est réservée, parce que ses combats sont ordinairement plus grands et plus fréquens, ce qui fait dire à Saint-Bernard, qu'outre le martyre de sang, il y a encore trois espèces de martyre: la modération dans l'abondance, que David et Job ont exercée; la sagesse dans la pauvreté, pratiquée par Tobie; et la chasteté dans la jeunesse, conservée par le jeune Joseph en Egypte.

C'est principalement dans les jeunes gens qu'on peut dire avec les Saints Pères, que la chasteté est l'ornement des mœurs, l'honneur des corps, et le fondement de la sainteté. L'on peut tout espérer d'un enfant chaste; car comme l'esprit de Dieu ne peut habiter dans les cœurs impurs, aussi prend-il plaisir à se communiquer aux âmes chastes.

Conservez donc, jeunes gens, votre cœur dans la pureté et l'innocence; estimez la chasteté, demandez-la à Dieu: elle est la perle des vertus, l'ornement de votre âme et le bonheur de votre vie, puisque sans la chasteté on n'a ni l'amour de Dieu, ni la crainte, ni le repos de la conscience. Mais souvenez-vous que cette vertu est fragile; qu'elle se perd facilement, que les pensées et les désirs, aussi bien que les paroles et ac-

tions,
suffit p
qu'il
prit.
grand
votre
jeune
c'est
larme
pour
corps

Le
dans
bien
gens
ver l
occa
hom
et li
mar
des
La
am
rés
la c
un
pro

combats
ds et plus
Saint-Ber-
fang, il y
artyre: la
que David
dans la
ie; et la
vée par le

les jeunes
les Saints
nement des
fondement
out espérer
me l'esprit
s les cœurs
à se com-

ens, votre
tence; esti-
la à Dieu:
l'ornement
e votre vie,
n n'a ni l'a-
ni le repos
venez-vous
; qu'elle se
enfées et les
aroles et ac-

tions, peuvent la faire perdre; qu'il ne
suffit pas d'être chaste de corps; mais
qu'il faut encore l'être de cœur et d'es-
prit. Souvenez-vous enfin que la plus
grande consolation que vous aurez à
votre mort, ce sera d'avoir passé votre
jeunesse et votre vie dans la pureté, et
c'est un grand sujet de repentir et de
larmes à un mourant, quand il voit que
pour avoir trop aimé les plaisirs du
corps, il a perdu son âme.

EXEMPLE.

Le Jeune Joseph, dont il est parlé
dans l'Écriture Sainte, est un exemple
bien sensible pour apprendre aux jeunes
gens, avec quel soin ils doivent conser-
ver la pureté de leurs cœurs dans les
occasions périlleuses. Ce saint jeune
homme avoit été trahi par ses frères
et livré à des marchands étrangers; ces
marchands le vendirent à Putiphar, un
des premiers officiers du roi Pharaon.
La femme de Putiphar ayant conçu un
amour criminel pour ce jeune esclave,
résolut de le tenter. Elle entra dans
la chambre de Joseph, et le sollicitant à
un crime détestable et honteux, elle lui
promit de faire sa fortune, s'il y con-

fentoit ; et le menaça de son ressentiment, s'il refusoit. Ce chaste jeune homme rappela aussitôt dans son cœur la présence de Dieu ; et se représentant toute l'horreur du crime qu'on lui proposoit, répondit à sa Maitresse, qu'il aimoit mieux mourir que de fouiller son ame par une telle infidélité. Cette femme effrontée voulut lui faire violence ; il résista avec courage. Elle le saisit par son manteau ; mais ce jeune homme, en se défendant, lui laissa le manteau entre les mains, et s'en fut. Cette Dame en fureur cria aussitôt que Joseph avoit voulu attenter à son honneur, qu'il l'avoit sollicitée au crime, et que pour marque de la vérité, elle lui avoit arraché ce manteau. Elle le porta à son mari, qui crut l'imposture et le mensonge de la femme, et fit mettre l'innocent Joseph en prison, où il resta quelques années.

Le roi Pharaon ayant entendu parler de Joseph le fit venir en sa présence ; il fut si charmé de la modestie, de la sagesse et de la vertu de ce jeune homme, qu'il le fit son premier Ministre, et lui donna le gouvernement de tout le Royaume. Souvenez-vous de cet exemple pour vous soutenir par la présence

de Dieu
 et fit
 Joseph

De

I.
 d'abo
 de l'e
 maitr
 contr
 de re
 on s
 souve
 relèv
 gran
 pour
 quer
 Max
 tion
 qui
 quan
 mièr
 C
 teux
 Veil
 horr
 dém

de Dieu dans les occasions périlleuses ; et si vous êtes fidèle à Dieu comme Joseph, il vous protégera.

CHAPITRE XI.

Des moyens de conserver la Chasteté.

I. LE premier moyen est de résister d'abord aux tentations et aux pensées de l'esprit, avant que le démon le rende maître du cœur : voilà le grand remède contre ce péché. Quand on néglige de repousser la tentation et la pensée, on s'engage peu-à-peu dans le vice, et souvent si profondément, qu'on ne s'en relève presque jamais, ou qu'avec de grands efforts. La grande maxime pour toutes les maladies, c'est d'appliquer le remède dès le commencement : Maxime importante pour se précautionner contre le péché impur, péché qui porte aux plus grands désordres, quand on ne l'arrête pas dès ses premières impressions.

Craignez, jeunes gens, ce vice honteux, et craignez le plus que la mort. Veillez sur votre esprit, détestez avec horreur les représentations sales que le démon, ou que le penchant vous inspire :

donnez aussitôt le change à votre imagination, et pensez promptement à d'autre chose, en considérant que Dieu est présent. Le Seigneur vous offre son secours; et si vous succombez à la tentation, c'est par votre faute. Ah! que cette chute est à craindre, et que les suites en sont funestes! Méditez avec attention cet avis de saint Bernard.

“ Rejetez, dit ce saint Docteur, la
 “ mauvaise pensée dès qu'elle com-
 “ mence, et dès qu'elle se présente à
 “ votre esprit. Si vous la rejetez,
 “ elle vous quittera, ou si elle ne vous
 “ quitte pas, elle ne vous souillera point,
 “ tandis que vous l'aurez en horreur.
 “ La pensée qui n'est pas rejetée, cause
 “ le plaisir, ce plaisir fait naître le
 “ consentement; le consentement pro-
 “ duit l'action; de l'action vient l'ha-
 “ bitude; de l'habitude suit une es-
 “ pece de nécessité, qui entraîne enfin
 “ l'ame dans l'impénitence et le dé-
 “ sespoir. Et comme la vipère est tuée
 “ par les petits qu'elle porte dans son
 “ sein, aussi nous recevons la mort par
 “ nos mauvaises pensées, quand nous
 “ les nourrissons dans nos cœurs.”

Profitez des avis de ce grand Saint:

foyez
ne d
l'éco
cota
pren
ou p
ne s
de f
pour
ont
piég

L
com
la tē
de s
entre
son
S. G
dissip
Si o
en p
quel
méd
et i
lonta
béré
qu'u
Ten
L
man

soyez fidèle à Dieu dans la tentation, et ne disputez jamais avec elle. Si vous l'écoutez, vous vous perdrez; en l'écoutant, la raison s'aveugle, jusqu'à prendre le péché pour des bagatelles, ou pour des effets d'un penchant qu'on ne sauroit vaincre, ou pour des péchés de foiblesse dont il ne faut que s'accuser pour être absous. O combien d'âmes ont été séduites et aveuglées par ce piège!

L'Impureté, dit Saint Jérôme, est comme un serpent dont il faut écraser la tête dès qu'on l'apperçoit. Il tâche de se glisser dans le cœur; s'il peut y entrer, il l'infeste bientôt par un poison subtil et mortel. L'impureté, dit S. Gregoire, s'allume dans un cœur dissipé, comme le feu dans la paille. Si on ne l'éteint promptement, il cause en peu de temps un embrâsement auquel il est difficile d'apporter du remède. Pour allumer ce feu criminel et impur, il ne faut qu'une pensée volontaire de l'esprit; qu'un regard délibéré, qu'une parole, qu'une liberté, qu'une chanson, qu'une familiarité, &c. Tenez-vous sur vos gardes.

La raison de cette maxime si recommandée par les Saints, est qu'il est fa-

cile de résister au péché dans ses commencemens ; mais il est difficile de le surmonter quand il est fortifié par quelque attache, par une affection criminelle, ou par l'habitude d'une familiarité dangereuse.

II. Le second moyen, pour vivre chastement, est de fuir l'oïveté. Elle est la source de tous les vices, sur tout de l'impureté. L'oïveté ouvre la porte aux pensées, et aux desirs qui croissent successivement dans un esprit oïf. Dans l'oïveté, l'impureté est comme une flamme ardente qu'on ne peut presque plus éteindre ; de-là vient que les tentations sont bien plus dangereuses et plus fréquentes dans les personnes qui n'ont rien à faire, et qui ne pensent qu'à leurs plaisirs, que dans les autres. O que la laïnéantise et l'oïveté ont perdu de jeunes gens !

III, Le troisieme moyen, c'est la tempérance dans le boire et le manger. Sans cette vertu, on ne peut conserver la chasteté en quelque âge que ce soit, mais sur tout dans la jeunesse. La chaleur du sang à cet âge excite les voluptés sensuelles ; mais quand elle est fortifiée par le vin, par la bonne chère, ou par le trop de nourriture, elle fait

un e
Saint
" il,
" lym
" me
" br
" le
" enf
" de
" S
" de
" à l
" et
" dan
" ser
" col
" là
" col
" la
" me
" ne
" de
So
duite
s'étre
temp
peup
aux
à da
l'imp

ans ses com-
difficile de le
fié par quel-
ction crimi-
ne familiari-

pour vivre
vété. Elle
ces, sur tout
ouvre la
desirs qui
ns un esprit
mpureté est
e qu'on ne
de-là vient
n plus dan-
s dans les
aire; et qui
que dans
néantise et
gens!
n, c'est la
le manger.
t conserver
que ce soit,
La cha-
les volup-
elle est for-
ne chère,
e, elle fait

un embrasement funeste. Ecoutez
Saint Jérôme: " Le Mont *Ætna*, dit-
" il, le Mont *Vésuve* et le Mont *O-*
" *lympe*, qui vomissent continuelle-
" ment des feux et des flammes, ne
" brûlent pas avec tant d'ardeur, que
" le sang des jeunes gens, lorsqu'il est
" enflammé par le vin, et par l'excès
" de nourriture."
" Si je suis capable, dit-il ailleurs,
" de donner quelque conseil; si on croit
" à l'expérience que j'en ai, j'avertis
" et je conjure l'ame, qui veut vivre
" dans la grâce de *Jésus-Christ*, et con-
" server sa pureté, de craindre le vin
" comme un poison mortel. Ce sont-
" là les premières armes du démon
" contre les jeunes gens; le vin avec
" la jeunesse fait un double embrâte-
" ment de la volupté. Pourquoi don-
" nez-vous à ce corps déjà trop ardent,
" de quoi le faire brûler?"

Souvenez-vous que *Sodôme* fut ré-
duite en cendre par le feu du ciel, pour
s'être abandonnée aux plaisirs de l'in-
tempérance et de l'impureté; que le
peuple *Hébreu* s'attira de terribles flé-
aux pour s'être mis à manger, à boire,
à danser autour du *Veau d'or*; que
l'impie *Hérode* perdit toute pudeur, et

fit mourir le plus saint des hommes, pour n'avoir écouté que sa passion au milieu d'un festin et d'une danse voluptueuse.

IV. Le quatrième moyen, pour conserver la chasteté, est de fuir les mauvaises compagnies, les maisons où se retire la jeunesse, les veillées et assemblées nocturnes, et toutes sortes de discours dangereux et trop libres : voilà les pièges où se perdent les jeunes gens. Combien y en a-t'il qui ne sont tombés dans le péché, qu'après l'avoir appris dans une veillée, ou dans la conversation d'un esprit dissolu, par quelques paroles contre la pudeur ? Paroles et discours, qui étant tombés dans un jeune esprit comme une étincelle dans la paille, y ont allumé un feu impur : *Ne vous laissez pas tromper*, dit S. Paul, *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs.*

V. Le cinquième moyen, est d'éviter la conversation familière avec des personnes de différent sexe. C'est là où la chasteté trouve sa perte et sa ruine. Après avoir été préservée des autres dangers, elle vient faire ici un déplorable naufrage. L'amour sensuel n'entre que trop facilement dans le cœur ; mais quand il est aidé par la présence des

personne
pour ce
avertiss

point

parce

corrupt

habits

Que

est ti c

crimin

rités, a

sionnés

tendre

brasser

bles p

pour

affect

d'une

désirs

teur

morfu

et S.

moura

VI.

du pé

ou cu

de vei

pur.

trent

regar

des hommes,
sa passion au
ne dans vo.
n, pour con-
fuir les mau-
naisons où se
ées et assem-
fortes de dif-
libres: voilà
jeunes gens,
sont tombés
avoir appris
conversation
ques paroles
s et discours,
n jeune esprit
s la paille, y
Ne vous lais-
l, les mauvais
s mœurs.
, est d'éviter
avec des per-
C'est là où la
à ruine. A-
s autres dan-
n déplorable
l n'entre que
cœur; mais
présence des

personnes, il s'allume et s'embrase. C'est
pour cela que le Sage nous donne cet
avertissement important: *Ne demeurez
point parmi les personnes d'autre sexe,
parce que de leur conversation vient la
corruption et la perte de l'ame, comme des
habits se forme le ver qui les ronge.*

Que si la compagnie de différent sexe
est si dangereuse, elle devient funeste et
criminelle, quand elle passe aux familia-
rités, aux entretiens trop libres et pas-
sionnés, aux caresses et démonstrations
tendres d'une amitié sensuelle, aux em-
brassemens familiers et autres sembla-
bles privautés qui n'ont, ordinairement
pour principe que la sensualité et une
affection dangereuse, et sont l'occasion
d'une foule de péchés, de pensées, de
désirs impurs: c'est pourquoi un Au-
teur appelle ces familiarités libres, *les*
 morsures du diable, et les arbres du péché;
et S. Jérôme, *les agonies d'une chasteté*
mourante.

VI. Il faut joindre à cette fatale cause
du péché deshonnête, les regards impurs
ou curieux, sur lesquels il est important
de veiller, si l'on veut conserver un cœur
pur. L'amour profane et le péché en-
trent par les yeux; et quelque fois un
regard curieux, quoique sans mauvais

dessein, peut attirer après soi de fâcheuses suites. Ecoutez ce que le Saint-Esprit vous enseigne par la bouche du Sage :

“ Ne vous arrêtez pas à regarder une
 “ jeune personne, de peur que sa beauté ne soit une pierre de scandale, qui
 “ vous fasse tomber. Détournez votre
 “ vue d’une personne parée, et ne la
 “ regardez pas curieusement. La beauté des visages a été funeste à plusieurs,
 “ qui ont commis leur perte par des
 “ regards ; ces regards ont enfin allumé
 “ le feu impur dans le cœur.” O le grand avertissement ! gravez-le dans votre mémoire. Ayez soin de retenir votre vue ; et s’il lui arrive de tomber sur des objets dangereux, qu’elle ne s’y arrête pas. Ayez la même réserve, à l’égard de toutes les peintures, ou figures lascives, qui sont autant d’écueils de la pureté du cœur.

Pour cette raison, une fille ne doit point chercher à voir, ni à être regardée. Lorsque Dina fille de Jacob s’échappa de la compagnie de ses frères, elle n’avoit d’autre désir que de voir ou d’être vue ; mais cette légèreté coûta cher. L’enlèvement de cette fille, le saccagement d’une ville et le meurtre de ses habitants, furent la suite de la curio-

sité.
 quand
 qui se
 s’expo
 VII
 core
 c’est u
 le cœ
 galant
 ligion
 profon
 remèd
 ment,
 pudeu
 un ave
 drez
 qui co
 bitent
 munic
 VII
 princ
 piège
 vous
 caché
 comit
 en son
 aveug
 gne à
 Fo

sité. Triste exemple, qui fait voir que quand on néglige en cette matière ce qui semble de peu d'importance, on s'expose à d'étranges suites.

VII. Les livres dangereux sont encore une source féconde d'impureté; c'est une peste qui corrompt l'esprit et le cœur. La lecture d'un Roman de galanterie, ou d'un Livre contre la Religion, fera dans votre ame des plaies si profondes, qu'elles seront peut être sans remède; vous fera perdre insensiblement, sans que vous y preniez garde, la pudeur et la foi; et vous jettera enfin dans un aveuglement, dont vous ne reviendrez peut-être pas. Malheur à ceux qui composent, qui vendent et qui débitent de tels Livres, ou qui les communiquent aux autres!

VIII. Le penchant au plaisir est la principale cause, et le plus dangereux piège de l'impureté. Mais souvenez-vous que ce plaisir est un venin mortel, caché sous une fausse douceur: si les commencemens sont agréables, les suites en sont bien amères. Seriez-vous assez aveugle pour aimer un plaisir qui répugne à la raison, et qui déplaît à Dieu?

Four rappeler en peu de mots tout ce

que nous avons dit en cet article important, et le réduire en pratique, suivez cet avis. 1. N'attachez jamais vos pensées et vos regards à des objets qui peuvent souiller votre esprit et votre cœur, quelque agréables qu'ils vous paroissent.

2. Ne vous permettez ni actions, ni libertés, ni gestes contraires à la modestie et à la pudeur, et ne souffrez jamais que les autres s'en permettent avec vous.

3. Ayez même du scrupule de vous amuser trop au miroir; il vaut mieux examiner votre ame, que votre visage, et songer à vos défauts qu'à vos parures.

4. Ne vous divertissez jamais à de certains jeux de bouffonnerie, qui ordinairement sont accompagnés de ris excessifs, d'actions libres, et dont les badinages indécents sont souvent des crimes.

5. N'allez point vous récréer, ni vous promener avec des personnes, et dans des lieux où votre ame est en danger. Les libertés peu sçantes et familières qu'on se permet dans ces récréations et dans ces promenades, sont funestes à l'innocence.

6. Evitez la compagnie des personnes qui, par leurs manières, leurs lectures

ou leu
que

S'ils v
écoutez
sentien
votre

XI
de la
bles.

L'am
garde
deur
d'y fa
dit S.

Ces
pagan
Relig
et son
tème

Ne
empl
scanc
il est
glen
qu'il
nefte
Sain
dery

blig
1918

ou leurs discours, vous apprennent ce que vous devriez toujours ignorer. *S'ils vous flattent, dit le S. Esprit, ne les écoutez point; éloignez vos pas de leurs sentiers; ils ne tendent qu'au mal et à votre perte.*

XI. Si vous avez de la Religion et de la pudeur, vous éviterez les spectacles, les comédies, les danses et les bals. L'ame y reçoit souvent, sans y prendre garde, de mortelles atteintes, et la pudeur affoiblie y est toujours en danger d'y faire naufrage. *Si on y vient chaste, dit S. Cyprien, on s'en retourne souillé.* Ces sortes d'assemblées sont un reste du paganisme, opposé à la sainteté de la Religion, et aux maximes de J. C. et sont un violement des vœux du Bap-tême.

Ne vous laissez pas entraîner par l'exemple des autres, mais gémissiez sur leur scandale, d'autant plus déplorable, qu'il est plus étendu. Déplorez leur aveuglement qui les empêche de voir le mal qu'ils font, et le mal dont ils sont la funeste cause. Ces assemblées, selon les Saints Pères, sont la peste des mœurs, une dérision de l'Evangile, une profession publique d'impureté et d'impiété, et l'écueil

de la jeunesse. Si vous y assistez, si vous vous y affectionnez, vous vous exposez à périr, et vous y pécherez : en voici les raisons.

1. Si la vue d'un seul objet sensuel fit tomber David, quoiqu'il fût prévenu de tant de grâces, pourriez-vous dire que la vue de tant d'objets lascifs, qu'on voit à la danse et aux spectacles, accompagnés de libertés folâtres, d'airs passionnés, de paroles dissolues, ne souilleront point votre cœur ? Et d'ailleurs, n'est-ce pas pécher, que de faire ce que l'Eglise vous défend, et ce que Dieu condamne ? N'est-ce pas pécher que de s'exposer témérairement au péché ? N'est-ce pas pécher que d'aider les autres à pécher, et de contribuer par sa présence aux péchés d'autrui ? Or n'est-ce pas ce qui arrive dans ces sortes d'occasions ?

2. Pourquoi va-t-on aux spectacles, aux danses ? et qui fait-on ? On y va par curiosité, par orgueil, par dissipation : on y demeure sans pudeur, on n'en sort qu'avec dissolution. C'est là où les sens se dissipent, où l'esprit s'émanche, où le cœur s'épanche, où l'on se permet des choses dont il faudroit rougir, et qu'à force de s'étourdir et de s'aveugler,

on se
liberti

Pro
malhe

curieu

étant

public

alors

d'un c

appel

dans

il avo

chêti

démo

mon a

Ap

dans

mon

qu'il

ces

perd

ces l

le Sa

leurs

leurs

en fa

et qu

dign

on se fait un passetemps du vice et du libertinage.

Profitez de ces avis, et craignez un malheur pareil à celui de cette femme curieuse dont parle Tertullien, laquelle étant allée aux danses et aux spectacles publics, où les Chrétiennes ne se trouvoient alors jamais, fut tout à-coup possédée d'un démon furieux. Les Frères étant appelés au secours, presserent le démon dans leurs exorcismes, de dire pourquoi il avoit osé s'emparer ainsi d'une femme chétienne: *j'en avois droit*, répondit le démon, *puisqu'elle étoit dans un lieu de mon domaine et qui m'appartient.*

Apprenez de cet exemple, que c'est dans ces sortes d'assemblées que le démon règne avec plus d'empire; c'est là qu'il emploie ses plus dangereux artifices pour affoiblir la pudeur, et faire perdre la chasteté. *Eloignez-vous donc de ces lieux où les pécheurs s'assemblent*, dit le Saint Esprit, *et n'avez point de part à leurs folies, de peur d'être enveloppé dans leurs crimes; car s'ils sont dignes de mort en faisant ce qu'ils font, ceux qui les suivent et qui les approuvent, n'en sont pas moins dignes.*

CHAPITRE XII.

*Autres moyens de conserver la vertu de la
Chasteté,*

I. Le premier est un moyen efficace pour obtenir et pour conserver cette admirable vertu. La continence est un don de Dieu, et il ne la refuse pas à ceux qui l'invoquent avec un cœur droit. Implorez donc souvent le secours du Ciel, et la grâce du Tout-puissant, pour résister à cette concupiscence aveugle qui se révolte contre l'esprit. *Mon Dieu, donnez moi un cœur pur et un esprit droit, éloigné de toute souillure.* Recommandez-vous souvent à la Mère de Dieu, la Reine des Vierges, et à votre Ange tutélaire, surtout dans la tentation.

II. La confession fréquente à un confesseur exact et éclairé, est un autre moyen pour conserver la chasteté. Sans ce remède, il est moralement impossible de vaincre l'impureté; et avec ce secours on la surmonte, quand on suit les avis du guide qui nous conduit. Saint Augustin gémissant sur les désordres de sa jeunesse, pleuroit de ce qu'il n'avoit pas rencontré une main sage et habile, qui déracinât les honteuses passions qui croissoient dans son ame.

II. *La vertu de la*
grâce efficace
est un don
à ceux qui
Implorent
Ciel, et la
ur résister à
qui se re-
Dieu, donnez
roit, éloigné
mandez-vous
la Reine des
éclaire, sur-
te à un con-
autre moy-
é. Sans ce
impossible de
ce secours
suit les avis
Saint Au-
ordres de sa
n'avoit pas
habile, qui
ns qui crois-

Saint Jérôme, après avoir fait le récit de la sainte et ingénieuse adresse avec laquelle un supérieur délivra un jeune homme des tentations dont il étoit agité, fait cette réflexion : *si ce jeune homme eut été seul, il étoit perdu ; car comment eut-il surmonté ses tentations ?* Apprenez par ce trait combien le conseil d'un Directeur éclairé est nécessaire pour vaincre le péché impur.

III. Le troisième moyen est la lecture et la méditation des choses saintes, qui remplissant l'esprit de pensées salutaires, en chassent les mauvaises, et le fortifient dans les tentations.

EXEMPLE.
Le Roi Hérode se livra tellement à l'impureté, qu'il n'eut point de honte de deshonorer Herodias, qui étoit la femme de son frère. Saint Jean Baptiste inspiré de Dieu, vint reprocher à ce voluptueux l'horreur de son crime, et de ses scandales. Les paroles de ce grand Prophète, qui en avoient converti tant d'autres, ne touchèrent point le cœur de ce Roi. Il arriva même qu'Hérode étant à souper avec les Princes de sa Cour, la fille d'Herodias entra dans la salle du festin, et dansa en sa présence. Le démon de l'impureté étoit dans les yeux, sur le visage

dans les airs, dans les gestes, dans les pas
 et dans les agrémens de cette fille impu-
 dente. Elle plut au Roi, qui en devint
 passionné, jusqu'à lui jurer de lui accor-
 der tout ce qu'elle lui demanderoit. El-
 le prit l'avis d'Hérodiade sa mère: Tu
 fais, lui dit cette mère abominable, que
 Jean Baptiste est un Prédicateur impor-
 tun, qui dit au Roi qu'il ne lui est pas
 permis d'avoir un commerce d'amitié
 avec moi: le Roi a du respect pour lui,
 et je crains qu'il ne le laisse persuader;
 ainsi, ma fille, il faut que tu demandes au
 Roi qu'il fasse mourir Jean Baptiste, et
 qu'il te fasse apporter sa tête dans un bas-
 sin. Le Roi, malgré le respect qu'il avoit
 pour la sainteté de Jean Baptiste, eut la
 complaisance de consentir à l'exécration
 proposition de cette fille, et fit couper la
 tête de ce grand Saint. Voilà le fruit
 d'une danse: un Roi parjure et meurtrier,
 un Royaume scandalisé, le plus grand et
 le plus saint des Prophètes mis à mort.

" Que pensez-vous de tout cela, fem-
 mes chrétiennes? dit Saint Ambroise:
 " apprenez ce que vous devez inspirer à
 " vos filles, et ce que vous devez leur
 " faire craindre. Vous voyez ici une fille
 " qui danse, mais quelle fille? C'est la
 " fille d'un mère adultère, car ce n'est



dans les pas
 e fille impu-
 ui en devint
 de lui accor-
 nderoit. El-
 a mère: Tu
 inable, que
 teur impor-
 e lui est pas
 rce d'amitié
 ect pour lui,
 e persuader;
 demandes au
 Baptiste, et
 dans un bas-
 ct qu'il avoit
 ptiste, eut la
 à l'exécration
 fit couper la
 Voilà le fruit
 et meurtrier,
 plus grand et
 mis à mort.
 ut cela, fem-
 int Ambroise:
 vez inspirer à
 us devez leur
 z ici une fille
 ille? C'est la
 car ce n'est

" qu'à de telles personnes qu'il convient
 " de danser; mais, pour celles qui ont
 " de la Religion et de la pudeur, elles
 " doivent inspirer la modestie et la crain-
 " te de Dieu à leurs filles, et non pas la
 " danse. " N'oubliez jamais les paroles
 de ce grand Saint, et gravez dans votre
 esprit les suivantes: *Gardez-vous bien,*
 dit le Saint-Esprit, *de fréquenter une dan-*
seuse et de l'écouter, crainte de vous exposer
à pécher, et de périr par ses attrait.

La fille d'Hérodiade, dont nous venons
 de parler, fut punie comme elle le mé-
 ritoit. L'histoire Ecclésiastique nous ap-
 prend que cette fille passant un jour sur
 la glace, avec ses compagnes, la glace se
 rompit sous ses pas; elle tomba dans
 l'eau jusqu'au cou, et les glaçons s'étant
 réunis, lui coupèrent la tête. Son corps,
 étant suspendu dans l'eau, ses pieds s'a-
 gitoient et se remuoient par des mouve-
 mens irréguliers, assez semblables aux
 mouvemens de la danse; de manière
 qu'elle mourut la tête coupée, et comme
 en dansant dans l'eau. Châtiment assez
 convenable à son crime d'avoir impudi-
 quement dansé devant Hérode, et fait
 couper la tête à saint Jean.

CHAPITRE XIII.
*Sentimens de Saint François de Sales sur
 les Danses et les bals.*

Le Saint François de Sales avoit trop de lumières pour rien enseigner qui fût contraire aux sentimens de l'Eglise et des Saints Pères. Et quand même ce grand Saint, ou quelque autre Père, auroit avancé quelque chose pour autoriser les danses et les bals, son sentiment ne prévaudroit jamais contre une autorité supérieure, telle qu'est l'autorité des Livres Saints, des Conciles et de tous les Saints Docteurs. Mais il s'en faut beaucoup que ce Saint Evêque ait rien décidé en cette matière contre l'esprit de l'Eglise et contre la tradition: c'est ce que nous allons démontrer pour fermer la bouche à ceux qui ont la témérité d'alléguer que Saint François de Sales a permis indifféremment les danses et les bals.

Dans les Chapitres 33e et 34e de son Livre de l'Introduction à la vie dévote, il fait voir les écueils et le venin des danses, et propose les motifs les plus pressans pour en détourner les Fidèles. Il dit premièrement: " Que les danses et
 " les bals sont des choses indifférentes

" de l
 " est
 " ses
 " trou
 " Saint
 " qu'il é
 " de s'y
 " Il a
 " si fu
 " dan
 " nèbres
 " écla
 " glis
 " reu
 " pro
 " du
 " bar
 " de
 " fai
 " jou
 " Di
 " fin
 " les
 " si
 " ma
 " gé
 " di
 " reille
 " les r
 " la d

“de leur nature; mais que leur usage
“est tellement déterminé au mal par
“ses circonstances, que l'ame s'y
“trouve dans de grands dangers.” Or
Saint François de Sales n'a jamais dit
qu'il étoit permis d'aimer le danger, et
de s'y exposer volontairement.

Il ajoute : “ Que ces divertissemens
“si susceptibles du mal, étant pris pen-
“dant la nuit, il est facile dans les té-
“nèbres, qui ne sont jamais suffisamment
“éclairées par les illuminations, d'y
“glisser beaucoup de choses dangé-
“reuses; que les veillées que l'on y
“prolonge, faisant perdre une partie
“du matin du jour suivant, et déro-
“bant le temps qu'on doit au service
“de Dieu: c'est toujours une folie de
“faire du jour la nuit, et de la nuit le
“jour, et de laisser ce que l'on doit à
“Dieu pour de folâtres plaisirs; qu'en-
“fin on porte au bal la vanité à l'envi
“les uns des autres: vanité qui est une
“si grande disposition au mal, que les
“mauvaises affections, les amours dan-
“gereux et blâmables sont la suite or-
“dinaire de ces assemblées.” De pa-
reilles réflexions d'un Saint, sont-elles
les réflexions d'un homme qui approuve
la danse?

“ Je vous parle donc des bals, con-
 “ tinue Saint François de Sales, comme
 “ les Médecins parlent des champi-
 “ gnons: les meilleurs ne valent rien;
 “ le même les meilleurs bals ne sont
 “ guères bons. Les champignons at-
 “ tirent l’infection et le venin des ser-
 “ pens qui les approchent; de même
 “ aussi ces assemblées ten-breuses atti-
 “ rent ordinairement les péchés qui
 “ régner dans un lieu: jalousies, rail-
 “ leries, bouffonneries, querelles, a-
 “ mours insensés. D’ailleurs, l’appa-
 “ reil de ces assemblées, le tumulte,
 “ l’enjouement, l’air de liberté qui y
 “ règne, agitent l’imagination; et ou-
 “ vrent le cœur au plaisir. Il ne faut
 “ qu’une parole libre, une cajolerie, un
 “ regard pour souiller l’ame, qui dans
 “ ces occasions, où se trouvent le ser-
 “ pent et le basilic, est toute disposée
 “ à en recevoir le venin. Telle est
 la doctrine de Saint François de Sales.
 Or peut-on dire qu’une telle doctrine
 autorise les danses et les bals?

“ Ces ridicules divertissemens, ajoute
 “ ce grand Saint, dissipent l’esprit de
 “ piété, affoiblissent les bons desirs de
 “ la volonté, refroidissent l’amour de
 “ Dieu, et réveillent dans l’ame mille

“ sorte
 C’est p
 on ne
 nécessit
 tions.

Ren
 comp
 il parl
 ou qu
 ici tou
 C’est
 qu’il
 inévit
 la par
 ruptio
 arriv
 même
 oblig
 Evêq
 ames,
 les p
 occas
 comr

M.
 parle
 pliqu
 occas
 vous
 créti

“ fortes de mauvaises dispositions.”
C'est pourquoy, continue ce saint Evêque, on ne doit jamais se les permettre, dans la nécessité même, qu'avec de grandes précautions.

Remarquez ces dernières paroles, et comprenez dans quel sens et pourquoi il parle de la sorte, de peur que le monde ou quelque faux Docteur ne vous fasse ici tomber dans l'erreur et dans le piège. C'est que ce grand Saint, connaissant qu'il y a dans le monde certains dangers inévitables, sachant d'ailleurs, que selon la parole du Sauveur, eu égard à la corruption du siècle, *il est nécessaire qu'il arrive des scandales*, et que les personnes, même vertueuses, se trouvent quelquefois obligées d'en être témoins : ce saint Evêque, par charité pour les bonnes âmes, a cru devoir donner des avis pour les précautionner dans ces périlleuses occasions, où elles se trouvent engagées comme par nécessité.

Mais quel est le cas de nécessité, dont parle St. François de Sales? Il s'en explique lui-même : *c'est, dit-il, dans une occasion d'où vous ne pouvez absolument vous dégager, lorsque la prudence et la discrétion l'exigent par complaisance pour*

une compagnie. Or ces occasions dont on ne peut se dégager sont rares, dit ce Saint Prêlat; c'est à-dire, qu'il n'arrive presque jamais qu'on se trouve dans cette nécessité malgré soi, parce qu'on doit craindre, prévoir et éviter ces occasions. Si vous aimez ces dangereuses occasions, et si vous vous y engagez, pouvant les éviter avec bienfiance, alors elles sont volontaires, et vous n'êtes pas innocent devant Dieu, de vous y trouver, parce qu'aimant le danger, vous vous exposez à y périr. Voilà la doctrine de l'Esprit Saint : *Quiconque aime le danger, y périra.*

Que si vous vous trouvez sans votre faute, dans ces occasions de bals et de danses, et que vous ne puissiez absolument vous en dégager; alors tirez-vous de ce pas glissant avec discrétion, en prenant les sages précautions que Saint François de Sales prescrit. " S'il faut
 " manger des champignons, dit-il, on
 " doit les bien assaisonner, et en man-
 " ger peu, autrement leur malignité
 " devient un poison. De même si vous
 " êtes dans la nécessité de vous trouver
 " à la danse, il faut qu'elle dure peu de
 " temps, et qu'elle soit assaisonnée dans
 " toutes ses circonstances par le souve-

Sent
 " nir
 " bon
 " par
 " affe
 " com
 " xion
 " gere
 " fir
 " Voi
 " réfl
 1. f
 " ez,
 " pou
 " 2.
 " étoi
 " ple
 " vou
 " lier
 " ma
 " les
 " que
 " qu'
 " dan
 " cet
 " dép
 " aax
 " dan
 " s'et

“ nir de la présence de Dieu, par la
“ bonne intention de plaire à Dieu; et
“ par la modestie. Il faut après ces
“ assemblées où vous vous êtes trouvé
“ comme par nécessité, faire des réflexions salutaires pour effacer les dangereuses impressions que le vain plaisir auroit pu faire dans votre cœur. Voici, dit saint François de Sales, les réflexions que vous pouvez faire.

1. “ Pensez que lorsque vous dansiez, plusieurs brûloient dans l'enfer pour des péchés commis à la danse.
2. “ Que plusieurs personnes de piété étoient prosternées devant Dieu, et pleuroient leurs péchés, pendant que vous étiez au bal. 3. “ Que des milliers de personnes ont souffert des maladies cruelles et sont mortes dans les plus violentes douleurs, pendant que vous ne pensiez qu'au plaisir, et qu'un jour vous gemirez comme elles dans la douleur. 4. “ Que pendant cet amusement ridicule, vous avez déplu à N. S. à la Sainte Vierge et aux Saints. Qu'enfin pendant la danse votre temps s'est passé, la mort s'est avancée, et que bientôt elle vous

“ fera comparoître au Jugement de
 “ Dieu.”

On n'est pas obligé de prendre des précautions pour faire une chose qui est innocente, ou qui est sans danger; ainsi puisqu'un homme aussi modéré et aussi éclairé que St. François de Sales, exige tant de précautions pour la danse et le bal, c'est une marque qu'il reconnoit que ces sortes de divertissemens sont illicites ou dangereux, et qu'on doit faire son possible pour les éviter.

S'il étoit permis d'aller à la danse, ce ne seroit point à ceux qui l'aiment et qui la cherchent, aux personnes volages et dissipées, qui n'ont que peu, ou point d'amour de Dieu, ou peu de crainte de l'offenser; les danses, selon la doctrine de ce grand Saint, leur seroient pernicieuses. Les âmes saintes, ennemies des vanités et des folies du monde, profondément enracinées dans l'amour de Dieu, y risqueroient moins que les autres. Telle étoit sainte Elisabeth, Reine d'Hongrie; obligée de se trouver en certaines assemblées de divertissemens profanes, elle en sortoit le cœur rempli d'une plus grande dévotion. Telle étoit encore la Reine Esther qui, ne pouvant se dispenser de s'habiller avec un

appare
 certain
 toit da
 pareil
 plus
 tribuo
 aimen
 les au
 elles
 fortes
 feu d
 dent,
 Franç
 aux
 éteign
 Vo
 sur le
 vous
 parlé
 ne ju
 vertin
 tissen
 qu'il
 ne v
 seule
 enco
 Paga
 dres,
 répro

appareil fastueux pour paroître dans certaines cérémonies avec le Roi, détestoit dans son cœur tout ce pompeux appareil de vaines parures, s'unissant de plus en plus à son Dieu. Tout contribue à la sanctification des ames qui aiment Dieu sincèrement. Ce qui pour les autres est un danger, ou un mal, elles le changent en bien. Ces ames fortes conservent la grâce de Dieu et le feu de son amour, où les autres le perdent, comme les grands feux, dit saint François de Sales, qui s'enflamment aux vents, tandis que les petits s'y éteignent.

Voilà la doctrine du saint Evêque sur les danses, et les bals, dans laquelle vous devez remarquer qu'il n'a point parlé des bals qui se font en masque, ne jugeant pas qu'il fût nécessaire d'avertir des Chetiens, que de tels divertissemens sont toujours illicites; puisqu'il n'est point de Fidèles éclairés qui ne voient que de pareils abus sont non-seulement indignes d'un Chretien; mais encore d'une personne sennée. Si le Paganisme a condamné de tels défordres, à plus forte raison la Religion les réproouve et les défend.

CHAPITRE XIV.

De la retenue dans les paroles.

ON connoit le sage par ses paroles, dit le S. Esprit. Or, pour parler sagement, il faut deux choses. 1. Ne rien dire de mauvais ni de dangereux. 2. Dire de bonnes choses, et les dire à propos.

I. Ne dites jamais aucune parole indécente et contre la pudeur. S. Paul défend de la part de Jésus-Christ de rien nommer d'impur; combien plus d'en parler avec plaisir ou avec scandale. *Celui qui tient de mauvais discours, dit le Sage, ne pourra cacher sa confusion, et il n'échappera pas le Jugement de Dieu.*

Les entretiens deshonnêtes, les chansons et les discours qui tendent à un sale amour, ou qui y font penser, sont l'écueil de la pudeur et de l'innocence: ils souillent l'esprit de ceux qui les tiennent et qui les écoutent avec plaisir. Etre dans l'habitude de tenir ces sortes de discours libres, et dire qu'on n'y entend point de mal, c'est une marque qu'on a l'esprit et le cœur corrompus. Fuyez aussi les paroles d'un sens artificieux et caché, ou à double sens, qui peuvent donner aux autres des occasions

de p
faifa
Plus
plus
pent
erain
couv
E
les j
sonne
la b
et inf
et les
elles
duca
Q
autre
traite
II
lez t
cours
soyez
de b
font
denni
disen
qu'ils
esprit
perfo

IV.

paroles.

paroles, dit
parler sage-

1. Ne rien
gereux: 2:
t. les dire à

ne parole in-

re: S. Paul

us-Christ de

ombien plus

i. avec scan-

vais discours,

sa confusion,

ment de Dieu.

es, les chan-

tendent à un

penfer, font

l'innocence:

eux qui les

avec plaisir.

mir ces sortes

qu'on n'y en-

une marque

r corrompus.

n sens artifi-

ble sens, qui

des occasions

de penser au mal: c'est en riant et en
faisant rire, qu'elles souillent l'âme.
Plus le sens en est caché et insinuant,
plus elles sont dangereuses. Un ser-
pent caché sous l'herbe, est bien plus à
craindre qu'un serpent qui paroît à dé-
couvert.

Evitez enfin les paroles grossières et
les juremens sales, que certaines per-
sonnes mal élevées ont si souvent dans
la bouche. Si ces paroles sont odieuses
et insupportables dans les plus libertins
et les débauchés, combien plus le sont-
elles dans des personnes qui ont de l'é-
ducation et de l'honneur.

Quant aux railleries, médisances et
autres excès dans les paroles, nous en
traiterons ci après.

II. Ne parlez donc jamais mal, et par-
lez toujours bien. Mais, dans les dis-
cours qui sont bons ou indifférens, ne
soyez pas prompt et indiscret à dire même
de bonnes choses. Il y a des esprits qui
sont toujours les premiers à parler et les
derniers à se taire, qui raisonnent et qui
disent leur sentiment sur les choses même
qu'ils ne savent pas: c'est la marque d'un
esprit volage et superbe. *Quand une
personne est légère à parler, dit le Sage,*

il faut attendre d'elle plus de folie que de sagesse.

Pour bien régler votre langue, voici les maximes que vous devez suivre.

1. Parlez peu, et écoutez beaucoup. L'Écriture dit, que *celui qui fait régler ses paroles, est sage et prudent*; et que le silence est une grande marque de prudence; que *quand il se trouve même dans une personne insensée, il la faut estimer sage*. Je ne parle pas d'un silence morne et trop sérieux, qui vient de timidité ou de mélancolie; mais d'un silence discret, que l'on garde par modestie.

2. Dans les entretiens prenez garde à trois choses. Ne parlez point avant que vous ayez entendu ce qu'on dit. N'interrompez point celui qui parle. Ne vous hazardez pas de dire votre sentiment quand on parle de quelque chose que vous ne savez pas. Ces trois maximes sont celles du Sage, renfermées dans les avis suivans. *Avant que vous ayez entendu, ne dites mot. Ne parlez pas au milieu du discours. Apprenez avant que de parler; car celui qui parle, avant qu'il entende, montre qu'il est un insensé.*

Quand vous serez en quelque compagnie honorable, voici ce que le Saint-

Esprit
parlie
inter
court
vous
vant,
comm
tion,
écout
diez
pren
4. L
préfe
plaisi

De

I.
défau
ble c
qu'on
l'omn
et si
d'isan
raison
d'aut
que
la sav

Esprit vous conseille. 1. Que vous parliez peu, seulement quand on vous interrogera, et que votre réponse soit courte. 2. Que dans les entretiens vous ne fassiez pas le bel esprit et le savant, mais que vous vous comportiez comme sachant peu, non par dissimulation, mais par modestie. 3. Que vous écoutiez les autres, et que vous demandiez leur avis en peu de mots, pour apprendre d'eux ce que vous ne savez pas. 4. Lorsque Dieu sera offensé en votre présence, que vous n'y preniez point plaisir.

CHAPITRE XV.

De la Médisance et de la Calomnie.

I. MEDIRE, c'est faire connoître un défaut ou une faute du prochain, capable de nuire à sa réputation. Si le mal qu'on dit au prochain est faux, c'est calomnie. Si le mal qu'on en dit est vrai, et si ce mal n'est pas connu, c'est médisance, quand on le fait connoître sans raison légitime. Tandis que la faute d'autrui est secrète, c'est lui faire injure que de la faire connoître à ceux qui ne la savent point; et quand même elle se-

roit publique, c'est ordinairement manquer de charité que d'en parler.

Les jeunes gens doivent d'autant plus craindre ce vice, que peu de personnes en sont exemptes; et ce qui est déplorable, souvent même des gens éclairés n'en font aucun scrupule. On tombe dans ce péché en plusieurs manières, et très souvent sans attention, parce qu'on ne veille pas sur soi-même.

1. On y tombe, lorsqu'on dit positivement du mal d'autrui, ainsi que nous venons de l'expliquer. 2. Lorsqu'on exagère, qu'on augmente une chose qui est déjà connue, et qu'on en fait connoître plus que les autres n'en savent

3. Lorsqu'on tourne en ridicule la conduite, les manières, ou la famille d'autrui; lorsqu'on donne un mauvais sens à ce qu'il dit et à ce qu'il fait; et (ce qui est bien plus criminel) lorsqu'on interprète mal ses bonnes intentions et ses bonnes œuvres, ou qu'on en diminue l'estime. Combien de gens, qui passent pour vertueux, tombent dans cette faute, qui n'y prennent même pas garde, parce que l'envie les aveugle?

4. On peut même par le silence, tomber dans la médifance. Voici le cas: on loue en votre présence, une personne

qu'on
n'en
foibles
tation
se sur
vous e
lence
core p
fois pa
sur le
ne pa
Un te
plus
plus c
5. I
Vous n
mage
une fi
l'auri
Une
d'une
de Sa
on tre
plus a
6.
un co
ou de
d'autr
plus
coup

rement man-
rler.

d'autant plus
de personnes
est déplora-
gens éclairés

On tombe
manières, et
parce qu'on

on dit positi-

insi que nous

lorsqu'on ex-

chose qui est

fait connoître

ent

dicule la con-

famille d'au-

mauvais sens

fait; et (ce

lorsqu'on in-

entions et ses

en diminue

, qui passent

ns cette faute,

s garde, parce

e silence, tom-

ici le cas : on

une personne

qu'on fait être connue de vous, et vous n'en dites rien, ou vous ne la louez que foiblement : votre silence et votre affectation font penser qu'il y a quelque chose sur le compte de cette personne dont vous cachez les bonnes qualités. Un silence qui seroit plus marqué, seroit encore plus criminel : par exemple, *si j'osois parler, j'aurois bien des choses à dire sur le compte de cette personne; mais pour ne pas blesser la charité, je veux me taire.* Un tel discours est une médifance des plus malignes, qui fait penser d'autrui plus de mal qu'il n'y en a.

5. D'autres médifent par compassion; *Vous ne savez pas, disent-ils: ah! quel dommage! quel malheur! de si bonnêtes gens! une fille si sage! une servante si fidelle! l'auriez-vous cru? telle chose est arrivée.* Une pareille médifance fut-elle sortie d'une bouche dévote) est, dit S. François de Sales, comme un trait envenimé qu'on trempe dans l'huile, afin qu'il passe plus avant.

6. Enfin, un geste, un souris, un *mais*, un coup de tête, un petit air de mépris, ou de dédain, un seul mot, en parlant d'autrui, suffisent pour en faire penser plus qu'on ne voudroit, et pour porter coup à la réputation.

II. Le principe et le motif de la médifance n'est pas le même dans tous ; les uns médifent par malice, par haine, par envie par vengeance, par ressentiment et avec dessein de nuire au prochain ; les autres par indiscretion, par légèreté d'esprit et par une facilité de dire tout ce qu'ils savent. Quoique les premiers soient les plus criminels, les seconds ne sont pas sans péché, puisqu'ils flétrissent également la réputation d'autrui.

Il faut cependant remarquer que ce n'est pas médifance, de découvrir un vice ou un défaut d'autrui, lorsque c'est pour le bien de l'Etat, pour l'honneur de la Religion, pour l'édification des autres, ou pour l'avantage de celui de qui on parle, ou pour empêcher qu'il ne nuise à d'autres ; pourvu qu'on n'en parle qu'à des personnes prudentes qui puissent y apporter du remède : c'est même charité d'en parler de la sorte, et quelquefois il y a obligation. Ce seroit une charité scrupuleuse et mal réglée, que de ménager mal-à-propos la réputation d'un homme de mauvaise foi et d'un scélérat, lorsqu'elle est préjudiciable au public.

III Si la médifance est légère et de peu de conséquence, elle n'est que pé-

ché
 tière
 sidéra
 mité
 est co
 la pru
 1. L
 tice, p
 fender
 ne fai
 écoute
 dalise
 fance
 sonne
 lui ôt
 fait u
 défaut
 à sa
 difanc
 vous
 lui e
 puisq
 Sage,
 cheffe
 de son
 grand
 2. L
 la jus
 cessai

ché véniel ; mais la médifance, en matière de conféquence est un péché confidérable. Vous jugerez de fon énormité par les vertus qu'elle combat ; elle est contraire à la justice, à la charité, à la prudence et à l'humilité.

1. La médifance est un péché d'injustice, parce que la justice et la raison défendent de faire tort aux autres. Or, ne faites-vous pas tort à ceux qui vous écoutent médire, puisque vous les scandalisez ; s'ils consentent à votre médifance ? Ne faites-vous pas tort à la personne de qui vous parlez, puisque vous lui ôtez sa réputation ? Quoiqu'elle ait fait une faute, et qu'elle ait plusieurs défauts, elle ne laisse pas d'avoir droit à sa réputation ; et lorsque par la médifance vous lui ôtez cette réputation, vous lui faites plus de tort, que si vous lui enleviez une partie de son bien ; puisque *la réputation, selon la parole du Sage, est un bien plus précieux que les richesses* ; d'où il suit que la médifance est de soi, toute proportion gardée, un plus grand péché que le larcin.

2. Le médifant ne blesse pas seulement la justice, il blesse encore la plus nécessaire de toutes les vertus, qui est la

Charité parce qu'il fait aux autres ce qu'il ne voudroit pas raisonnablement qu'on lui fit. Jugez-en par vous-mêmes : vous vous offensez, et vous êtes piqué jusqu'au vif, lorsqu'on parle mal de vous ; pourquoi donc parlez-vous mal des autres ? sont-ils moins sensibles que vous à leur réputation ? Une parole qu'on aura dit sur votre compte, vous afflige et vous irrite ; et vous comptez pour rien cent paroles que vous dites sur le compte d'autrui ; n'est-ce pas une marque que vous n'aimez que vous-même ; que vous n'avez ni amour, ni charité pour les autres, et que l'envie, le ressentiment ou la prévention vous aveuglent ?

3. Le médifant est un homme sans *prudence* ; c'est un indiscret qui ne peut modérer sa langue, qui parle de tout sans discernement, et qui n'épargne personne. Ses paroles sont comme autant de flèches qu'il lance au hazard, sans prévoir les coups qu'il porte. Tel est le caractère de ces parleurs insupportables, de ces femmes babillardes, qui répandent des torrens de paroles, où souvent il n'y a pas une goutte de bon sens. Les jeunes gens sujets à ce

vices
s'ils i
4.
humai
parle
les r
qui s
ou s
autre
quic
voit
disan
vrez
souve
êtes
parle
geme
les a
mém
tous
ait p
à par
qui y
qu'il
repre
de iv
ceux
délor
pas c

vice, causeront un jour de grands maux, s'ils ne se corrigent.

4. Le médifant est un homme sans humilité. C'est un orgueilleux, qui ne parle ordinairement des autres que pour les mépriser et pour se faire valoir, et qui s'imagine ne faire paroître son esprit ou son innocence, qu'en abaissant les autres. C'est un présomptueux aveugle, qui s'estime plus que tous, et qui ne voit pas ce qu'il est lui-même. O médifant! pourquoi vous oubliez-vous? ouvrez les yeux sur vous-même. Ne vous souvenez-vous donc plus de ce que vous êtes? Etes-vous innocent, vous qui parlez des autres avec si peu de ménagement? Savez-vous qu'en noircissant les autres, vous vous flétrissez vous-même? Ne remarque-t-on pas en effet tous les jours qu'il n'y a personne qui ait plus de défauts que ceux qui aiment à parler de ceux d'autrui? L'orgueil, qui vous aveugle, vous empêche de voir qu'il y a peut-être plus à critiquer et à reprendre sur votre compte et sur celui de votre famille, que sur le compte de ceux que vous diffamez. Pensez à vos désordres et à vos défauts, et ne parlez pas de ceux des autres.

IV. La médifance est plus ou moins griève felon la qualité, la proximité et la dignité des perfonnes de qui on parle. C'est par conféquent un plus grand péché de faire connoître les défauts et les vices de fes supérieurs, de fon père et de fa mère, de fes beaux-pères et belles-mères, ou de fa belle-fille, de fa femme et de fon mari, de nos frères et de nos autres parens. Je dis que d'en parler mal, est un plus grand péché, que de parler mal de autres; parce que nous devons avoir plus de charité pour eux, que pour des étrangers. Si on en parle pour demander quelques avis falutaires, ou pour donner un confeil prudent, en ce cas ce n'est pas une médifance.

Rien de plus ordinaire dans le monde, que de voir des gens fe donner la liberté de parler mal de leurs Supérieurs, de de leurs Pasteurs, des perfonnes confacrées à Dieu, des Religieux, des Evêques, des Juges, des Princes et des Rois, et même des fouverains Pontifes. Où est la religion et la charité? Ne fait-on pas que de telles médifances font bien plus énormes que celles qu'on fait d'une perfonne fans caractère? *N'est-il pas écrit, dit faint Paul. Vous ne parlerez point mal des Puiffances?* Le Saint-

Esprit
bouch
pour
mis
d'avo
fonne
Prêtre
la têt
nous
les P

V.
tracti
celui
pute
Il fa
noire
ture
plaisi
tisfac

Suite

De l
res.

I. L
laiffe
mun
I.

Esprit ne nous ordonne-t'il pas, par la bouche du Sage, d'avoir tant de respect pour les Rois, qu'il n'est pas même permis d'en penser mal dans son cœur : et d'avoir tant de vénération pour les personnes consacrées à Dieu, et pour les Prêtres, qu'en nous avertissant de *baisser la tête devant les Grands du monde*, il nous ordonne d'*abaisser notre ame devant les Prêtres ?*

V. La calomnie est de toutes les détortions la plus énorme, c'est le vice de celui qui accuse faussement, et qui impute aux autres ce qu'ils n'ont pas fait. Il faut avoir l'ame bien basse et bien noire pour se venger ainsi par l'imposture et le mensonge. Quel criminel plaisir de noircir les autres par une satisfaction si maligne et si cruelle !

Suite du Chap. XV. sur le même sujet.

De la médifance et des Jugemens téméraires.

LA médifance et la calomnie, quoi qu'abominables devant Dieu, ne laissent pas d'être des vices très communs.

1. Parmi les Plaideurs, qui pour l'or-

dinaire ne pensent jamais bien l'un de l'autre, et, par un aveuglement déplorable, se déchirent par la méditance. O Chrétiens ! où est votre religion ! Et quoi ! un procès vous donne-t'il droit de violer toutes les loix de la charité ? Ne savez-vous pas que selon le précepte de Jésus-Christ, vous devez aimer votre prochain comme vous-même, par conséquent plus que vos biens ; que, quoi qu'il vous ait fait tort, il n'est pas moins votre prochain, et que vous devez ménager sa réputation, comme vous voudriez qu'on ménageât la vôtre ? Si on vous fait tort, il vous est permis de demander une réparation par des voies légitimes ; mais il ne vous est pas permis de vous venger par votre langue.

2. La méditance règne encore parmi les ennemis et chez les envieux. Tous les jours vous dites que vous ne voulez point de mal à cette personne : pourquoi donc en parlez-vous défavorablement ? N'est-ce pas lui vouloir du mal, que de lui en faire ? A moins que vous ne lui ôtiez la vie et les biens, pouvez-vous lui faire plus de mal que de lui ôter sa réputation ? Ne savez-vous pas qu'un coup de langue est souvent plus funeste qu'un coup d'épée ?

3.
où l'
la re
les f
s'ent
affair
fett'
dre
chaî
flatte
écho
iano
mali
4.
entre
cache
maxi
cach
lui c
n'est
lui c
ce qu
sans
II.
juger
rieux
en se
d'aut
que
vais

bien l'un de
ment déplo-
médifance,
religion! Et
hne-t'il droit
e la charité?
n le précepte
aimer votre
ne, par con-
que, quoi-
est pas moins
s devez mé-
e vous vou-
ôtre? Si on
ermis de de-
r des voies
est pas per-
e langue.
ncore parmi
eux. Tous
us ne voulez
onne: pour-
savantageu-
vouloir du
A moins que
biens, pou-
mal que de
savez-vous
est souvent
oée?

3. Médifances dans les compagnies, où l'on ne se divertit qu'aux depens de la réputation d'autrui. Médifances dans les familles, où pour l'ordinaire l'on ne s'entretient que de la conduite et des affaires des autres. Une personne parfaite elle à s'établir, à se marier, à prendre un emploi, aussitôt l'envie se déchaîne par les médifances d'une langue flatteuse, ou par un faux zèle, on fait échouer les entreprises d'une personne innocente, et perdre sa fortune: quelle malignité!

4. Enfin la médifance est ordinaire entre les amis. Je n'ai rien, dit-on, de caché pour mes amis: tant pis; cette maxime est très blâmable. Vous devez cacher à un ami ce que vous ne pouvez lui découvrir sans offenser Dieu. Ce n'est pas aimer une personne, que de lui dire ce qu'elle ne doit pas savoir, et ce qu'elle ne peut écouter sans crime ou sans danger.

II. Les Jugemens téméraires et les jugemens faux ne sont pas moins injurieux au prochain que la médifance: ils en sont même la source. On parle mal d'autrui, parce qu'on en juge mal. Quoique vous voyiez quelque chose de mauvais ou de choquant dans la conduite,

dans les paroles et dans l'humeur d'une personne, ne jugez pas pour cela de son intérieur; elle est peut être devant Dieu plus innocente que vous. Vous voyez un fêtu dans l'œil de votre frère, et vous en jugez, tandis que vous ne voyez pas une poutre qui crève le vôtre. On juge les autres sur des bagatelles et sur de légères apparences; tandis qu'on se pardonne à soi-même de grands vices et des fautes grossières.

Lorsqu'on a fait contre vous quelque rapport défavantageux, lorsque vous avez fait quelque perte, ou lorsqu'on vous a fait tort, si vous n'en savez pas les auteurs, ne vous en informez pas, et ne jugez personne, crainte de vous tromper; mais abandonnez le tout à la Providence de Dieu. Quand on perd, il faut perdre en Chrétien, et ne pas inquiéter son esprit par des recherches inutiles, ni le souiller par des jugemens téméraires.

Si quelque accident fâcheux est arrivé à votre personne, à vos parens, à votre bétail, gardez-vous bien, sur de simples soupçons, ou sur des bruits vagues et publics, de juger que l'accident est arrivé par malice de quelque ennemi, ou qu'un tel vous a donné un sort par

quel
mal
et les
de la
très
croie
bien
irrép
calon
des la
III
séque
ser en
rer et
tie.
qués
un vi
cher
que v
dire,
foi "
"en
"jou
"aut
"tor
Si
chain
oblig
les p
vous

meur d'une
r cela de son
devant Dieu
Vous voyez
tre frère; et
ous ne voyez
vôtre. On
telles et sur
dis qu'on se
grands vices

ous quelque
sque vous a
ri qu'on vous
vez pas les
ez pas, et ne
vous trom
out à la Pro
on perd, il
et ne pas in
recherches
les jugemens

eux est arri
arens, à vo
, sur de sim
ruits vagues
'accident est
ue ennemi,
un sort par

quelque maléfice : de pareils jugemens mal fondés sont des crimes. Les pères et les mères qui jugent, et qui parlent de la sorte devant leurs enfans, sont très coupables; et les enfans qui les croient, ne sont pas innocens. Combien d'honnêtes familles et des gens irréprochables, accusés de sortilèges, calomnies, et deshonorés par la légèreté des langues indiscrettes!

III. Lorsque la médifance est de conséquence, il ne suffit pas de s'en accuser en Confession, il faut encore la réparer et rétablir la réputation qu'on a flétrie. Si vous avez découvert à quelques personnes, qui ne le savoient pas, un vice secret d'autrui, vous devez tâcher d'effacer les mauvaises impressions que vous leur avez inspirées; et leur dire, par exemple, de ne point ajouter foi "à tout ce qu'on dit d'un tel, qu'on en dit plus qu'il n'en est; que tous les jours on se trompe à parler mal des autres; et que vous même avez fait tort à cette personne d'en parler." Si ce que vous avez dit contre le prochain est faux, vous êtes absolument obligé de vous dédire et de détromper les personnes à qui vous l'avez dit: vous devez même, toute proportion

gardée, réparer la réputation d'autrui aux dépens de la vôtre, et ne point rougir, s'il le faut, de vous faire passer pour un menteur et un imposteur. Vous devez aussi réparer le tort et les dommages que vous avez causés par vos médisances. Si la personne offensée vous décharge de toute réparation, et qu'elle le puisse, vous en ferez déchargé : de même si la personne diffamée vous avoit ôté votre réputation aussi injustement et aussi grièvement que vous lui avez ôté la sienne, vous seriez pareillement dispensé de réparation à son égard ; vous auriez cependant tous les deux commis un énorme péché de vous diffamer l'un l'autre.

IV. N'écoutez pas la médisance ; car si le médisant est coupable, celui qui l'écoute avec plaisir, ne l'est pas moins : *le premier a le démon sur la langue, dit S. Bernard, et l'autre dans l'oreille.* Faites taire le médisant, s'il est votre inférieur ou votre égal ; et s'il est au dessus de vous, ne prenez point plaisir à ses discours. Oubliez le mal qu'on vous a dit des autres, et n'y pensez plus. Si vous avez entendu une parole contre le prochain, dit le Sage, faites-la mourir en vous.

vous,
loin.

On
rarement
Saint

croit,
espérance
souve

n'en
parce
qui il

On
foi à d
lic le

faux :
noire
font t

ou tr
crier

trir
lignit
Enter

qn ne
terpre
le cr

ets, d
tant
moin

pour
que p

tion d'autrui
ne point rou-
e passer pour
r. Vous de-
es dommages
s médifances.
ous décharge
elle le puisse,
le même si la
oit ôté votre
ent et aussi
avez ôté la
ment dispensé
vous auriez
ommis un é-
ner l'un l'au-
édifance; car
ble, celui qui
pas moins:
a langue, dit
oreille. Faites
votre infér-
est au dessus
plaisir à mes
qu'on vous a
ez plus. Si
contre le pro-
la mourir en

vous, c'est à-dire, qu'elle n'aille pas plus loin.

On doit se défier d'un médifant, et rarement ajouter foi à ses discours: le Saint Esprit nous avertit que *celui qui croit facilement tout ce qu'on lui dit, est un esprit volage et léger.* Le médifant est souvent un menteur, qui dit plus qu'il n'en est, ou parce qu'il est trompé, ou parce qu'il est prévenu contre ceux de qui il parle.

On ne doit même pas toujours ajouter foi à des bruits publics, parce que le public se prévient aisément, et juge souvent faux: combien de gens diffamés et noircis dans le public, qui devant Dieu sont très innocens? Il ne faut que deux, ou trois langues envenimées, pour décrier le plus honnête homme, et flétrir une communauté. O que la malignité du cœur humain est grande! Entend-on dire du bien d'une personne, on ne veut pas le croire, ou bien on l'interprète mal: entend-on dire du mal? on le croit aussi-tôt, et on l'augmente. Effets de la malice du cœur! Effets d'autant plus déplorables, qu'on y pense moins, et que bien des gens, qui passent pour spirituels et vertueux, n'y font presque point de réflexion.

V. Lorsqu'on a noirci votre réputation et qu'on vous a diffamé, rentrez aussitôt en vous-même et examinez-vous. Si vous n'êtes pas innocent, si vous avez donné occasion à la médisance par votre imprudence et par votre conduite, rendez-vous justice et dites : *je le mérite.* Si vous êtes innocent et faussement accusé, souffrez avec patience cette injure. Dieu fera paroître un jour votre innocence. Jésus-Christ étoit plus innocent que vous, il n'a pas laissé d'être calomnieusement accusé. Si néanmoins vous avez des raisons légitimes de demander en certains cas une réparation, ne vous y déterminez pas de vous-même : consultez des personnes modérées, dé-fintéressées, ou un Confesseur prudent, et suivez leur conseil.

Profitez, jeunes gens, de tout ce que nous avons dit dans ces deux Chapitres : soyez toujours très réservés, quand il faut parler d'autrui : dites le bien que vous savez des autres, et cachez leurs défauts. On risque rarement, quand on prend le parti de se taire ; et on risque toujours de trop parler : vous comprendrez un jour l'importance de cet avis.

E X E M P L E.

Nous lisons dans l'Histoire des Pères

du dé
qu'ou
et de
temps
qui se
cruelle

Un
unique
de ses
dans
vertu
de son
sa vo
pensan
sentit.
douleu
aband
perçu
bon F
Hélas
j'ai la
voilà
sacha
yant
le che
rez an
tite f
dit d
défen

du désert un exemple qui montre just-
qu'ou peut aller la malice des médifans
et des calomniateurs; et en même
temps la patience d'une ame innocente
qui souffre en silence et en paix la plus
cruelle calomnie et la persécution.

Un homme veuf, n'ayant qu'une fille
unique fort jeune, la recommanda à un
de ses parens, et alla se faire Religieux
dans un Monastère de Solitaires. Sa
vertu le fit aimer de tous les Religieux,
de son côté, il étoit très content dans
sa vocation. Mais quelque temps apres,
pensant à sa fille, la tendresse qu'il se
sentit pour cet enfant, le remplit de
douleur et de tendresse de l'avoir ainsi
abandonnée. Le Pere Abbé s'en ap-
perçut, et lui dit: *Qu'avez-vous, mon
bon Frère, et qu'est-ce qui vous afflige?*
Hélas! mon Père, répondit le Solitaire,
j'ai laissé dans la ville un enfant fort jeune;
voilà le sujet de ma peine. L'Abbé ne
sachant pas que c'étoit une fille, et cro-
yant que c'étoit un fils, lui dit: *Allez*
le chercher, amenez-le ici, et vous l'éleve-
rez auprès de vous. Il alla trouver la pe-
tite fille, qui s'appelloit *Marine*, il lui
dit de prendre le nom de *Marin*, lui
défendit de faire connoître qu'elle étoit

filles, et l'amena dans le Monastère. Le Religieux son père l'éleva dans les voies de Dieu, et dans la plus haute sainteté : il lui recommanda surtout, avant que de mourir, de ne jamais dire qui elle étoit.

Marine avoit dix-sept ans, lorsque son père mourut ; personne ne s'aperçut qu'elle étoit une fille ; et tous les Solitaires l'appelloient *Frere Marin*. Son humilité et sa vertu la firent respecter de tous ; mais la calomnie mit à l'épreuve la vertu de cette sainte fille. Les Frères avoient coutume d'aller à certains jours chercher les provisions à un marché qui se tenoit à trois lieues du Monastère, et couchoient dans une hôtellerie du lieu : le Frere Marin les accompagnoit.

Le Maître de cette hôtellerie avoit une fille qui s'étoit abandonnée au crime avec un soldat. S'étant apperçu que sa fille étoit enceinte, il vouloit savoir d'elle celui qui l'avoit débauchée. Cette fille pleine de malice, inventa la plus noire calomnie ; et dit à son père, que c'étoit le Frere Marin qui l'avoit séduite, et qu'elle étoit tombée dans le crime avec lui. Le père vint en faire ses plaintes au Monastère : l'Abbé fit venir Marin

XV.

monastère. Le
dans les voies
haute sainteté :
ut, avant que
dire qui elle

ans, l'aveu
ne ne s'...

et tous les

Frere Marin.

la firent res-

l'omnie mit à

te sainte fille.

me d'aller à

s provisions à

à trois lieues

ent dans une

ere Marin les

tellerie avoit

née au crime

aperçu que sa

l'avoir d'elle

Cette fille

la plus noire

, que c'étoit

et séduite, et

le crime avec

ses plaintes

venir Marin

en sa présence, et lui demanda ce qu'il en étoit. Marin élevant son cœur à Dieu, pensa à ce qu'il devoit répondre: et plutôt que de diffamer cette impudique fille, il se contenta de dire: *je suis pécheur, je mérites de faire pénitence.* L'Abbé ne s'éclaircit pas davantage; et le croyant coupable du crime, le fit sévèrement châtier et chasser du Monastère. Marin demeura trois ans à la porte du Monastère, sans dire une seule parole qui put faire connoître son innocence. Il se prosternoit devant tous les Religieux qui passaient, leur demandoit leurs prières, et quelques morceaux de pain pour l'amour de Jésus-Christ, pour ne pas mourir de faim.

La fille de l'hôtellerie étant accouchée, donna le lait pendant quelque temps à son enfant, et quand il fut sevré, on l'envoya à Marin, comme s'il en eût été le père. Il reçut cet enfant avec humilité, et le nourrit pendant deux ans, partageant avec lui les petites aumônes qu'il recevoit. Les Religieux furent enfin touchés de l'humiliation et de la persévérance du Frere Marin. Ayez pitié de lui, dirent-ils au Père Abbé; voici cinq ans qu'il fait pénitence à la

porte du Monastère, recevez-le, et lui
 pardonnez pour l'amour de notre Sau-
 veur. Le Père Abbé l'ayant fait venir,
 lui fit de sanglans reproches. " Votre
 " père étoit un saint homme, *lui dit-il,*
 " il vous fit entrer tout jeune dans cette
 " sainte maison, et vous avez eu l'effron-
 " terie de la deshonorer par un crime
 " détestable : néanmoins je vous per-
 " mets de rentrer avec l'enfant dont
 " vous êtes l'indigne père ; et je vous
 " condamne, pour l'expiation de votre
 " péché, aux ouvrages les plus vils et
 " les plus bas, et à servir tous les Frères."
 Marin, sans dire un mot de plainte, se
 se soumet à tout. Ce nouveau travail
 étoit au dessus de ses forces ; il s'en
 acquitta néanmoins avec courage ; mais
 accablé sous ce poids, et affoibli par
 l'austerité de ses jeûnes, il succomba en-
 fin ; et dans peu de temps, après quel-
 ques jours de maladie, il mourut. L'
 Abbé commanda par charité qu'on la-
 vât son corps, mais pour donner de l'hor-
 reur de son prétendu crime, il ordonna
 qu'on l'enterrât loin du Monastère, afin
 qu'on en perdît le souvenir.

On ne peut être plus surpris qu'on le
 fut, lorsque les Religieux, en lavant son
 corps, reconnurent que c'étoit une fille.

" On
 " pan
 " inn
 " file
 " gra
 " lan
 " le j
 Abbé,
 en lar
 lui dir
 ce fai
 fut fai
 ba par
 terre,
 crioit
 " sain
 " jure
 " de
 " les
 " fait
 " ran
 " enc
 " peu
 " sain
 dépos
 pelle
 nouve
 fille,
 Marin

vez-le, et lui
de notre Sau-
nt fait venir,
es. " Votre
me, lui dit-il,
né dans cette
z eu l'effron-
ar un crime
e vous per-
l'enfant dont
et je vous
ion de votre
plus vils et
les Frères."
e plainte, se
veau travail
es; il s'en
rage; mais
affoibli par
ccomba en-
après quel-
urut. L'
qu'on la-
er de l'hor-
il ordonna
astère, afin
is qu'on le
lavant son
t une fille.

" O mon Dieu ! s'écrièrent-ils, en frap-
pant leurs poitrines, comment cette
innocente fille a t'elle pu souffrir en
silence, et avec tant de patience un si
grand opprobre, et tant d'afflictions
sans se plaindre, lui étant si facile de
se justifier ?" Ils coururent au Père
Abbé, poussant de grands cris, fondant
en larmes : Venez voir le Frère Marin,
lui dirent-ils. Quand l'Abbé fut devant
ce saint corps, il reconnut la vérité, et
fut saisi d'une si vive douleur, qu'il tom-
ba par terre, et frappant sa face contre
terre, versant des torrents de pleurs, il
crioit avec ses Religieux éplorés : " O
sainte et innocente fille ! je vous con-
jure par la miséricorde de Jésus-Christ
de me pardonner toutes les peines et
les injustes reproches que je vous ai
faits ; hélas ! j'ai été dans l'igno-
rance. Vous avez eu assez de pati-
ence pour tout souffrir, et moi trop
peu de lumières pour connoître la
sainteté de votre vie." Il fit ensuite
déposer le corps de la Sainte dans la Cha-
pelle du Monastère, On porta cette
nouvelle au Maître de l'hôtellerie. La
fille, qui avoit faussement accusé Ste.
Marine, et devenue possédée du dé-

mon après son crime, vint toute désespérée avouer son péché aux pieds de la Sainte, lui en demanda pardon, et fut délivrée par son intercession. Le bruit de cet événement s'étant répandu dans le pays, un concours de peuple accourut de toute part pour honorer sainte Marine.

Apprenez de cet exemple : 1. Que le vice de la médisance est bien à craindre, puisqu'il peut inspirer assez de malice pour accuser injustement une personne si innocente. 2. Que vous ne devez point écouter les médifans, ni croire les rapports, et que vous ne devez jamais juger mal du prochain, à moins que vous n'en soyez pleinement assuré. 3. Que vous devez souffrir avec patience ce qu'on dira de vous, à l'exemple de Sainte Marine. Il seroit honteux de vous plaindre de quelques paroles qu'on a dites sur votre compte, et de vous irriter de quelques railleries ou de quelques reproches, voyant que les Saints ont tout souffert en silence.

CHAPITRE. XVI.

Des Querelles, des Injures, des Rapports, des Reproches, des Railleries.

1. C'EST la marque d'un mauvais es-

prit
leuse
ses et
vais
sieurs
les an
blent
haine
duiser
Elles
d'allu
teind
jours
malhe
relle,
dans
2.
digne
se qu
pour
légère
au ha
sèque
chose
perdr
Quel
vant a
ties e
peurq
rellen

oute désespé-
 pieds de la
 ardon, et fut
 on. Le bruit
 répandu dans
 ple accourut
 r sainte Ma-

le : 1. Que
 bien à crain-
 assez de ma-
 ent une per-
 ue vous ne
 édifans, ni
 vous ne de-
 prochain, à
 pleinement
 souffrir avec
 ous, à l'ex-
 l seroit hon-
 quelques pa-
 compte, et
 railleries ou
 vant que les
 lence.

VI.
 s Rapports,
 lleries.
 mauvais es-

prit que d'être d'une humeur querel-
 leuse. Parce que les paroles injurieus-
 ses et les querelles partent d'un mau-
 vais principe, et sont la source de plu-
 sieurs grands désordres. Elles divisent
 les amis, brouillent les parens, trou-
 blent la paix du cœur, y portent la
 haine et l'esprit de vengeance, et pro-
 duisent souvent la ruine des familles.
 Elles sont comme un feu qu'il est facile
 d'allumer, mais qu'il est difficile d'é-
 teindre. On ne voit que trop tous les
 jours de grandes disgrâces et de grands
 malheurs arrivés à l'occasion d'une que-
 relle, et de quelques paroles échappées
 dans la chaleur d'une dispute.

2. Les querelles et les injures sont in-
 dignes d'un esprit raisonnable. Pourquoi
 se querelle-t-on ? pour des bagatelles ;
 pour un rapport que l'on a cru trop
 légèrement ; pour une parole échappée
 au hasard, pour une perte de peu de con-
 séquence, O quelle folie ! pour si peu de
 chose rompre la paix, blesser la charité,
 perdre son ame et scandaliser ses frères !
 Quel contentement peut-on avoir en vi-
 vant avec des gens, qui, pour des minu-
 ties et des riens, et souvent sans savoir
 pourquoi, se fâchent, s'irritent, se que-
 relent et s'emportent comme des lions ?

Mais après tout, une querelle, une injure, réparent-elles le mal et le tort qu'on vous a fait ? Quelle utilité et quel plaisir retirez-vous de ces emportemens et de ces disputes scandaleuses ? S'emporter de la sorte sans modération, rendre injure pour injure, et reproche pour reproche ; c'est avoir peu de sens et de raison : c'est laver une tache avec de l'encre, c'est d'un mal en faire deux : et pour une faute légère, en faire souvent une mortelle. Un peu de silence, un moment de patience en ces occasions, arrêteroient de grands maux, et tout seroit en paix.

3. Les querelles enfin sont indignes du Chretien ; parcequ'un Chretien doit avoir les sentimens de Jésus-Christ, qui est le Dieu de la paix et de la charité, qui ne s'est jamais plaint, qui n'a jamais querellé, et n'a jamais fait de peine à personne. Le vrai Chretien, à l'exemple de ce divin Maître, ne fait ce que c'est que de dire des outrages et des paroles piquantes à ceux qui l'insultent. *Bénissez ceux qui vous persécutent, dit S. Paul, Bénissez les et ne les maudissez point. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ne vous vengez point, mais laissez passer la*

colère
mal.

O

que v

lère

mes ?

tôt n'

tes fo

une l

vous

et pa

souve

les en

Christ

II.

autre

sont le

à des p

oïses

ment e

dans le

disent

peste e

flatter

corde.

rappor

lont fa

pour e

ils ton

choses,

colère, et ne vous laissez pas vaincre par le mal.

O Chrétiens! que devenez-vous, lorsque vous vous livrez à des excès de colère et de fureur? Etes-vous des hommes? Etes-vous des Chrétiens? Ou plutôt n'êtes-vous pas des monstres, des bêtes féroces et intraitables? Vous avez une loi de douceur et de paix, et vous vous déchirez par des paroles d'aigreur, et par de mordantes satyres. Ne vous souvenez-vous plus que vous êtes tous les enfans de Dieu, et les membres de J. Christ.?

II. Prenez garde, jeunes gens, à un autre genre de péché très pernicieux; ce sont les rapports faux et indiscrets. Il y a des personnes, dit Saint Paul, *qui sont oisives, curieuses, babillardes, qui s'informent de tout, qui savent tout ce qui se passe dans les maisons, qui rapportent tout, qui disent tout.* Ces sortes de gens sont la peste de la société; sous des paroles de flatterie, ils font couler le fiel de la discorde. De tels discours et de tels rapports, quoiqu'ils soient vrais, s'ils sont faits par jalousie ou par haine, ou pour exciter la discorde et les querelles, ils sont de grands crimes. *Il y a six choses, dit le sage, que Dieu hait: mais*

il y en a une septième que Dieu déteste; cest celui qui sème la discorde entre les frères et les amis. Les flatteurs et ceux qui font naître les querelles, dit encore le Sage, sont maudits de Dieu, parce qu'ils troublent ceux qui sont en paix.

Il n'appartient qu'aux méchantes langues et aux mauvais esprits de mettre la division parmi les hommes. J. C. nous enseigne que les pacifiques sont apellés enfans de Dieu. Si les ames pacifiques, c'est-à-dire, ceux qui entretiennent la paix et l'amitié entre les hommes, sont les enfans de Dieu, il faut conclure, dit Saint Grégoire, que ceux qui la troublent, sont les Enfans de Satan.

Evitez et n'écoutez point ces sortes de personnes, qui par leurs discours flatteurs et leurs rapports, vous apprennent d'autrui ce que vous ne devez point savoir, et ne les croyez point. Si vous même avez excité par votre imprudence, ou par votre malice, quelque refroidissement, ou quelque inimitié entre les autres, vous êtes obligé d'en prévenir les suites, et de tâcher de réconcilier ceux que vous avez brouillés.

III. Les reproches sont un autre piège du démon, contre lequel on doit se précautionner : il y a trois sortes de re-

proches
les dé
basse ex
de. les
marque
prit gro
à une
rendus,
manque
l'honné
ne les f
mis, c'
tres foi
la repr
ses faut
ger, c
vous l
par col
humeu
grand
fautes
nes qu
trage
qui a c
obligé
perfor
vous a
IV.
écueil
dins et

Dieu déteste;
entre les frè-
rs et ceux qui
it encore le
parce qu'ils
ix.
échantes lan-
de mettre la
. J. C. nous
s sont apellés
es pacifiques,
retiennent la
ommes, sont
conclure, dit
i la trambent,
oint ces sortes
discours flat-
s apprennent
avez point fa-
int. Si vous
re impruden-
quelque refroi-
mitié entre les
d'en prévenir
de réconcilier
lés.
un autre piè-
quel on doit se
s sortes de re-

proches. 1. Reprocher à une personne ses défauts naturels, sa difformité, la basse extraction de sa famille, les fautes de ses parens, de ses ancêtres, c'est la marque d'une ame sans charité, d'un esprit grossier et mal élevé. 2. Reprocher à une personne les services qu'on lui a rendus, c'est avoir peu d'éducation, et manquer aux premiers principes de l'honnêteté. 3. Reprocher à une personne les fautes et les crimes qu'elle a commis, c'est quelquefois un bien, et d'autres fois un mal. Si vous avez droit de la reprendre, et que vous lui reprochiez ses fautes, avec prudence pour la corriger, c'est un acte de charité; mais si vous lui reprochez ses fautes par dépit, par colère, par vengeance, par mauvaise humeur, c'est un mal, et quelquefois un grand mal. Si vous lui reprochez des fautes considérables devant des personnes qui ne le savoient pas, c'est un outrage que vous lui faites, et un crime qui a de fâcheuses suites; car vous êtes obligé en ce cas de réparer devant ces personnes la réputation de celui que vous avez flétri en leur présence.

IV. Enfin les railleries sont encore un écueil dangereux. Il y a des esprits badins et moqueurs, qui tournent tout en

ridicule et en raillerie. Ces sortes de railleurs ont peu d'amis, parceque la fréquente raillerie est la plaie de l'amitié. Tel entend raillerie et y répond avec esprit, qui ne l'aime pas, parceque personne ne prend plaisir à être moqué.

Toutes les railleries cependant ne sont pas péchés. La raillerie qui se dit pour une bonne fin, par manière d'avis et d'une charitable correction, ou pour égayer une honnête compagnie par un bon mot qui ne peut choquer personne, ni faire peine à un esprit raisonnable, n'est point péché. Mais si la raillerie est piquante et fréquente; si elle fait peine à celui qu'on raille; si elle rougit, cette raillerie est péché, et si elle va jusqu'à troubler la paix et altérer considérablement la charité, elle est criminelle. Se railler des choses saintes, des cérémonies de l'Eglise, des maximes de la Religion et des mystères, c'est une impiété et un sacrilège.

V. Pour réduire en pratique tout ce que nous avons observé en ce Chapitre et les précédens, souvenez-vous, jeunes gens de deux avis. 1. Si vous avez eu le malheur de vous quereller, si vous avez dit à votre prochain quelques injures atroces, ou fait quelques reproches pi-

quants
qui ai
l'amit
person
xime
ez pas
faire
que v
ment
votre
vriez-
pour
par
chose
dit Jé
tre fr
ciliat
humi
lien,
avec
liés e
I.
pour
de n
lère,
jama
sulte
fait
vous

ortes de rail-
 que la fré-
 de l'amitié,
 répond avec
 rceque per-
 e moqué.
 dant ne font
 se dit pour
 'avis et d'u-
 pour égayer
 un bon mot
 ne, ni faire
 e, n'est point
 est piquante
 peine à celui
 cette raille-
 usqu'à trou-
 déraisonnable-
 e. Se railler
 rémonies de
 Religion et
 été et un sa-
 que tout ce
 ce Chapitre
 -vous, jeunes
 vous avez eu
 , si vous avez
 es injures a-
 reproches pi-

quants, ou quelques railleries malignes
 qui aient fléchi la charité, ou refroidi
 l'amitié, aitez vous réconcilier avec ces
 personnes. N'oubliez jamais cette ma-
 xime de l'Ev. agile; que vous ne devri-
 ez pas même vous présenter à Dieu pour
 faire une offrande, lorsque vous savez
 que votre prochain a quelque ressentiment
 contre vous, surtout si c'est par
 votre faute: à plus forte raison ne de-
 vriez-vous pas vous présenter à l'Autel
 pour y recevoir votre Créateur, lorsque
 par votre faute, votre frère a quelque
 chose contre vous: *Allez premièrement,*
dit Jésus-Christ, vous réconcilier avec vo-
tre frère; et parlez-lui dans cette récon-
ciliation avec douceur, avec amitié, avec
humilité. A la Table Divine, dit Tertu-
lien, le Sacrifice même ne réconcilie point
avec Dieu, ceux qui ne sont pas réconci-
liés ensemble.

1. Le second avis que je vous donne
 pour prévenir tous ces désordres, c'est
 de ne jamais parler par passion ni par co-
 lère, ni par précipitation. Ne répondez
 jamais avec aigreur à celui qui vous in-
 sulte. *Une parole de douceur, dit le Sage,*
fait cesser la colère, et adoucit celui qui
vous attaque. Enfin souvenez-vous dans

O

vos discours, et à qui que ce soit que vous parliez, de ne pas dire tout ce que vous pensez, ni tout ce que vous savez. Ne croyez pas facilement le mal que vous entendez, et ne le décuyrez pas. *Mettez une serrure sur vos levres, dit le Sage, et que la crainte de Dieu en tienne la clef.*

CHAPITRE XVII.

Des Amitiés.

I. LES amitiés portent au bien ou au mal, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Les jeunes gens n'ont ni assez de lumières pour discerner les bonnes, ni assez de vigilance pour se précautionner contre celles qui sont dangereuses. Il est donc important de les instruire sur ce point.

Il y a de la différence entre l'amour du prochain et l'amitié. Il faut aimer tout le monde; mais on ne peut pas avoir de l'amitié pour tous, parce que l'amitié est un amour mutuel et plus étroit. L'amitié est une communication de sentimens et d'affection réciproques, par laquelle deux personnes se chérissent spécialement, et se procurent mutuellement des secours et des services, des conseils et de la consolation.

L'a
crimi
et l'e
on a
mauv
fille,
te, o
libre
mauv
Si
frivo
grâce
on a
ce q
scien
parc
est e
cette
II
avoi
foit
la v
tu.
qu'i
bon
L'a
que
l'av
Or

II.

ce soit que
 e tout ce que
 e vous savez.
 t le mal que
 couvrez pas.
 levres, dit le
 Dieu en tienne

VII.

au bien ou au
 nnes ou mau-
 n'ont ni assez
 r les bonnes,
 r se précauti-
 nt dangereu-
 nt de les inf-

ntre l'amour
 Il faut aimer
 ne peut pas
 us, parce que
 utuel et plus
 mmunication
 réciproques,
 s se chérissent
 ent mutuelle-
 services, des

a.

L'amitié est bonne, dangereuse, ou criminelle, selon le principe, le motif et l'objet sur lequel elle est fondée. Si on aime dans la personne une chose mauvaise; par exemple, si on aime une fille, parce qu'elle est coquette et galante, ou un jeune homme, parce qu'il est libre en paroles et dissolu, l'amitié est mauvaise et vicieuse.

Si on aime pour une chose vaine et frivole, pour la beauté, pour la bonne grâce, l'amitié est frivole et vaine. Si on aime pour une chose bonne, parce qu'une personne a de la vertu, de la science, un bon naturel, un bon esprit, parce qu'elle est patiente, parce qu'elle est officieuse et nous a rendu service; cette amitié est louable et bonne.

II. L'amitié, pour être sainte, doit avoir trois conditions. Il faut qu'elle soit fondée sur la vertu, qu'elle tende à la vertu, et qu'elle soit réglée par la vertu. 1. Fondée sur la vertu, c'est-à-dire, qu'il faut aimer une personne, à cause des bonnes qualités qu'on voit en elle. 2. L'amitié doit tendre à la vertu, parce que l'amitié doit souhaiter le bien et l'avantage de la personne que l'on aime. Or la vertu et le salut sont le plus grand

et le plus nécessaire de tous les biens ; ainsi l'amitié qui ne procure aux amis que quelques avantages temporels, et qui néglige la vertu, n'est pas une amitié solide, mais une affection purement naturelle, et qui souvent est dangereuse. 3. L'amitié doit être conduite par la vertu ; c'est-à-dire, qu'il faut que la vertu en soit la règle ; et que l'on ne fasse rien par amitié, qui soit contraire à la vertu et à la Loi Divine. L'amitié qui fait offenser Dieu, est une amitié criminelle, parce qu'elle fait aimer une creature plus que Dieu.

Par ces trois conditions vous pourrez discerner facilement les amitiés que vous devez fuir, et celles que vous devez rechercher.

1. Vous devez fuir l'amitié des personnes en qui vous ne connoissez ni vertu ni perfection ; et fuir encore plus l'amitié des personnes sujettes à quelque vice, à l'impureté, à la débauche, à la vengeance, à la coquetterie, à la médifance, aux juremens. L'amitié et la société avec ces sortes de personnes vous seroient funestes, et vous seroient contracter leurs défauts. *L'ami des insensés c'est-à-dire, des vicieux, leur deviendra semblable, dit le Sage.*

2. F
à vous
mités
pourt
ses.
qui ne
utilité
elles
mées
de ce
table,
le di
encom
avert
meill
est ce
M
perso
ceux
treti
de fa
à vo
mis.
3.
souc
plai
ven
broi
ne s

2. Fuyez toute amitié qui ne tend pas à vous rendre meilleur : ces sortes d'amitiés n'étant pas à votre édification, pourroient à la suite devenir pernicieuses. Telle est l'amitié des personnes qui ne cherchent dans la vôtre que leur utilité, et une vaine complaisance qu'elles prennent à vous aimer et à être aimées de vous. Telle est aussi l'amitié de ceux qui ne sont amis que pour la table, et qui ne lient société que pour le divertissement et le jeu. Telle est encore l'amitié de ceux qui ne vous avertissent jamais de vos fautes. *Le meilleur de mes amis, dit S. Grégoire, est celui qui me reprend des mes fautes.*

Mais sur tout détestez l'amitié des personnes qui vous sollicitent au mal, de ceux qui vous flattent et qui vous entretiennent dans vos désordres : ce sont de faux amis, et des amis plus pernicioseux à votre ame, que vos plus grands ennemis.

3. Fuyez l'amitié de ceux qui ne se soucient point d'offenser Dieu pour vous plaire et pour vous rendre service. Souvenez-vous de cette maxime de S. Ambroise, que *celui qui est infidèle à Dieu, ne sauroit avoir d'amitié sincère pour son*

prochain; et quand il en auroit, vous ne pouvez entretenir une telle amitié sans vous exposer à devenir ennemi de Dieu.

Recherchez au contraire l'amitié de ceux qui vous porteront à la vertu par leur exemple et par leurs conseils; qui ne vous flatteront pas dans vos défauts, qui vous en avertiront avec charité, et qui dans leur amitié auront pour règle la crainte de Dieu, et pour fin votre salut.

Ce sont-là les saintes et les véritables amitiés, qui sont d'autant plus précieuses qu'elles sont plus rares. C'est de ces amitiés dont le Sage parle, quand il dit. *Que l'ami fidèle est une puissante protection; que celui qui le possède, a trouvé un trésor; qu'il n'y a rien au monde qui soit comparable à cet ami; qu'il vaut mieux que l'or et que toutes les richesses de la terre.* Quand vous aurez trouvé un tel ami, ne l'abandonnez point par un esprit volage et changeant, ni pour quelque déplaisir que vous en ayez reçu; car il faut souffrir de ces amis. Celui qui ne veut rien souffrir d'un ami, est indigne d'en avoir aucun.

4. Quant aux amitiés particulières entre des personnes de différent sexe, on

ne les
doit s
naires
fes, e
inclu
le pri
te am
jours
certa
cente
mem
dang
amie
sur v
Evi
verf
tout
rend
qui
sur l
tre a
qu'u
ere
I
que
qua
Un
son
ne v

auroit, vous
 telle amitié
 air ennemi de
 e. l'amitié de
 la vertu par
 conseils; qui
 vos défauts,
 ec charité, et
 nt pour règle
 it fin votre
 les véritables
 lus précieuses
 C'est de ces
 quand il dit:
essante protec-
e, a trouvé un
monde qui soit
aut mieux que
es de la terre.
 n tel ami, ne
 esprit volage
 que déplaisir
 r il faut souf-
 i ne veut rien
 ne d'en avoir
 ticulières en-
 rent sexe, on

ne les condamne pas toutes, mais on
 doit s'en défier. Ces amitiés sont ordi-
 nairement suspectes, souvent dangereu-
 ses, et quelquefois criminelles. Toute
 inclination n'est pas toujours louable, et
 le principe en est souvent vicieux. Tou-
 te amitié avec le sexe ne vient pas tou-
 jours de Dieu: le démon fait inspirer
 certaines amitiés, qui paroissent inno-
 centes au dehors, et qui sont en elles-
 mêmes très mauvaises. Pour éviter le
 danger et les pièges, et pour rendre ces
 amitiés saintes, veillez sur votre cœur,
 sur vos regards et sur votre penchant.
 Evitez la familiarité, l'affiduité, les con-
 versations secrètes et particulières, sur-
 tout celles qui se font seul à seule, les
 rendez-vous, &c. Observez avec soin ce
 qui a été dit ci-devant sur la pudeur et
 sur la chasteté. Sans ces précautions, vo-
 tre amitié ne seroit plus, dit S. Cyprien,
qu'une amitié vaineuse, une amitié meurtri-
ère de votre ame.

EXEMPLE.

Il n'est point de plus grands services
 que ceux que nous recevons de nos amis,
 quand ils nous avertissent de nos fautes.
 Une fille nommée Apolline l'éprouva à
 son avantage. Par les avertissemens d'u-
 ne vertueuse compagne qui étoit la bon-

ne amie, elle se retira d'un état bien dangereux pour son salut. Apolline parloit depuis quelque temps à un jeune homme; les premières entrevues avec ce jeune homme paroissoient innocentes, mais après un mois d'entretiens assez fréquens, le jeune homme commença à se familiariser trop librement avec Apolline. Il sembloit qu'elle ne prenoit point plaisir à tous ces badinages, et qu'elle y résistoit en honnête fille: néanmoins sa compagne s'apperçut de quelques changemens dans la conduite de cette fille. Apolline n'étoit plus ni si modeste, ni si réservée; on commençoit à voir en elle certains airs de vanité: elle ne contentoit plus sa mère ni sa famille comme auparavant.

Sa compagne, qui l'aimoit véritablement, crut qu'il y auroit du danger pour cette fille, si elle attendoit plus longtems de l'avertir. L'ayant un jour rencontrée, elle lui parla de la sorte: "Ma chère Apolline, vous ne doutez pas que je ne sois une de vos meilleures amies: je vous en offre aujourd'hui vous donner une marque de mon sincère attachement en vous avertissant d'une chose à laquelle vous ne faites pas assez d'attention. Vous parlez souvent à un jeune

un état bien
ut. Apolline
aps à un jeune
ntrevues avec
t innocentes,
retiens assez
commença à
ent avec Ap-
le ne prenoit
adinages, et
e fille : néan-
rçut de quel-
conduite de
oit plus ni si
commençoit
de vanité : el-
e ni sa famil-

oit véritable-
danger pour
lus longtems
r rencontrée,
Ma chère A-
pas que je ne
es amis: je
donner une
attachement
e chose à la-
assez d'atten-
nt à un jeune

“ homme, et vous lui parlez seule : voi-
“ là déjà une faute, parce que vous vous
“ exposez en lui parlant ainsi ; mais vous
“ y ajoutez bien d'autres fautes. Vous
“ avez la lâche complaisance de lui per-
“ mettre des embrassemens fréquens, des
“ cajoleries et des caresses familières et
“ trop libres ; qu'est ce que votre confi-
“ science vous dit de tout cela ?
“ Ma conscience ne me reproche rien
“ là dessus, répondit Apolline ; ce jeune
“ homme est sage ; il m'assure qu'il n'a
“ aucune mauvaise intention ; et de mon
“ côté, je vous prie de croire que je n'ai
“ aucune intention criminelle. Ce jeune
“ homme, dites-vous, reprit la compagne
“ n'a aucune mauvaise intention ; qu'en
“ savez-vous ? êtes vous obligée de l'en
“ croire sur sa parole ! et quand il n'en
“ auroit point, ne lui donnez-vous point
“ occasion d'en avoir par votre complai-
“ sance et votre facilité à vous laisser ca-
“ joler ? Quant à vous, êtes-vous bien
“ assurée que vous n'avez eu dans ces en-
“ tretiens aucune pensée dangereuse, et
“ qu'il nes'est rien passé dans votre ame,
“ qui ait déplu à Dieu ? Si vous le croy-
“ ez, vous pourriez bien vous tromper ;
“ vous ne savez pas tout ce qui s'est passé
“ alors dans votre esprit et dans votre

“ cœur: le démon vous l'a peut-être
 “ caché, comme il le cache à bien d'au-
 “ tres. Dites-en tout ce que vous vou-
 “ drez, reprit Appolline: c'est par ami-
 “ tié tout ce que nous en faisons, et je
 “ n'y pense point de mal.
 “ Il est vrai, repliqua la compagne,
 “ que c'est par amitié, mais ne savez-
 “ vous pas qu'il y a plusieurs sortes d'a-
 “ mitiés? Il y a des amitiés innocentes,
 “ qui sont selon l'esprit de Dieu, et il
 “ y a des amitiés dangereuses et sensu-
 “ elles, qui sont selon l'esprit du démon.
 “ Tout jeune homme qui ne cherche
 “ qu'à badiner et à se familiariser avec
 “ une fille, n'a point une amitié sainte;
 “ ses intentions, quoiqu'il en dise, ne
 “ sont point pures; et une fille qui
 “ permet tous ces folâtres et indécens
 “ badinages, n'est point innocente de-
 “ vant Dieu. Croyez-moi, ma chère
 “ Appolline, étant plus âgée que vous,
 “ je connois votre fragilité mieux que
 “ vous. Dans les entretiens et les
 “ libertés familières avec des personnes
 “ qui sont d'autre sexe, le Démon gagne
 “ toujours: on en remporte dans l'ame
 “ des impressions pernicieuses; la pu-
 “ deur peu-à-peu s'affoiblit dans une
 “ fille; dès que la pudeur est affoiblie

“ dan
 “ cra
 “ mi
 “ m'
 “ vot
 “ sau
 Ap
 le poi
 elle s
 quitta
 réplie
 fonds
 dans
 veno
 dans
 contu
 guifa
 un h
 quer
 jeune
 et be
 avoit
 elle r
 A
 qu'el
 mon
 Non
 mais
 elle
 Exs

l'a peut-être
ne à bien d'au-
ue vous vou-
c'est par ami-
faisons, et je

la compagne,
mais ne savez,
irs sortes d'a-
es innocentes,
le Dieu, et il
euses et sensu-
rit du démon.
i ne cherche
niliariser avec
amitié sainte;
t en dise, ne
ne fille qui
s et indécens
nnocente de-
oi, ma chère
gée que vous,
é mieux que
tiens et les
des personnes
Démon gagne
te dans l'ame
euses; la pu-
lit dans une
r est affoiblie

“ dans une fille, elle perd bientôt toute
“ crainte de Dieu. Voilà ce que l'a-
“ mitié et le zèle que j'ai pour vous,
“ m'ont inspirée de vous dire pour
“ votre bien; et je crois que vous m'en
“ saurez bon gré.”

Apolline pendant ce discours fut sur
le point de dire à sa compagne de quoi
elle se mêloit; mais elle dissimula et la
quitta brusquement, sans lui rien
répliquer. Comme elle avoit un bon
fonds et la crainte de Dieu, elle repassa
dans son esprit tout ce que sa compagne
venoit de lui dire; et la grâce agissant
dans son cœur, elle prit la résolution de
contulter son confesseur. Elle ne dé-
guisa rien. Son confesseur, qui étoit
un homme d'expérience, lui fit remar-
quer beaucoup de fautes du côté de ce
jeune homme, dont elle étoit l'occasion,
et beaucoup de péchés intérieurs qu'elle
avoit commis dans ces entretiens, dont
elle ne pensoit pas même à s'accuser.

Apolline, étonnée de tant de fautes
qu'elle avoit commises, lui dit: mais,
mon Père, tout cela est-il péché mortel?
Non vraiment, lui dit le confesseur;
mais une âme qui craint Dieu, ne doit-
elle appréhender que le péché mortel?
Ensuite il ajouta: souvenez-vous, ma

Sœur, qu'en cette matière, tout ce qui se passe de lascif et d'impur dans l'esprit et dans le cœur, dès qu'il est de propos délibéré, il est péché mortel; et que ce seroit un grand scandale, et une témérité de dire qu'un baiser de bouche donné et reçu par sensualité, n'est qu'un péché léger. Telle est la doctrine de l'Eglise de J. C. *Ah ! mon Dieu, s'écria Appolline en soupirant, j'ai donc fait bien des péchés ?* Vous en avez fait plus que vous ne croyez, reprit le confesseur. Vous avez fait plus de mal depuis un mois, que vous n'en aviez fait dans toute votre vie. L'amitié que ce jeune homme avoit pour vous, et celle que vous aviez pour lui, vous a été funeste; s'il vous avoit plongé un poignard dans le cœur, il vous eût fait perdre la vie du corps, mais il ne vous eût pas fait tant de tort qu'il vous en a fait, en vous exposant à perdre votre ame. Il est temps de vous relever de vos chutes et prévenir de plus grands maux.

Appolline ne pouvant retenir ses larmes, interrompit son Confesseur, et lui dit : je vous prie, mon Père, de me differer pour quelques jours l'absolution, et de me donner du temps pour gémir sur mes infidélités, et pour ôter de mon

cœur
qu'éta
l'abso
fouter
Confes
avis p
Ap
la Pér
de l'
larne
Dieu,
déplu
exposé
font e
chari
elle a
ment
cou:
d'obl
perte
sois
étoier
je les
dema
scand
fi m
chari
vous
et vo

, tout ce qui
dans l'esprit
est de propos
el; et que ce
et une témé-
bouche don-
n'est qu'un
doctrina de
Dieu, s'écria
ne fait bien
fait plus que
confesseur,
mal depuis un
ait dans toute
jeune hom-
elle que vous
funeste; s'il
gnard dans le
dre la vie du
t pas fait tant
en vous ex-
Il est temps
es et prévenir
retenir ses
Confesseur, et
Père, de me
l'absolution,
s pour gemir
ôter de mon

cœur cette dangereuse attache, afin
qu'étant mieux disposée, je reçoive avec
l'absolution, plus de grâces pour me
soutenir dans la crainte de Dieu. Le
Confesseur y consentit et lui donna des
avis prudens pour la suite.

Appolline, au sortir du Tribunal de
la Pénitence, alla se prosterner au pied
de l'Autel, et versa une abondance de
larmes en présence de J. C. *Quoi! mon
Dieu, disoit-elle, faut-il que je vous aie
déplu, et que pour si peu de chose je me sois
exposée à me perdre!* Elle rappella dans
son esprit tout ce que lui avoit dit sa
charitable compagne, et sur le champ
elle alla lui faire part de son change-
ment. En l'abordant elle se jeta à son
côté: ah! lui dit-elle, que je vous ai
d'obligation! sans vous je courais à ma
perte sans y prendre garde; je ne connois-
sois pas les péchés et les attaches qui
étoient dans mon cœur; mais à présent
je les reconnois et j'en rougis. Je vous
demande pardon, ma chère amie, du
scandale que je vous ai donné, et d'avoir
si mal reçu hier les paroles que votre
charité vous inspiroit de me dire; je
vous prie de me continuer votre amitié
et vos avis; ils ne seront pas sans fruit.

Quelques jours après, le jeune homme retourna voir Appolline. Retirez-vous lui dit-elle, avec une sainte colère; si j'ai eu la foiblesse de vous permettre des libertés qui ne conviennent point à un jeune homme craignant Dieu, ni à une fille chaste, de ma vie je n'y retournerai. Les momens que j'ai passés avec vous seront le reste de mes jours le sujet de mes gémissemens et de ma douleur. Ce jeune homme lui fit ses excuses, il prit congé et ne lui parla plus. Ce reproche d'Appolline fut utile à ce jeune homme; il y fit des réflexions; et vécut dans la suite avec plus de retenue.

Cet exemple vous apprend deux choses: 1. Qu'une amitié dangereuse, sur-tout entre personnes de différent sexe, peut vous perdre. 2. Que vous devez écouter et suivre les avis de ceux qui vous aiment, pour votre bien, et avoir des amis qui vous portent à la vertu, et qui vous avertissent de vos défauts.

CHAPITRE XVIII.

Du mensonge.

1. LE mensonge est toujours péché, parce qu'il est toujours contre la con-

scienc
ne soi
moins
chose
porte

Le
l'ordi
sent c
qui n
finess
sent.

ordin
la co
diffic
lâche
et: e

impu
pour
fin c
qu'é
de m
men

U
capa
imp
men

sera
assur
et fo

le jeune hom-
 ilinc. Retirez-
 e sainte colère;
 vous permettre
 ennent point à
 ant Dieu, ni à
 e je n'y retom-
 j'ai passés avec
 nes jours le su-
 et de ma dou-
 e lui fit ses ex-
 lui parla plus.
 e fut utile à ce
 des réflexions;
 vec plus de re-
 apprend deux
 tié dangereuse,
 es de différent
 2. Que vous
 es avis de ceux
 otre bien, et a-
 s portent à la
 tissent de vos

VIII.

oujours péché,
 contre la con-

science de celui qui parle; et quoiqu'il ne soit pas toujours péché mortel, néanmoins l'habitude de mentir n'est pas une chose légère; cette habitude ouvre la porte à une infinité de désordres.

Les menteurs habituels sont pour l'ordinaire des esprits doubles, qui disent d'une façon, et pensent d'une autre; qui ne s'ouvrent point, qui agissent par finesse et par détours, et qui se déguisent. Un homme de ce caractère est ordinairement fourbe et trompeur dans sa conduite, infidèle dans ses promesses, dissimulé dans ses desseins, flatteur et lâche quand il faut dire la vérité, hardi et effronté à produire ses mensonges, impudent à les soutenir, artificieux pour cacher ses entreprises. Il est enfin défiant, juge mal des autres, parce qu'étant dans l'habitude de se déguiser et de mentir, il croit aussi que les autres mentent toujours et se déguisent.

Un esprit adonné aux mensonges, est capable des plus grands vices; il sera imposteur et médisant, mentira facilement dans les plus grandes choses, et sera même parjure dans les petites: il assurera ses mensonges avec serment, et fera ainsi un péché mortel d'une faute.

qui d'ailleurs ne seroit peut-être que vénielle.

O la détestable qualité que d'être menteur! l'Écriture dit que Dieu l'a en horreur; que les lèvres qui servent au mensonge lui sont en abomination; qu'il perdra ceux qui sont adonnés au mensonge; que parmi les hommes le mensonge est une infamie qui se trouve toujours dans les esprits déréglés et mal instruits, qu'un larçon est plus excusable qu'un menteur, et que l'un et l'autre mériteront la punition.

Ce vice odieux est le vice du démon, c'est lui qui s'en est servi le premier, il en est le père et l'auteur. Et de même que la vérité vient de Dieu, dit S. Augustin, le mensonge tire son origine de Satan. Et S. Ambroise ajoute, que ceux qui aiment le mensonge, sont les enfants de ce détestable père. Les enfants de Dieu aiment la vérité, et ceux qui aiment la vérité sont aimés de Dieu.

II. Fuyez donc ce vice pernicieux, surtout dans deux occasions. Premièrement, lorsque vous parlez d'une chose de conséquence, qui intéresse le prochain. Ceux-là pèchent grièvement en ce point, qui déguisent et qui trompent dans les affaires, dans les ventes ou achats importants; ceux qui

nient
quitta
lomme
proch
basse
par le
mon
défere
Sec
quand
autori
Juge
Le m
impo
du res
des s
faux
vous-
Er
vous
pour
ment
prop
sincé
l'aim
son
song
mens
prés

-être que vé-

que d'être
que Dieu l'a

qui servent au
ination; qu'il

au mensonge;
mensonge est

jours dans les
ts, qu'un lar-

menteur, et
la punition.

du démon,
le premier, ib

Et de même
dit S. Au-

origine de sa-
ute, que ceux

des enfants de
ants de Dieu

qui aiment la
pernicieux,

ns. Premi-

parlez d'une
intéresse le

gent griève-
uisent et qui

s, dans les
; ceux qui

nient certaines dettes, qui nient des
quittances qu'ils ont reçues, qui par ca-
lommie imposent un crime faux à leur
prochain. O qu'un homme à l'ame
basse et noire, qui perd ainsi son ame
par le mensonge pour un vil intérêt. O
mon fils! ne tombez jamais dans ce
désordre.

Secondement, évitez le mensonge,
quand vous parlez à une personne qui a
autorité sur vous, par exemple, à un
Juge qui vous interroge juridiquement.
Le mensonge alors est un parjure et une
imposture qui est bien griève; soit à cause
du respect que vous violez, soit à cause
des suites funestes, et du tort que ces
faux sermens et ces mensonges causent à
vous-même et à autrui.

En un mot, à qui que ce soit que
vous parliez, quand même ce seroit
pour éviter un grand mal et un châti-
ment, ne dites jamais un mensonge de
propos délibéré. Aimez la vérité et la
sincérité dans tous vos discours. O
l'aimable qualité dans une jeune per-
sonne, quand elle n'ose dire un men-
songe! *le juste*, dit le Sage, *détestera le*
mensonge. Demandez à Dieu qu'il vous
préserve de ce vice, et faites-lui souvent

la prière de Salomon: *Mon Dieu, éloignez de mon esprit la vanité et les paroles du mensonge.* EXEMPLE.

Peut-on voir des sentimens plus généreux et plus sincères que ceux d'un saint Evêque dont parle S. Augustin? C'étoit l'Evêque Firmus. Il cachoit par charité un homme qu'on cherchoit pour mettre à mort. Les Officiers de l'Empereur demandèrent à cet Evêque où étoit cet homme: *Je ne puis pas vous répondre* leur dit l'Evêque, *parce que je ne puis ni mentir, ni découvrir celui que vous cherchez.* On fit souffrir à Firmus de cruels tourmens, pour savoir de lui où étoit cet homme: on le menaça même de la mort. *Je fais souffrir et mourir,* leur dit-il, *mais je ne sais point parler quand il s'agit de parler contre la vérité ou contre le prochain.* On le présenta à l'Empereur, qui ayant admiré la vertu de ce S. Evêque, le renvoya, et fit grâce à celui qu'il cachoit chez lui. Vous voyez par cet exemple, qu'il vaut mieux souffrir la mort que de dire un mensonge, et que blesser la charité du prochain.

AUTRE EXEMPLE.

Vous verrez dans les deux exemples suivans, des punitions tragiques du

son Dieu, étoit
 et les paroles
 plus géné-
 eux d'un saint
 agustin? C'é-
 tait cachoit par
 on cherchoit
 s'Officiers de
 à cet Evê.
 Je ne puis par-
 vègue, parce-
 découvrir celui
 fit souffrir à
 , pour favoir
 e: on le me-
 Je fais souffrir
 is je ne fais
 de parler con-
 rochain. On
 qui ayant ad-
 èque, le ren-
 qu'il cachoit
 cet exemple,
 mort que de
 blesser la cha-
 eux exemples
 ragiques du

mensonge. Quelques pauvres ayant
 rencontré S. Jacques, Evêque de Nisibe,
 le prièrent de leur donner quelque chose
 pour aider à enterrer un de leurs com-
 pagnons qui étoit mort. (C'étoit un im-
 pudent mensonge, parceque le compa-
 gnon étoit vivant et contrefaisoit le mort.)
 Le Saint leur donna l'aumône, mais
 Dieu punit leur mensonge et leur trom-
 perie. Dans le tems qu'ils disoient
 au compagnon qui contrefaisoit le mort
 de se lever, il rendit l'esprit, et mourut
 véritablement.

AUTRE EXEMPLE

L'écriture Ste. rapporte, qu'Ananie
 et Saphire (la femme ayant dit un men-
 songe à S. Pierre, ils tombèrent en pu-
 nition morts à ses pieds. Craignez que
 Dieu ne vous punisse pour vos men-
 songes.

CHAPITRE XIX.

*De la nécessité d'avoir un bon confesseur et
 guide dans les voies du Salut*

I. LE chemin du salut est un che-
 min difficile et dangereux; vous avez
 donc besoin d'un guide pour y marcher.
Si un aveugle conduit un autre aveugle,
 dit le Fils de Dieu, *ils tomberont tous deux*

dans la fosse, et a plus forte raison, si un aveugle le conduie soi-même dans un chemin qu'il ne connoit pas. Malheur à celui qui va seul, dit le Sage, parce que s'il vient à tomber, il n'a personne qui le relève: c'est pour cela que le S. Esprit avertit si souvent les hommes de ne pas se fier à leurs propres lumières, que celui qui s'appuie sur son jugement, est un insensé, que c'est le propre des fous de se fier à eux-mêmes; et que le Sage se conduit en tout par les conseils d'un homme prudent.

Choisissez donc, jeunes gens, un Confesseur habile et un guide éclairé, qui vous conduise dans la vertu, et qui vous en enseigne les maximes; qui vous montre ce que vous devez fuir, et ce que vous devez faire, et qui vous remette dans le chemin du Ciel, quand vous vous en éloignez; qui vous avertisse des pièges de l'ennemi, et vous apprenne à résister aux tentations; qui vous éloigne des compagnies pernicieuses, et vous en fasse connoître les dangers; qui vous fasse craindre le péché, et vous apprenne à aimer Dieu. Tels sont les avantages que vous trouverez sous la conduite d'un bon Confesseur.

II. Ayez un grand respect pour lui; il est l'Ange visible par lequel Dieu

vous
seils:
et re
vous
honte
vos
plus
tomb
qui é
péché
une
à leu
c'est
Cont
beau
à se p
Ay
fianc
qu'u
couv
qui c
quen
tout
d'un
II
fesse
ne f
la pa
chen
décr

raison, si un
 âme dans un
 Malheur
 ge, parce que
 rsonne qui le
 le S. Esprit
 mès de ne pas
 res, que celui
 est un insensé,
 se fier à eux.
 onduit en tout
 prudent.

ens, un Con-
 éclairé, qui
 , et qui vous
 i vous montre
 ce que vous
 remette dans
 vous vous en
 te des pièges
 nne à résister
 éloigne des
 t vous en fasse
 ui vous fasse
 s apprenne à
 es avantages
 conduite d'un
 ect pour lui;
 lequel Dieu

vous parle. Ayez confiance en ses con-
 seils; soyez exact à pratiquer les avis,
 et rendez-lui compte de l'usage que
 vous en aurez fait. N'ayez point de
 honte de lui déclarer vos tentations,
 vos penchans et vos péchés, même les
 plus secrets. Gardez-vous bien de
 tomber dans le piège de certaines gens,
 qui étant coupables de quelques grands
 péchés, vont se confesser à un autre, par
 une sorte de honte de déclarer un péché
 à leur Confesseur ordinaire; agir ainsi,
 c'est rendre inutile la conduite d'un
 Confesseur, et s'exposer à tomber dans
 beaucoup d'autres péchés, et peut-être
 à se perdre.

Ayez envers votre Confesseur la con-
 fiance qu'un enfant a pour son père, et
 qu'un malade a pour son médecin; dé-
 couvrez-lui tout le bien et tout le mal
 qui est en vous, ne faites rien de consé-
 quence sans le lui communiquer, sur-
 tout lorsque vous délibérez sur le choix
 d'un état de vie.

III. Mais, pour trouver ce bon Con-
 fesseur, ce Directeur fidèle et zélé, il
 ne faut pas le choisir au hasard, ni sur
 la parole de certaines gens, qui ne cher-
 chent que des Confesseurs faciles, et qui
 décrivent les Confesseurs exacts et pru-

dens: *Il faut*, dit saint François de Sales, *le choisir entre dix mille*, et le demander à Dieu. Priez le Seigneur de tout votre cœur de vous faire connoître celui qu'il vous destine. Allez à ce Confesseur, non pas par une confiance naturelle, mais uniquement pour votre sanctification.

Votre Pasteur est pour l'ordinaire le meilleur pour vous. 1. Parce que vous connoissant mieux qu'un autre; il vous donnera des avis plus sûrs et plus convenables. 2. Parce qu'étant plus obligé de répondre à Dieu de votre ame, qu'un autre Confesseur, il aura plus de zèle pour vous conduire à Dieu. 3. Parce qu'à raison de son ministère de Pasteur, il a plus de grâces selon l'étendue de ce saint ministère, et par conséquent Dieu lui communique plus de lumières pour vous diriger.

Si vous avez des raisons légitimes de ne pas vous adresser à votre Pasteur, priez-le, ou priez quelques personnes éclairées de vous indiquer un Confesseur qui soit selon l'esprit de Dieu, et quand vous l'aurez trouvé, ne le changez pas facilement et sans de bonnes raisons. Ce n'est pas un moyen pour se corriger, que d'aller sans discernement, tantôt à

çois de Sales, le demander de tout votre honneur à ce Confesseur naturel de votre sanctification. L'ordinaire le sçait mieux que vous; il vous aime et plus constant plus oblige votre ame, il aura plus de crédit à Dieu. 3. Le ministère de Confesseur selon l'étendue et par conséquent que plus de légitimes de votre Pasteur, les personnes n'ont un Confesseur fixe, et quand vous changez pas sans raisons, ne se corriger, tantôt à

un Confesseur, tantôt à un autre. Si néanmoins votre Confesseur ordinaire est absent, adressez-vous à un autre: son absence ne doit pas vous empêcher de faire votre devoir.

IV. Si votre Confesseur use quelquefois envers vous d'un peu de sévérité, n'en murmurez pas et ne le quittez pas pour cela: les Médecins trop doux ne guérissent pas les plaies invétérées. S'il vous dit quelque chose qui ne vous fasse pas plaisir, c'est pour votre avantage. S'il vous laissoit vivre à votre fantaisie, il vous rendroit un mauvais office, en vous laissant courir à votre perte.

Quand il vous diffère l'absolution, lorsque vous êtes dans l'habitude ou dans l'occasion du péché, vous devez lui en savoir bon gré; c'est afin que vous vous en corrigiez et que vous n'abusiez pas du Sacrement. Vous devriez même, lorsque vous n'êtes pas disposé à mieux vivre et à changer de vie, sur-tout si vous avez quelque dangereuse habitude, prier vous-même votre Confesseur de vous différer l'absolution, afin que vous preniez du temps pour vous disposer, par la prière et par l'amendement, à recevoir une absolution salutaire.

Souvenez-vous d'un exemple mémo-

vable que l'Écriture rapporte du Roi Joas. Ce Roi avoit été élevé par le Grand Prêtre Joiada dans la crainte de Dieu, depuis l'âge de sept ans jusqu'à quarante. Pendant tout ce temps il vécut saintement, et l'Écriture en attribue la cause à la conduite de ce saint homme. *Joas, dit le Texte sacré, se comporta saintement devant Dieu, tout qu'il fut enseigné par Joiada le Grand Prêtre;* mais Joiada étant mort, ce malheureux Prince n'étant plus retenu par les sages conseils de son S. Maître, s'abandonna aux désordres d'une vie criminelle, et attira sur soi de grands malheurs, et une mort misérable.

Cet exemple vous apprend combien est avantageuse et nécessaire la direction d'un guide fidèle et prudent dans le chemin de la vertu.

CHAPITRE. XX.

Tous les fidèles, et sur-tout les jeunes gens doivent se confesser souvent.

UN des plus importans avis qu'on puisse donner à tous les Chrétiens, et sur-tout aux jeunes gens, c'est de se confesser souvent: en voici trois raisons.

1. Parce que, quoique vous puissiez vivre quelque temps sans tomber dans

le pé
fessio
beau
négli
aux r

2.

vous
habit
occat
ou sa
du pi
tomb
or c
conf
conn
salut,
nocer

3.

tation
or il
longt
et sa
Voilà
que
glige
et de
Le
gereu
de le

porte du Roi
 élevé par le
 ns la crainte de
 ot ans jusqu'à
 t ce temps il
 iture en attri-
 te de ce saint
 exte sacré, se
 nt Dieu, tout
 iada le Grand
 mort, ce mal-
 lus retenu par
 S. Maître, s'a-
 d'une vie cri-
 e grands mal-
 ble.
 rend combien
 re la direction
 dent dans le

XX.

les jeunes gens
 uvent.
 ns avis qu'on
 rétiens, et sur-
 de se confes-
 raisons.
 vous puissiez
 tomber dans

le péché mortel ; néanmoins sans la confession fréquente, vous ne pouvez éviter beaucoup d'autres péchés, qui, étant négligés, vous conduiroient peu-à-peu aux mortels.

2. Sans la confession fréquente, vous vous engagerez insensiblement dans des habitudes périlleuses, ou dans certaines occasions que vous croirez innocentes, ou sans dangers ; et si vous n'êtes averti du piège, tôt ou tard elles vous feront tomber dans quelques grands crimes : or c'est en découvrant souvent votre conscience à un Confesseur, que vous connoîtrez par ses avis les dangers du salut, et que vous conserverez votre innocence.

3. Vous serez souvent attaqué de tentations ; et surtout contre la chasteté : or il est impossible que vous y résistiez longtemps sans la Confession fréquente, et sans les avis d'un prudent Confesseur. Voilà le grand remède contre les coups que l'ennemi vous porte ; *celui qui néglige le remède, tombera dans la maladie, et de la maladie dans la mort, dit le Sage.*

Le démon n'a point de piège plus dangereux pour perdre les jeunes gens, que de les rendre muets sur les secrets de leur

conscience ; afin que dans ce pernicieux silence, ils ne trouvent ni secours pour résister aux tentations, ni moyens pour se retirer du vice. *Le péché dit saint Bernard, est bientôt guéri quand il est déclaré, mais il s'augmente par le silence. Si on le découvre, de grand il devient petit ; si on le cache, il devient plus grand. O qu'on est aveugle, quand on fuit les Sacremens ! c'est fuir la vie, et chercher la mort de son ame.*

CHAPITRE XXI.

Autres avis touchant la Confession.

I. SI vous êtes dans l'habitude du vice, et si vous avez des tentations fréquentes, confessez vous tous les mois. Mais, pour être parfait, vous devez vous confesser plus souvent, sur tout lorsque les tentations vous attaquent plus fortement.

N'imites pas ceux qui ne pensent à se confesser que lorsqu'ils ont succombé à une tentation. N'est-ce pas une folie de ne penser au remède, qu'après qu'on est tombé dans une maladie mortelle, quand on peut la prévenir par ce même remède ? *Employez le remède avant la maladie, dit le Sage.*

ns ce pernicieux
ni secours pour
ni moyens pour
e péché dit saint
i quand il est dé
par le silence. Si
il devient petit :
t plus grand. O
d on fuit les Sa-
vie, et chercher

E XXI.

la Confession.

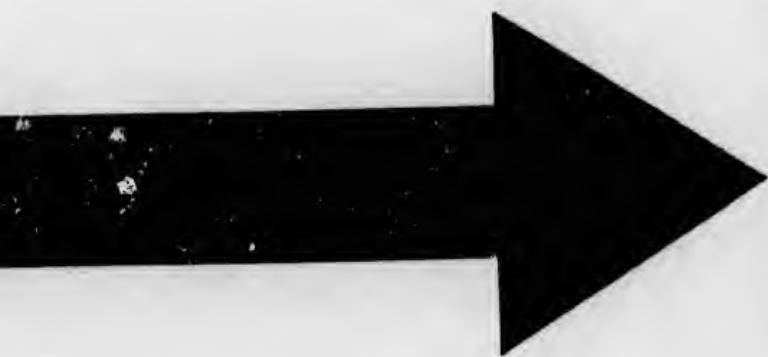
s l'habitude de
s tentations fré-
tous les mois.
vous devez vous
sur tout lorsque
quent plus forte.

i ne pensent à se
ont succombé à
ce pas une folie
qu'après qu'on
maladie mortelle,
nir par ce même
remède avant la

Gardez-vous de suivre l'exemple de ceux qui étant tombés, au lieu de se relever promptement, se laissent de nouveau aller au péché, et négligent de se confesser, par honte ou par lâcheté, ou pour attendre l'occasion d'une grande fête. Ce délai est cause que plusieurs retombent dans de plus grands désordres. Il ne faut point perdre courage pour être tombé; relevez-vous de vos propres chutes, pour veiller avec plus de précaution sur vous même.

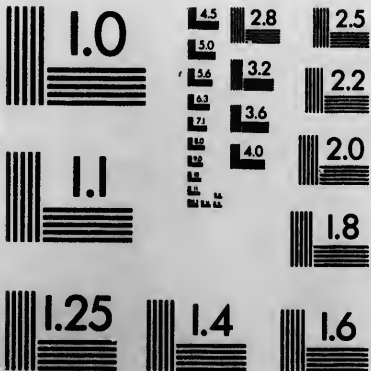
II. Le démon, pour vous empêcher de vous confesser, vous suscitera des obstacles. Tantôt il vous persuadera qu'il y a trop de peine; tantôt que vous n'êtes pas assez préparé; tantôt que vous n'en avez pas besoin; une autre fois il fera naître une affaire. Souvent il vous donnera du dégoût de la Confession, et peut-être tâchera-t'il de vous en retirer par cette funeste honte qu'il a coutume d'inspirer aux jeunes gens qui craignent quelquefois de passer pour dévots, tandis qu'ils n'ont point de honte de passer pour libertins. Enfin il n'y a point d'artifices qu'il n'emploie pour vous éloigner de la Confession. Mais au nom de Dieu, passez sur tous ces obstacles, et re-





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

gardez comme une des plus dangereuses tentations de l'ennemi, toutes les pensées qui vous éloignent des Sacremens.

III. Faites une Confession générale avant votre première Communion, et lorsque vous vous disposez à prendre un état de vie. Si vous avez eu le malheur de cacher par honte des péchés mortels avec connoissance, il faut depuis ce tems réitérer vos Confessions, parce qu'elles ont été sacrilèges. De même si vous avez vécu plusieurs années dans des habitudes de rancune, d'impureté, d'ivrognerie, de juremens énormes, &c, je vous conseille de répéter les Confessions que vous avez faites en cet état; c'est quelquefois même une nécessité, parce que les Confessions faites sans amendement, dans des habitudes mortelles, sont ou nulles, ou suspectes.

CHAPITRE XXII.

Avis plus particuliers pour la Confession.

I. EXAMINEZ-VOUS principalement sur les péchés auxquels vous avez plus de penchant. Examinez-vous avec sincérité et avec humilité; mais sans scrupule, sans trouble et sans inquiétude.

Excitez-vous ensuite avec confiance

s dangereuses
 es les pensées
 remens.
 ion générale
 mmunion, et
 à prendre un
 eu le malheur
 chés mortels
 puis ce tems
 arce qu'elles
 me si vous a-
 ans des habi-
 reté, d'ivro-
 mes, &c, je
 Confessions
 et état; c'est
 essité, parce
 ans amende-
 ortelles, sont

de Confession.
 palement sur
 avez plus de
 avec sincéri-
 ans scrupule,
 de.
 e confiance

et avec amour au regret d'avoir offensé Dieu, et demandez-lui pardon de tout votre cœur en implorant son secours et la clémence.

Approchez-vous du Confesseur avec beaucoup de respect et de modestie, vous représentant que vous allez comparoitre devant Dieu et devant votre Juge, pour demander miséricorde. Si vous êtes obligé de rester long-temps auprès du Tribunal avant que d'être confessé, ne vous en inquiétez point, et ne vous dissipez pas; tenez-vous dans une posture humble et respectueuse, priant Dieu, ou lisant quelque livre qui vous inspire des sentimens de pénitence.

Déclarez vos péchés au Confesseur, humblement, clairement, simplement, et en peu de mots. Il y en a qui expliquent trop de choses dans leurs Confessions, et qui racontent trop de circonstances; c'est scrupule et perte de temps. D'autres, par malice, ne disent leurs péchés qu'à demi, et attendent que le Confesseur leur demande le reste; abus qui fait souvent des Confessions nulles ou sacrilèges.

Gardez-vous bien de cacher aucun péché mortel dans la Confession, de pro-

pos délibéré. Ce malheur arrive quelquefois aux jeunes gens pour certains péchés deshonnêtes qu'ils n'osent déclarer. Une criminelle honte leur ferme la bouche, et les tient dans un état de sacrilège. Ne tombez jamais dans ce malheur; il vaudroit mieux pour vous n'avoir jamais vu le jour.

Ne cherchez point dans vos Confessions d'être estimé de votre Confesseur, mais d'être purifié de vos péchés, et d'arriver dans le chemin du salut.

II. La déclaration de vos péchés étant faite, écoutez attentivement les instructions et les avis de votre Confesseur. Ne faites pas comme plusieurs qui s'occupent à rechercher quelques péchés, pendant que le Confesseur leur parle. Cette faute peut faire perdre le fruit de la Confession.

Avant que le Confesseur vous donne l'absolution, et pendant qu'il la donnera, demandez pardon à Dieu de vos péchés, avec un vif regret de les avoir commis, et avec une sincère volonté de changer de vie. Souvenez-vous que sans la contrition, il n'y a point de Sacrement; mais excitez-vous sans trouble et sans inquiétude, et laissez ensuite le tout à la miséricorde de Dieu.

III. Quant à la pénitence, écoutez-la avec attention, lorsque le Confesseur vous l'impose : acceptez-la avec docilité, croyant que vos péchés en méritent incomparablement plus; accomplissez-la sans négligence, et avec fidélité. Les bonnes œuvres imposées par le Confesseur, sont plus méritoires et plus efficaces que les autres œuvres volontaires.

EXEMPLE.

On ne voit guères d'exemple plus instructif pour les Pénitens et pour les Confesseurs; que l'exemple suivant rapporté par un célèbre Auteur de Théologie. Un homme de qualité, ne pouvant obtenir l'absolution de son Pasteur ni de plusieurs Pères Jésuites à qui il s'adressa, parcequ'il ne vouloit point quitter ses usures, ni mettre fin à ses crimes, trouva enfin un Confesseur qui lui dit que ceux qui lui avoient refusé l'absolution étoient des scrupuleux, et qu'il la lui donneroit. Il se confessa quelques années à ce Confesseur, et le faisoit même souvent manger à sa table. Cet homme étant tombé dangereusement malade, on courut aussitôt avertir son Confesseur; mais pendant ce temps le malade mourut. Le Con-

fesseur étant en chemin, cet homme lui
 apparut, et lui dit : où allez-vous, mon
 Père?—j'allois vous Confesser, parce
 qu'on m'a dit que vous étiez en dan-
 ger. “ N'allez pas plus loin, reprit
 “ l'autre; je viens de mourir; et je suis
 “ condamné à l'enfer pour les péchés
 “ que vous m'avez laissé commettre
 “ pendant tant d'années. Vous êtes en
 “ partie la cause de ma perte.

“ Vous êtes indigne du sacré minis-
 “ tère que vous exercez, et que vous
 “ profanez; si vous aviez eu plus de
 “ zèle pour mon âme; si vous ne m'a-
 “ viez pas donné l'absolution avec tant
 “ de facilité, si vous m'aviez donné des
 “ avis, et des moyens pour me retirer du
 “ vice, j'en eusse profité et je serois
 “ sauvé. Puisque vous avez eu tant
 “ de part à mes péchés par votre cri-
 “ minelle facilité à me laisser vivre dans
 “ le désordre, il est juste que vous en
 “ partagiez aussi la peine.” En même
 temps la terre s'ouvrit sous leurs pieds,
 et tous les deux furent engloutis. Le
 compagnon du confesseur, tout conster-
 né et hors de lui-même, annonça dans le
 lieu cette tragique aventure. Cette
 histoire fut racontée dans un Sermon
 devant l'Archiduc d'Autriche Albert;

Au
 par un
 Jésus ;
 voit ap
 dit qu
 sonne

Sain
 ment
 sacrilè
 vingt
 Confe
 comm
 pris d
 moit t
 soit de
 doit
 moit
 Elle f
 scienc
 de gra
 en ob
 ser.
 se rep
 que j
 plus
 ment,
 Confe
 cheté
 tat.
 comm

par un Religieux de la compagnie de Jésus; ce Prédicateur assura qu'il l'avoit apprise d'un savant homme, qui lui dit qu'il connoissoit parfaitement la personne et le lieu où elle étoit arrivée.

AUTRE EXEMPLE.

Saint Antoine rapporte un événement tragique au sujet des Confessions sacrilèges. Une fille âgée de dix-huit ou vingt ans, ayant caché par honte à son Confesseur, un péché d'impureté qu'elle commettoit seule, et qu'elle avoit appris d'une compagne, ce péché alloit tellement sa conscience et lui causoit de si cruels remords, qu'elle en perdoit le sommeil; mais la honte lui fermoit toujours la bouche en Confession. Elle se fit Religieuse pour mettre sa conscience en repos, espérant qu'en faisant de grandes pénitences en Religion, elle en obtiendrait le pardon sans le confesser. Etant au lit de la mort, son péché se représenta à son esprit plus vivement que jamais, et sa conscience toujours plus allarmée la tourmentoit horriblement, et la pressoit de dire ce péché au Confesseur; mais elle eut encore la lâcheté de le cacher, et mourut en cet état. (Tant il est vrai qu'on meurt comme on a vécu; et que quand on a-

buse des grâces et des Sacrements pendant la vie, on en abuse ordinairement à la mort.) Cette Religieuse hypocrite passoit pour très vertueuse, et fut regrettée de toute la communauté.

Trois jours après sa mort elle apparut à une de ses amies dans un état affreux, et lui dit ces paroles : " Ne priez plus pour moi, ma sœur, je suis damnée pour un péché d'impureté que j'ai commis seule : il m'étoit facile d'en obtenir le pardon en le confessant, mais une criminelle honte me l'a toujours fait cacher ; et en abusant ainsi de la Confession, et du Sang de J. C. je me suis attirée la plus sévère damnation." Elle poussa un grand cri, et disparut. Sans les Sacrements, on ne peut se sauver, mais malheur à ceux qui en abusent !

CHAPITRE XXIII.

De la Sainte Communion.

JESUS-CHRIST, par un effet de sa grande miséricorde, a institué le Sacrement de Pénitence pour purifier notre ame et pour remettre nos péchés. Mais il a fait pour nous quelque chose encore de plus admirable. Par un excès in-

compré
laissé da
charisti
servir d
nous ce
nous ce

La S
yen eff
vous av
vous d
vous re
vent.

J. C. ,
n'aurez

C'est
vous p
secours
cherch
sagesse
pûreté
la pure
grâces
toutes
de for
dange
vie et
donc p
qui se
ble.
cun d

compréhensible de son amour, il nous a laissé dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie son corps et son Sang, pour servir de nourriture à nos ames, pour nous conserver dans la grâce, et pour nous conduire à la vie éternelle.

La Ste. Communion est donc un moyen efficace pour se sanctifier; et, si vous avez un vrai désir de vous sauver, vous devez, autant qu'il est en vous, vous rendre digne d'en approcher souvent. *Si vous ne mangez ma chair, dit J. C., et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

C'est dans cette source vivante que vous puiserez abondamment tous les secours pour acquérir les vertus. Vous cherchez la sagesse, et vous recevrez la sagesse éternelle. Vous demandez la pureté, et vous recevrez ici le Dieu de la pureté même. Vous avez besoin de grâces, et vous recevrez ici l'Auteur de toutes les grâces. Vous avez besoin de forces dans les tentations et dans les dangers, et vous recevrez ici le pain de vie et le pain des forts. Ne refusez donc pas la grâce de ce divin Sauveur, qui se donne à vous par un amour ineffable. C'est une marque qu'on n'a aucun désir de son salut, quand on néglige

un moyen si puissant et si saint, qui contient l'Auteur même du salut.

II. Quoiqu'on ne puisse pas prescrire en général un temps pour la Communion, parceque cela dépend de l'état d'un chacun, je vous dirai néanmoins qu'il est à propos de communier ordinairement tous les mois. Si vous vous confessez plus souvent, vous prendrez pour la communion, l'avis de votre Confesseur, qui vous la permettra plus souvent ou plus rarement, selon que vous aurez de zèle à en profiter, d'ardeur à vous en approcher, et de fidélité à vous corriger.

On ne peut communier trop souvent, quand on le fait avec de saintes dispositions, et l'Eglise vous y exhorte. Mais comme la sainteté ne consiste pas à manger souvent, mais à profiter de ce que l'on mange, de même aussi la sainteté ne consiste pas précisément à communier souvent, mais à profiter de la Communion. *Vivez donc de telle sorte, dit S. Ambroise, que vous méritiez de recevoir tous les jours ce pain divin.*

Prenez garde de ne jamais communier indignement, et en état de péché mortel; il vaudroit mieux pour vous n'avoir jamais été. *Que l'homme s'éprouve*

soi-même
pain; ce
ment le
et mang
suivans
heur d'u

Si v
de puri
des pé
Saints
ques e
fois, p
quelqu
votre
même,

De
lorsqu'
mit Ju
indigne
appren
munie,
ce mal
livrer
fespéra
vie.

un Dis
un Die
seipere

soi-même, dit S. Paul, et qu'il mange de ce pain ; car celui qui mange et boit indignement le Corps et le Sang du Seigneur, boit et mange son Jugement. Les Exemples suivans vous feront comprendre le malheur d'une sacrilège Communion.

Si vous communiez souvent, tâchez de purifier votre cœur de plus en plus des péchés véniels. A l'exemple des Saints dont vous verrez ci après quelques exemples, vous pourrez quelquefois, pour vous mieux disposer, différer quelques jours votre Communion. Si votre Confesseur vous la diffère lui-même, soumettez-vous à ses avis.

E X E M P L E.

De quelle horreur n'est-on pas saisi, lorsqu'on pense au sacrilège que commit Judas, et aux funestes suites de son indigne Communion? L'Évangile nous apprend qu'aussitôt que Judas eut communiqué, le démon entra dans le corps de ce malheureux, qui alla ensuite trahir et livrer J. C. ; après ce crime il se désespéra : et s'arracha enfin lui-même la vie. Voilà l'effet du premier sacrilège : un Disciple de J. C. possédé du démon ; un Dieu trahi et vendu ; un Apôtre désespéré et perdu.

R

AUTRE EXEMPLES.

Saint Cyprien Archevêque de Carthage a été témoin de plusieurs évènements mémorables arrivés au sujet des Communions indignes, dont il nous a laissé lui-même l'histoire dans ses livres. C'étoit la coutume alors de communier les petits enfants, et de leur donner du vin consacré. Une petite fille qui étoit encore à la mammelle, fut agitée de convulsions au moment qu'on la présenta à la communion, et crioit comme si on lui eut déboité les os. Aussitôt qu'elle eut pris du Sang du Sauveur, elle le vomit avec de grandes et de nouvelles convulsions. Cet enfant étoit innocent, et n'avoit point encore péché; mais des idolâtres, par moquerie de nos saints Mystères, avoient fait avaler à cet enfant du pain qui avoit été offert aux Idoles, c'est pour cela que le Sang du Seigneur ne put demeurer dans la bouche et le corps de cet enfant, qui avoient été ainsi infectés et souillés. O combien plus le Sauveur a-t-il d'horreur de demeurer dans une ame souillée du péché mortel!

Saint Cyprien rapporte aussi qu'une femme coupable d'un crime énorme, s'étant approchée en cet état de la Ste.

Tabl
dans
près
elle t
une
pour
me c
cevoi
dit S
emp
pour
Sa
cre
myst
qu'il
par
vaine
férée
Sa
récon
relloi
yant
de so
ceper
les
pour
en p
vous
si vo
cont

LES.
 que de Car-
 sifieurs événe-
 au sujet des
 ont il nous a
 ans ses livres.
 e communier
 ar donner du
 e fille qui é-
 le, fut agitée
 qu'on la pré-
 rioit comme
 os. Aussitôt
 Sauveur, elle
 de nouvelles
 oit innocent,
 hé; mais des
 e nos saints
 r à cet enfant
 t aux Idoles,
 du Seigneur
 bouche et le
 oient été ain-
 omôien plus
 de demeurer
 péché mor-
 aussi qu'une
 me énorme,
 tat de la Ste.

Table, et ayant communié, elle se sentit dans le moment comme étouffée; et après plusieurs horribles tremblemens, elle tomba morte sur la place. Et qu'une autre approchant du Sanctuaire pour communier, il en sortit une flamme qui l'empêcha d'avancer et de recevoir la Ste. Eucharistie. C'est ainsi, dit S. Cyprien, que Dieu en punit exemplairement quelques-uns en ce monde pour rendre les autres sages.

Saint Ambroise défendit à son Diacre Géronce, d'approcher des saints mystères, et de communier, jusqu'à ce qu'il eût expié pendant quelques temps, par la pénitence, quelques paroles vaines et indiscrettes qu'il avoit proférées.

Saint Jean Chrysofôme n'ayant pu réconcilier deux personnes qui se querelloient, eut le cœur un peu ému en voyant leur opiniâtreté. Cette émotion de son cœur étoit un effet de sa charité; cependant il n'ôsa ce jour-là célébrer les divins mystères, ni communier, pour marquer qu'il faut avoir le cœur en paix pour recevoir J. C. Gardez-vous donc bien d'aller à la sainte Table, si vous avez un ressentiment volontaire contre quelqu'un.

Sainte Thérèse disoit que tout ce qui l'animoit et la soutenoit le plus dans ses persécutions et dans ses peines, c'étoit la divine Eucharistie : elle trouvoit sa consolation, son soulagement et sa force dans la Communion.

Communiez donc souvent, allez souvent à J. C. qui désire de s'unir à votre ame ; mais éprouvez-vous auparavant par une Confession humble et sincère, et par l'amendement ; et pratiquez les avis suivans.

CHAPITRE XXIV.

Avis pour bien Communier.

I. DEMANDEZ à Dieu le soir précédent, et dans votre prière du matin, la grâce de recevoir dignement ce Sacrement auguste, afin qu'une action si divine, qui doit vous sanctifier, ne serve pas à votre condamnation. Occupez votre esprit et votre cœur dans la pensée de cette grande action ; et dites en vous-même, ce que David disoit, lorsqu'il se préparoit à bâtir un temple à Dieu : *c'est ici une grande entreprise, dans laquelle on prépare une demeure, non pas à un homme, mais à un Dieu.* Oui, mon fils, c'est à J. C. votre Dieu que vous préparez une demeure dans votre ame, il

ue tout ce qui
e plus dans ses
peines, c'étoit
le trouvoit sa
ent et sa force

ent, allez sou-
s'unir à votre
us auparavant
ole et sincère,
pratiquez les

XXIV.

munion.

eu le soir pré-
ère du matin,
ement ce Sa-
une action si
rifier, ne serve
on. Occupez
dans la pen-
; et dites en
d disoit, lorf-
un temple à
entreprise, dans
eure, non pas à
Oui, mon fils,
que vous pre-
votre ame, il

faut donc lui en préparer une qui soit
digne de lui.

II. Prenez environ une demie-heure
avant votre Communion, pour vous
recueillir, et faites ces quatre choses.

1. Humiliez-vous profondément devant
N. Seigneur, vous reconnoissant indigne
de le recevoir; indigne à cause de sa
grandeur et de sa sainteté, indigne à
cause de vos péchés et de votre bassesse.

*Quoi, disoit Salomon, après avoir bâti
le Temple, Est-il possible que Dieu veuille
habiter parmi les hommes?*

2. Demandez à J. C. pardon de vos
péchés, en lui disant avec S. Pierre :
*Ab ! Seigneur, retirez-vous de moi, parce
que je suis un grand pécheur.*

3. Demandez-lui la grâce de vous
unir à lui avec une conscience pure, a-
vec un ardent amour, et un grand désir
de lui être fidèle. Si vous avez quel-
ques oraisons pour la communion, vous
les récitez avec attention et avec fer-
veur.

4. L'heure de la Communion étant
venue, quittez toutes prières vocales ;
approchez-vous de la Table sainte avec
modestie, la vue baissée, sans vous pres-
ser pour approcher des premiers. Ado-

rez N. S. avec un grand sentiment de votre indignité; recevez avec une amoureuse confiance et une profonde humilité, le Dieu du Ciel et le Sauveur de votre ame.

III. Après la Communion ne prenez pas d'abord votre livre, mais entretenez-vous quelque temps avec votre Sauveur que vous possédez en vous-même, et faites ce qui suit.

1. Adorez sa Grandeur infinie, et sa Majesté suprême dans le fond de votre cœur. Anéantissez-vous en sa présence par le plus profond respect.

2. Admirez sa bonté de vous venir visiter lui-même, en disant: *D'où me vient ce bonheur que mon Dieu me vienne visiter!* Reconnoissez que vous êtes indigne de cette grâce.

3. Demandez-lui de nouveau pardon de vos péchés, repentez-vous d'avoir offensé un Dieu qui se donne à vous avec tant d'amour et de tendresse. Protestez lui que vous voulez l'aimer, et que rien ne sera jamais capable de vous séparer de lui. Dans ces heureux momens où vous possédez votre Sauveur, représentez-lui les nécessités de votre pauvre ame. Imploiez les secours de sa grâce pour résister aux tentations, pour

quitter
habitude
Dites-lu
Ah, Seig
me guér
Seigneur
ne m'aye

4. R
vous a f
reconno
vos pui
vous ave
l'aimer
Actes a
dévotio
renouve
mettre
riger de
quitter

5. So
Soyez le
tentif et
vous fer
aux Off
quelque
et à la
vériez
nes pen
vec des
nez-vo

quitter vos attaches et vos mauvaises habitudes, et pour avancer dans la vertu. Dites-lui avec le malade de l'Évangile : *Ah, Seigneur ! si vous voulez, vous pouvez me guérir : ou bien ces paroles de Jacob. Seigneur, je ne vous quitterai pas, que vous ne m'avez donné votre bénédiction.*

4. Remerciez-le de la grace qu'il vous a faite de se donner à vous ; et en reconnoissance, offrez-lui votre ame vos puissances, votre vie, tout ce que vous avez, tout ce que vous pouvez pour l'aimer et pour le servir. Faites ces Actes avec beaucoup de ferveur et de dévotion. C'est surtout alors qu'il faut renouveler vos résolutions, et lui promettre de tout votre cœur de vous corriger de vos habitudes criminelles, et de quitter le péché.

5. Sortez de l'Eglise avec modestie. Soyez le reste de ce saint jour plus attentif et plus recueilli dans tout ce que vous ferez. Assistez à la Prédication et aux Offices, si vous pouvez. Employez quelque temps à une lecture spirituelle, et à la visite du S. Sacrement. Ne conversez pas avec toutes sortes de personnes pendant ce jour, mais seulement avec des personnes de piété. Entretenez-vous de bons discours, et que ce soit

là votre plus grande récréation pour ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Du Lever et du Coucher : de la prière et du Règlement de la journée.

I. CONSACREZ à Dieu les premiers moments de votre journée. Vous seriez bien ingrat, si vous les donniez au démon. Dieu vous demande votre cœur, le démon voudroit aussi l'avoir ; l'on peut dire que celui-là en fera le maître pendant le jour, qui en aura pris possession le premier, dit S. Jean Climaque.

A votre réveil, votre première pensée doit être de vous offrir à Dieu : votre première parole le Saint nom de JESUS et de MARIE votre première action le signe de la Croix.

Lorsqu'il est l'heure de vous lever, ou lorsqu'on vous appelle, levez-vous promptement ; et ne disputez point avec le démon de la paresse. Pensez que J. C. vous appelle.

En prenant de l'eau bénite, priez le Seigneur qu'il lave et qu'il purifie votre ame, et qu'il vous pardonne vos péchés, sur-tout ceux que vous auriez eu le mal-

heur
vous
telle
trou
pêc
prop
N
Dieu
Ciel
c'été
cueil
furt
la p
fier
N
gen
n'es
Obs
mat
1
Die
Ma
2
fes
3
trav
pein
d'e
Pri

tion pour ce

XXV.

la prière et du
année.

u les premi-
née. Vous le-
s donniez au
mande votre
aussi l'avoir;
à en fera le
en aura pris
S. Jean Cli-

miere pensée
Dieu : votre
om de JESUS
ère action le

ous lever, ou
vous promp-
t avec le dé-
z que J. C.

ite, priez le
purifie votre
e vos péchés,
iez eu le mal-

heur de commettre pendant la nuit. En vous habillant, soyez toujours dans une telle modestie, que jamais on ne vous trouve dans un état indécent. Respectez le corps, et craignez jusqu'à vos propres regards.

Ne manquez jamais à votre prière. Dieu envoyoit aux Juifs la manne du Ciel pour les nourrir et les fortifier; mais c'étoit le matin qu'ils devoient la recueillir, pour nous apprendre que c'est surtout le matin qu'il faut recueillir dans la prière les grâces du Ciel, afin de fortifier l'ame contre le péché pendant le jour.

Ne faites pas votre prière avec négligence; une prière faite sans dévotion n'est pas une prière, mais une moquerie. Observez quatre choses à votre prière du matin.

1. Prosterne devant la Majesté de Dieu, adorez-le comme votre Souverain Maître.

2. Remerciez-le par J. C. de toutes ses grâces.

3. Offrez à Dieu votre journée, votre travail, votre étude, vos affaires et vos peines.

4. Demandez-lui ensuite la grâce d'employer votre journée à son service. Priez-le qu'il vous bénisse, qu'il vous

inspire et qu'il vous conduise dans tout ce que vous ferez ; mais sur tout qu'il vous préserve de péché : et de votre côté, promettez-lui sincèrement de ne consentir à aucun. Recommandez-vous enfin à la Sainte Vierge, à votre S. Patron, et priez votre bon Ange d'avoir soin de vous. Ajoutez à cela le *Pater*, l'*ave*, le *Credo*, les Litanies du S. Nom de Jésus, et autres prières à votre dévotion.

Je vous conseille de penser, au moins tous les matins un quart d'heure, à votre salut après votre prière, ou bien de lire avec réflexion un Livre de dévotion, afin de prendre des mesures et des résolutions pour ne pas tomber pendant le jour dans vos péchés d'habitude, et pour vous corriger. Vous ne vous sauverez pas sans y penser ; le salut est une affaire qui demande bien des réflexions ; vous perdez tant de momens pendant le jour, pourquoi vous refuseriez-vous à vous-même un quart d'heure le matin, pour penser à l'unique chose pour laquelle vous êtes au monde ?

II. S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Dieu avoit ordonné dans l'ancienne Loi un sacrifice pour le

matin,
nous a
dre no
çant
même
tant q
en cor
blée.
mon l
d'eux.
vous
du foi

2.

3.

vous

tre les

penda

4.

confc

quelle

née.

gez-v

exami

trouv

roître.

5.

scienc

péché

journ

matin, et un sacrifice pour le soir, pour nous apprendre que si nous devons rendre nos hommages à Dieu en commençant la journée, nous le devons de même en la finissant. Il faut faire, autant qu'on le peut, cette prière du soir en commun avec toute la famille assemblée. *Si deux ou trois sont assemblés en mon Nom, dit J. C. je serai au milieu d'eux.* La méthode suivante pourra vous servir de règle pour votre prière du soir.

2. Vous le remercerez de ses grâces.
3. Vous prierez le Saint Esprit de vous éclairer, et de vous faire connaître les péchés que vous aurez commis pendant le jour.
4. Vous examinerez ensuite votre conscience, en tâchant de remarquer de quelle manière vous avez passé la journée. *Examinez-vous, dit le Sage, et jugez-vous vous même, avant que Dieu vous examine, et avant qu'il vous juge, et vous trouverez miséricorde, lorsque vous paroîtrez devant lui.*
5. Après l'examen de votre conscience, demandez pardon à Dieu des péchés que vous avez faits pendant la journée, et prenez la résolution de n'y

pas retomber le lendemain. Si vous remarquez avoir fait quelque faute mortelle pendant le jour, ô mon fils ! quel malheur pour vous ! Ne cessez point votre prière, que vous ne l'ayez pleurée et détestée du fond de votre cœur, afin d'en obtenir le pardon par votre repentir ; et le plutôt que vous pourrez, allez la confesser. Il faut être bien aveugle et bien endurci, d'aller prendre son repos, lorsqu'on est ennemi de Dieu. Il vaudroit mieux dormir avec une vipère dans le sein ou sur le bord d'un précipice que de dormir avec un seul péché mortel. Si vous mouriez en cet état pendant le sommeil, hélas ! vous vous trouveriez éveillé en enfer : ô mon Dieu ! pense-t'on à cette vérité !

6. Après avoir demandé pardon à Dieu, abandonnez-vous à sa sainte volonté ; recommandez-lui votre ame et votre corps, en suppliant le Seigneur de vous préserver des accidens de la nuit, sur tout du péché, des illusions du démon. N'oubliez pas de prier la Ste Vierge, votre S. Ange et vos Patrons de vous protéger ; et après l'Oraison Dominicale, *Notre Pere qui êtes aux Cieux*, et autres prières, offrez à Dieu vos suffrages pour les défunts.

7. Si
tites. fille
ou avec
ils soient
possible
pêcher,
point.
même de
et mère,
et l'autre
les suites
En v
comme
les draps
meil co
Etant au
Saints N
Joséph.
adorez
dites en
Dieu, m
ame entr
lé penda
cœur à
III. C
ne se c
du mati
core pe
pratique

Si vous
faute mor-
fils ! quel
ffez point
ez pleurée
cœur, afin
otre repen-
purrez, al-
en aveugle
dre son re-
Dieu. Il
une vipère
d'un préci-
seul péché
n cet état
vous vous
mon Dieu!

pardon à
sainte vo-
tre ame et
Seigneur
dens de la
llusions du
rier la Ste
Patrons de
raison Do-
aux Cieux,
eu vos suf-

7. Si on vouloit faire coucher les pe-
tites filles avec les petits frères et sœurs,
ou avec d'autres petits garçons, quoiqu'ils
soient fort jeunes, elles feront leur
possible pour s'en défendre et pour l'em-
pêcher, et les mères ne le souffriront
point. Les enfans ne coucheront pas
même dans un même lit avec leurs père
et mère, quoiqu'ils soient petits. L'un
et l'autre est contraire à l'honnêteté et
les suites en sont très dangereuses.

En vous couchant, regardez le lit
comme votre bière et votre tombeau,
les draps comme votre suaire, et le som-
meil comme l'image de votre mort.
Etant au lit, prononcez avec respect les
Saints Noms de *Jésus*, de *Marie* et de
Joséph. Avant que de vous endormir,
adorez J. C. couché sur sa croix. et
dites en vous unissant à lui: *O mon
Dieu, mon Père ! Je recommande mon
ame entre vos mains.* Si vous êtes éveillé
pendant la nuit, élevez aussi-tôt votre
cœur à Dieu.

III. Ceux qui ont à cœur leur salut,
ne se contentent pas de faire la prière
du matin et du soir, ils y ajoutent en-
core pendant le jour d'autres saintes
pratiques. Je vous conseille donc de

vous imposer un règlement que vous tâcherez de suivre pendant la journée,

Réglez, autant que vous pourrez, l'heure de votre lever, de votre coucher, de vos repas; ou plutôt l'obéissance doit être votre règle. Ayez certaines prières réglées pour chaque jour: par exemple, à l'honneur de la Passion de J. C. et de la sainte Vierge. Faites, si vous le pouvez, tous les jours, quelques visites au S. Sacrement, quelques petites lectures de piété, et sur-tout de fréquentes élévations de votre cœur vers Dieu, quelques mortifications et quelques aumônes extraordinaires pendant la semaine, si vous en avez le moyen. *Vivre ainsi par règle, c'est vivre pour Dieu*, dit un S. Père. Vivre sans règle, c'est vivre sans mérite. Souvenez-vous mon fils, qu'il n'y a point de jours heureux, que ceux que vous passerez ainsi dans le service de Dieu et dans l'union avec Dieu, et qu'il n'y a point de jours plus malheureux, que ceux que vous passerez dans le péché et dans l'oubli de Dieu.

EXEMPLE

Ce fut par la prière que S. Antoine arriva à un sublime degré de sainteté. Il avoit tant d'attrait et de goût pour ce

saint exe
prié pen
les nuits
tés et fu
qu'au co
briller le
taire s'é
quoï vie
Saint di
un gran
pouvoier
à connoi
jets que
de Dieu,
qui élé
font ad
ses gran
fermons
tes les C
les Cieu
Dieu, e
manière
pas.
Une a
fer avec
tination
l'Enfer.
la prière
tions et

saint exercice, qu'après avoir long tems
 prié pendant le jour, il passoit souvent
 les nuits entières à méditer sur les bon-
 tés et sur les grandeurs de Dieu; lors-
 qu'au commencement du jour, il voyoit
 briller les rayons du Soleil, ce S. Soli-
 taire s'écrioit: *Ab, beau Soleil! pour-*
quoi viens-tu me distraire? Ce grand
 Saint disoit que l'Univers étoit comme
 un grand Livre, où les plus ignorans
 pouvoient lire et y apprendre à prier et
 à connoître Dieu, parce que tous les ob-
 jets que nous voyons, sont les ouvrages
 de Dieu, qui nous font souvenir de Dieu,
 qui élèvent nos esprits à Dieu, et qui
 font admirer sa puissance, sa bonté et
 ses grandeurs; mais par malheur, nous
 fermons les yeux à ce spectacle. Tou-
 tes les Créatures, les Fleurs, les Astres,
 les Cieux, la Terre, nous montrent un
 Dieu, et nous parlent de Dieu à leur
 manière; et nous ne les entendons
 pas.

Une ame, qui aime à prier et conver-
 ser avec Dieu, a une marque de prédes-
 tination: elle est plus forte que tout
 l'Enfer. Si vous avez du dégoût dans
 la prière, des répugnances, des distrac-
 tions et des ennuis, ne vous découragez.

pas pour cela. les plus grands Saints en ont eu; persévérez avec courage. Les distractions ne sont point pernicieuses, quand vous ne les aimez pas; loin de-là; lorsque vous les avez malgré vous, elles sont un sujet de mérite.

AUTRE EXEMPLE.

David; ce grand Roi, comprenoit que le premier soin de l'homme doit être de rendre hommage à son Dieu, et de le faire servir. C'est pour cela que tous les matins il donnoit ses ordres afin que Dieu ne fût point offensé dans son Royaume, et lorsqu'il apprenoit que quelqu'un de sa famille, ou de ses sujets, étoient tombés dans quelque désordre, il en pleuroit, et en sechoit de douleur. Il avoit tellement à cœur la prière, que toutes les nuits il se levoit pour adorer Dieu, et passoit une partie de la nuit à gémir sur ses péchés; de sorte que tous les matins on trouvoit son lit arrosé de larmes. Tout cela ne suffisoit pas pour marquer à Dieu son amour et son zèle, il portoit le cilice, jeûnoit presque tous les jours; et outre les sacrifices qu'il offroit à Dieu, il se retiroit encore sept fois chaque jour en secret, pour adorer Dieu, et pour prier; et avec tout cela il ne laissoit pas que de gouverner un

grand
tête de
ennemi

Que
sonnes
d'affair
pendan
temps
zèle po
famille
offensé
pour la
mille,
lut.

Des d
billa
men

EN
son esp
habits
vons c
pénite
pouill
deffou
duit;
sentim

grand Royaume, et d'être souvent à la tête de ses armées, pour combattre les ennemis de Dieu.

Que diront à cet exemple tant de personnes qui ne sont pas chargées de tant d'affaires que ce grand Roi, et qui, cependant, ne donnent presque point de temps à la prière, qui n'ont point de zèle pour faire honorer Dieu dans leurs familles, qui se soucient peu de le voir offensé? Quiconque n'a point de zèle pour la prière, ni pour le salut de sa famille, n'en a point pour son propre salut.

CHAPITRE XXVI.

Des dispositions qu'on doit avoir en s'habillant et de la modestie dans les vêtements.

EN s'habillant, il faut occuper son esprit de saintes pensées 1. Nos habits sont des suites du péché; nous devons donc les prendre dans un esprit de pénitence. 2. Nos habits sont les dépouilles et les restes des animaux, au-dessous desquels le péché nous a réduit; ainsi en les prenant, ayons des sentiments d'humilité et de confusion.

3. Nos habits sont des effets de la bonté de Dieu qui nous les donne, tandis que tant de pauvres gens qui valent mieux que nous, n'ont pas le moyen de se vêtir ; prenons donc nos habits avec des sentimens de reconnoissance et d'amour envers Dieu.

II. En vous habillant, évitez sur votre personne les regards curieux et immodestes, par respect pour la présence de Dieu. Prenez garde de faire paroître quelque indécence, et ne paroissez jamais devant aucune personne de la famille, ou devant d'autres, sans être modestement couvert : S. Charles avoit tant d'attention sur ce point, qu'on dit que jamais ses valets, ni son homme de Chambre n'ont pu voir à nud le bout de ses pieds.

Ne cherchez point dans vos vêtemens à contenter votre curiosité, et n'affectez point de vous conformer à toutes les modes ; *traitez vos corps comme des vic-times saintes*, dit S. Paul, *et ne vous conformez pas aux coutumes du siècle*. Il y a des modes qui sont innocentes ; vous pouvez les suivre : mais il y a des modes qui ne ressentent que la mollesse, le luxe et l'orgueil ; c'est ce qu'on appelle les modes du siècle : il ne vous est jamais

permi-
tion q

Les
point
tion,

ou la
décn

point
habit

nant
avec

mal-
que c

a ain
les cr

On

manç
filles

simp
et de

sordr
cueil

de p
négl

au m
beau

yeux
cher

fant
C

ts de la bon-
bonne, tandis
s qui valent
e moyen de
s habits avec
ance et d'a-

vitez sur vo-
rieux et im-
e la présence
faire paroî-
ne paroissez
onne de la
s, sans être
Charles avoit
t, qu'on dit
n homme de
d le bout de

os vêtemens
et n'affectez
à toutes les
me des vic-
ne vous con-
fiécle. Il y a
entes; vous
des modes
effe, le luxe
appelle les
est jamais

permis de les suivre, de quelque condi-
tion que vous soyez.

Les filles en s'habillant ne doivent
point se regarder au miroir avec affecta-
tion, mais seulement pour la nécessité
ou la bienséance. Elles feront toujours
décentement couvertes, et n'obligeront
point leurs parens de leur donner des
habits au-dessus de leur condition, se te-
nant dans une honnête médiocrité, mais
avec propreté et sans affectation: La
mal-propreté est un défaut et une mar-
que de paresse; *J. C. dit S. Bernard,*
a aimé les pauvres; mais il n'a pas aimé
les crasseux.

On ne peut trop répéter et recom-
mander aux jeunes gens, sur-tout aux
filles, de s'habiller avec modestie et avec
simplicité. La vanité, le luxe des habits
et des parures, est un des plus grands dé-
sordres du sexe, et le plus dangereux é-
cueil à la pudeur. Plus elles ont soin
de parer leur corps, plus leur ame est
négligée; plus elles ont envie de plaire
au monde par leur agrément et par leur
beauté, plus elles sont difformes aux
yeux de Dieu. Qu'elle folie de cher-
cher à plaire à des créatures, en se fai-
sant haïr de Dieu!

Celles qui affectent d'aller sans mou-

choir, et de paroître la gorge nue, et les épaules découvertes, sont criminelles; les mères qui les souffrent, même aux petites filles, ne sont pas innocentes. Les personnes du sexe qui disent qu'elles n'ont point de mauvaises intentions en s'habillant de la sorte, doivent se souvenir, que si leur intention est innocente, leur action ne l'est pas; et que si elles se croient sans péché à ce sujet, elles se trompent; parce qu'elles se rendent coupables des regards d'autrui qu'elles s'attirent, et dont elles répondront à Dieu. Une fille, ou une Dame vêtue sans modestie, est, dit S. Bernard, *l'organe dont Satan se sert pour perdre les âmes.* Le démon se place dans ses yeux, sur son visage, sur sa personne, pour exciter les regards et les désirs impurs. O que la conscience d'une fille qui n'ouvre pas les yeux sur de tels désordres est dans un état dangereux! Quel horrible compte ne rendront pas à Dieu les mères et les confesseurs qui n'empêchent pas de tels abus?

Profitez donc, jeunes gens, des réflexions suivantes. 1. Il arrive à votre sujet, à peu près ce qui arriva entre l'Ange du Seigneur et le démon, au sujet du corps de Moïse. L'Ange vouloit

M
que le co
rât cach
dorâffen
mon vo
vrir le l
en fille
Voilà, t
votre c
voudroi
traite,
d'empr
public,
de vous
yeux d
rôme,
tâche de
poser à
pensées
d'impu
Une fi
homm
bien c
par le
s'attir
et qui
rées?

2
Religi
le non
corps

que le corps de ce saint homme demeurât caché, de peur que les Juifs ne l'adorassent comme une Divinité, et le démon vouloit le faire connoître, et découvrir le lieu où il étoit, afin que les Juifs en fissent une Idole pour l'adorer. Voilà, filles chrétiennes, ce qui arrive à votre occasion. L'Ange du Seigneur voudroit que vous vécussiez dans la retraite, et que vous n'eussiez pas tant d'empressement de paroître aux yeux du public, et le démon au contraire tâche de vous exposer comme des Idoles aux yeux du monde. *Vous êtes, dit S. Jérôme, comme des victimes du péché qu'il tâche de polir, de rendre agréables, et d'exposer à la vue du public, afin que par les pensées et par les regards, le démon d'impureté se fasse adorer dans vous.* Une fille devoit rougir quand un jeune homme fixe ses regards sur elle; combien donc sont criminelles celles qui par leur enjouement et leur vanité s'attirent à dessein les regards d'autrui, et qui ne se parent que pour être admirées?

2 C'est dans un sens renoncer à la Religion de Jesus-Christ et deshonorer le nom de Chrétien, que d'orner son corps des pompes du monde, et des

œuvres de Satan. Dans le Baptême vous avez fait vœu de renoncer à toutes ces vaines pompes, *ce vœu*, dit S. Jérôme, *est le plus grand de tous les vœux*, et on ne vous a imprimé le caractère de Chrétien qu'à cette condition. D'ailleurs, J. C. en vous appelant au Christianisme, vous avertit : *que si vous ne devenez humbles comme des enfans, si vous ne crucifiez et si vous ne mortifiez votre chair en faisant pénitence et en portant votre croix, vous n'entrerez jamais dans le Ciel.* Or, peut-on dire que des filles et des femmes superbement vêtues, les épaules découvertes, les bras nus, la tête frisée, fardée, mouchetée, chargée de vains ornemens; peut-on dire, encore une fois, qu'elles ont l'humilité dans l'ame; qu'elles ont le cœur pénitent, qu'elles sont revêtues de l'esprit de Jésus-Christ. Ne doit-on pas dire au contraire, qu'elles font honte à la Religion; qu'elles sont indignes de J. C. Et qu'elles ne lui appartiennent plus? *Elles sont dans cet état l'ouvrage du démon*, dit S. Cyprien, *et ne sont plus l'ouvrage de Dieu.*

III. Les mères, les maîtresses, et tous ceux qui sont chargés d'élever les jeunes gens, sont obligés d'empêcher cet abus. Les Religieuses qui ont des Pension-

nair
deve
frir
espr
paru
mod
fille
de f
perr
Si
perr
ditic
pou
et a
bouc
dése
tien
s'orn
d'éta
culic
dans
voir
quoi
d'or
tées
faire
font
tand
Dan
jour

Baptême vous
à toutes ces
S. Jérôme,
eux, et on ne
de Chrétien
lleurs, J. C.
ianisme, vous
enez humbles
crucifiez et se
air en faisant
e croix, vous
l. Or, peut-
femmes su-
es découver-
rifée, fardée,
s ornemens;
ois, qu'elles
qu'elles ont
ont revêtues
Ne doit-on
s sont honte
indignes de
partienent
at l'ouvrage
ne sont plus
ffes, et tous
r les jeunes
r cet abus.
Pension

naires, sont encore plus obligées à ce devoir. Elles ne doivent jamais souffrir dans les filles qu'on leur confie, un esprit de mondanité, ni aucune vaine parure. Elles doivent leur faire aimer la modestie et la simplicité. Une grande fille croira toujours qu'il lui est permis de faire dans le monde ce qu'on lui a permis de faire dans le Couvent.

Si vous êtes de qualité, il vous est permis de vous habiller selon votre condition, mais il ne vous est pas permis pour cela de vous habiller avec vanité et avec faste. Le S. Esprit, par la bouche de S. Pierre et de S. Paul, défend aux femmes et aux filles chrétiennes, *d'entortiller leurs cheveux, de s'orner d'or et de pierres précieuses, et d'étoffes trop riches.* Et S. Paul en particulier leur défend de paroître à l'Eglise dans les assemblées des Fidèles, sans avoir le visage voilé. D'ailleurs, à quoi sert cette vaine superfluité d'habits, d'ornemens, et toutes ces nudités affectées? qu'à scandaliser le public, qu'à faire murmurer les pauvres gens qui sont sans habits, et qui meurent de faim; tandis que tout brille sur le corps d'une Dame. *Pour être une Princesse, dit un jour S. Hilaire à une Dame, vous ne*

cessez pas d'être Chrétienne ; habillez-vous donc en Chrétienne, et non pas en Payenne.

IV. Pour vous, jeunes hommes, faites réflexion que les avis que nous venons de donner, vous conviennent autant qu'aux personnes du sexe. *Ne fixez point vos yeux, dit le Sage, sur une fille parée et enjouée ; dites au contraire avec David : Ah ! Seigneur, détournez mon cœur et mes yeux pour ne pas voir la vanité.* Une fille qui ne pense qu'à s'orner pour vous plaire ne mérite plus votre estime ; elle doit vous plaire par sa vertu, et non par ses parures.

Si les personnes du sexe doivent craindre de vous scandaliser par leur vanité et par leurs ornemens, craignez aussi, jeunes hommes, de les scandaliser vous-mêmes par vos ajustemens affectés. Ecoutez Saint Clément, qui a été un des premiers Papes de l'Eglise, et disciple de S. Pierre et de S. Paul : voici comme il parle aux hommes dans le premier Livre des Constitutions des Apôtres. *Prenez garde de vous parer et de vous ajuster d'une manière capable de séduire le cœur des femmes et des filles. Si, par votre extérieur enjoué, vous leur inspirez des pensées et des désirs criminels, vous*

êtes comp
vous leu
remens e
les ont
pour ce
mères d
vec de
ajustés,
reçoive
tous ces
c'est un
nez pas
profitez
feront o
ignorez

L'H
prend o
du tem
chrétien
voit un
si chaste
mieux t
ler ; el
lèvres e
roître h
voudro
ger. L
gles et

abillez-vous
pas en Pa-

mes, faites
vous venons
autant qu'
fixez point
fille parée
e avec Da-
z mon cœur
la vanité.
u'à s'orner
plus votre
par sa ver-

vent crain-
leur vanité
gnez aussi,
lifier vous-
affectés.
été un des
et disciple
voici com-
le premi-
s Apôtres.
et de vous
e séduire le
Si, par,
ur inspirez
inels, vous

êtes coupables de leurs péchés, parce que vous leur avez servi de piège ; vos ajustemens et votre parure les ont aveuglés, les ont tentés et les ont souillés. C'est pour cela que Saint Jérôme défend aux mères de laisser converser leurs filles avec de jeunes hommes enjoués et trop ajustés, de crainte que leurs cœurs n'en reçoivent de funestes impressions. Si tous ces avis ne sont pas de votre goût, c'est une marque que vous ne comprenez pas la sainteté de votre Religion ; profitez des exemples suivans, qui vous feront ouvrir les yeux sur ce que vous ignorez.

EXEMPLE.

L'Histoire Ecclésiastique nous apprend que dans la Ville de Ptolemaïde, du temps de la persécution, les filles chrétiennes, parmi lesquelles il y en avoit un grand nombre de qualité, étoient si chastes et si pures, qu'elles aimèrent mieux souffrir la mort, que de se dévoiler ; elles se coupèrent elles mêmes les lèvres et une partie du visage, pour paroître hideuses et horribles à ceux qui voudroient les approcher ou les envisager. Elles furent déchirées par les ongles et les dents des Lions, et par les

mains des bourreaux avec des pointes de fer. Ces innocentes filles endurèrent tous ces tourmens, plutôt que de consentir que leur corps fût souillé par les regards lascifs des hommes voluptueux. O que cet exemple fera un jour de confusion à tant de filles et de femmes vaines, qui ne s'habillent que pour se faire voir, et pour faire admirer leur beauté!

Filles mondaines, loin de vous produire aux yeux du monde, et de paroître avec tant d'éclat, vous devriez bien plutôt vous cacher, pour pleurer les péchés dont vous êtes tous les jours la cause par votre vanité.

AUTRE EXEMPLE.

Voici un autre Exemple arrivé de notre temps, qui nous fera comprendre qu'une jeune personne qui suit les impressions de la grâce, est bientôt défabusée des vanités du siècle et de l'éclat des parures.

Une jeune Demoiselle de Franche-Comté, qui avoit beaucoup d'esprit mais fort mondaine, nommée Angélique, âgée de 16 ans, ayant entendu un Prédicateur prêcher contre le luxe et la vanité dans les habits, vint se confesser à ce Prédicateur, qui lui dit des choses si

M
solides,
voix de
ses vani
chrétien
changen
s'habille
Angéliqu
teur à qu
voit défe

La m
et lui d
défendu
belle mo
le Prédi
fille; il
dise que
billier sel
est innoc
de s'hab
est crim
Père, re
mode cr
par exer
de porte
d'orner
de fard
vaines,
riches, c
et le fait
dangers

solides, que cette jeune fille, docile à la voix de Dieu, dès le lendemain quitta ses vanités, et s'habilla d'une manière chrétienne. Sa mère surprise de ce changement, la reprit de ce qu'elle ne s'habilloit pas comme les autres fois. Angélique lui répondit, qu'un Prédicateur à qui elle s'étoit confessée, le lui avoit défendu.

La mère alla trouver le Prédicateur, et lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût défendu à sa fille de s'habiller selon la belle mode. Je ne fais point, répondit le Prédicateur, ce que j'ai dit à votre fille; il vous doit suffire que je vous dise que Dieu ne défend point de s'habiller selon la mode, lorsque cette mode est innocente: mais que Dieu défend de s'habiller selon la mode, lorsqu'elle est criminelle ou dangereuse. Mon Père, reprit la Dame, qu'appellez-vous mode criminelle ou dangereuse? C'est, par exemple, répondit le Prédicateur, de porter des habits trop ouverts; d'orner la tête de frisures, de mouches, de fard, ou d'autres parures toutes vaines, de porter des vêtemens trop riches, qui ne ressentent que l'orgueil et le faste. Il lui expliqua ensuite les dangers de ces modes, et les scandales

qui en naissent. Mon Père, lui dit cette femme, si mon Confesseur m'en avoit autant dit que vous, je n'aurois pas permis à ma fille tant de vanité, et moi-même j'aurois été plus sage. Mon Confesseur est cependant un homme savant, mais de quoi me sert-il qu'il soit savant, s'il me laisse vivre à ma liberté, et dans le danger du salut ? Lorsque cette Dame fut de retour, elle dit à Angélique : ma fille, bénissez Dieu, d'avoir trouvé un tel Confesseur, et suivez ses avis.

Angélique eut beaucoup de combats à soutenir de la part des autres Demeiselles, qui la traitoient de ridicule. Mais le plus rude assaut qu'elle soutint, fut au bout de deux ans dans une compagnie de plusieurs Dames qui entreprirent de lui faire changer de sentiment. Pourquoi, lui dirent-elles, ne vous habillez-vous pas comme les autres ? Je ne suis pas obligée de faire comme les autres, répondit Angélique ; je m'habille comme celles que je crois faire mieux, et non pas comme celles qui sont mal. Hé quoi ! lui dit une Dame, faisons-nous mal de nous habiller comme vous voyez ? -- Oui, sans doute, vous faites mal, parce que vous scandalisez ceux qui vous regardent. Pour moi, répliqua la

Dame,
mauvai
façon,
mauvai
aussi, r
en don
craindr
ne devo
pécher

Quoi
sons, lu
ne vous
amies
plus vo
pagnies
répond
ma ch
quelque
pagnies
dire et
bals, j'
perdre
monda
liser, s
Oh! a
vous r
vous v
ferez l
reprit

Dame, je n'ai point en tout cela de mauvaise intention, je m'habille à ma façon, tant pis pour ceux qui ont de mauvaises pensées. Tant pis pour vous aussi, reprit Angélique, puisque vous en donnez l'occasion ; si nous devons craindre de pécher nous-mêmes, nous ne devons pas moins craindre de faire pécher les autres.

Quoi qu'il en soit de vos bonnes raisons, lui dit une autre Dame, si vous ne vous habillez plus comme nous, vos amis vous quitteront, vous n'oserez plus vous trouver dans les belles compagnies et dans les bals. J'aime mieux, répondit Angélique, la compagnie de ma chère mère, de mes sœurs et de quelques filles sages que ces belles compagnies, où l'on ne fait que jouer, médire et s'ennuyer. Pour ce qui est des bals, j'en suis dégoûtée ; j'ai failli à m'y perdre, il n'y a déjà que trop de filles mondaines pour y aller et pour scandaliser, sans que je m'y trouve.

Oh! après tout, lui dit une autre Dame, vous reprendrez notre mode : car si vous vous habillez comme nous, vous en ferez bien plus agréable. Vraiment, reprit Angélique, je ne m'habille pas

pour paroître agréable, mais pour me couvrir. Les vrais agrémens d'une fille ne consistent pas dans les habits, mais dans la vertu. Au reste Madame, si vous pensez de la sorte, permettez que je vous dise, avec le respect qui vous est dû, que vous ne pensez pas en Chrétienne.

Une Dame de la compagnie qui n'avoit encore rien dit (c'étoit une jeune Marquise) écoutoit tout ce que disoit Angélique. Tout à coup cette Dame vint l'embrasser. Ah! ma chere enfant, lui dit-elle, que je vous estime d'avoir les sentimens que vous avez; soutenez vous dans ces nobles et pieux sentimens. Ensuite cette Dame adressant la parole aux autres, leur dit: En vérité n'est-il pas honteux pour nous, qu'une jeune fille de dix-huit ans nous fasse la leçon et qu'elle ait plus de courage que nous? Son exemple sera un jour notre condamnation. Que nous sommes aveugles d'embarrasser notre conscience, de nous captiver à suivre tant de modes gênantes, et de nous rendre les martyres de la folie du monde, pour plaire à de fots flatteurs, qui dans leurs cœurs se moquent de nous!

Nous
effets b
la vanité
Jacob,
Sichem,
à qui il a
Cette fi
liberté c
promen
un jour
ques D
elle fut
ces fille
prochée
combie
voir, qu
ques ha
firent c
l'emme
honorés
de la j
nouvell
faite à
fraude l
serent a
même
leur vil
éviter l

AUTRE EXEMPLE.

Nous lisons dans les Livres Saints, des effets bien funestes de la curiosité et de la vanité d'une fille. Le S. Patriarche Jacob, demeurant proche de la ville de Sichem, avoit une fille nommée Dina, à qui il apprit à servir et à craindre Dieu. Cette fille âgée de 15 ans, abusa de la liberté que lui donna son père, de se promener avec ses compagnes. Ayant un jour apperçu quelques filles et quelques Demoiselles de la ville de Sichem, elle fut curieuse de voir la manière dont ces filles étoient habillées, et s'étant approchée de la ville, elle éprouva bientôt combien il est dangereux de chercher à voir, quand on risque d'être vue. Quelques habitans de Sichem la virent, lui firent compliment, et l'ayant enlevée, l'emmenèrent à la ville où elle fut deshonorée. Les enfans de Jacob, frères de la jeune Dina, ayant appris cette nouvelle, résolurent de venger l'injure faite à leur sœur. Ils surprirent par fraude les habitans de Sichem, les passèrent au fil de l'épée, sans épargner même leur Roi, saccagèrent et pillèrent leur ville. Jacob, père de Dina, pour éviter les suites de cette triste aventure,

se crut obligé de changer de demeure, et d'aller dans un autre pays.

Voilà ce que produisit la vanité et la curiosité d'une jeune fille, le massacre de plusieurs habitans, le pillage d'une ville, le trouble de sa propre famille, et la fuite d'un père dans un pays étranger. Apprenez de-là, filles chrétiennes, à ne point chercher à voir et à être vues; apprenez à vous habiller avec modestie, sans cette précaution vous ferez un écueil aux autres, et le démon vous tendra à vous-mêmes des pièges auxquels vous succomberez. Et vous, jeunes hommes, craignez et évitez la compagnie d'une fille parée et enjouée de peur que Satan ne se serve de ses charmes pour souiller votre cœur, et pour vous perdre.

CHAPITRE XXVII.

De la Dévotion à la Ste. Vierge et à S. Joseph.

I. UN excellent moyen pour honorer Dieu, pour obtenir ses grâces, et pour se sauver, c'est la dévotion à la Sainte Vierge. Nous trouvons dans Marie, après J. C. le plus digne objet de notre culte. Elle est de toutes les créatures

la plus sainte et la plus accomplie ; une Médiatrice puissante et un parfait modèle de toutes les vertus. Trois qualités qui exigent nos respects, notre confiance et notre imitation.

1. Nous devons nos respects et une tendre vénération à cette Vierge incomparable, à cause de ses grandeurs, de son éminente sainteté, et de sa très-haute et très-auguste dignité de mère de Dieu, qui l'élève au-dessus de toutes les pures créatures.

Nous lui devons notre confiance, parce qu'elle est toute-puissante auprès de Dieu, et toute remplie de bonté pour nous. Etant Mère de Dieu, son Fils, pourroit-il rejeter sa demande ? Etant notre Mère, pourroit-elle nous refuser son intercession ? Elle est sensible à nos misères, elle voit nos nécessités : les prières que nous lui faisons avec de saintes dispositions lui sont donc agréables, et sont exaucées. *Jamais personne dit saint Bernard, n'a invoqué cette Mère de miséricorde, qu'il n'ait ressenti les effets de sa protection.*

Si la Sainte Vierge a tant de bonté pour tous, nous pouvons dire qu'elle a une bonté particulière pour les jeunes

de demeure,
ays.
la vanité et la
le massacre de
ge d'une ville,
ille, et la fuite
ranger. Ap-
iennes, à ne
à être vues ;
avec modestie,
ous serez un
non vous ten-
ges auxquels
vous, jeunes
ez la compa-
enjouée de
de ses char-
eur, et pour

Vierge et à S.

pour honorer
ces, et pour
à la Sainte
ns Marie, a-
jet de notre
es créatures

gens, dont elle connoit la foiblesse et les dangers.

3. Mais pour être dévot à la Mère de Dieu, et pour mériter sa protection, ce n'est pas assez de lui adresser quelques prières superficielles et par coutume, tandis qu'on ne se soucie point de lui déplaire par une vie honteuse et criminelle. O Dieu ! quelle présomptueuse dévotion ! Vouloir plaire à cette sainte Mère, et crucifier son Fils par le péché n'est ce pas là se rendre ennemi, et du Fils, et de la Mère ?

Si vous voulez être vrai serviteur et fidelle servante de Marie, suivez ces quatre avis. 1. Ayez une grande crainte de lui déplaire et d'offenser Dieu : ne l'affligez pas en deshonorant son Fils : en perdant votre ame. Si vous aviez le malheur de tomber dans quelques péchés, recourez promptement à elle, afin qu'elle soit votre Médiatrice, et qu'elle vous réconcilie avec son Fils ; elle est le refuge des pécheurs qui ont recours à sa protection, et qui ont un véritable désir de se convertir.

2. Imitiez les vertus, et principalement son humilité et sa chasteté, qui l'ont rendue si agreable à Dieu, vous souvenant que Marie se plaît à favoriser

ceux q
vertus,
sainte v

3. N
à Mari
délité, p
ques au
ces à ce
noretz p
fréquent
tence et

4. In
dans les
d'offens
" s'élè
" et si
" invo
" et da
" ayez
" et da
" elle
" elle
duira :
secours

En
nombre
votre M
Dieu ;
sauve-g
N'oubl

ceux qui aiment ces deux excellentes vertus, et qui imitent les exemples de sa sainte vie.

3. Ne passez aucun jour sans donner à Marie quelques marques de votre fidélité, par quelques prières, ou par quelques aumônes, et par quelques abstinences à certains jours de la semaine. Honorez particulièrement ses Fêtes, par la fréquentation des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie.

4. Invoquez-la souvent, et sur-tout dans les tentations, et dans les dangers d'offenser Dieu " Si les tentations " s'élèvent contre vous, dit S. Bernard " et si vous êtes dans les tribulations, " invoquez Marie. Dans les dangers " et dans les doutes, pensez à Marie. " ayez le nom de Marie dans la bouche " et dans le cœur, elle vous consolera, " elle vous aidera, elle vous éclairera, " elle vous soutiendra, elle vous conduira : mais afin que vous obteniez son secours, imitez ses vertus."

En vivant de la sorte, vous serez du nombre de ses vrais enfans, elle sera votre Mère et votre Avocate auprès de Dieu; et tandis que vous serez sous sa sauve-garde, vous ne périrez pas. N'oubliez pas ces consolantes paroles

de S. Anselme: *Que si celui là est perdu qui n'aime point la Vierge, et qui en est abandonné; aussi est-il impossible que celui-là périsse, qui a recours à elle, et qu'elle regarde des yeux de sa miséricorde.*

II. En vous exhortant à la dévotion à la Sainte vierge, je ne puis oublier son auguste Epoux Saint Joseph. Ce grand Saint ayant été choisi pour avoir soin du Fils de Dieu en son enfance, ne doutez pas qu'il ne soit favorable aux jeunes gens, et qu'il ne chérisse tendrement cet âge, qui a été consacré par l'enfance de l'Homme-Dieu. Ce saint Patriarche a pourvu à tous les besoins auxquels ce divin enfant s'est assujéti pour notre amour; il l'a delivré de la persécution d'Hérode; il l'a sauvé en Egypte, il l'a élevé et nourri en sa jeunesse; il l'a vu soumis à les commandements; il a été le témoin et l'admirateur des grâces et des vertus que ce saint enfant faisoit paroître de jour en jour.

Pouyons-nous douter que cet homme si saint, qui a eu tant de familiarité avec J. C. Enfant, n'aime d'un amour singulier les jeunes gens qui imitent cet Enfant-Dieu, et tâchent de se confor-

mer :
de se :
Air :
le d' :
votre :
de vo :
vous :
Dem :
pour :
divin :
jeune :
qu'il :
divin :
grâce :
Inv :
redou :
dant :
eu le :
de Jé :
précie :
le ave :
de m :
gneur :
parole :
que ja :
par :
le jou :
mar :
-101

elai là est per-
ierge, et qui en
impossible que
ours à elle, et
de sa miséri-

à la dévotion
puis oublier
Joseph. Ce
si pour avoir
on enfance, ne
favorable aux
nerisse tendre-
consacré par
eu. Ce saint
s les besoins
s'est assujetti
delivre de la
l'a sauvé en
nourri en sa
is à les com-
emoins et l'ad-
vertus que ce
re, de jour en
de cet homme
e familiarité
d'un amour
ui imitent cet
de le confor-

mer à sa divine jeunesse par la pratique de ses vertus?

Aimez donc ce grand Saint, honorez-le d'un culte singulier. Priez le d'être votre Patron, votre Père, le Protecteur de votre pureté et de votre innocence; vous en recevrez des secours abondans. Demandez-lui par l'amour qu'il a eu pour J. C. et par le soin qu'il a eu de sa divine enfance, qu'il ait soin de votre jeunesse dans les dangers de votre salut: qu'il vous aide à acquérir l'amour de ce divin Sauveur, et à ne jamais perdre sa grâce.

Invociez-le sur-tout pour le moment redoutable de votre mort, en lui demandant tous les jours la grâce finale. Il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Ô la douce! ô la précieuse! ô la sainte mort! Suppliez-le avec ardeur de vous obtenir la grâce de mourir ainsi dans le baiser du Seigneur, vous souvenant des consolantes paroles de Ste. Thérèse, qui nous assure que jamais elle n'a rien demandé à Dieu par l'intercession de St. Joseph, sur-tout le jour de sa fête, qu'elle ne l'ait obtenu.

CHAPITRE XXVIII.

*De la dévotion à l'Ange Gardien, et aux
Saints.*

I. DIEU nous donne à chacun un Ange pour notre garde. Il employe par une bonté incompréhensible ses plus parfaites créatures à notre service. Ces célestes intelligences qui sont créées pour le contempler et le servir dans le Ciel, veulent bien prendre soin de nous sur la Terre. O bonté de Dieu! qui députe un Prince de sa Cour pour la conduite d'une vile créature. Non content de nous avoir envoyé son fils, de nous donner son Esprit Saint, de nous promettre la jouissance de lui-même dans le Ciel, il veut encore, afin qu'il n'y ait rien au Ciel qui ne soit employé à notre salut, nous envoyer ses Anges, pour y contribuer par leurs services. Il en a destiné un à chacun de nous, pour être notre guide et notre défenseur. Que ne devons-nous pas à un tel conducteur, à un tel ami? et quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu, qui a la bonté de nous donner de tels guides?

Notre bon Ange, dit Saint Bernard doit nous inspirer trois choses; le respect, l'amour et la confiance. Le res-

pect à
cause d
nous;
qu'il pr

1. A
tre An
et jama
la vie.
au pécl
Ayez h
que vo
homme

2. A
vous ai
ble d'u
envers
tour po
pour le
toute h

3. A
princip
premiè
quelqu
bon A
vous n
lonté d
d'avoir
guide,
ami, u

pect à cause de sa présence; l'amour, à cause de la bienveillance qu'il a pour nous; la confiance, à cause des soins qu'il prend de nous.

1. Ayez un profond respect pour votre Ange; il est toujours auprès de vous, et jamais il ne vous abandonne pendant la vie. Quand vous sentez du penchant au péché, souvenez-vous de sa présence, Ayez honte de faire devant un Ange ce que vous n'oseriez pas faire devant un homme.

2. Aimez-le tendrement puisqu'il vous aime. Ne seriez-vous pas coupable d'une noire ingratitude, de manquer envers lui de reconnaissance et de retour pour les services qu'il vous rend, et pour les dangers dont il vous préserve à toute heure?

3. Ayez recours à lui avec confiance, principalement en deux occasions. La première, lorsque vous délibérez sur quelque affaire importante, priez votre bon Ange de vous éclairer, afin que vous n'entrepreniez rien contre la volonté de Dieu. Pourriez-vous manquer d'avoir un heureux succès sous un si bon guide, qui est tout-à-la fois un fidèle ami, un conseil éclairé, et un puissant

Protecteur? Consultez-le sur-tout pour le choix d'un état de vie.

Vous devez, en second lieu, recourir à votre Ange Tutélaire, lorsque vous êtes en danger d'offenser Dieu. *Quand vous avez, dit St. Bernard, une tentation qui vous presse, une tribulation qui vous trouble, invoquez votre cher Gardien; c'est l'Ange que Dieu vous a donné pour vous secourir dans la nécessité; vous éprouverez les effets de sa protection, surtout dans les tentations contraires à la chasteté.*

Les Anges aiment cette vertu, ils sont les protecteurs des ames pures, parce que cette vertu rend l'homme semblable aux Anges. *On ne doit pas s'étonner dit S. Ambroise, si les Anges défendent les ames chastes, puisqu'elles mènent en terre une vie aussi pure que celle des Anges.*

II. Vous devez encore honorer tous les saints, sur-tout les Apôtres. Que d'obligations n'avons-nous pas à ces hommes Apôstoliques? ils sont nos pères dans la Foi, ils ont donné leurs travaux leur vie et leur sang pour nous faire connaître J. C. Quel amour et quelle reconnaissance ne leur devons-nous pas?

N'oublions pas de rendre un culte

particu
portons
et imit
dignes
nous de
vie crim
noms d
de nous
tercesse
leurs pr
vertus,
nos obl

De

I. L
Pasteur
tôt effa
sont ent
Livres,
de Dieu
sont cor
les pens
où puis
ces pie
lectures
L'ad
un fut c

particulier, au S. Patron dont nous portons le nom; invoquez-le souvent, et imitez ses vertus. Nous serions indignes de porter le nom d'un Saint, si nous déshonorions ce saint nom par une vie criminelle. On nous impose les noms des Saints dans le Baptême, afin de nous faire souvenir qu'ils sont nos intercesseurs auprès de Dieu, et que par leurs prières et par l'exemple de leurs vertus, nous devons remplir saintement nos obligations.

CHAPITRE XXIX.

De la lecture des bons Livres.

I. LES avis et les instructions de nos Pasteurs et de nos maîtres, seront bientôt effacés de notre mémoire, s'ils ne sont entretenus par la lecture des bons Livres, et par la méditation des choses de Dieu. La piété et l'amour de Dieu sont comme un feu qui s'entretient par les pensées et par les saintes affections: où puise-t'on ces pensées salutaires et ces pieuses affections? c'est dans les lectures saintes.

L'admirable conversion de S. Augustin fut commencée par la lecture du li-

vre de la Sagesse; elle fut avancée par l'exemple de deux Courtisans qui s'étoient convertis en lisant la vie de S. Antoine; elle fut enfin achevée par la lecture du nouveau Testament; qu'une voix du Ciel lui commanda de lire, en lui faisant entendre ces paroles: *Prenez et lisez.*

Ce fut par le même moyen que la grâce opéra le changement de S. Serapion. La lecture de l'Evangile le toucha si vivement, qu'il abandonna ses biens; et après avoir donné aux pauvres jusqu'à ses habits, il portoit son Livre du nouveau Testament, en disant: *voilà celui qui m'a dépeillé.* O qu'une sainte lecture a de force! et comment est-il possible qu'un moyen si puissant soit négligé?

Pour lire utilement, il faut observer les avis suivans: I. Ne lisez point par curiosité, pour contenter votre esprit, mais pour apprendre vos devoirs. Commencez votre lecture par une élévation de votre esprit à Dieu, pour lui demander sa grâce et ses lumières.

II. Lisez avec respect, parce que c'est Dieu qui vous parle dans votre Livre. Quand nous prions, nous parlons à Dieu;

mais l'on
c'est Di

3. Li
le comm
nuant ju
vous ser

4. Li
ment;

lisez po
et dema
vos réfo

5. Li
les jour
semaine
Fêtes.

6. N
un Livr
sieurs f
prendre
la secon
taire qu

Les
font le
N. Seig
veau T
de l'Ec
l'avis de

II. C
bons liv
tems de

mais lorsque nous lisons un bon Livre, c'est Dieu qui nous parle.

3. Lisez par ordre, c'est-à-dire, dès le commencement du Livre, et continuant jusqu'à la fin, autrement la lecture vous seroit moins profitable.

4. Lisez peu à la fois, mais attentivement ; faites réflexion sur ce que vous lisez pour en tirer quelques résolutions, et demandez à Dieu la grâce de mettre vos résolutions en pratique.

5. Lisez souvent, c'est-à-dire, ou tous les jours, ou du moins quelquefois la semaine, principalement les jours de Fêtes.

6. Ne vous contentez pas d'avoir lu un Livre une fois, mais relisez-le plusieurs fois. Si vous le lisez pour apprendre la vertu, vous éprouverez que la seconde lecture vous fera plus salutaire que la première.

Les Livres les plus utiles pour vous, sont le Combat Spirituel, l'Imitation de N. Seigneur, la vie des Saints, le Nouveau Testament, les Histoires Saintes de l'Écriture, ou quelques autres, selon l'avis de votre Confesseur.

II. Quand je vous exhorte à lire les bons livres, je vous avertis en même tems de fuir les mauvais. Le Démon

n'a point trouvé de plus puissant moyen pour gâter l'esprit et le cœur, que la lecture des mauvais livres. Il a suscité un nombre infini de détestables ouvrages en toute manière et en toute langue ; il en fait inventer encore tous les jours. La plupart de ces Livres pernicious sont déguisés sous quelques tours ingénieux d'éloquence, et composés avec quelque délicatesse d'esprit ; et sous ces déguisemens, ils cachent le venin mortel qu'ils font couler dans l'ame.

Ces livres sont. 1. Ceux qui sont hérétiques, qui sont contre le respect dû à la Religion et aux choses saintes ; ou contre les décisions de l'Eglise. 2. Ceux qui sont lascifs, traitent de l'amour profane et d'histoires galantes.

Fuyez ces livres comme des pièges que le démon vous tend pour vous perdre. Vous ne pouvez presque pas les lire sans vous exposer à pécher mortellement, car ou vous y recevrez des impressions funestes, ou vous vous exposerez au danger d'en recevoir. Si vous avez quelques-uns de ces Livres, ne les gardez point et ne les donnez point à d'autres. Quelque résolution que vous ayez de vous abstenir de la lecture d'un mauvais Livre, la curiosité tentera ; et

si vous ne
succombe
serpent q
une Bles
penserez
En vai
compose
prenez la
langage,
amurante
drai ave
artificie d
vais livre
mais à d
turés amu
mal, et à
vous dira
quence
empoison
et maud
au préju
foi, en
son ame
Si les
rer de b
vent ave
cher qu
Dame d
avis imp

si vous ne veillez sur vous-même, vous succomberez. Un mauvais livre est un serpent que vous gardez, qui vous fera une blessure mortelle lorsque vous y penserez le moins.

En vain dites-vous que ces livres sont composés avec esprit, que vous y apprenez la beauté du style, la pureté du langage, que vous y trouvez des choses amusantes et agréables. Je vous répondrai avec S. Augustin, que c'est-là un artifice du Démon, et que par ces mauvais livres on n'apprend pas à bien parler, mais à devenir vicieux; et que par ces lectures amusantes, on apprend à penser au mal, et à le commettre sans retenue. Je vous dirai que vous pouvez puiser l'éloquence ailleurs que dans ces sources empoisonnées. Ah, funeste éloquence et maudite science qu'on n'acquiert qu'au préjudice de son salut, en perdant la foi, en perdant la pudeur, en perdant son âme!

EXEMPLES

Si les pères et mères doivent procurer de bons livres à leurs enfans, ils doivent avoir encore plus de soin d'empêcher qu'ils n'en lisent de mauvais. Une Dame de qualité, pour avoir négligé cet avis important, vit avec douleur dans

ses enfans les effets de ces pernicieuses lectures. Cette Dame avoit deux fils et une fille. Son fils aîné passa sa jeunesse dans la crainte de Dieu, et se fit Religieux. Sa fille nommée Euphrosine fut sage jusqu'à l'âge de 17 ans. Elle eut le malheur de faire amitié avec une jeune Demoiselle, à qui on laissoit lire toutes sortes de mauvais livres, et qui les communiquoit à Euphrosine; ces livres étoient contre la pudeur et contre la Religion, remplis d'impofitures, d'impiétés, d'obscénités, mais d'un style agréable; Euphrosine se perdit par la lecture de ces livres; car à peine les eut-elle lus, qu'elle devint d'une arrogance insupportable, et perdit tout sentiment de pudeur et de crainte de Dieu. Sa mère en gémissoit et ne savoit à quoi attribuer le dérangement de sa fille.

Euphrosine ayant un jour laissé sa chambre ouverte, son jeune frère, qui avoit 14 ans, y entra, et se mit à lire un livre qu'il trouva sur la table. Il y lut des choses si étranges, que tout de suite il porta le livre à sa mère. Elle en lut une page. Ah! s'écria-t-elle, quel livre! voilà le livre maudit qui a corrompu l'esprit de ma fille. Pour vous,

mon fils,
dans ce
vous bien
bles; le
it vaudro
du poison
par de ré
Dans l
Ma fille
livre de
chère m
prie de n
à la perf
le rendre
voir le
point pe
remettre
ce Livre
il en per
le mit a
Euph
vres très
frère le
Ce Reli
curiosité
et de fo
bon R
ces Liv
telle sbr
tout sen

mon fils, détestez ce que vous avez lu dans ce livre abominable; et gardez-vous bien de jamais en lire de semblables; le démon parle dans ces livres; il vaudroit mieux pour vous de prendre du poison, que de vous souiller l'esprit par de telles lectures.

Dans le moment, Euphrosine entra. Ma fille, lui dit la mère, est-ce là le livre de dévotion que vous lisez? Ma chère mère, lui dit Euphrosine, je vous prie de me le rendre; afin que je le rende à la personne qui me l'a prêté. Vous le rendre? dit la mère, j'aimerois mieux voir le feu dans ma maison. Il n'est point permis, ni à vous, ni à moi, de remettre et de rendre un mauvais Livre; ce Livre vous a perdu, malheureuse, et il en perdrait bien d'autres; ensuite elle le mit au feu.

Euphrosine avoit encore d'autres Livres très-mauvais; elle les porta à son frère le Religieux pour les lui cacher. Ce Religieux eut la curiosité de les lire, curiosité qui lui cousta la perte de sa foi et de son ame. Il avoit été jusqu'alors bon Religieux; mais la lecture de ces Livres détestables le pervertit de telle sorte, qu'il perdit, comme sa sœur, tout sentiment de piété et de loi. Six

mois après, il, apostasia, se retira à Genève où il se maria.

Euphrosine, de son côté donna dans un libertinage si outré, qu'elle se livra à toutes sortes de dissolutions. Au milieu de ses désordres, elle fut frappée d'une maladie cruelle dont elle mourut. Un jeune homme qui l'avoit fréquentée, et qui lui avoit souvent prêté de mauvais livres, vint la voir quelques heures avant qu'elle mourut. Ah! lui dit-elle, je suis effrayée de la vie que j'ai menée; je me suis moquée toute ma vie de la Religion, et des choses de l'autre monde, mais je vous assure, que maintenant je suis dans d'étranges alarmes; ah, mon Dieu! que ces choses sont terribles! je pense à présent là dessus bien autrement que par le passé; et je voudrais bien avoir tenu une autre conduite. Loin de profiter de cette inspiration du Ciel, et des bons sentiments que Dieu lui donnoit encore, elle étouffa les remords de sa conscience, et mourut dans l'impénitence. Ce jeune homme touché de cette mort funeste y fit des réflexions et se convertit.

Ne lisez donc jamais des Livres dangereux. Ceux qui sont contre la pureté des mœurs sont la source du liberti-

nage et
nesse de
sont con
la sourc
duisent
jourd'hu
d'une c
ligion e
lisent te
Il est
puissent
nités et
impies.
ter foi à
gens di
tant d'e
plus gra
Saints,

l. C'est
l'esprit
Le bon
pression
on s'er
sensible
à parler

retira à Ge-
vil de ans)
donna dans
le se livra à
Au mi-
fut frappée
lle meurt
it fréquen-
t prêtée de
quelques
urur. Ah!
e sa vie que
oute ma vie
de l'autre
maintenant.
s: ab, mon
ribles! je
autrement
bien avoir
de profi-
iel, et des
ai donnoit
ords de sa
l'impéni-
touché de
flexions et
ivres dan-
e la pure-
du liberti-

nage et des grands désordres de la jeu-
nesse dans les Villes. Les livres qui
sont contre la Religion et l'Eglise, sont
la source et l'appui de l'hérésie, et con-
duisent à l'athéisme. Si l'on voit au-
jourd'hui parmi quelques personnes
d'une certaine condition si peu de Re-
ligion et de pudeur, c'est parce qu'ils
lisent toutes sortes de mauvais livres.

Il est étonnant que les gens d'esprit
puissent goûter les mensonges, les obscé-
nités et les absurdités de tant de livres
impies. Il faut être aveugle pour ajou-
ter foi à des Livres composés par des
gens dissolus et passionnés, au mépris de
tant d'exellens Livres composés par les
plus grands génies, par les plus grands
Saints, et dictés par l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE XXX.

Des Conversations.

I. C'est dans les saintes conversations que
l'esprit se forme doucement à la vertu.
Le bon exemple des autres fait des im-
pressions secretes, qui attirent sans qu'
on s'en apperçoive. On apprend ins-
ensiblement leurs maximes on apprend
à parler comme eux, et à faire le bien

qu'on leur voit pratiquer. Un esprit bien né a une secrette confusion de se laisser surpasser en vertu par ses semblables: c'est pourquoy le Sage donne ces avis importans: *Conversez avec les prudens; ayez pour amis des personnes vertueuses. Celui qui converse avec des sages, deviendra sage.*

II. Il y a deux sortes de personnes avec lesquelles vous devez converser. I. Avec celles qui vous surpassent en âge et en expérience. Cherchez, dit le S. Esprit, *la compagnie des personnes sages et âgées, et unissez-vous à leur sagesse: c'est-à-dire, profitez de leurs prudens discours et de leurs exemples.*

2. Conversez avec ceux de votre sexe, de votre âge et de votre profession qui sont portés à la vertu. Les jeunes-gens ne doivent pas faire société avec trop de personnes. Il vaut mieux avoir peu d'amis, mais qui soient vertueux. suivant cet avis de S. Jérôme à Népotien. *Ayez, lui dit-il, des compagnons dont la conversation ne fasse aucun tort à votre réputation, qu'ils ne soient pas tant ornés par leurs habits, que par leurs vertus; et qu'ils n'ayent pas soin de porter tant d'ajustemens mais de porter sur eux-mêmes des marques de pudeur et d'honnêteté*

Un esprit
 fusion de se
 r ses sembla-
 ge donne ces
 avec les pru-
 personnes ver-
 avec des sages,

personnes a-
 converser. 1.
 passent en âge
 z, dit le S.
 rsonnes sages
 leur sagesse:
 leurs prudens
 es.

e votre sexe,
 rofession qui
 s jeunes-gens
 avec trop de
 x avoir peu
 rueux. sui-
 e à Népotien.
 gnons dont la
 ort à votre ré-
 as tant ornés
 rs vertus; et
 ter tant d'a-
 ur eux-memes
 t d'honnété

Cherchez ceux de votre sexe qui sont
 tels, aimez leur compagnie, édifiez-vous
 par leur modestie et par leur piété, en
 les imitant par une sainte émulation, et
 ne soyez pas des derniers au service de
 de votre Créateur.

Jeunes-gens, souvenez-vous que si
 vous fréquentez des libertins et des li-
 bertines, des gens sans pudeur et sans
 dévotion, vous vous perdrez. Si vous
 voyiez l'Enfer vous entendriez des ré-
 prouvés s'écrier au milieu des flammes:
Maudit soit le jour que j'ai vu un tel ou
une telle, ils sont cause de ma damnation;
si jamais je n'avois été dans leur compagnie,
je serois à présent dans le Ciel.

Si vous avez eu des fréquentations et
 des amitiés dangereuses, rompez ces
 liens funestes, et quittez toutes ces so-
 ciétés. Il vaudroit mieux pour vous, ha-
 biter avec des serpents et des lions, que
 de converser avec des vicieux.

III. Quant aux conversations avec
 les personnes de différent sexe, vous
 devez les craindre, et vous défier de vo-
 tre foiblesse; n'ayez de ces sortes de
 conversations, qu'autant que la nécessi-
 té, la charité, ou la bienfaisance le deman-
 dent; que ces conversations et ces vi-

fites soient rares, qu'elles soient courtes et qu'elles soient saintes. Si vous aimez l'assiduité avec le sexe, c'est une marque que vous aimez le danger; et le S. Esprit vous avertit, *que celui qui aime la danger y périra.*

Les personnes du sexe ne doivent jamais oublier cet avis que S. Bernard donnoit à Ste. Ombeline sa sœur: *Ma chere sœur en J. C. lui disoit-il, qu'aucun homme, jeune ou vieux, n'ait aucune conversation familière, ni aucune assiduité avec vous, quelque juste, quelque saint, et de quelque caractère qu'il soit. La familiarité, et l'assiduité ont souvent fait tomber ceux que la volupté n'a pu vaincre, parce que l'occasion du péché en fait souvent venir la pensée et le desir. Que ces avis sont importants, et que d'ames perdues pour les avoir négligés!*

E X E M P L E.

Les conversations qui paroissent innocentes avec des personnes de sexe différent, ne sont pas toujours sans danger. Tel qui commence par l'esprit, ne finit pas toujours de même. La nièce de S. Abraham le Solitaire, en est un triste exemple. Cette fille, nommée Marie, perdit son père et sa mère à l'âge de sept ans. — On l'emmena à S. Abraham son

soient courtes
Si vous aimez
est une marque
r; et le S. Es-
ui qui aime la

ne doivent ja-
ne S. Bernard
e sa sœur: Ma-
lisoit-il, qu'au-
ix, n'ait aucune
aucune assiduité
quelque saint, et
soit. La fami-
vent fait tomber
vaincre, parce
fait souvent ve-
Que ces avis
ames perdues

E. parvi-
i paroissent in-
es de sexe dif-
rs sans danger.
esprit, ne finit
La nièce de S.
n est un triste
ommée Marie,
à l'âge de sept
Abraham son

oncle pour l'élever. Il lui fit bâtir une cellule à côté de la sienne, et prenoit soin de l'instruire par une petite fenêtre qui étoit entre les deux cellules. Il lui inspira tellement le gout de la vertu, qu'elle vécut dans la pénitence, et dans une grande sainteté jusqu'à l'âge de vingt ans; mais le démon lui tendit un piège. Un jeune Solitaire, qui étoit ami de S. Abraham, et qui le visitoit assez souvent, prit de la occasion de parler à sa nièce par sa fenêtre. Tout étoit innocent du côté de Marie, et ce jeune Moine ne sembloit dans les commencemens lui parler que pour profiter des pieux avis que Marie lui donnoit,

Après plusieurs conversations, desquelles elle ne se desioit point, il entre tint enfin cette fille de la passion qu'il avoit pour elle. Elle y résista courageusement durant une année; mais ce n'étoit pas assez, elle devoit avertir son oncle du danger auquel elle se voyoit exposée par les conversations de ce jeune hypocrite: car ce malheureux la persuada enfin et Marie se laissa séduire.

Elle n'eut pas plutôt commis le crime qu'elle fut pénétrée de honte, et accablée par les remords de sa conscience.

Elle ne pouvoit plus jouir d'un moment de repos; sa faute toujours présente à ses yeux, la faisoit soupirer et verser des torrens de larmes. " Ah! malheureuse, " *disoit elle, qu'ai-je fait?* j'ai perdu " dans un moment le fruit de tant de " pénitences et de bonnes œuvres; " hélas! que suis-je devenue? j'ai per- " du mon ame, je lui ai donné la mort " il me semble que les démons sont au- " tour de moi, pour insulter à mon " crime et à ma perte. Que pensera " mon oncle? Où irai-je pour me ca- " cher à ses yeux? Quel usage ai-je " fait de ses saintes conversations et des " instructions qu'il m'a données? Je " n'ose plus paroître en sa présence." A ces mots, elle sortit. Le démon lui mir dans l'esprit, que Dieu l'avoit abandonnée; et désespérant d'obtenir le pardon de sa faute, elle vint dans une ville, où elle continua pendant deux ans à vivre dans le désordre.

On ne peut dire quelles furent les inquiétudes de S. Abraham, lorsqu'il ne vit plus sa nièce; il cherche, il prie, s'informe; et après deux ans de prières et de gémissemens, il apprit où elle étoit. Il se fit apporter un habit de Cavalier, monta à cheval; et s'étant

couv
pas
garé
étoi
nir
qui
fitô
le la
entr
fut
l'an
qu'i
cett
gra
dit
" M
" é
" q
" v
" r
" I
d'u
ner
lev
con
" r
" l
" a
" r
" v

un moment
présente à
et verser des
malheureuse,
j'ai perdu
de tant de
mes œuvres;
ue? j'ai per-
onné la mort
mons sont au-
alter à mon
Que pensera
pour me ca-
usage ai-je
sations et des
onnées? Je
à présence."
Le démon lui
l'avoit aban-
d'obtenir le
int dans une
lant deux ans
furent les in-
lorsqu'il ne
che, il prie,
ans de prières
prit où elle
un habit de
et s'étant

couvert d'un grand chapeau, pour n'être pas connu, il alla chercher sa brebis égarée. Etant arrivé à l'Hôtellerie où étoit sa nièce, il demanda qu'on fit venir dans sa chambre une fille étrangère qui étoit dans la maison. Elle vint aussitôt, et ne connut point son oncle; mais le saint homme la reconnut; la voyant entrer avec un habit de courtisane, il fut saisi de douleur jusqu'au fond de l'ame. Il éleva son cœur à Dieu, afin qu'il lui inspirât ce qu'il devoit dire à cette malheureuse. Alors ayant ôté le grand chapeau qui le couvroit, il lui dit: "C'est moi, ma nièce; hé bien, Marie, me reconnoissez-vous; Qu'êtes vous devenue, ma fille, depuis que vous m'avez quitté; Qu'est devenu le meurtrier qui a si cruellement traité votre ame?"

Marie fut dans le moment pénétrée d'une telle honte, et d'un si grand étonnement, qu'elle ne put ni parler, ni lever les yeux, et demeura immobile, et comme évanouie de confusion. "Vous ne me repondez point, lui dit le saint homme, vous ne me regardez point; avez-vous oublié qui je suis? Rassurez-vous, je ne viens point ici pour vous charger de confusion, mais pour

“vous sauver. Prenez courage, ma
 “nièce, je me charge de vos crimes,
 “Dieu aura pitié de vous, et vous les
 “pardonna.” Marie, toujours interdite et sans parole, commença par verser une grande abondance de larmes. Son oncle continua de lui parler. “Hé
 “quoi! vous défiez-vous de la miséricorde du Seigneur? Ne savez-vous
 “pas qu’il peut pardonner, et qu’il pardonne tous les jours plus de crimes
 “que vous n’en avez commis? Revenez à votre Dieu, pauvre ame, il vous
 “tend les bras; ayez pitié de vous-même; ayez aussi pitié de moi; voyez les peines et les soins que j’ai pris
 “pour vous; allons, ma fille, ne perdez pas courage; retournons dans nos
 “cellules pour y servir Dieu.”

Marie lui répondit: “Ah! mon
 “cher oncle, il y a donc encore du remède, et vous m’assurez que Dieu
 “aura pitié d’une misérable comme
 “moi!” Après ces paroles, elle se prosterna aux pieds de son oncle, lui demanda pardon, et passa le reste de la nuit à pleurer et à dire: *Mon Dieu, que ferai-je pour reconnoître et pour remercier votre grande miséricorde?* Elle résolut enfin de retourner à sa cellule avec son

saint on
 et des
 son lib
 abando
 démon
 cheval
 jusqu’à
 plutôt
 rude ci
 contin
 nuits à
 à Dieu
 péchés
 si tend
 fondre
 tendoi
 ames
 vécut
 mouru
 fit con
 pérère
 fait m
 Jeu
 deux
 des a
 ceux
 et la
 étoit
 fille et
 instru

faint oncle. Elle avoit quelque argent et des habits qu'elle avoit gagnés dans son libertinage; son oncle les lui fit abandonner comme des richesses du démon, et l'ayant fait monter sur son cheval, il la conduisit lui-même à pied jusqu'à sa retraite. Marie n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle se couvrit d'un rude cilice, et se livra à des austérités continuelles; passant les jours et les nuits à prier, à sanglotter, à demander à Dieu sa miséricorde, elle pleuroit ses péchés avec une si vive douleur et un si tendre amour de Dieu, qu'elle faisoit fondre en larmes tous ceux qui l'entendoient, et ranimoit la ferveur des âmes les plus tièdes. Saint Abraham vécut encore dix ans, et Sainte Marie mourut cinq ans après son oncle; Dieu fit connoître par des miracles qui s'opérèrent après sa mort, qu'il lui avoit fait miséricorde.

Jeunes-gens apprenez de cet exemple deux choses: la première est de profiter des avis et des saintes conversations de ceux qui vous instruisent. Sans les avis et la charité de saint Abraham, la nièce étoit perdue sans ressource; et si cette fille eût toujours été fidelle à profiter des instructions de ce saint parent, jamais

elle ne fut tombée. La seconde chose que vous devez apprendre de cette histoire, est de n'avoir aucune assiduité, ni conversation familière avec des personnes qui ne sont pas de votre sexe. Un Solitaire se perd et débauche une sainte fille : ainsi, jeune homme, quand vous seriez aussi vertueux qu'un Solitaire ; et vous, fille, quand vous seriez aussi pénitente qu'une sainte, vous souillerez votre âme, si vous avez les uns avec les autres des assiduités et des liaisons familières.

AUTRE EXEMPLE.

Les compagnies les plus agréables sont souvent le piège le plus dangereux à la jeunesse ; et l'artifice avec lequel les jeunes gens cachent leurs intrigues et leurs fréquentations, est ordinairement le commencement de leur perte. Tel fut le sort d'une jeune demoiselle nommée Julienne, âgée de seize à dix-sept ans. Elle vécut en sage fille, tandis qu'elle fréquentoit des compagnes vertueuses, auxquelles sa mère la recommandoit. Mais cette femme fut la dupe de sa fille, comme le sont la plupart des mères qui se fient à leurs filles, et qui les croient plus sages qu'elles ne le sont.

Un jeune homme, qui demüeroit dans une maison voisine, conçut de l'inclina-

tion p
nomm
nié avec
maison
enjouée
l'esprit
la dégo
en lui d
euses et
son âge.

Julie
de cette
se diver
lanterie
ques en
Julienn
tage. E
à la dan
curer
Elle qu
soit sair
goût d
qui la l
avoir d
intrigu
se délio
vante.

les v
aux fré
rent la

tion pour Julienne. Il avoit une sœur nommée Thérèse, il la pria de faire amitié avec Julienne, et de l'amener à la maison. Thérèse étoit artificieuse et enjouée; elle fut si bien s'insinuer dans l'esprit de Julienne, que bientôt elle la dégoûta de ses anciennes compagnes, en lui disant qu'elles étoient trop sérieuses et trop réservées pour une fille de son âge.

Julienne prit goût aux conversations de cette jeune voisine qui ne pensoit qu'à se divertir, et qui ne parloit que de galanterie et promenade. Après quelques entretiens et quelques rendez-vous, Julienne fut toute changée à son désavantage. Elle ne pensoit plus qu'au plaisir, à la danse, à lire des romans, à se procurer de précieux habits, à se parer. Elle quitta son confesseur qui la conduisoit saintement, et prit un confesseur du goût de Thérèse, qui étoit un homme qui la laissoit vivre à sa fantaisie. Pour avoir de quoi fournir à sa vanité et à ses intrigues, elle déroboit à sa mère qui ne se défioit pas d'elle et en accusoit sa servante.

Les voisines et le Curé prirent garde aux fréquentations de Julienne, et eurent la charité d'en avertir sa mère.

Cette femme, loin de les remercier de ce bon office, leur répondit de quoi ils se mêloient, que Julienne étoit honnête fille et sans reproche. (Tel est l'aveuglement des mères, qui fermant les yeux sur les désordres de leurs enfans, ne voient pas ce que tout le monde voit, et trouvent mauvais qu'on les en avertisse). Cette mère, idolâtre de sa fille, fut punie comme elle le méritoit; Julienne devint si arrogante et si fière, que cette mère commença à pleurer amèrement sur les complaisances qu'elle avoit eues pour cette ingrate fille, et ouvrit enfin les yeux sur la conduite de cette jeune impudente.

Dieu la vengea, et punit Julienne: (car les enfans rebelles à leurs pères et mères sont punis tôt ou tard,) Un jour de fête, étant parée plus qu'à l'ordinaire elle sortit malgré sa mère pour aller avec Thérèse et son frère à une promenade. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle sentit une vive douleur au visage, causée, à ce qu'on crut, par la piqure d'une mouche envenimée, ou par quelque autre accident. Quelques momens après elle prit mal au cœur, et tomba en défaillance. On la rapporta chez sa mère; son visage enfla d'une manière si

horrib
lui do
qui lu
lienne
sitôt q
affreu
gurés.
Ciel!
tant p
çu tan
To
fallut
le cou
sa fille
que je
suis j
en ho
que je
des ch
n'ai p
der, r
la cor
le ne
suppl
moi.
Je vo
pond
je vo
faire

horrible, que le Chirurgien fut obligé de lui donner plusieurs coups de lancette, qui lui défigurèrent tout le visage. Julienne se fit apporter un miroir, et aussitôt qu'elle vit son visage dans cet état affreux, les yeux et la bouche tout défigurés, elle poussa un grand cri: Ah Ciel! est-ce donc là ce visage que j'ai tant paré, et sur lequel j'ai permis et reçu tant de libertés!

Tous les remèdes furent inutiles, il fallut se résoudre à mourir. Sa mère eut le courage d'annoncer cette nouvelle à sa fille: quoi! ma chère mère, il faut que je meure, lui répondit Julienne; je suis jeune, j'étois il n'y a que deux jours en bonne santé, et il faut aujourd'hui que je meure! je le mérite bien à cause des chagrins que je vous ai causés. Je n'ai plus qu'une grâce à vous demander, ma chère mère, c'est de veiller sur la conduite de ma petite sœur, afin qu'elle ne se perde pas comme moi. Je vous supplie de me pardonner, de prier pour moi, et de me donner votre bénédiction. Je vous la donne de tout mon cœur, répondit la mère en versant des larmes; je vous pardonne: je prie Dieu de vous faire miséricorde, et de me pardonner

le peu de soin que j'ai eu de votre conduite. Elle lui fit ensuite recevoir les sacremens.

Ses anciennes et sages compagnes qu'elle avoit quittées, la vinrent voir. Julienne aussitôt leur présenta la main, et leur dit: si j'avois toujours été dans votre compagnie, et profité de vos exemples, je ne serois pas dans les troubles où je me trouve; je vous demande pardon du scandale que je vous ai donné dans mon libertinage. Thérèse étoit dans la chambre: ah! lui dit Julienne, que penses-tu à présent de l'état où tu me vois? Je voudrois bien ne t'avoir jamais fréquentée: je vais mourir, tout est passé pour moi; et quand tu feras dans l'état où je suis, que penseras-tu de tant de jours que nous avons passés dans la vanité et dans les joies du monde? j'aurois toujours été sage et innocente sans toi. Je n'ai plus de tems pour mieux vivre; mais je fais à Dieu de tout mon cœur le sacrifice de ma vie pour expier les péchés d'une jeunesse que j'ai si cruellement passée. Crois-moi, ma chère amie, prends exemple sur moi, peut-être bientôt feras-tu au lit de la mort comme moi. Souviens-toi des dernières pare-

les d'
ment

Pe

Thér

et s'é

mand

son li

ce qu

Pr

circo

les je

res.

vous

dès

monc

D

I. IL

sivete

dit S

sées d

la me

le ton

cle d

Espr

vices

de votre con-
cevoir les sa-

compagnes
vinrent voir.
enta la main,
urs été dans
de vos exem-
les troubles
emande par-
ous ai donné
Thérèse étoit
dit Julienne,
l'état où tu
ne t'avoir ja-
mourir, tout
tu feras dans

s- tu de tant
passés dans la
onde? j'aurois
ente sans toi.
nieux vivre;
mon cœur le
pier les pé-
ai si cruelle-
a chère amie,
ut-être bien-
mort comme
rnières pare-

les d'une amie qui va paroître au juge-
ment de Dieu.

Pendant que Julienne parloit ainsi,
Thérèse consternée pleuroit amèrement;
et s'étant jetée à genoux pour lui de-
mander pardon, elle tomba penchée sur
son lit, et ne cessa de sanglotter, jusqu'à
ce que Julienne eût expiré.

Profitez de cet événement: toutes les
circonstances en sont instructives pour
les jeunes gens, et pour les pères et mè-
res. Apprenez avec quelles personnes
vous devez converser. Julienne se perd
dès quelle fréquente une compagne
mondaine.

CHAPITRE XXXI.

Du travail et de l'emploi du temps.

I. IL n'y a point de désordres dont l'oi-
siveté ne puisse être la cause. Elle est,
dit S. Bernatd, *l'égout de toutes les pen-
sées dangereuses, la nourriture de la volupté,
la meurtrière des vertus, la mort de l'ame,
le tombeau d'un homme vivant, le récepta-
cle du péché*; Elle est enfin, dit le St.
Esprit, *la maitresse qui enseigne tous les
vices.*

Peut-on, sans verser des larmes, voir ce vice funeste si répandu parmi les jeunes gens? on voit la plûpart, surtout dans les villes, vivre dans la fainéantise, et ne s'appliquer à aucune occupation sérieuse. Les jeux, les promenades, les cajoleries, les ajustemens, les danses, le dormir: voilà presque toute leur vie et l'occupation de leur esprit.

Et de là combien naissent de désordres? L'ignorance des vérités saintes, l'oubli de Dieu et du salut. De là les fréquentations, les occasions de débauche et de libertinage. De là les mauvaises inclinations qui croissent dans leurs cœurs, comme de méchantes herbes dans une terre que la main du Jardinier néglige de cultiver. De là enfin ce fonds de paresse et d'indolence pour le bien, qui les rend incapables d'éducation, et incorrigibles pour le reste de leur vie.

O plût-à Dieu qu'il fût aussi facile de déraciner ce vice parmi les jeunes gens, qu'il est aisé d'en faire voir les effets! *O paresseux, dit le Sage, jusqu'à quand dormirez-vous, quand vous éveillerez-vous de ce profond sommeil de l'oisiveté qui vous tient assoupis, qui vous conduira à une ex-*

trême
beurII.
faites

I.

font

condu

naissa

vie o

Dieu

a éta

vous

n'a ja

Si

pend

plus

I. I.
à des

tract

men

2. P

plus

dans

pabl

les a

cup

une

par

mai

trême indigence, et aux plus grands malheurs ?

II. Pour vous préserver de ce vice, faites les réflexions suivantes.

1. Considérez que tous les hommes sont nés pour le travail. Dieu les y a condamnés par un arrêt solennel, dès la naissance du monde. Si vous menez une vie oisive, vous résistez à la volonté de Dieu, et vous allez contre l'ordre qu'il a établi. Qu'elle raison avez-vous de vous exempter d'une loi de laquelle il n'a jamais dispensé personne ?

Si les hommes sont obligés au travail pendant toute la vie, ils le sont encore plus dans la jeunesse.

1. Parceque si à cet âge on ne s'exerce pas à des occupations convenables, on contracte des vices qui durent ordinairement jusqu'à la mort.

2. Parceque le temps de la jeunesse est le plus propre pour cultiver l'esprit. C'est dans ce temps qu'on peut se rendre capable d'apprendre les vertus, les sciences, les arts et les professions qui doivent occuper le reste de la vie. Si ce temps est une fois perdu, il ne peut plus être réparé. Le temps perdu ne revient plus : mais il y a cette différence, que le temps

perdu dans les autres âges n'a pas de suites si fâcheuses ; au lieu que le temps perdu dans la jeunesse est plus irréparable, et a des suites plus funestes.

2. Pensez au regret que vous aurez un jour d'avoir perdu le temps de votre jeunesse, lorsque vous vous trouverez sans talens, sans éducation, sans intelligence pour les affaires, sans esprit et sans établissement. Vous ne le croyez pas à présent ; mais vous le sentirez un jour et vous en pleurerez.

3. Si vous perdez le temps, le compte que vous en rendrez à Dieu au jugement doit vous faire trembler. Dans ce jugement épouvantable, toute votre vie vous sera mise devant les yeux ; et le premier article du compte qu'on vous demandera, sera l'emploi que vous aurez fait de votre jeunesse. Dieu vous fera voir tous les désordres qui ont suivi cette perte du temps, l'ignorance où elle vous a jeté, les péchés et les vices dans lesquels elle vous a précipité ; tous les talens dont elle vous a rendu incapable. Qu'aurez-vous à alléguer à ces reproches, et à quelle condamnation faudra-t'il vous attendre ?

4. Combien d'ames à présent dans les enfers reconnoissent que la cause de leur damnation vient d'avoir mal employé

le tem
espér
vous
l'obt
est-il
touch
pens
viter
tomb
O
l'am
tre a
plus
N
jour
d'un
conc
coul
à l'e
foit
l'oc
vous
de l
me
trou
votr
péni
vous
en d
quai

à pas de sui-
ue le temps
plus irrépara-
nestes.

vous aurez un
de votre jeu-
ouverez sans
intelligence
et sans éta-
royez pas à
rez un jour

s, le compte
au jugement
ans ce juge-
tre vie vous
et le premier
s demande-
urez fait de
ra voir tous
tte perte du
vous a jetté,
lesquels elle
ens dont elle
aurez-vous
et à quelle
us attendre ?
sent dans les
aûse de leur
al employé

le temps de la jeunesse? Si elles pouvoient
espérer un seul moment du temps que
vous avez, que ne feroient-elles pas pour
l'obtenir, et pour l'employer utilement?
est-il possible que leur repentir ne vous
touche pas? Faites vous sage à leurs dé-
pens, et apprenez par leur exemple à é-
viter le malheur dans lequel elles sont
tombees.

O mon fils! je vous conjure donc par
l'amour que vous devez avoir pour vo-
tre ame de fuir l'oïfiveté, comme un des
plus grands obstacles à votre salut.

Ne soyez jamais désoeuvré. Faites tou-
jours quelque action qui vous occupe
d'une manière convenable à votre
condition, ou à la lecture, ou à la
couture, ou à l'étude, ou à la prière, ou
à l'écriture, ou à quelque exercice qui
soit utile. Le démon ne cherche que
l'occasion de vous trouver fainéant pour
vous surprendre. Pour éviter les pièges
de l'ennemi, suivez cet avis de S. Jérô-
me: *Vivez de telle sorte, que le démon vous
trouve toujours occupé. Ne regardez pas
votre travail ou votre étude comme une chose
pénible, mais comme un saint exercice qui
vous est ordonné de Dieu, et comme un moy-
en de salut. Offrez le à Dieu le matin, et
quand vous le commencez, priez le Seigneur*

qu'il le bénisse, et qu'il le fasse réussir à sa gloire. Pendant vos occupations, entreprenez votre esprit de saintes pensées en élevant souvent votre cœur à Dieu; afin que votre travail ne soit pas sans mérite. Faites ce qui vous est commandé; et occupez-vous, selon la volonté de ceux qui ont l'autorité sur vous. Chantez dans le travail, selon l'avis de S. Paul, les louanges de Dieu, et quelques cantiques édifiants, et n'y chantez jamais de chansons profanes et dangereuses.

CHAPITRE XXXII.

Les jeunes gens ne doivent jamais avoir honte de faire le bien.

UN moyen des plus pernicious dont l'ennemi du salut se sert pour perdre les âmes, c'est la honte de faire le bien. Il tâche de donner pour la vertu une honte qu'on ne doit avoir que pour le péché.

Pour réussir et faire tomber dans ce piège, le démon inspire aux jeunes gens cette fautive idée, que la vertu est méprisée, et qu'on se moquera d'eux, s'ils se donnent aux exercices de piété. Par cet artifice, il leur rend la vertu odieuse.

et étou
 Quelqu
 nell ga
 qu'ils f
 rougiff
 que les

O ce
 perdue
 la crai
 vous p
 vous d

I. D.

Dieu?

plus ho

L'on t

de la t

le Roi

ment!

rougit

vaife e

si vous

regard

indéc

renver

2.

n'est

mond

senfés

l'espr

de pl

et étouffe en eux les desirs du salut. Quelquefois même cette honte criminellement gagne si puissamment leur esprit, qu'ils font gloire de leurs vices, et rougissent de n'être pas aussi méchans que les autres.

O combien d'âmes le tentateur a-t'il perdues par cette funeste honte, et par la crainte du *qu'en dira-t-on?* Pour vous prémunir contre cet écueil, servez-vous des réflexions suivantes.

1. De quoi rougiriez-vous en servant Dieu? y a-t'il donc quelque chose de plus honorable que d'être à son service? L'on tient à honneur de servir un Prince de la terre, et vous rougiriez de servir le Roi du Ciel! quel étrange aveuglement! Mais prenez garde qu'on ne rougisse que pour une chose qui est mauvaise et indigne de soi; de manière que si vous rougissez de la vertu, vous la regardez donc comme mauvaise, comme indécente ou indigne de vous: quel renversement d'esprit!

2. Devant qui rougissez-vous? ce n'est que devant les méchans et les mondains. Mais les discours des insensés, et les railleries de ceux qui ont l'esprit gâté, doivent-ils vous empêcher de plaire à Dieu? Ne savez-vous pas

qu'ils n'ont point d'autres règles de leur jugement, que leurs aveugles inclinations? S'ils vous méprisent, c'est parce qu'ils haïssent la vertu; car le service de Dieu est en exécration au pécheur, dit le Sage, les insensés détestent ceux qui marchent dans le chemin de la vertu et qui craignent Dieu. Devez-vous vous mettre en peine de ce que penseroient de vous les insensés et les libertins?

3. Que si l'estime du monde vous rouche, que ne cherchez-vous l'estime des personnes sages? Vous ne devez pas, à la vérité, pratiquer la vertu pour vous procurer cette estime, ce seroit une vanité qui vous feroit perdre votre récompense. *Si je cherchois à plaire aux hommes, disoit S. Paul, je ne serois pas serviteur de J. C.* Néanmoins le monde doit savoir que vous pratiquez la vertu, parce que vous devez édifier le monde. *Qu'on voye vos bonnes œuvres, dit le Sauveur, afin que votre Père céleste en soit glorifié.* Avoir honte de faire le bien, c'est avoir honte d'appartenir à Jésus-Christ.

4. Souvenez-vous de cette menace terrible du Fils de Dieu contre ceux qui rougissent de son service. *Celui, qui*

rougira
gira
à-dire,
pour u
Den
esprit
respe
nation
vous à
vous r
tres c
moqu
tez-vo
votre
vous
préfé
lut, e
d'esp
perfo
mêm

Les a

IL

lesqu

et fu

tatic

I.

res règles de
veugles incli-
prisent, c'est
vertu ; car le
ration au pé-
nsés détestent
chemin de la
ieu. Devez-
de ce que
nés et les li-

monde vous
ous l'estime
us ne devez
a vertu pour
ce seroit une
re votre ré-
à plaire aux
ne serois pas
ns le monde
uez la vertu,
r le monde.
vres, dit le
ère céleste en
de faire le
appartenir à
ette menace
tre ceux qui
Celui, qui

rougira de moi et de mes maximes, je rou-
girai de lui au jour du Jugement, c'est
à-dire, qu'il ne le reconnoîtra point
pour un des ses Elus.

Demandez à Dieu qu'il fortifie votre
esprit contre cette funeste honte, et ce
respect humain, qui n'est qu'une imagi-
nation des esprits foibles. Accoutumez-
vous à faire le bien avec liberté, sans
vous mettre en peine de ce que les au-
tres diront. Méprisez leurs mépris,
moquez-vous de leurs moqueries, met-
tez-vous au-dessus de tout, pour faire
votre devoir, pour contenter Dieu, et
vous sauver. C'est une grande folie de
préférer l'estime des hommes à votre sa-
lut, et de complaire à un petit nombre
d'esprits mal-faits, pour déplaire aux
personnes sages, aux Saints et à Dieu
même. Pesez bien cette réflexion.

CHAPITRE XXXIII.

*Les artifices du Démon pour engager les
jeunes gens dans la tentation.*

IL y a trois principaux artifices par
lesquels le démon séduit les hommes
et sur-tout les jeunes gens, dans la ten-
tation.

I. Le premier de ses artifices ren-

ferme trois pièges. 1. Il empêche de connoître la grandeur du mal qu'il veut faire commettre. 2. Il présente à l'imagination la douceur du péché, et la fait voir toujours plus grande qu'elle n'est. 3. Il grossit la difficulté d'y résister et la fait regarder comme insurmontable.

O que le tentateur est trompeur dans ces trois pièges ! car, 1. le mal qui est dans le péché, est plus grand que tous les autres maux. 2. La douceur du péché n'est que d'un moment, elle est suivie de chagrins, de remords, et souvent de désespoir. 3. La peine et la difficulté d'y résister ne dure pas longtemps ; et quand on les surmonte, elles sont suivies de consolation, elles font mériter le Ciel, et souvent nous délivrent de plusieurs autres tentations.

Prenez donc garde de vous laisser aveugler par l'ennemi de votre salut. Quand il vous présente une tentation ; regardez aussitôt le mal qu'il vous inspire comme un grand malheur. Ne considérez pas le plaisir qu'il vous offre, et qui passe comme une ombre ; mais penchez au regret et aux remords qu'il vous laissera dans l'ame, et aux châtimens dont il fera puni. Ne regardez

pas la p
qui dur
et le m
vous ag
dissiper
-11.08
dit les
en leur
l'esprit
jeu obt
mitence.
tion, or
au cri
que D
tre pé
parce
vous o
malhe
parce
lez,
impue
châtim
outrag
La
creme
vous p
l'enne

I.
empêche de
al qu'il veut
résente à l'i-
pêché, et la
ande qu'elle
ulté d'y ré-
omme insur-

mpieur dans
mal qui est
nd que tous
douceur du
ent, elle est
ords, et tou-
peine et la
e pas long-
monte, elles
elles font
nous déli-
tations.

vous laisser
votre salut,
tentation;
il vous in-
lheur. Ne
vous offre,
bre; mais
ords qu'il
aux châti-
e regardez

pas la peine et la difficulté d'y résister, qui durent si peu; mais la consolation et le mérite qui vous en resteront. Si vous agissez de la sorte, la tentation se dissipera, et votre cœur sera en paix.

II. Second artifice. Le démon séduit les jeunes gens dans la tentation, en leur renvoyant cette pensée dans l'esprit: *Je me confesserai de ce péché, j'en obtiendrai le pardon, et j'en ferai pénitence.* Avec cette aveugle présomption, on se livre dans une fausse assurance au crime. Quoi donc, si vous pensiez que Dieu vous dût foudroyer après votre péché, vous ne le feriez pas; et parce que vous espérez de lui le pardon, vous osez l'offenser sans crainte! Allez, malheureux, vous êtes donc méchants, parce que Dieu est bon; vous l'offensez, parce qu'il pardonne; ô quelle impudence! quelle témérité! de quel châtement ne doit pas être puni un tel outrage?

La prière, la fréquentation des Sacramens, les avis d'un bon confesseur, vous préserveront de tous ces pièges de l'ennemi.

eurs dans les tentations, c'est qu'après avoir succombé à une tentation, ils mettent bas les armes, et se laissent vaincre à toutes les autres tentations. O étrange aveuglement! pour avoir été une fois vaincu, se rendre entièrement à son ennemi! Après avoir reçu une plaie, vouloir être couvert de plusieurs autres! Après avoir perdu la grâce de Dieu, continuer à l'irriter en restant dans le péché, au lieu de l'appaiser promptement en retournant à lui!

Les Israélites s'étant rassemblés contre la Tribu de Benjamin, quoiqu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre, furent défaits à la première et à la seconde bataille, mais ils ne perdirent pas courage: ils vinrent devant le Tabernacle pleurer, jeuner, prier, et offrir des sacrifices: ils reprirent ensuite les armes et allèrent au combat, où ils remportèrent la victoire.

Comportez-vous de la sorte dans les tentations. Il ne faut pas perdre courage pour avoir été une fois vaincu, mais se relever promptement, recourir à Dieu, gémir sur votre chute et sur votre misère, implorer sa miséricorde du Tout-Puissant, et le secours de sa grâce. Il faut que le regret d'avoir été

vaincu,
ment
vous se
gardes
fauts.

Sain
pour
ment
c'est p
teurs
plus é

Apr
le mo
Jerusa
à il se
meura
temps
té de
tes et
de cer
dit lu

" O
" sol
" ren
" et
" tro
" do
" étc

IV.
est qu'après
tentation, il
et se laissent
tentations.
pour avoir
dre entière-
s avoir reçu
vert de pluri-
du la grâce
er, en restant
l'appaiser
à lui !
mbles con-
quoiqu'ils
en nombre,
e et à la se-
erdirent pas
nt le Taber-
et offrir des
e les armes
remporte-
te dans les
perdre cou-
ois vaincu,
t, recourir
ute et sur
niféricorde,
ours de sa
d'avoir été

vaincu, vous excite à résister plus forte-
ment dans la fuite, et que vos chutes
vous servent à vous tenir plus sur vos
gardes, et à profiter de vos propres dé-
faits.

EXEMPLE.

Saint Jérôme, que je vous donne ici
pour modèle, a été attaqué plus forte-
ment que vous ne le ferez jamais; et
c'est peut-être, celui de tous les servi-
teurs de Dieu, dont la jeunesse a été la
plus éprouvée par les tentations.

Après avoir passé quelque temps dans
le monde, il quitta le siècle, et alla à
Jerusalem visiter les saints lieux; de-
là il se retira dans le désert, où il de-
meura quelques années. Pendant ce
temps, malgré les austérités, il fut agi-
té de tentations d'impureté si fréquen-
tes et si horribles, qu'il excite les larmes
de ceux qui le lisent. Voici ce qu'il en
dit lui même en écrivant à Eustochie.
" O combien de fois dans cette vaste
" solitude, que les ardeurs du Soleil
" rendent insupportable, les pensées
" et les plaisirs de la volupté ont-ils
" troublé et sali mon imagination? la
" douleur et l'amertume dont mon ame
" étoit remplie me faisoit chercher

“ les lieux les plus écartés pour com-
 “ battre mes tentations, et pleurer mes
 “ péchés. Mon corps déjà tout hideux
 “ étoit couvert d'un cilice ; je ne ces-
 “ sois de verser des larmes, et de gémir
 “ la nuit et le jour. Je n'avois point
 “ d'autre nourriture que celle des Soli-
 “ taires de ce désert, qui ne boivent
 “ que de l'eau, et ne mangent que des
 “ herbes crues, même dans leurs mala-
 “ dies. Dans ce désert affreux, qui é-
 “ toit comme une prison où je m'étois
 “ condamné moi-même pour éviter
 “ l'enfer ; dans ce désert, dis-je, quoi-
 “ que je n'eusse d'autre compagnie que
 “ celle des scorpions et des bêtes sau-
 “ vages, souvent je me trouvois en pen-
 “ sée aux assemblées des Dames de
 “ Rome. Les jeûnes me rendoit le vi-
 “ sage pâle et défiguré ; et mon esprit
 “ ne laissoit pas d'être brûlé de mauvais
 “ desirs. Dans un corps languissant,
 “ et dans une chair qui étoit déjà morte
 “ avant moi-même, je sentois vivre et
 “ brûler les flammes des plaisirs im-
 “ purs.”

Voilà les tentations de ce grand Saint,
 et les assauts qu'il avoit à soutenir ;
 mais écoutez comme ce courageux Sol-

dat
 com
 “
 “ au
 “ de
 “ ré
 “ ne
 “ m
 “ jo
 “ à
 “ ce
 “ po
 “ et
 “ pa
 “ et
 jeun
 les t
 suit
 .E
 après
 après
 vés
 repo
 bloit
 O
 réfi
 trois
 vous
 que
 tific

és pour com-
 et pleurer mes
 à tout hideux
 e ; je ne ces-
 s; et de gémir
 n'avois point
 celle des Soli-
 qui ne boivent
 ngent que des
 s leurs mala-
 ffreux, qui é-
 où je m'étois
 pour éviter
 dis-je, quoi-
 ompagnie que
 es bêtes sau-
 uvois en pen-
 Dames de
 rendoit le vi-
 t mon esprit
 lé de mauvais
 languissant,
 it déjà morte-
 tois vivre et
 plaisirs im-
 grand Saint,
 à soutenir;
 urageux Sol-

dat de J. C. s'est comporté dans ses combats,

“ En ce déplorable état je me jectois
 “ aux pieds de J. C. je les arroisois
 “ de mes larmes, et je surmontois les
 “ rébellions de la chair par des absti-
 “ nences de plusieurs semaines, et il
 “ m'est arrivé souvent, de passer des
 “ jours et des nuits entières à crier et
 “ à implorer l'assistance du Ciel, ne
 “ cessant de prier et de frapper ma
 “ poitrine, que je n'eusse vu la tentation
 “ et la tempête passées, et que Dieu
 “ par sa grâce ne m'eût rendu le repos
 “ et la tranquillité. Apprenez de là,
 jeunes gens, comme il faut combattre
 les tentations, et écoutez encore ce qui
 suit :

Et Dieu m'en est témoin, poursuit-il, après avoir répandu beaucoup de larmes, après avoir prié long-temps, les yeux levés au Ciel, enfin je sentoie un si doux repos dans l'ame, que souvent il me sembloit que j'étois en la compagnie des Anges.

O quel exemple pour vous animer à résister aux tentations ! Il vous apprend trois choses. 1. Que vous ne devez pas vous étonner, de vous voir tenté, puisque ce grand Saint, nonobstant ses mortifications, a souffert des tentations si

violentes. 2. Il vous apprend comme il faut combattre les tentations : savoir, par la mortification, par la retraite, par les gémissemens et par la prière humble et constante. En troisiéme lieu, il vous apprend la joie et la consolation que Dieu donne à ceux qui ont résisté à la tentation avec courage et avec persévérance.

CHAPITRE XXXV.

Quelles maximes les Chrétiens doivent suivre dans la jeunesse, et en tout temps.

PRENEZ garde de vous laisser séduire l'esprit par des maximes contraires à celles du salut.

Vous verrez dans Babylone, disoit le Prophète Jérémie aux Juifs, des idoles d'or et d'argent, qu'on porte pour inspirer de la terreur aux hommes ; prenez garde de les adorer avec les autres. Quand vous verrez qu'on les adore de toute part, dites en votre cœur : O Seigneur ! c'est vous seul qu'il faut adorer.

Je vous en dis de même. Vous verrez dans le monde des hommes qui adorent des idoles, c'est à dire, les plaisirs, les richesses, les vanités, la chair et

la vol
ré, la
mépr
que le
à you
l'exen
et A
maxim
les.
hoître
ne cha
ces ma
vous
les de
contr
du m
règle
plus i
de lir

Le p

La

St. L

vent l

vous

meroi

que de

morte

Cr

end comme
ons : savoir,
étraite, par
ière humble
lieu, il vous
olation que
résisté à la
ec persévè-

XV.

ens doivent
n tout temps.

iffer séduire
contraires à

ne, disoit le

s, des idoles

our inspirer

prenez garde

es. Quand

de toute part,

gneur ! c'est

Vous ver-

ames qui a-

re, les plai-

la chair et

la volupté. Vous verrez le vice hono-
ré, la vertu raillée, la Religion même
méprisée; vous entendrez les maximes
que le démon y a introduites: malheur
à vous, si vous vous laissez séduire par
l'exemple de la multitude!

Ayez toujours devant les yeux les
maximes de J. C. et les vérités éternel-
les. Le monde ne veut pas les con-
noître ces grandes vérités; mais elles
ne changeront pas pour cela. C'est sur
ces maximes et sur ces vérités saintes que
vous serez jugé. Pensez-y; imprimez-
les dans votre esprit; ayez y recours
contre les exemples et les maximes
du monde, et qu'elles vous servent de
règle pour votre conduite. Voici les
plus importantes, que je vous exhorte
de lire souvent.

*Le péché est le plus grand de tous les
maux.*

La pieuse Reine Blanche, Mère de
St. Louis Roi de France, lui disoit sou-
vent lorsqu'il étoit jeune: Mon fils, je
vous aime avec tendresse, néanmoins j'ai-
merois mieux vous voir mort à mes pieds,
que de vous voir commettre un seul péché
mortel.

Craignez le péché plus que tous

les maux de cette vie: craignez même les plus petits péchés, parce qu'un petit péché est toujours un grand mal. Tout péché offense et afflige Dieu.

Il est vrai que le péché véniel ne nous rend pas ennemis de Dieu, mais il affoiblit en nous son amour. Il n'ôte pas la grâce sanctifiante, mais il nous dispose à la perdre.

Le Saint Esprit nous avertit que celui qui méprise les petites choses, c'est à dire, les plus légères, tombera peu à peu dans les plus grandes. Corrigez-vous donc, autant que vous pourrez, des petites fautes, et vous n'en commettrez jamais de grandes.

II.

Il faut penser souvent aux fins dernières.
UN moyen efficace, que le Saint Esprit nous donne pour éviter le péché, c'est de penser sérieusement à nos dernières fins: En toutes vos actions souvenez-vous de vos dernières fins, et vous ne pécherez jamais. Ces fins dernières sont la mort, qui sera le terme de votre vie: le Jugement qui en fera la décision, le Paradis qui en sera la récompense, ou l'enfer qui en sera le châtement.

Dites donc souvent dans votre cœur.
1. Je dois mourir et peut-être bientôt.

Que
men
mes
crimi
de la
guoil
Ah
d'ayt
l'inn
21
Juge
serve
jeune
vie.
dema
perdu
mier
passé
dans
la g
de ta
corp
tices
et de
je de
3-
m'eff
vivan
rité
sans

Que penserai-je de mes péchés au moment de la mort? Que penserai-je de mes plaisirs honteux, de mes attaches criminelles aux créatures et aux biens de la terre, de ma vanité et de mon orgueil? Que voudrois-je alors avoir fait? Ah! qu'il est consolant au lit de la mort, d'avoir passé sa jeunesse et sa vie dans l'innocence et dans la crainte de Dieu!

2. Je dois un jour être jugé par un Juge terrible, qui me voit, qui m'observe, qui me fera rendre compte de ma jeunesse, et de tous les instans de ma vie. Que lui répondrai-je, lorsqu'il me demandera compte du temps que j'ai perdu, de tant d'instructions et de lumières dont j'ai abusé; de tant de jours passés dans le jeu et dans la débauche, dans la paresse et dans l'impureté, dans la galanterie et dans la désobéissance, de tant d'heures employées à parer mon corps et à le satisfaire, de tant d'injustices et de larcins, de tant de rancunes et de juremens? Hélas! que penserai-je de tout cela au Jugement de Dieu?

3. Il y a dans le Ciel une place qui m'est préparée; mais la gagnerai-je en vivant sans amour de Dieu et sans charité pour le prochain, sans patience et sans mortification, en vivant sans piété

7.
gnez même
ce qu'un pe-
grand mal.
e Dieu
éniel ne nous
mais il af-
Il n'ôte pas
nous dispose
rtit que celui
c'est à dire,
à peu dans
z-vous donc,
des petites
entrez jamais
ns dernières.
Saint Esprit
péché, c'est
nos dernières
souvenez vous
s ne pécherez
font la mort,
vie: le Ju-
sification, le Pa-
ense, ou l'en-
votre cœur
être bientôt.

et sans pudeur ? Au quoy penserais-je sur
 la terre, si je ne pensois pas à vivre sain-
 tement, et à gagner le Ciel, si je ne
 perds tout sera perdu pour moi.
 -104. Après cette vie, qui finira bien-
 tôt pour moi, il y a une éternité qui ne
 finira jamais. Mais hélas ! ou sera ma
 demeure dans cette éternité ? si elle est
 dans le Ciel, ce sera pour jamais.
 Si je ne suis pas encore dans l'Enfer,
 c'est à Dieu seul que j'en suis redevable.
 Combien de fois l'ai-je mérité ? com-
 bien d'ames y sont condamnées, qui
 brûlent, qui souffrent des tourmens
 horribles, qui poussent des cris de rage
 dans le désespoir, et qui pleurent pour
 un péché mortel, tandis que je n'y suis
 pas encore, après avoir commis des
 péchés sans nombre ? Mon Dieu ! que
 deviendrai-je, si je ne me convertis pas ?
 Pensez à ces vérités, mon fils, et
 vous vous sauverez. Laissez faire les
 infensés, laissez rire les mondains, lais-
 sez parler et railler les libertins ; leur
 jour viendra, ou plutôt viendra le jour
 de Dieu qui les surprendra.

La règle
 de D.
 Jésu.

C'EST
 faut faire
 pour ra
 agit ain
 la mode

Cette m

Le mon

mais D

d'erreu

sur l'aff

te mém

nous a

son Eg

trine, e

Saints

gle, et l

suivre.

S. Jérô

qu'il es

qui sui

se sauv

gle, s'é

Dan

III.

La règle de mes actions doit être la Loi de Dieu, l'exemple et la Doctrine de Jésus-Christ, et non pas le monde.

C'est une maxime dans le siècle : qu'il faut faire comme les autres. On allègue pour raison de sa conduite, que le monde agit ainsi ; que c'est la coutume ; que c'est la mode de vivre comme les autres vivent. Cette maxime est fautive et pernicieuse. Le monde ne doit pas être votre règle, mais Dieu seul. Le monde est rempli d'erreurs, et nous trompe tous les jours sur l'affaire du salut. Dieu est la vérité même ; il ne peut nous tromper. Il nous a donné sa Loi pour nous conduire, son Eglise pour nous enseigner, la doctrine et les exemples de J. C. et des Saints pour nous éclairer. Voilà la règle et l'unique règle que nous devons suivre. *Nous ne nous égarerons jamais, dit S. Jérôme, en suivant celui qui a dit qu'il est la voie, la vérité et la vie. Celui qui suit sa Loi, ne se trompe point, et il se sauve. Celui qui suit une autre règle, s'égaré et se perd.*

EXEMPLE.

Dans le quatrième siècle, un jeune

homme nommé Dositée, d'une naissance noble et illustre, nous montre par son exemple, de quoi est capable une ame remplie des grandes maximes de la Religion et du salut. Il fut confié dès son enfance, à un grand Seigneur, Officier de l'Empereur, qui l'éleva parmi les Pages. Dositée ne laissa pas de conserver son innocence parmi les dangers de la Cour. Ayant entendu parler de Jerusalem, il demanda permission d'y faire un voyage. Il vit au Burg de Gethsémanie un tableau de l'Enfer, et fut saisi d'horreur, en voyant tout ce qui étoit représenté dans ce tableau. Comme il n'y comprenoit rien, il demanda à une Dame vénérable, qui se trouva auprès de lui, qui étoient ces malheureux à qui on faisoit souffrir de si grands supplices? Ce sont, lui répondit cette Dame, les réprouvés que Dieu punit par les flammes, pour avoir négligé les moyens de se sauver. Dositée lui demanda ce qu'il falloit faire pour le sauver, et pour n'être point du nombre de ces misérables. *Mortifiez-vous et priez*, lui dit-elle; et ensuite il ne la vit plus.

Le jeune Dositée dès ce même jour, embrassa la pénitence, et passoit une grande partie du temps à la prière. Un

jeune
dans
ment
tions
un je
n'éto
sitée
tend
et cr
la gr
cret
taire
duifi
pres
sion
tion
Sa
pou
litai
c'est
qu'il
E
Sain
pou
crat
cati
con
mie
pos

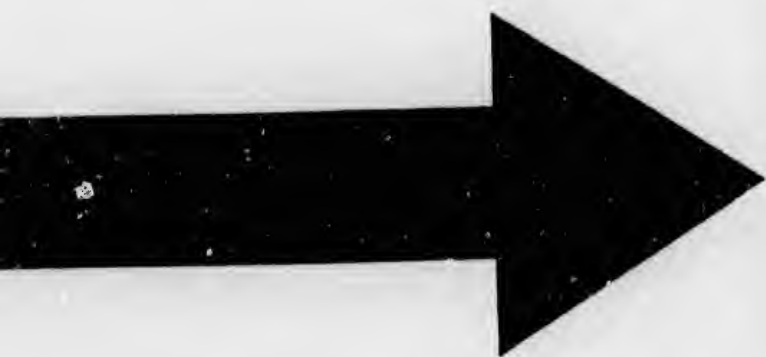
d'une naissance
montre par son
able une ame
mes de la Re-
confié dès son
gneur, Officier
a parmi les Pa-
de conserver
dangers de la
arler de Jerusa-
on d'y faire un
de Gethséma-
er, et fut saisi
t ce qui étoit
u. Comme il
demanda à une
trouva auprès
heureux à qui
ands supplices
ette Dame, les
t par les fam-
es moyens de se
nanda ce qu'il
r, et pour n'é-
ces misérables.
lui dit-elle ; et
ce même jour,
et passoit une
a la prière. Un

jeune seigneur, qui l'avoit accompagné dans son voyage, surpris de ce changement, lui dit qu'une vie de mortifications et de prières ne convenoit point à un jeune homme comme lui, et qu'elle n'étoit propre qu'à des Solitaires. Dositée connut le piège que le Démon lui tendoit par l'organe de ce jeune seigneur ; et craignant d'échapper le moment de la grâce qui l'éclairoit, il s'informa secrètement comment vivoient les Solitaires, et où il en trouveroit ? On le conduisit à un fameux Monastère, et il fut présenté à l'Abbé qui donna commission à S. Dorotée d'examiner la vocation de ce jeune homme.

Saint Dorotée lui ayant demandé pourquoi il vouloit embrasser la vie solitaire : Mon Père, répondit Dositée, *c'est parce que je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.*

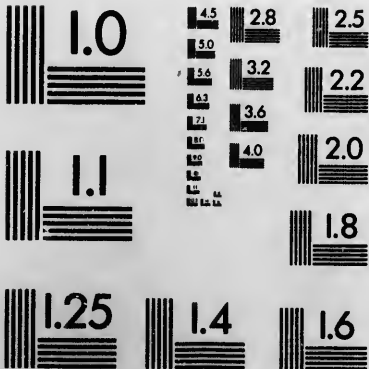
Eh ! ne pouvez-vous pas, lui dit le Saint, vous sauver dans le monde ? je le pourrois, répondit Dositée, mais je crains d'y périr. Tout y est écueils, occasions et dangers : à peine Dieu y est il connu, je connois ma foiblesse ; j'aime mieux quitter le monde, que d'être exposé à me perdre. Je ne veux rien ris-





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

homme nommé Dositée, d'une naissance noble et illustre, nous montre par son exemple, de quoi est capable une ame remplie des grandes maximes de la Religion et du salut. Il fut confié dès son enfance, à un grand Seigneur, Officier de l'Empereur, qui l'éleva parmi les Pages. Dositée ne laissa pas de conserver son innocence parmi les dangers de la Cour. Ayant entendu parler de Jérusalem, il demanda permission d'y faire un voyage. Il vit au Bourg de Gethsémanie un tableau de l'Enfer, et fut saisi d'horreur, en voyant tout ce qui étoit représenté dans ce tableau. Comme il n'y comprenoit rien, il demanda à une Dame vénérable, qui se trouva auprès de lui, qui étoient ces malheureux à qui on faisoit souffrir de si grands supplices? Ce sont, lui repondit cette Dame, les réprouvés que Dieu punit par les flammes, pour avoir négligé les moyens de se sauver. Dositée lui demanda ce qu'il falloit faire pour se sauver, et pour n'être point du nombre de ces misérables. *Mortifiez-vous et priez,* lui dit-elle; et ensuite il ne la vit plus.

Le jeune Dositée dès ce même jour, embrassa la pénitence, et passoit une grande partie du temps à la prière. Un

jeune se
dans son
ment, l
tions et
un jeun
n'étoit
fitée co
tendoit
et craig
la grâce
cetterem
taires, e
duisit à
présent
sion à
tion de

Sain
pourqu
litaire
c'est pa
qu'il m

Eh !
Saint,
pourro
craint
calions
connu
mieux
posé à

une naissance
entre par son
le une ame
es de la Re-
onfié dès son
eur, Officier
armi les Pa-
de conserver
ngers de la
er de Jerusa-
d'y faire un
Gethséma-
et fut saisi
e qui étoit
Comme il
manda à une
ouva auprès
oureux à qui
s supplices?
e Dame, les
par les flam-
moyens de se
nda ce qu'il
et pour n'é-
misérables.
dit-elle ; et
même jour,
pâtoit une
prière. Un
jeune seigneur, qui l'avoit accompagné dans son voyage, surpris de ce changement, lui dit qu'une vie de mortifications et de prières ne convenoit point à un jeune homme comme lui, et qu'elle n'étoit propre qu'à des Solitaires. Dositée connut le piège que le Démon lui tendoit par l'organe de ce jeune seigneur, et craignant d'échapper le moment de la grâce qui l'éclairoit, il s'informa secrètement comment vivoient les Solitaires, et où il en trouveroit? On le conduisit à un fameux Monastère, et il fut présenté à l'Abbé qui donna commission à S. Dorotée d'examiner la vocation de ce jeune homme.

Saint Dorotée lui ayant demandé pourquoi il vouloit embrasser la vie solitaire : Mon Père, répondit Dositée, *c'est parce que je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.*

Eh ! ne pouvez-vous pas, lui dit le Saint, vous sauver dans le monde? je le pourrois, répondit Dositée, mais je crains d'y périr. Tout y est écueils, occasions et dangers : à peine Dieu y est-il connu, je connois ma foiblesse ; j'aime mieux quitter le monde, que d'être exposé à me perdre. Je ne veux rien ris-

quer dans une affaire de cette importance : *je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.*

Mais, lui dit S. Dorotée, que pensera-t-on de vous à la Cour de l'Empereur, et quelles railleries ne fera-t-on pas de votre changement ? Je me soucie peu des discours du monde, reprit le jeune homme : *je veux me sauver* : tout le reste m'est indifférent. Mais quoi, lui dit encore St. Dorotée, aurez-vous donc le courage de quitter pour toujours des amis et des parens qui vous aiment avec tendresse ? Je les quitterai, répondit-il, parce que mon ame et mon Dieu me sont plus chers que tout l'univers. Mais mon cher ami, répliqua St. Dorotée, vous êtes jeune, vous avez été élevé dans les délices de la Cour, pourrez-vous supporter les austérités de la vie solitaire ? Mon cher Père, répondit Dositée avec une fermeté au dessus de son âge, je le ferai avec la grâce du Seigneur ; je le ferai non seulement pendant une année, mais toute ma vie, (car, après tout, ma vie, quelque longue qu'elle puisse être, ne sera jamais si longue que l'éternité.) Je ferai même plus que tout cela, s'il le faut ; *parce que je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.*

Esprit
y rece
quelle
Confir
prit ave
nitude

Il y
dons d
Consei
et de C
farnatu
rés pou
tion co

1. L
noître
dans se
en tout
fin et à
fin qui
raison,
avec m

2. L
esprit,
qu'il est
les gra
bles ;
grands
convena
des div
velees.

Esprit dans le Baptême, parce que nous y recevons la grâce sanctifiante, par laquelle il habite en nous. Mais dans la Confirmation, nous recevons le S. Esprit avec ses dons dans une grande plénitude.

Il y a sept dons du St. Esprit, les dons de Sagesse, d'Entendement, de Conseil, de Force, de Science, de Piété et de Crainte de Dieu. Tous ces dons surnaturels et divins vous sont nécessaires pour acquérir la vertu et la perfection convenable à votre état.

1. Le don de *Sagesse*, vous fera connoître les voies et les desseins de Dieu dans ses ouvrages, l'ordre qu'il a établi en toutes choses, pour les conduire à leur fin et à sa gloire. C'est cette Sagesse enfin qui nous fait agir par règle et par raison, et qui dispose tout avec ordre et avec mesure.

2. Le don d'*Entendement* élèvera votre esprit, vous fera comprendre, autant qu'il est nécessaire, les attributs de Dieu les grandeurs et ses perfections ineffables; vous donnera l'intelligence des grands Mystères, et (selon qu'il sera convenable à votre état, -) l'intelligence des divines Ecritures et des vérités révélées. Mais cette intelligence des vé-

rités s'acquiert beaucoup plus par l'humilité et par la soumission de l'esprit, que par l'étude. C'est pour cette raison que les âmes simples et dociles ont souvent plus d'intelligence et de lumières dans les voies de Dieu, que plusieurs grands génies que Dieu abandonne à leur propre esprit en punition de leur orgueil. *Revelasti ea parvulis.*

3. Le don de *Conseil* vous donnera des lumières pour vous conduire avec précaution et avec prudence, pour démêler les pièges de l'ennemi ; pour prévenir les dangers et les occasions ; pour vous fixer dans vos doutes, dans vos scrupules, dans vos perplexités ; pour vous éclairer dans le choix de votre vocation, pour vous apprendre à diriger les autres, et à vous conduire vous-même. Sans ce don de *Conseil*, on tombe dans l'illusion ; on s'égare soi-même, et on conduit les autres dans l'égarement.

4. Le don de *Force* vous donnera la fermeté et le courage pour exécuter ce que Dieu demande de vous ; pour surmonter les difficultés et les tentations, pour résister aux mauvais exemples, aux respects humains, aux sollicitations du monde, pour supporter vos peines et vos maux avec générosité et avec

grand
corps
souffr
les per
le fau
ce dor
effers
berez

5.
prend
prix c
heur c
heur c
fera c
ne for
le salu
cette
un an
qui est
qu'on
leur d
les ch
dessus
lofopl
esprit
comb
de pa
plus c
lui et
plufie

grandeur d'ame ; pour mortifier votre corps et vaincre vos passions ; pour souffrir les railleries, les contradictions, les persécutions et la mort même, s'il le faut, à l'exemple des Martyrs. Sans ce don de *Force*, vous éprouverez les effets de votre foiblesse, et vous tomberez souvent.

5. Le don de *Science* vous fera comprendre le prix des choses de Dieu ; le prix des vertus et de la grâce ; le bonheur de ceux qui la possèdent, et le malheur de ceux qui la perdent. Il vous fera comprendre que les choses d'ici bas ne sont que vanité et néant, et que le salut est la seule chose nécessaire. Sans cette *Science* salutaire, *l'homme est comme un animal qui ne comprend rien dans ce qui est de Dieu.* Cette Science est celle qu'on appelle la Science des Saints, qui leur donnoit de si grandes lumières dans les choses de Dieu. Science qui est au dessus de celle des Orateurs et des Philosophes ; et que Dieu communique aux esprits humbles et dociles. En effet, combien y a-t-il de simples Artisans et de pauvres villageoises, qui ont souvent plus de lumières dans les choses du salut et dans les voies de la sainteté, que plusieurs autres qui se croient éclairés.

6. Le don de *Piété* vous apprendra à considérer Dieu comme votre père; à lui rendre vos devoirs, à l'aimer et à l'honorer par toutes les pratiques que la Religion prescrit. Tous vous paroîtra grand et consolant dans le service d'un si bon Maître. La *Piété* vous fera regarder votre prochain dans Dieu, et Dieu dans votre prochain, dans vos parens, dans vos égaux, dans vos supérieurs, Elle vous apprendra à considérer les événements de la vie, les biens et les maux comme venant tous de la main de Dieu; à recevoir les uns avec reconnoissance, et les autres avec résignation pour son amour.

6. Le don de *Crainte de Dieu*, qui est comme la consommation des dons du S. Esprit, vous fera appréhender plus que toutes choses, de déplaire à Dieu. de l'offenser et de le perdre, il vous fera craindre de vous perdre vous-même, en perdant Dieu. Cette crainte vous retirera du péché, vous inspirera la constance, vous conservera dans l'amour de Dieu, et vous affermira dans sa sainte grâce, selon la parole de S. Paul: *c'est dans la crainte du Seigneur qu'on achève sa sanctification.*

II. Voilà les dons précieux que le

Saint-
la Con
les ava
ment!
qui né
reçoive
de pré
voir d
Sacrem
fois da
portan

I. F
mation
quelqu
par de
sion.

duite c
firmati
tion; t
reçu-c
les voi
si remp

2. C
sacrez
pour n
et pou
clinati
bandon
ses dor

apprendra à
 e père; à lui
 r et à l'ho-
 ques que la
 ous paroitra
 service d'un
 us fera re-
 Dieu, et Dieu
 vos parens,
 superieurs,
 dérer les é-
 et les maux
 in de Dieu;
 onnoissance,
 n pour son

Dieu, qui
 des dons du
 ender plus
 re à Dieu.
 il vous fe-
 ous-même,
 ainte vous
 era la cons-
 l'amour de
 s sa sainte
 Paul: c'est
 u'on achève

ux que le

Saint-Esprit répand dans notre ame dans
 la Confirmation. O combien sont grands
 les avantages qu'on retire de ce Sacre-
 ment! et combien sont aveuglés ceux
 qui négligent de le recevoir, ou qui le
 reçoivent mal! et peut-on apporter trop
 de précautions pour se disposer à rece-
 voir dignement et avec fruit un si grand
 Sacrement, qu'on ne reçoit qu'une seule
 fois dans la vie? Il vous est donc im-
 portant de profiter des avis suivans.

1. Recevez le Sacrement de Confir-
 mation en état de grâce, préparez-vous
 quelque tems auparavant par la prière,
 par de bonnes œuvres et par la confes-
 sion. On ne peut trop déplorer la con-
 duite des jeunes gens qui vont à la Con-
 firmation sans une suffisante prépara-
 tion; faut-il s'étonner, si, après avoir
 reçu ce Sacrement avec dissipation, on
 les voit si vuides de l'esprit de Dieu, et
 si remplis de l'esprit du monde?

2. Chaque année à la Pentecôte, con-
 sacrez-vous de nouveau au S. Esprit,
 pour ne rien faire qui le *contriste* en vous.
 et pour agir en tout selon ses saintes in-
 clinations. Priez-le de ne vous pas a-
 bandonner, et de ne pas retirer de vous
 ses dons. Hélas! que deviendriez-vous

si Dieu retireroit de vous son esprit, et s'il vous abandonnoit à vous-même ?

3. Ayez une singulière dévotion au S. Esprit ; invoquez-le avant toutes vos actions. Vous ne pouvez rien faire pour le Ciel, pas même prononcer le nom de JESUS avec fruit, ni avoir une bonne pensée, sans le secours de ce divin Esprit.

4. Si vous avez eu le malheur de recevoir le sacrement de Confirmation sans disposition, ou de perdre la grâce que vous y avez reçue, gémissez-en avec amertume de cœur, et avec larmes. Priez humblement cet Esprit sanctificateur, de produire dans votre cœur cette grâce sanctifiante que vous n'avez pas reçue, ou de la ressusciter, si vous l'avez perdue ; et veillez sur vous pour la conserver.

CHAPITRE XXXVIII.

Du respect qu'on doit avoir dans l'Eglise, de la Messe, et de la manière de l'entendre.

I. **N**OS Eglises sont la Maison de Dieu ; et sa demeure parmi les hommes. On n'y entre qu'en tremblant dans le Palais des Rois ; on ose même

à pein
quel
être
crime
profan
daines
regard
vienn
voir et
fanatic
ritent
qui of
dans sa
Tout
inspire
bénite
trant
de pu
gneur
Conf
lieu sa
ne dev
crimes
nir des
et qui
le secc
des S
grand
Très-I

esprit, et s'il
 même ?
 vocation au S.
 toutes vos
 n faire pour
 r. le nom de
 une bonne
 e divin. Et
 heur de re-
 mation sans
 grâce que
 en avec a-
 rmes. Priez
 ificateur, de
 certe grâce
 z pas reçue,
 vez perdue;
 nterver.

III.

nis l'Eglise,
 ère de l'en-

Maison de
 e parmi les
 tremblant
 ose même

à peine y parler sans nécessité. Dans quel respect ne devez-vous donc pas être dans la maison de Dieu ? Quel crime ne commettent pas ceux qui la profanent par des contenance mondaines, par des ris scandaleux, par des regards curieux et criminels ; qui n'y viennent que pour parler, pour se faire voir et dissiper les autres ? De telles profanations, dit S. Jean Chrysostôme, méritent que la foudre écrase ces impies qui osent insulter à Dieu même, jusques dans sa maison.

Tout ce que vous voyez dans l'Eglise, inspire la sainteté et la vénération. L'Eau bénite doit vous faire souvenir qu'en entrant dans l'Eglise, vous devez tâcher de purifier votre ame, et prier le Seigneur de la laver de ses souillures. Les Confessionnaux nous avertissent que le lieu saint est un lieu d'expiation, où vous ne devriez entrer que pour pleurer vos crimes. Les tombes vous font souvenir des défunts qui vous ont précédé, et qui vous demandent dans ce saint lieu le secours de vos prières. Les tableaux des Saints vous font souvenir de ces grands serviteurs de Dieu, qui louent le Très-Haut dans le Ciel, après l'avoir

servi et loué sur la Terre. Le sacré Tabernacle vous fait souvenir que J. C. y est comme dans son Trône, qu'il est votre Dieu et votre Juge.

Comment osez-vous vous dissiper à la vue de tant d'objets si saints ? Quelle honte de voir que les Payens et les Turcs ont plus de respect dans leurs Temples, que les Chrétiens n'en ont dans les Eglises du vrai Dieu ! on ne connoit qu'une personne a de la religion et de la vertu, que lorsqu'elle est respectueuse et modeste à l'Eglise. On peut dire au contraire, que ceux qui y sont sans respect, sont des impies, qu'ils ont peu de religion et peu de foi.

II. C'est sur tout pendant la sainte Messe, qu'on doit être pénétré de respect, dans le lieu saint. La Messe est de tous les actes de religion, le plus auguste et le plus saint. C'est un sacrifice où J. C. s'immole à son Père. C'est le même sacrifice du Corps et du Sang du Rédempteur, qui a été offert sur le Calvaire, avec cette différence que le sacrifice offert sur la Croix fut sanglant, et que celui de la Messe ne l'est pas. Vous devez donc assister à la sainte Messe, comme vous eussiez assisté avec la sainte Vierge sur le Calvaire, à la

mort
disposi
Mère,
mélér
Anges,
l'Auto
intenti
vous sa
qui se

Or, J
de son
tre fin
Dieu s
Messe
J. C.
pour c
nous :
est ape
J. C.
deman
sont n
appelle
Enfin
cier D
veurs
que la
charité
d'actio

Le sacré
 que J. C.
 e, qu'il est
 dissiper à la
 s ? Quelle
 et les Turcs
 rs Temples,
 dans les E-
 onnoit qu'
 n et de la
 respectueuse
 peut dire au
 ont sans res-
 ont peu de
 nt la sainte
 ré de res-
 a Messe est
 le plus au-
 t un sacri-
 Père. C'est
 et du Sang
 offert sur le
 nce que le
 t sanglant,
 e l'est pas.
 la sainte
 assisté avec
 aire, à la

mort de J. C.; vous devez unir vos dispositions à celles qu'avoit cette sainte Mère, lorsqu'on sacrifioit son Fils; et mêler vos adorations avec celles des Anges, qui adorent ce Dieu immolé sur l'Autel: ou plutôt vous devez unir vos intentions à celles de J. C. même, et vous sacrifier intérieurement pour celui qui se sacrifie pour vous.

Or, J. C. offre sur l'Autel le Sacrifice de son Corps et de son sang pour quatre fins. 1. Pour rendre hommage à Dieu son Père; et c'est pour cela que la Messe est un sacrifice *d'Holocauste*. 2. J. C. s'offre à la Messe en sacrifice, pour demander pardon à son Père pour nous; et c'est pour cela que la Messe est apellée un Sacrifice *Propitiatoire*. 3. J. C. offre ce sacrifice adorable, pour demander à son Père les grâces qui nous sont nécessaires, c'est pourquoi il est appellé un sacrifice *Impétraire*. 4. Enfin il s'offre en sacrifice pour remercier Dieu son Père pour nous de ses faveurs et de ses grâces; c'est pour cela que la Messe est appellée Sacrifice *Eucharistique*, c'est-à-dire, un Sacrifice d'actions de grâces. Proposez-vous ces

quatre fins, quand vous entendez la Messe.

III. Pour en venir à la pratique, voici la méthode que vous pouvez suivre.

1^o. Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Évangile, humiliez-vous devant Dieu dans un profond respect. Couvert de confusion à la vue de vos péchés, vous lui demanderez humblement pardon, à l'exemple du Prêtre, qui fait publiquement un aveu de ses fautes aux pieds de l'Autel. Dites avec le Prêtre : J'avoue mes fautes, Seigneur, et j'implore votre miséricorde, parce que j'ai péché sans nombre par mes pensées, par mes paroles, par mes actions, &c.

2^o. Depuis l'Évangile jusqu'à l'Élévation de la sainte Hostie, entrez dans des sentimens de foi pour adorer la suprême Majesté du Très-Haut. A ces paroles du Prêtre *Sursùm corda*, élevez votre cœur et votre esprit jusqu'au Trône de Dieu pour adorer par J. C. ses grandeurs, avec les Anges et les Dominations du Ciel qui l'adorent sans cesse.

3^o. Depuis l'Élévation jusqu'à la Communion du Prêtre, après vous être uni à J. C. par la plus vive foi, et par

l'amour
par son
grâces
avec
les aut
nemis.
vos ac

4^o
faites
sifant
ensuite
le Seig
pas, e
tre, d
J. C.
lui être

O
pas, f
la sain
Malhe
à un f
qui p
leurs

L'E
Hélio
Roi d
Temp
de Se
part

entendez la
 tique, voi-
 uvez suivre.
 ment de la
 miliez-vous
 ond respect.
 vue de vos
 ez humble-
 du Prêtre,
 aveu de ses
 Dites avec
 s, Seigneur,
 rde, parce
 e par mes
 r mes acti-

qu'à l'Élé-
 ntrez dans
 lorer la fu-
 t. A ces pa-
 rda, élevez
 jusqu'au
 par J. C.
 s et les Do-
 lorent sans
 jusqu'à la
 s vous être
 moi, et par

l'amour le plus ardent, demandez-lui, par son Sang qu'il offre sur l'Autel, les grâces dont vous avez besoin. Priez-le avec instance, et pour vous, et pour les autres, pour vos parens, pour vos ennemis. Offrez-lui vos peines, vos croix, vos actions, votre cœur.

4^o. A la communion du Prêtre, faites la Communion spirituelle, en désirant de vous unir à J. C. Employez ensuite le reste de la Messe à remercier le Seigneur de ses bienfaits. N'oubliez pas, en recevant la bénédiction du Prêtre, de demander en même temps à J. C. sa bénédiction, avec la grâce de lui être fidèle pendant la journée.

O que de grâces ne recevriez-vous pas, si vous vous appliquiez à entendre la sainte Messe dans ces dispositions ! Malheur à ceux qui assistent sans respect à un si saint et redoutable Mystère, et qui profanent la Maison de Dieu par leurs dissipations et par leurs impiétés.

EXEMPLE.

L'Écriture Sainte nous apprend qu'Héliodore, un des premiers Officiers du Roi d'Asie, entrant fièrement dans le Temple de Jérusalem avec une troupe de Soldats, ils tombèrent subitement par terre saisis de frayeur et qu'Héliodore

fut dans le même tems battu de verges si cruellement par deux Anges, qu'ils l'auroient fait mourir sous les coups, si le Grand-Prêtre Onias par ses prières n'eût intercédé pour lui. O si Dieu par sa bonté ne l'empêchoit ! combien de fois les Anges qui adorent J. C. dans ses Temples, frapperoient ils de mort tant d'impies, qui y entrent avec dissipation, qui y sont sans respect, qui y scandalisent les Fidèles ! Dieu lui-même dit Saint Paul, *perdra un jour ces malheureux qui violent le Temple du Seigneur.*

AUTRE EXEMPLE.

Le Sauveur n'a jamais fait éclater son zèle avec plus de force, que contre les profanateurs de la Maison de Dieu. S. Ambroise Evêque et Pasteur de la Ville de Milan, fut animé de ce saint zèle, lorsque voyant une Dame parée avec vanité entrer dans l'Eglise, il lui dit : *Où allez-vous ?* Je vais, répondit-elle, dans le Temple du Seigneur. *On dirait bien plutôt,* repliqua le S. Pasteur, *que vous allez à la danse, ou au spectacle. Retirez-vous : allez pleurer vos péchés en secret, et ne venez pas insulter publiquement à Dieu jusques dans sa maison par votre faste et par votre vanité.*

On
tremb
adorer
mandé
Temp
mon Sa
des jeu
filles
vec im
stères.

De la
de la

L
c'est p
Dieu
Dieu
de Di
dévot
dévot
dessus
que T
pure
Dieu,
pect,
Ste V
ble.

tu de verges
ages, qu'ils
les coups, si
ses prières
si Dieu par
combien de
J. C. dans
ils de mort
avec diffi-
spect, qui y
eu lui-même
ur ces mal-
ple du Sei-

On ne devoit entrer à l'Eglise qu'en
tremblant, pour pleurer ses fautes, et y
adorer Dieu. Le Seigneur avoit com-
mandé aux Juifs de n'entrer dans son
Temple, qu'avec crainte. *Tremblez dans
mon Sanctuaire.* Et aujourd'hui on voit
des jeunes gens, de fiers mondains, des
filles volages, entrer dans le lieu saint a-
vec impudence pendant les divins My-
stères. O mon Dieu ! quelle horreur!

CHAPITRE XXXIX.

*De la Dévotion à N. Seigneur J. C. et
de la Visite du Très-Saint Sacrement.*

I. **L**E premier et principal objet de la
Religion, c'est J. C. ; parce que
c'est par lui que nous devons rendre à
Dieu nos hommages, et parce qu'il est
Dieu lui-même. La dévotion à la Mère
de Dieu, aux Anges, aux Saints, est une
dévotion sainte et nécessaire : mais la
dévotion à J. C. est autant élevée au-
dessus des toutes les autres dévotions,
que Dieu est élevé au dessus de toute
pure créature, parce que J. C. étant
Dieu, il mérite plus d'honneur, de res-
pect, de confiance et d'amour, que la
Ste Vierge et que tous les Saints ensem-
ble.

Outre la Communion et la sainte Messe, dont nous avons parlé ci-devant, n'oubliez pas un autre devoir que la Religion doit vous inspirer envers J. C. qui est de le visiter souvent dans l'auguste Sacrement de l'Autel. On va en voyage visiter les Reliques et les Tombeaux des Saints, et les lieux où la Mère de Dieu est spécialement honorée, pour obtenir quelques grâces du Ciel; combien plus doit-on avoir d'empressement pour aller visiter J. C. le Saint des Saints, et l'auteur de toutes les grâces? Quelle honte pour des Chrétiens, qu'un devoir si saint et si légitime, soit négligé! les Palais des Princes sont remplis de Courtisans; et les Eglises, les Palais de J. C. sont déserts et abandonnés. Les Rois sont environnés d'Officiers et de Gardes qui leur font hommage; et on laisse seul J. C. le Roi des Rois. On voit dans la maison des Juges une foule d'humbles Supplians, solliciter des affaires temporelles; et presque personne ne vient auprès de J. C. le Juge Souverain; pour le supplier, et solliciter l'affaire du Salut.

Que remporte-t'on de ses affiduités auprès des grands du monde et des Seigneurs de la terre? On n'en rem-

porte fo
 J. C. ne
 son cœu
 même a
 qui vien
 nez à m
 gés, et
 que de
 que de
 vous all
 veur, c
 Jamais
 sans rec
 ques no
 Allez
 respects
 moins le
 riez-vo
 jours, q
 pieds d
 justed'a
 rer dev
 faits pu
 demanc
 ment la
 voir vo
 dans le
 une fois
 J. C. ve
 pour lu

porte souvent que des rebuts ; mais J. C. ne rebute personne ; sa Maison et son cœur sont ouverts à tous ; il reçoit même avec bonté les grands pécheurs qui viennent s'humilier devant lui. *Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* O mon fils ! que de grâces, que de consolations et que de force ne recevriez-vous pas, si vous alliez souvent visiter ce divin Sauveur, dans son Sacrement d'amour ? Jamais vous ne sortiriez de sa présence, sans recevoir quelques faveurs, et quelques nouvelles grâces.

Allez tous les jours lui rendre vos respects, si vous le pouvez : allez-y du moins les dimanches et les fêtes. Pourriez-vous passer plus utilement ces saints jours, que d'en passer une partie aux pieds de votre Sauveur ? N'est-il pas juste d'aller, au moins le dimanche, pleurer devant lui les péchés que vous avez faits pendant la semaine, et de lui demander la grâce de passer plus saintement la semaine suivante ? Vous allez voir vos amis, pour vous renouveler dans leur amitié, seroit-ce trop d'aller une fois chaque semaine renouveler à J. C. votre amour et votre attachement pour lui ?

Allez sur-tout lui rendre vos hommages et le visiter, les jours que vous savez qu'il est grièvement offensé; dans les temps où il y a quelques scandales, quelques assemblées de débauches, de danses et de libertinage. Seroit-il possible que, tandis que les mondains se livrent au crime et à la dissolution, J. C. n'aura point de zèles ferviteurs, ni de servantes fidelles qui le dédommagent des outrages qu'on commet contre lui? Puisque vous savez qu'il est offensé, représentez-vous qu'il vous dit ces paroles qu'il adressoit à ses plus fidèles disciples: *Eh quoi! voulez-vous aussi m'abandonner comme les autres?* Le Saint-Esprit fait l'éloge du jeune Tobie, qui ne se trouvoit jamais dans les divertissemens puériles de la jeunesse, et qui alloit au Temple adorer son Dieu, pendant que les autres alloient dans les assemblées des impies.

II. Le Démon fera ses efforts pour vous éloigner d'une si sainte pratique. Il vous inspirera qu'il faut faire comme les autres; que vous perdez le temps dans ces visites, que vous n'y avez que des distractions et de l'ennui. Ah! mon fils, prenez garde d'écouter le tentateur. Ne vous rebutez pas, quoique vous

sentiez
les visi
févères
qui vo
gues d
et agr
vous é
aux pi
que de
vous u
grâces
faire d
faites l
ferven

Alle
avez c
inquié
naires
trouve
des lun
lation.

Les
doiver
par l'o
votion
que v
emplo
pas te
faut é

sentiez des sécheresses et de l'ennui dans les visites que vous faites à N. S. Persevérez avec courage ; ces visites saintes qui vous paroissent si insipides et si longues deviendront dans la suite douces et agréables. Si vous les continuez, vous éprouverez que les heures passées aux pieds de J. C. ne vous sembleront que des momens, et qu'elles seront pour vous une source de bénédictions et de grâces. Si vous n'avez pas le temps de faire de longues visites au S. Sacrement, faites les courtes, mais affectueuses et ferventes.

Allez sur-tout à J. C. lorsque vous avez des chagrins, des embarras, des inquiétudes, des tentations extraordinaires, des affaires difficiles. Vous trouverez auprès de ce divin Sauveur des lumières, de la force et de la consolation.

Les visites que vous faites à J. C. doivent être réglées par la prudence ou par l'obéissance. Ce n'est plus une dévotion louable, lorsqu'elle empêche ce que vous devez à votre famille, à vos emplois, ou à vos maîtres. Il n'est pas temps d'être à l'Eglise, quand il faut être au travail, ou à son ménage,

ou à l'étude. Votre dévotion doit céder ici à l'obéissance, et aux devoirs de justice et de charité.

CHAPITRE XL.

De quoi il faut s'occuper quand on visite le Saint Sacrement de l'Autel.

I. **J**E ne fais, disent plusieurs, de quoi m'occuper, ni ce que je dois dire à Dieu dans les visites que je fais à J. C. Eh ! vous avez tant de choses à lui dire ! N'avez-vous point de vertus à demander, de vices à extirper, de péchés à effacer ? Vous n'avez ni humilité, ni patience, ni charité. Vous avez des passions, des habitudes, des attaches aux créatures. Vous avez des infirmités, des embarras, des inquiétudes. Vous avez des parens, des supérieurs, peut-être des ennemis. Voilà la matière de vos entretiens avec J. C., c'est-à-dire, que dans les visites que vous lui rendez, vous devez prier pour vous, prier pour les autres, et lui rendre vos hommages.

1. Pour vous ; exposez-lui les misères de votre cœur, les plaies de votre âme, et vos péchés ; dites-lui avec confiance et avec simplicité : *Ah, Seigneur ! si vous voulez, vous pouvez me guérir.* Repré-

D
sentez-
tentati
aux bi
tant d
foible
mon
crainte
Faites
de vos
malad
Dieu
que je
votre
la mien
Ne
mand
venat
milité
l'inno
ne jar
et sur
vocat
porta
2.
Sacré
autre
comm
ô Je
donné

sentez-lui vos habitudes vicieuses, vos tentations et vos dangers, votre attachement aux biens et aux plaisirs, qui causent tant d'âmes. O Jésus ! vous voyez ma faiblesse, mes attaches, et la corruption de mon cœur ; soutenez-moi dans votre crainte ; sans votre secours, je suis perdu. Faites-lui le sacrifice de vos chagrins et de vos disgrâces, de vos peines et de vos maladies : Vous êtes, ô mon Sauveur ! le Dieu de toute consolation : vous voulez que je souffre, je me soumetts à vos ordres : votre adorable volonté soit faite, et non pas la mienne !

Ne manquez pas, jeunes gens, de demander souvent à J. C. les vertus convenables à votre âge, l'obéissance, l'humilité, la chasteté, la grâce de conserver l'innocence de votre cœur, la grâce de ne jamais offenser Dieu mortellement, et sur tout la grâce de connoître votre vocation. Ce dernier avis est très important.

2. Dans les visites qu'on fait au S. Sacrement, il faut prier aussi pour les autres. Si vous avez une famille, recommandez-la à J. C. Ne permettez pas à J. C. que ces enfans que vous avez donnés, soient vos ennemis. Faites, ô mon

Dieu, que jamais ils ne vous offensent, qu'ils ne soient pas réprouvés et séparés de vous dans l'éternité.

Si vous avez des ennemis qui vous aient fait tort, qui vous aient maltraité, ou parlé mal de vous, regardez-les dans le cœur de Jésus qui les aime. Priez pour eux, pardonnez-leur de bon cœur pour son amour, et le suppliez de vous pardonner de même.

Dans ces heureux momens, que vous passerez aux pieds de J. C. adressez-lui vos prières pour la Sainte Eglise Romaine, pour N. S. Père le Pape, pour les prélats, pour tous ceux qui travaillent au salut des âmes, pour votre Pasteur, pour votre Père et votre Mère. Souvenez-vous de prier pour le Roi, pour la paix entre les Princes Chrétiens, pour vos maîtres et pour vos domestiques. Priez sur-tout pour la conversion de tant de Pécheurs qui vivent dans l'aveuglement et dans le crime, n'oubliez pas les défunts.

Au reste, quand on aime J. C. on trouve assez de sujets pour s'entretenir avec lui. Si néanmoins vous vous trouvez dans la sécheresse, si votre esprit ne vous fournit rien pour dire à N. S. ne vous rebutez pas, tenez-vous en sa

prélen
ne lui
tre cœ
c'est a
sembl
ne po
moins
veut v
cheres
que v
tentez
Public
pécheu
affecti
est un
et les
du Sa
font c
mon,
nos i
porte
rite d
l'aug
Av
fa bé
F. Cr
Seign
bénéd

présence avec humilité. Quoique vous ne lui disiez rien, il voit le fond de votre cœur, il fait pourquoi vous êtes là, c'est assez. Les amis, quand ils sont ensemble, ne parlent pas toujours. Si vous ne pouvez parler à J. C. écoutez du moins dans le fond du cœur ce qu'il veut vous dire. Et lorsque dans la féchereffe de votre esprit, il vous semble que vous ne pouvez lui rien dire, contentez-vous de faire la prière du pauvre Publicain : *Seigneur, je suis un grand pécheur, ayez pitié de moi.* Une courte affection, un seul acte souvent répété, est une excellente prière. Les rebuts et les ennuis qu'on trouve dans la visite du Saint Sacrement et dans l'Oraison sont ordinairement un artifice du Démon, et quelquefois une punition de nos infidélités : mais quand on les supporte avec humilité, loin d'ôter le mérite de cette sainte action, ils servent à l'augmenter.

Avant que de finir, demandez à J. C. la bénédiction, en disant ces paroles de l'Écriture : *Je ne vous quitterai point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction.*

CHAPITRE XLI.

Du respect qu'on doit avoir pour les Prêtres.

I. **L**ORSQUE les Juifs se révolterent contre les ordres du prophète Samuel, ce saint homme gémissant amèrement devant Dieu sur leur aveuglement: *Prophète, lui dit le Seigneur, ce n'est pas toi qu'ils ont outragé, mais c'est moi-même qu'ils ont rejeté?* C'est donc outrager Dieu, que de manquer de respect aux Prêtres et aux Pasteurs. C'est à eux que le Seigneur a dit: *Celui qui vous méprise me méprise.*

Et pourquoi? parceque, dit S. Jean Chrysostome, *les Prêtres appartiennent spécialement à Dieu, ils sont ses Lieutenans et ses Ministres.* J. C. est le Pasteur par excellence; le Docteur, l'Evêque et le Sanctificateur de nos ames, il est le Souverain Sanctificateur, et le Prêtre Eternel. Les Prêtres participent à cette dignité, et au Sacerdoce de J. C. Ils ont le pouvoir de sanctifier les ames par les Sacremens, de remettre les péchés, de chasser les démons, d'offrir le Sacrifice et de faire descendre le Roi du Ciel sur l'Autel: pouvoir qui est au dessus de celui des Anges mêmes.

Les Pr
pouvoi
peuple
soit S.
et c'est
notre b

Com
faltes
ceux o
de pri
vant le
mais lu
Eccl.

Cepe
d'hui
hais; e
leur de
les fam
on en
crimes
on em
qu'à
" Chr
" Chr
" sanc
" N'e
" que
" péc
" Ne
" pou

XLI.

our les Prê-

révolterent

rophète Sa-

tant amère-

eulement:

ce n'est pas

moi-même

nc outrager

respect aux

C'est à eux

ui vous mé-

dit S. Jean

partiennent

ses Lieute-

est le Pas-

ut, l'Évê-

os ames, il

eur, et le

s' partici-

erdoce de

sanctifier

de remer-

démons,

descendre

ouvoir qui

s mêmes.

Les Prêtres ont encore reçu de Dieu le pouvoir d'instruire et d'enseigner les peuples et les Rois. Nous sommes, dit S. Paul, les Ambassadeurs de J. C. et c'est Dieu qui exhorte et qui parle par notre bouche.

Comprenez donc quel outrage vous faites à Dieu, lorsque vous méprisez ceux qu'il a lui-même honoré de tant de privilèges. Humiliez votre tête devant les Grands du monde, dit l'Écriture; mais humiliez votre ame devant un Prêtre. Eccl. 4.

Cependant quel respect a-t'on aujourd'hui pour eux? Ils sont méprisés et haïs; et souvent, c'est parce-qu'ils font leur devoir. Dans les compagnies, dans les familles, dans les libelles, on en parle, on en murmure, on relève comme des crimes leurs moindres imperfections; on empoisonne même quelquefois jusqu'à leurs intentions les plus droites.

« Chrétiens ingrats! s'écrie S. Jean

« *Christostôme*, est-ce-là la reconnois-

« fance des services qu'ils vous rendent?

« N'est-ce pas par les mains des Prêtres

« que vous recevez la rémission de vos

« péchés, la réconciliation avec Dieu?

« Ne sont-ce pas les Prêtres qui offrent

« pour vous le Sacrifice, qui vous don-

“ nent le Corps et le Sang de J. C. qui
 “ vous instruisent, qui rompent à vos
 “ enfans le pain de la divine parole, qui
 “ vous annoncent le Royaume de Dieu,
 “ qui prient pour vous, et qui vous ou-
 “ vrent le Ciel ?

II. S'il arrivoit qu'un Prêtre et autres personnes consacrées à Dieu ne vécu-
 sent pas saintement, et menâssent une
 vie mondaine, malheur à eux ; ils seront
 sévèrement jugés et sévèrement punis
 de Dieu ; mais, nonobstant cela, il ne
 vous est pas permis de les mépriser ;
 vous devez au contraire cacher leurs
 défauts, et n'en point parler. J. C. ne
 nous en a-t'il pas donné l'exemple ?

Il connoissoit les mauvais desseins
 de Judas ; cependant il l'honora tou-
 jours ; et dans le temps même que ce
 perfide le trahissoit, J. C. l'embrassa,
 l'appella du nom d'*Ami*, et tout cela, dit
 S. Ambroise, pour marquer le respect
 que J. C. avoit pour le sacré caractère
 de Prêtre et d'Apôtre, dont Judas étoit
 honoré.

Quoique les Prêtres soient hommes
 comme les autres, ils sont cependant é-
 levés audeffus des autres par leur digni-
 té et par le caractère qui les consacre
 à Dieu. La vie d'un Prêtre et des per-

sonnes
 sainte,
 ne sero
 indigne
 toujours
 vous to
 légitim
 sonne,
Quicon
 Seigneur
Poeil.
 vent p
 qu'on t
 III.
 au plus
 la Reli
 Il n'y a
 leux et
 les Mi
 La
 exerce
 Minist
 et les l
 à leur
 prouv
 table e
 sans Sa
 juste c
 de ceu
 vie.

de J. C. qui
sont à vos
parole, qui
de Dieu,
qui vous ou-
tre et autres
ne vécul-
naissent une
x; ils seront
ment punis
cela, il ne
mépriser;
cher leurs
r. J. C. ne
temple?
ais desseins
monora tou-
ême que ce
l'embrassa,
tout cela, dit
r le respect
ré caractère
Judas étoit
ent hommes
ependant é-
leur digni-
s consacrent
e et des per-

sonnes consacrées à Dieu, doit être toute sainte; mais quand même un Prêtre ne seroit pas saint, et qu'il seroit aussi indigne que Judas, il ne laisse pas d'être toujours un ministre du Seigneur; et si vous touchez à son honneur, à ses droits légitimes, à son ministère, ou à sa personne, Dieu est sensiblement offensé. *Quiconque touche à mes Prêtres, dit le Seigneur, il me touche à la prunelle de l'oeil.* C'est pour cela que Dieu si souvent punit exemplairement le mépris qu'on fait d'eux.

III. Le mépris du Sacerdoce conduit au plus grand libertinage, au mépris de la Religion, à l'hérésie et à l'athéisme. Il n'y a ordinairement que des orgueilleux et des gens vicieux qui méprisent les Ministres de Dieu.

La plus horrible punition que Dieu exerce sur ceux qui se moquent de ses Ministres, et qui méprisent les Prêtres et les Pasteurs, c'est de les abandonner à leur aveuglement et à leur sens réprouvé; et de permettre par un redoutable effet de sa justice, qu'ils meurent sans Sacremens et sans secours. Il est juste qu'ils soient délaissés à la mort, de ceux qu'ils ont méprisés pendant la vie.

Ayez donc toujours un grand respect pour les personnes consacrées à Dieu, et sur-tout pour vós pasteurs. - Vous en avez besoin pendant votre vie ; vous en aurez besoin à votre mort. Evitez ce qu'ils vous défendent ; faites ce qu'ils vous conseillent ; croyez ce qu'ils vous enseignent. Si, par malheur, un Pasteur étoit suspect dans sa doctrine, s'il n'étoit pas uni au chef de l'Eglise Romaine, alors il ne mériteroit plus votre confiance.

E X E M P L E.

Instruisez-vous par les exemples suivans du respect qui est dû aux Prêtres et aux personnes sacrées. Marie sœur de Moÿse, ayant murmuré contre son frère, en disant : *Qu'avons nous besoin que Moÿse nous prêche ? N'en savons-nous pas autant que lui ? Ne dirbit-on pas qu'il n'y a que lui qui sache les vérités et les secrets de Dieu ?* Moÿse souffrit avec patience cette insulte, mais Dieu la vengea d'une manière exemplaire. Marie, en punition de sa témérité, fut subitement frappée d'une lèpre, dont elle seroit morte, si Moÿse n'eut prié pour elle. Dieu, en considération de Moÿse son fidèle Ministre, la guérit, et lui pardonna, mais à condition qu'elle seroit séparée du

R
peuple,
dant se
pénitenc
cet exer
tent ceu
Prêtres
de sa pa

Le
avoit u
soixante
fut pas
lut enc
des Prê
tel. L
prit, et
permis
sur le
à ce mi
ter, et l
Dieu le
honteu
de sa v
sant Ro
ment
les mé

Nou
qu'Ale
fiers et
jamais

grand respect
rées à Dieu,
s. - Vous en
ie ; vous en
Evitez ce
es ce qu'ils
e qu'ils vous
eur, un Pas-
à doctrine,
de l'Eglise
roit plus vo-

peuple, et comme excommuniée, pen-
dant sept jours, pour pleurer et faire
pénitence de sa faute. Apprenez de
cet exemple mémorable, ce que méritent
ceux qui se moquent si souvent des
Prêtres du Seigneur, et des Ministres
de sa parole.

AUTRE EXEMPLE.

Le Roi Osias fut si puissant, qu'il
avoit une armée de plus de trois cens
soixante et onze mille hommes. Il ne
fut pas content de sa prospérité, il vou-
lut encore s'élever jusqu'aux fonctions
des Prêtres, et offrir l'encens sur l'Au-
tel. Le Grand-Prêtre Azarias l'en re-
prit, et lui dit : *Prince, il ne vous est pas
permis d'entreprendre ainsi sur l'office et
sur le droit des Prêtres qui sont consacrés
à ce ministère.* Le Roi voulut lui résis-
ter, et le menaça, mais dans le moment
Dieu le punit, et le couvrit d'une lèpre
honteuse qui lui dura jusqu'à la fin
de sa vie. Si Dieu traite ainsi un puis-
sant Roi qui résiste aux Prêtres, com-
ment traitera-t'il les particuliers qui
les méprisent.

AUTRE EXEMPLE.

Dieu, en
r fidèle Mi-
donna, mais
séparée du

Nous lisons dans l'Histoire des Juifs,
qu'Alexandre le Grand, un des plus
fiers et des plus puissans Rois qui aient
jamais été, allant contre Jérusalem avec

son armée pour en massacrer les Prêtres, et détruire cette ville, le Grand-Prêtre Jaddus alla au-devant lui, revêtu de tous les ornemens de la Dignité. Aussitôt qu'Alexandre le vit, qu'il fut qu'il étoit le Prêtre du vrai Dieu, il fut pénétré d'un si profond respect, qu'il mit pied à terre; se prosterna devant le Prêtre Jaddus, comme s'il l'eût adoré, et lui accorda tout ce qu'il lui demandoit. On fut étonné de voir qu'Alexandre, qui lui-même se faisoit adorer comme un Dieu, s'abaissât si profondément devant un homme qu'il avoit résolu de faire mourir. Parménion son Favori lui en ayant demandé la cause: *Ah! s'écria Alexandre, ce n'est pas Jaddus que j'ai adoré, mais c'est le vrai Dieu dont il est le Prêtre; je reconnois et j'adore le Dieu Éternel dans la personne de son Ministre, et je lui rends cet honneur comme à Dieu même.* Que diront à cet exemple certains Grands du monde, qui ont si peu de respect pour l'Eglise, et pour les Ministres du Très-Haut?

AUTRE EXEMPLE,

Je rapporterai encore ici d'autres exemples tirés de l'Histoire Ecclésiastique. L'Empereur Constantin disoit souvent, que s'il voyoit un Prêtre, ou une autre

R
personne
loin de
iroit lu
teau im
une gra
ce que
des Prê
et en p
n'y en
pour d
J. C. q
criant
teurs, c
Dès qu
vangile
tôt disp
L'E
de gran
ayant
crime
Ambro
l'en rep
l'entré
son exc
mis un
obtenu
Saint
imité de
sa pén

les Prêtres,
Grand-Prêtre
revêtu de
mité. Aussi-
il fut qu'il
il fut péné-
t, qu'il mit
devant le
eût adoré,
lui deman-
ir qu'Alex-
isoit adorer
i profondé-
l avoit ré-
mémion son
dé la cause:
Il n'est pas. J'ad-
le vrai Dieu
vois et j'ado-
sonne de son
honneur com-
nt à cet ex-
monde, qui
l'Eglise, et
Haut?
e,
l'autres ex-
clésiastique.
oit souvent,
u une autre

personne sacrée, tomber dans une faute, loin de la découvrir, ou d'en parler, il iroit lui-même le couvrir de son manteau impérial pour la cacher. Il avoit une grande raison de penser ainsi, parce que les libertins se servent des fautes des Prêtres pour s'autoriser dans le vice, et en publient ordinairement plus qu'il n'y en a; et ces libertins s'en servent pour décrier la Religion et l'Eglise de J. C. qui en est innocente. C'est en décriant les personnes sacrées et les Pasteurs, que l'Hérésie fait tant de progrès. *Dès qu'on s'en prend au Pasteur, dit l'Evangile, les brebis du troupeau seront bien-tôt dispersées.*

L'Empereur Théodose avoit rendu de grands services à la Religion, mais ayant eu le malheur de commettre un crime qui scandalisoit ses peuples, S. Ambroise son Pasteur et son Evêque, l'en reprit publiquement, et lui refusa l'entrée de l'Eglise. L'Empereur pour son excuse, alléguait que David avoit commis un semblable crime, et qu'il en avoit obtenu le pardon: il est vrai, lui dit le Saint Pasteur, *mais puisque vous l'avez imité dans sa faute, imitez-le aussi dans sa pénitence.* Théodose, tout grand

Prince qu'il étoit, se soumit à cette sè-
vère correction de son Pasteur.

Après un tel exemple, ne doit-on pas
s'étonner de voir des Chrétiens et de
simples particuliers qui se choquent,
lorsqu'un Pasteur a la charité de les a-
vertir de leurs défauts; ou des désordres
de leurs familles, et qui osent leur résis-
ter en face? Gardez-vous bien, mon fils,
de tomber dans ce dérèglement; écou-
tez la voix d'un Pasteur, comme la voix
de Dieu même. S'il vous reprend, il
fait son devoir; ne regardez ni les dé-
fauts ni la naissance, ni la personne; mais
regardez son caractère, sa dignité et
l'autorité que Dieu lui donne.

CHAPITRE XLII.

Des Jeux et des Divertissemens.

LA récréation est nécessaire à ceux
qui s'appliquent à un travail assidu,
ou à une étude sérieuse; la récréation
prise dans un jeu honnête et dans un di-
vertissement modéré, est plus convena-
ble aux jeunes-gens, et plus proportion-
née à leur âge. Le jeu et le divertisse-
ment ne sont donc pas contraires à la
vertu; mais, pour être innocens, ils doi-

vent au
regard
stance,

I.
der la
de tem
récréa
est inc
Chréti
divert
plus r
per;
rende
blit le
ployer
que v
vail,
temps
famill
Servi
vertifi
N'
dre
gens
que l
rer. L
dans
ces p
prit

vent avoir les conditions suivantes, qui regardent le temps, la manière, la substance, et la fin du jeu.

I. Quand au *Temps*, on y doit garder la modération. Si on emploie trop de temps à se divertir, ce n'est plus une récréation, mais une occupation. Or il est indigne de l'honnête homme et du Chrétien, de se faire une occupation du divertissement et du jeu. Ce ne seroit plus relâcher son esprit, mais se dissiper; et loin qu'une telle récréation rende plus propre au travail, elle affoiblit les forces et nuit à la santé. N'employez jamais à vous divertir, le temps que vous devez donner à l'étude, au travail, aux affaires de votre état; ni le temps que vous devez au soin de votre famille, aux Offices de la Paroisse et au Service de Dieu: ce ne seroit plus un divertissement, mais un désordre.

N'est-ce pas en effet un grand désordre et un scandale, de voir les jeunes gens se divertir, jouer, folâtrer, pendant que les autres sont assemblés pour adorer Dieu, dans les Conférences de piété, dans les Congrégations et dans les Offices publics? De les voir, avec un esprit dissipé entrer dans le saint lieu, au

milieu d'un Office commencé, venir interrompre et troubler la piété des Fidèles? Quelle attention et quelle dévotion peuvent-ils avoir dans ces saintes assemblées, en sortant étourdiment du jeu, l'esprit rempli de dez, de boules et de cartes?

II. Quant à la *Manière* de jouer et de se divertir, il faut éviter deux choses: l'attache et le péché. I. Il faut se divertir et jouer sans attache. Les jeunes gens se passionnent aisément pour le jeu, et cette passion est d'autant plus à craindre, que l'affection trop grande au jeu, les fait tomber dans l'excès, leur fait perdre le temps, les occupe, les fait penser continuellement aux moyens de se divertir. Cette attache les rend incapables d'une occupation utile et sérieuse. Les applique-t'on au travail, ils ont l'esprit au jeu.

I. Jouez donc sans attache, mais aussi sans péché. Ne vous livrez jamais en jouant, ni aux juremens, ni aux contestations, ni aux emportemens de colère; c'est la marque d'un esprit mal élevé. Evitez la fourberie et le mensonge; et ne trompez personne au jeu. Bannissez de vos récréations et de vos divertissemens les paroles libres et à double sens,

les air
cènes,
quand

III.

des div
faire a

jouez j

nbcent

us, à

comm

et déf

des p

bouffe

qui se

vec le

cens,

Une f

craint

avec d

nocen

l'Hist

femm

fait u

homr

2.

se div

assem

jeux

Une

ncé, venir in-
piété des Fi-
quelle dévo-
ces saintes
ourdiment du
de boules et

de jouer et de
deux choses :

Il faut se di-

Les jeunes

pour le jeu,

plus à crain-

ande au jeu,

es, leur fait

pe, les fait

moyens de

es rend in-

tile et féri-

travail, ils

e, mais auf-

ez jamais en

ux contesta-

de colère;

mal élevé.

enfonçe, et

Bannissez

divertisse-

ouble sens,

les airs passionés et les chansons ob-
cènes, dont tout Chrétien a horreur,
quand il a la crainte de Dieu.

III. Pour ce qui regarde la *substance*
des divertissemens et des jeux, il faut
faire attention à deux choses. 1. Ne
jouez jamais qu'à des jeux permis et in-
nocens, et non point à des jeux défen-
dus, à des jeux de hasard. Regardez
comme des divertissemens pernicieux
et défendus, certains jeux de main, avec
des personnes de sexe différent. Les
bouffonneries et les badinages indérens
qui se glissent dans ces sortes de jeux a-
vec le sexe, ne sont ni chastes, ni inno-
cens, et sont souvent très criminels.
Une fille qui a de la modestie et de la
crainte de Dieu, doit craindre de jouer
avec des garçons, même à des jeux in-
nocens. Nous ne lisons point dans
l'Histoire des siècles, que de saintes
femmes et des filles chastes se soient
fait une habitude de jouer avec des
hommes.

2. Il est plus louable de jouer et de
se divertir dans sa famille, que dans les
assemblées, parceque les assemblées des
jeux sont ordinairement dangereuses.
Une personne qui a de l'honneur, ne

se trouve point à jouer dans une assemblée où l'on admet toutes sortes de joueurs. Les assemblées nocturnes, où l'on joue en masque, sont des abominations que les loix condamnent, que la Religion réproûve, et qui devroient couvrir de confusion ceux qui s'y trouvent, s'il leur restoit encore quelque sentiment de Christianisme. Un Chrétien doit se divertir en Chrétien, et non pas en Payen.

IV. Quant au motif et à la fin du jeu, on ne doit jouer que pour une fin louable, pour relâcher l'esprit et soutenir sa santé, afin d'être plus en état de travailler, de remplir les devoirs de sa condition, et de servir Dieu: toute autre fin est blâmable. Jouer précisément et uniquement pour le plaisir de se divertir, c'est sensualité. Jouer par intérêt et pour gagner, c'est avarice et cupidité. Jouer pour se faire estimer, pour passer pour habile Joueur, c'est une sottise vanité. Jouer pour faire la débauche, c'est intempérance et scandale. Jouer, parce qu'on n'a rien à faire, et seulement pour passer le temps, c'est oisiveté et fainéantise. Qu'un homme est à plaindre, quand il n'a point d'autre occupation que le divertissement et le jeu!

Malheur à vous, dit J. C., qui riez,

qui av
sur la

Si v
en pe
égayer
de ce
votre
feriez
riche,
des fo

O

comb
plus g
gés!

de ne

tache

tous f

roit d

relles

blasph

des b

les fu

C

l'avé

me,

défo

ses

s'en

diver

qui avez vos plaisirs et votre consolation sur la terre.

Si vous jouez de l'argent, que ce soit en petite quantité, et seulement pour égayer le jeu; et jamais au préjudice de ce que vous devez aux Pauvres, et à votre famille. Et quand même vous ne feriez tort à personne, et que vous seriez riche, vous ne devez pas exposer au jeu des sommes considérables.

O que tous ces avis sont importans! combien de gens sont tombés dans le plus grand malheur pour les avoir négligés! prenez donc garde, jeunes gens, de ne jamais vous livrer au jeu avec attaché. Cette passion vous feroit perdre tous sentimens de Dieu, et vous entraîneroit dans de grands défordres. Les querelles, les chagrins, les imprécations, les blasphêmes, les larcins, les profanations des saints jours, et les duels mêmes, sont les funestes suites des jeux immodérés.

Cette attache effrénée va jusqu'à l'aveuglement le plus profond. Un homme, par ses divertissemens et ses jeux, détolera sa famille, ruinera sa femme et ses enfans; et loin d'en être touché, il s'en fait un plaisir. O Dieu! se faire un divertissement et un plaisir de perdre

son ame, son honneur, son temps et ses biens; est-ce passion et aveuglement? Non, c'est quelque chose de pis; une fureur, une fascination, une espèce d'enfercellement, qui possèdent par leur malice l'esprit des joueurs, et qui leur font regarder comme un divertissement innocent, une occupation et un excès, que tout homme raisonnable regarde comme un crime.

Saint Augustin rapporte qu'un jeune homme qui jouoit, s'étant emporté à des juremens et à des blasphêmes horribles, fut subitement emporté par le démon à la vue de ses compagnons.

CHAPITRE XLIII.

Des repas et de l'Intempérance.

IMITEZ les Saints, qui prenoient toujours leur nourriture dans la crainte du Seigneur. Souvenez-vous que Dieu est présent à vos repas; et qu'il vous observe. Pour prendre ses repas saintement, il faut trois choses : bénir la nourriture qu'on doit prendre; manger et boire avec tempérance, remercier Dieu.

I. Il faut dire la bénédiction de la table. 1. Pour imiter le Sauveur qui en

prena
avec
la nou
vain q
tre fan
tion à
sonnes
bien;
se po
des un
limen

II.

temp
vante

l'heur

à tou

fantai

tout r

reche

mang

Une

tôt fu

mand

du se

2.

cateff

nous

goût,

goût

pénit

temps et ses
euglement ?
le pis; une
espèce d'en-
par leur ma-
ui leur font
ement inno-
excès, que
rde comme

qu'un jeune
emporté à
êmes horri-
é par le dé-
mons.

ance.

noient tou-
la crainte
ue Dieu est
vous obser-
aintement,
nourriture
r et boire
Dieu.
on de la ta-
ur qui en

prenant le pain dans la Cène, le bénit avec action de grâces. 2. Pour rendre la nourriture plus profitable. C'est en vain que vous mangez pour soutenir votre fanté, si Dieu ne donne sa bénédiction à votre nourriture. Il y a des personnes qui mangent peu, et se portent bien; d'autres mangent beaucoup, et se portent mal. Dieu bénit les alimens des uns, et ne bénit pas de même les alimens des autres.

II. On doit prendre ses repas avec tempérance, et observer les règles suivantes. 1. Autant qu'on le peut, régler l'heure de ses repas; et ne manger pas à toute heure, selon les caprices et la fantaisie de son appétit. Les filles surtout ne doivent point s'accoutumer à rechercher à manger des friandises, ni manger à la dérobée et en cachette: Une fille sujette à sa bouche, fera bientôt sujette à d'autres vices. La gourmandise et la vanité sont deux écueils du sexe.

2. Il ne faut pas rechercher la délicatesse, mais se contenter de ce qu'on nous présente. S'il n'est pas de notre goût, souvenons-nous du fiel que J. C. goûta sur la Croix; et faisons à ce Dieu pénitent, le sacrifice de notre sensualité.

3. Il ne faut pas trop manger ; ce qui ne suffit pas à la gourmandise, peut suffire à la nécessité. L'excès dans la nourriture, affoiblit les forces du corps et celles de l'esprit ; ce qui a fait dire à un ancien ; *que la gourmandise en a fait plus mourir que la guerre.*

4. Il ne faut pas manger avec trop de précipitation et d'avidité. Cette voracité, en mangeant, est la marque d'une personne qui a peu d'éducation, et qui est immortifiée. Il faut suspendre l'activité de son appétit, soit pour sa propre santé, soit pour augmenter le mérite de cette action.

III. Pendant le repas, on doit s'occuper à de saintes pensées, et ne pas oublier l'ame en nourrissant le corps. 1. Il faut de temps en temps élever son cœur à Dieu et se priver de quelque chose par mortification. Si vous avez de quoi vous rassasier, pensez que vous ne l'avez pas mérité, et qu'il y a beaucoup de gens plus sages que vous qui n'ont pas le nécessaire.

2. Faites part à quelque pauvre voisin, ou à quelque malade, du superflu de votre table ; à l'exemple du Roi Saint Louis, qui faisoit tous les jours ôter

quelqu
aux pa

3.
pas de
dérer
que l
que ve
avoir
châtin

4.
jeûne
jours
sans a
une

Souv
Dieu
sont
et pa
jeûne
de ta
illust
té let
passé
stéril
est u
et qu
dem
êtes
vert
en la

quelques mets de la table pour l'envoyer aux pauvres.

3. Si vous avez peu, et si vous n'avez pas de quoi vous rassasier, il faut considérer que devant Dieu vous ne méritez que le peu qu'il vous donne; ou plutôt que vous ne méritez rien; et qu'après avoir péché, nous ne méritons que des châtimens.

4. Souvenez-vous dans vos repas, du jeûne du fils de Dieu, qui passa quarante jours et quarante nuits dans le désert sans aucune nourriture; et qui souffrit une cruelle faim pour votre amour. Souvenez-vous de tant de serviteurs de Dieu, et de Servantes de J. C., qui sont d'une santé plus délicate que vous, et passent néanmoins leur vie dans le jeûne et la pénitence. Souvenez-vous de tant de saints et de tant d'hommes illustres, riches et puissans qui ont quitté leurs biens et les délices de la vie, et passé leurs jours dans l'abstinence et l'austérité. Souvenez-vous que votre corps est un ennemi qu'il ne faut point flatter; et que si vous lui accordez tout ce qu'il demande, il vous perdra. Enfin, si vous êtes pauvre, faites au moins de nécessité vertu; rendez votre abstinence méritoire en la rendant volontaire, et souffrez vo-

tre indigence, dans un esprit de pénitence. Telles sont les pensées dont on peut s'occuper dans ses repas.

IV. Lorsque vous mangez en compagnie ou en festin chez autrui, observez ces trois avis que le S. Esprit vous donne dans le 31 chapitre de l'Ecclésiastique. 1. *Ne témoignez pas de l'empressement et de la joie, en voyant la bonne chère.* 2. *Mangez et buvez avec modération, sans précipitation et sans avidité, crainte de vous rendre odieux.* 3. *Cessez à bonne heure, et retirez-vous des premiers, pour faire connoître que vous avez de l'éducation et de l'honneur.* Evitez la médifance dans ces compagnies. S'il y a quelque médifant ou mauvais plaisant, faites-le taire, si vous en avez l'autorité, du moins ne l'écoutez pas, ou retirez-vous, si la bienséance le permet.

Si vous donnez à manger à autrui chez vous, à vos parens, ou à vos amis, suivez ces règles. 1. *Ne le faites pas souvent, parceque ce seroit une débauché, plutôt qu'une sainte société.* 2. *N'y faites pas trop de dépense, parce que ce seroit orgueil ou vanité.* 3. *Ne forcez personne à boire ou à manger; parceque ce seroit indifération, inempérance et péché.* 4. *N'y employez*

jamais
pas lon
feroit u
pas à v
que vou

V. I
vous le
au vin.
prit: L
la vie d
dans l'
de l'hor
C'est à
tuellem
perd fo
grâce,
on per
veugle
touché

Jeun
pas pré
mais si
honteu
lice, u
peut d
dans l'
par sa
n'a poi

jamais les temps des Offices, et ne restez pas long-temps à la table, parceque ce seroit un scandale. 5. Enfin n'invitez pas à votre table les débauchés, parce que vous vous perdriez avec eux.

V. Prenez garde, (on ne peut trop vous le répéter), ne vous adonnez pas au vin. Ecoutez ces paroles du S. Esprit: *Le vin pris sans modération, abrège la vie du corps, ne cause que de l'amertume dans l'ame, irrite le cœur; il est la ruine de l'homme, et fait apostasier les sages.* C'est à dire que quand on prend habituellement du vin sans modération, on perd son honneur et ses biens, on perd la grâce, on perd le Ciel, on perd son ame, on perd son Dieu. Il faut être bien aveugle et bien endurci, si on n'est pas touché de ces vérités.

Jeunes-gens, il vous est facile de ne pas prendre l'habitude de l'ivrognerie; mais si vous contractez cette habitude honteuse, elle deviendra par votre malice, un mal presque sans remède. On peut dire qu'un ivrogne a déjà un pied dans l'Enfer. Il peut se convertir, mais par sa malice, il ne le voudra pas. J. C. n'a point de plus grands ennemis que les

ivrognes; parcequ'un ivrogne est capable des plus grands crimes, et a ordinairement tous les vices.

Veillez sur vous, mon fils. Rien de plus dangereux, que de s'accoutumer à de petits excès de vin; insensiblement on en prend l'habitude, et souvent il arrive qu'on est ivrogne et scandaleux, sans savoir qu'on est tel. Remarquez qu'il y a beaucoup de différence entre l'ivresse et l'ivrognerie: on peut être ivre par accident, sans être ivrogne. Le saint homme Loth tomba une fois par surprise dans l'ivresse, sans qu'il fut ivrogne.

Si vous aimez à boire long-temps et beaucoup; si vous êtes fort et puissant à table; si vous dépensez votre nécessaire à la table et au vin; si vous y employez souvent le temps qui doit être destiné au travail; si vous fréquentez habituellement les tavernes et les cabarets du lieu de votre domicile; si vous buvez fréquemment avec ceux qui n'ont rien à faire que de boire et de manger, vous êtes dans la classe des ivrognes; et êtes dans un état bien dangereux.

Ne regardez pas la fréquentation des tavernes de votre lieu ou de votre voisinage, comme une chose indifférente.

Quand
le caba
vous fa
eurs
de fobe
défend
de fobe
qui ve
béillez
parceq
on pr
béiffa
de pé
scanda
et au
que ve
que v
ciers,
l'entre
VI
craint
leur e
sent,
leurs
qui s
sa for
jette
honor
heure

III.
 gne est capa-
 s, et a ordi-
 ls. Rien de
 ccoutumer à
 sensiblement
 ouvent il ar-
 ndaleux, sans
 arquez qu'il
 ntrel'ivresse
 tre ivre par
 e. Le saint
 par surprise
 ivrogne.
 ng-temps et
 t et puissant
 otre néces-
 vous y em-
 ui doit être
 fréquentez
 et les caba-
 le; si vous
 ceux qui
 boire; et de
 classe des
 t bien dan-
 ntation des
 vtre voisi-
 différente.

Quand vous fréquentez habituellement le cabaret du lieu de votre résidence, vous faites un péché qui renferme plusieurs circonstances aggravantes: vous désobeissiez à vos parens qui vous le défendent; et qui en gémissent; vous désobeissiez à vos Pasteurs et à l'Eglise qui vous le défendent; vous désobeissiez à Dieu qui vous le défend, parceque Dieu vous défend l'occasion prochaine du péché et la désobéissance à vos Supérieurs. Combien de péchés à la fois, sans compter le scandale que vous donnez à votre famille et au public; sans compter l'injustice que vous faites d'employer à boire ce que vous devez aux pauvres, à vos créanciers, à l'entretien de votre famille, à l'entretien de vos pères et mères, &c.

VI. Les personnes du sexe doivent craindre de s'accoutumer au vin. Il leur est plus pernicieux qu'elles ne pensent, parceque, dit S. Thomas, il irrite leurs passions. Une fille ou une veuve qui s'adonne au vin, perd sa réputation, sa fortune et son ame. Une femme sujette à ce vice, se perd elle-même, déshonore sa famille, rend son époux malheureux et le ruine.

Les personnes du sexe adonnées à l'intempérance, sont dans un état bien déplorable, puisqu'elles ont la malice de déguiser ce vice dans leurs confessions, de vivre dans le sacrilège, et de rester ainsi dans un danger prochain de damnation. Leur aveuglement est si profond qu'elles ne voient point et ne veulent point voir le malheureux état de leur conscience. Leur malheur est bien grand, mais il n'est pas sans remède. Pour sortir de cet état, il faut absolument qu'elles déclarent à un Confesseur toutes leurs foiblesses, et toutes les suites dans lesquelles le vin les a entraînées, Le Confesseur aura pitié d'elles; mais il est nécessaire qu'elles suivent exactement ses avis. Une des plus dangereuses et des plus ordinaires tentations du démon c'est de leur faire croire que le vin est nécessaire à leur santé.

VII. Après le repas, n'oubliez jamais de rendre grâce à Dieu de ses bienfaits. Vous sauriez mauvais gré à un pauvre, s'il ne vous remercioit pas d'une aumône que vous lui devez; pourquoi donc ne remerciez-vous pas le Seigneur de la nourriture qu'il vous donne si libéralement, sans vous la devoir? Profitez de la nourriture pour servir le Sei-

gneur
pas les
l'offen

L'E
la diffé
entre u
molles
qui vi

L'E
faisoit
dis que
Il y av
vre voi

zars.
eut été
de ce r
qui ton

cours
toucha
fit don
malheu

au mil
momen
mouru
le sein
lieu de
Ciel, c
s'écria

onnées à l'in-
 rat bien dé-
 a malice de
 confessions,
 et de rester
 ain de dam-
 est si pro-
 et ne veu-
 reux état de
 eur est bien
 ns remède.
 aut absolu-
 Confesseur
 es les suites
 entraînés,
 lles; mais
 ent exacte-
 angéreuses
 ons du dé-
 que le vin
 oubliez ja-
 de ses bien-
 s gré à un
 pas d'une
 pourquoi
 e Seigneur
 onne si li-
 air? Pro-
 rvir le Sei-

gneur et pour travailler, et n'employez pas les forces que Dieu vous donne à l'offenser.

EXEMPLE.

L'Exemple suivant vous apprendra la différence qu'il y a au lit de la mort entre un riche qui est nourri dans la mollesse et la bonne chère, et les pauvres qui vivent dans l'indigence.

L'Évangile dit qu'un homme riche faisoit tous les jours grande chère, tandis que les pauvres mouroient de faim. Il y avoit auprès de sa maison un pauvre voisin, homme de bien, nommé *Lazare*, si pauvre et si abandonné, qu'il eut été content, non pas d'avoir les restes de ce riche, mais seulement les miettes qui tomboient de sa table. Foible secours qui lui fut refusé. Sa misère ne toucha point le cœur du riche, qui ne fit donner aucune assistance à ce pauvre malheureux. Ce riche enfin mourut au milieu de ces délices, et fut dans le moment enseveli dans l'Enfer. *Lazare* mourut aussi, et fut porté au Ciel dans le sein d'Abraham. Le Riche, au milieu des feux, vit la gloire de *Lazare* au Ciel, dans le sein d'Abraham. *Ab!* s'écria-t'il, *Pere Abraham, ayez pitié de*

moi, envoyez-moi Lazare pour me donner quelque soulagement ; dites-lui de tremper seulement son doigt dans l'eau, et d'en laisser tomber une goutte sur ma langue ; car je brûle éternellement dans ces flammes.

Abraham lui répondit : “ Souviens-toi
 “ que pendant ta vie tu as vécu dans
 “ les plaisirs et dans la bonne chère ; et
 “ que Lazare au contraire a vécu dans
 “ les maux, dans la patience et le jeûne :
 “ il est donc juste que Lazare soit main-
 “ tenant dans les plaisirs et les consola-
 “ tions, et que tu sois à présent dans
 “ les tourmens.” Voilà la fin des sen-
 suels et des gens de table et de plaisirs.

AUTRE EXEMPLE.

On ne peut voir rien de plus tragique et de plus efficace, pour faire voir jusqu'où le vin peut porter un homme, que l'exemple que rapporte Saint Augustin, d'un jeune homme nommé Cyrille. Ce jeune homme, accoutumé à fréquenter le Cabaret, retournant un jour de ce lieu de débauche, plein de vin, eut l'impudence d'attaquer sa mère qui étoit enceinte, la sollicita à un crime honteux, et voulut même lui faire violence. Cette femme fit des efforts si violens pour se défendre, qu'elle fit une fausse couche, et mit bas son fruit. Ce malheureux ivrogne

voulu
 de ses
 poign
 conse
 accou
 ses m
 avoit
 gnard
 voulu
 O Ci
 S.
 deux
 triste
 fois l
 leur
 com
 donn
 méri
 atten
 l'hon
 sa de
 fond
 le ré
 pren
 ble,
 jama
 gran
 du n
 puis
 crim

ur me donner
ui de tremper
et d'en lais-
langue; car
ces flammes.

Souviens-toi
as vécu dans
ne chère; et
a vécu dans
et le jeûne:
re soit main-
les consola-
présent dans
fin des sen-
de plaisirs,

s tragique et
oir jusqu'ou
e, que l'ex-
gustin, d'un
e. Ce jeune
enter le Ca-
e ce lieu de
l'impudence
oit enceinte,
eux, et vou-
Cette femme
ur se défen-
uche, et mit
ux ivrogne

voulut encore attenter à la pudeur d'une de ses sœurs, qui aimait mieux se laisser poignarder par cet indigne frère, que de consentir à un tel crime. Le père étant accouru au bruit, ce fils enragé trempa ses mains dans le sang de celui de qui il avoit reçu la vie, et l'égorgea. Il poignarda encore une de ses sœurs, qui voulut prendre la défense de son père. O Ciel! que d'horreurs et de crimes!

S. Augustin, qui avoit déjà prêché deux fois ce jour là, ayant appris cette triste nouvelle, assembla une troisième fois le peuple, et monta en chaire, pour leur faire part des crimes que venoit de commettre le détestable Cyrille, et pour donner à ce peuple toute l'horreur que mérite l'ivrognerie, par les horribles attentats auxquels elle peut entraîner l'homme. Tout le monde en effet poussa des soupirs et des cris lamentables, fondant en larmes, lorsqu'on entendit le récit de ces tragiques aventures. Apprenez ici de quoi un ivrogne est capable, et quoique la débauche ne vous ait jamais entraîné dans des crimes aussi grands que ceux de Cyrille, comprenez du moins combien le vin est dangereux, puisqu'il peut porter un Chrétien à des crimes si exécrables.

AUTRE EXEMPLE.

L'exemple suivant servira tout à la fois d'instruction aux jeunes filles qui ont de l'attrait pour le vin, et de modèle aux femmes qui sont des ivrognes.

Sainte Monique, mère de S. Augustin, faillit à se perdre par le vin dès la plus tendre jeunesse. A l'âge d'environ 12 ans, elle eut la curiosité d'en goûter par sensualité ; souvent même elle épioit les momens pour en prendre en secret. La servante y prit garde, et lui ayant reproché cette honteuse gourmandise, la petite Monique en eut tant de confusion, qu'elle en pleura long-temps. Elle s'en confessa, (ce qu'elle n'avoit pas encore ôsé faire), et jamais elle ne retomba en pareille faute : elle vécut en fuite dans une vertu exemplaire, et devint une grande sainte.

Elle épousa un homme qui étoit un débauché, et dont elle eut un fils, qui fut aussi débauché que son père. Elle souffrit avec douceur et avec patience les duretés de son mari, et apprenoit à ses amies, qui avoient des maris débauchés, à souffrir et à prier pour eux. Elle pleura long-temps les péchés de son époux et de son fils ; et après dix-sept années de larmes, de pénitence et de

prière

Ap

ples,

pas s'

à leur

se per

2. Q

malhe

ne se

lontai

tous le

3. C

et par

vertir

silenc

emple

4.

vous r

devez

craint

Des V

Sp

I. I

et fait

sont p

prières, elle les convertit tous deux.

Apprenez de ces avis et de ces exemples, 1. Que les jeunes gens ne doivent pas s'abandonner au vin, ni être sujets à leur bouche, autrement ils risquent à le perdre.

2. Qu'un ivrogne est un pécheur bien malheureux, parce qu'il est aveugle et ne se connoît pas, et parce qu'il est volontairement incorrigible, en méprisant tous les avis qu'on lui donne.

3. Que ce n'est pas par les reproches et par les querelles qu'une femme convertira un mari ivrogne; mais par le silence, la patience, et la prière, à l'exemple de Sainte Monique.

4. Que dans tous vos repas, Dieu vous regarde et vous observe, et que vous devez les prendre avec respect dans la crainte du Seigneur.

CHAPITRE XLIV.

Des Veillées et Assemblées nocturnes, des Spectacles, des Promenades, &c.

1. **L**E Saint Esprit nous avertit que celui qui péche aime les ténèbres, et fuit la lumière, parce que les ténèbres sont plus favorables aux desseins du dé-

mon. C'est pour cela que les assemblées et les entrevues de différens sexes, qui se font la nuit, sont les plus pernicieuses à la jeunesse.

Lorsque ces assemblées se font en public, la licence, les discours libres, et souvent l'impudence y règnent avec plus de scandale. Lorsque ces entrevues se font en secret, les attaches et les amitiés criminelles s'y forment bien plus fortement; les familiarités indécentes, les gestes dissolus, les paroles lascives, les airs passionnés, en sont les suites ordinaires; de sorte qu'un jeune homme, ou une jeune fille n'en sortent presque jamais aussi innocens qu'ils y sont entrés.

Jeunes gens, si vous craignez Dieu, vous éviterez avec prudence ces sortes d'entrevues, ces veillées nocturnes, ces assemblées des deux sexes. Tandis que vous serez avec les personnes de votre famille, sous les yeux de votre père, de votre mère, ou de vos maîtres, vous serez en assurance; mais si vous sortez pour aller à quelques rendez-vous, ou dans les veillées, l'ennemi vous y surprendra. C'est dans ces occasions que les jeunes gens perdent ordinairement la crainte de Dieu, et où leur pudeur s'affoiblit. Un jeune homme qui prend

l'habi
pagnie
chang
indéve
quelq
fréque
sans re
gante,
de ses
tie.
vues n
et les
souill
Les
point
texte d
leurs
perço
de s'e
fectio
désier
Si les
de leur
II.
chose
de dif
Jérôm
lumiè
voir à
justes

l'habitude d'aller dans ces sortes de compagnies, se trouvera bientôt étrangement changé, il deviendra mutin, indocile, indévoit, dissolu. Une fille de même, quelque vertueuse quelle paroisse, si elle fréquente ces veillées, elle sera bientôt sans respect pour ses père et mère, arrogante, babillarde, capricieuse, entêtée de ses vanités, sans piété et sans modestie. Voilà l'effet ordinaire des entrevues nocturnes, sans compter les péchés et les désirs dont le cœur y est souvent souillé.

Les pères et mères ne doivent donc point souffrir ces entrevues de différent sexe dans leurs maisons, ni permettre à leurs enfans d'y aller... Dès qu'ils aperçoivent que leurs enfans ont coutume de s'échapper le soir, et qu'ils sont affectionnés à ces veillées, ils doivent s'en défier, et les empêcher de s'y trouver. Si les pères et mères négligent ce point de leur devoir, ils en répondront à Dieu.

II. Il faut dire à peu près la même chose des promenades avec les personnes de différent sexe, et seul à seule. Saint Jérôme, à qui Dieu avoit donné tant de lumières, défendoit aux mères de laisser voir à leurs filles de jeunes hommes ajustés et enjoués, et de leur laisser parler

ou sourire, crainte qu'en conversant familièrement avec eux, leurs cœurs innocens ne prissent des impressions dangereuses. Ce Saint Docteur ne craint point de traiter d'ignorans ceux qui trouveront à redire à cette morale.

Sur ce principe, ce grand Saint eût-il permis à une fille Chrétienne de se promener le jour ou la nuit, en secret ou en public, avec un jeune homme qui la cajole, et à qui elle permet des libertés familières, et des paroles de tendresse, qui ne tendent qu'à ébranler et à souiller le cœur, ? Qu'eût-il pensé de ces indignes mères, qui voient de tels abus dans leurs enfans, qui les souffrent et qui les approuvent ? Peuvent-elles ignorer que toutes les pensées, les regards et les desirs qui souillent l'esprit et le cœur des jeunes gens dans ces occasions, retombent sur la conscience des pères, des mères et des maîtres qui les permettent ? Pour ce qui est des Confesseurs et des Pasteurs qui ne disent rien sur de semblables désordres, comment se justifieront-ils devant Dieu ?

Dire que c'est la coutume dans les Villes de donner le bras et de se promener ainsi avec différent sexe, c'est alléguer l'usage du monde, dont les ma-

ximes
formes
la part
pas aus

Dire
mauva
promer
servent
qui on
vent n
res, far
noître.

Ma
ni rent
se pass
la pers
pensée
votre f
Je veu
de par
vous
n'est-c
par la
dange
du pé
craint
Jon an
d'occ
lions,

ximes et les coutumes ne sont pas conformes à l'Esprit de J. C. 8. Paul de sa part ne dit-il pas : *Ne vous conformez pas aux coutumes du siècle.*

Dire qu'on n'a ni mauvaise pensée, ni mauvaise intention dans ces sortes de promenades, c'est une excuse dont se servent ordinairement ceux-là mêmes qui ont le cœur le plus gâté, et qui souvent ne sont remplis que d'idées impures, sans y faire réflexion et sans les connoître.

Mais quand vous n'auriez ni pensées ni tentations, vous ne lavez pas ce qui se passe dans l'esprit et dans le cœur de la personne qui est avec vous, dont les pensées, si vous en êtes l'occasion par votre faute, peuvent souiller votre ame. Je veux supposer même que vous n'avez de part et d'autre, aucune tentation; ne vous exposez-vous pas à en avoir, et n'est-ce pas un péché, que de s'exposer par la faute à la tentation, en aimant le danger, ou en demeurant dans l'occasion du péché? Un jeune homme qui a la crainte de Dieu, une fille qui a soin de son ame, ne se trouvent dans ces sortes d'occasions, qu'avec de grandes précautions, et avec répugnance.

III. Que dirons-nous des Comédies et des Spectacles ? Tout ce qu'on peut en dire ici, c'est que ces sortes de divertissemens sont condamnés par l'Eglise, par les livres saints, par les maximes des Saints Pères, et par la Doctrine de J. C. qui ne nous prêchent que la mortification, l'assiduité au travail, la prière, l'amour des choses de Dieu et le détachement des vanités du monde. Or, y a-t-il un lieu où l'esprit soit plus dissipé, le cœur plus dangereusement ébranlé, où l'on perde plus le goût de la prière, des choses de Dieu et du travail, que dans les Spectacles et les Comédies ? Ne sont-ce pas là les pompes du monde, auxquelles nous avons renoncé par le Baptême ? N'est-il pas honteux à des Chrétiens, qui adorent un Dieu pénitent et crucifié, de se livrer à des divertissemens que les plus sages Payens ont condamnés, comme indignes d'un esprit raisonnable ?

Quant aux danses et aux bals, nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit ci-devant au Chapitre XI. de ce Livre : nous ajouterons seulement ; 1. que la danse entre personnes de différent sexe, est dangereuse par les circonstances ; qu'elle est souvent criminelle par

les pé-
les act-
tent.

2. C
ou n'e-
mal,
Dieu
bouch
pas un
préter
craint

3.
auroit
les sa-
danse
rateur
a dit
qu'il

VI
ces c
Je ré-
c'est
gens,
et qu
d'hon
devan
l'esp
lon l
les c

les péchés de l'esprit et du cœur, et par les actions extérieures qui s'y commettent.

2. Que ceux qui approuvent la danse, ou n'en connoissent pas le danger et le mal, ou ne savent pas leur religion, Dieu la défend, lorsqu'il nous dit par la bouche du Sage, *Eccl. 9. Ne fréquentez pas une danseuse, et ne prêtez-vous bien de prêter l'oreille à ses paroles et à sa voix, crainte de périr par ses attrait.*

3. Que S. Augustin a dit : *Qu'il y auroit moins de mal de labourer la terre les saints jours de Fêtes, que d'aller à la danse ;* et Cicéron, le plus savant des Orateurs Romains, tout Payen qu'il étoit, a dit : *Que personne ne va à la danse, qu'il ne soit fou, ou ivre.*

VI. Vous direz peut-être, que toutes ces choses sont selon l'usage du monde. Je réponds. 1. Qu'il est vrai, et que c'est pour cela qu'il y a tant de jeunes gens, qui n'ont ni modestie, ni retenue, et que tant d'autres, sous l'apparence d'honnêtes gens, ont un cœur souillé devant Dieu; parce qu'en vivant selon l'esprit du monde, ils ne vivent pas selon l'esprit de Dieu. 2. Que l'usage et les coutumes du monde ne vous justi-

fient pas; plus vous les suivez, plus vous exposez votre salut. J. C. vous avertit, que la foule et le grand nombre suivent le chemin de la perdition; vous exposez donc votre ame, si vous suivez l'exemple de la foule. C'est pour cette raison, que J. C. a maudit le monde, parce qu'on n'y voit que scandale, concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie. Vous vous êtes donc trompé, si vous avez cru qu'il étoit permis de faire tout ce que vous voyez faire dans le monde. Celui, dit le S. Esprit, qui aime le monde, c'est à-dire, tous les usages et les coutumes du monde, devient l'ennemi de Dieu. A qui aimez-vous mieux plaire, à Dieu ou au monde? A Dieu qui veut vous sauver, ou au monde qui vous perd?

Si vous dites qu'il faut quelques divertissemens aux jeunes gens, j'en conviens; mais il leur faut des divertissemens honnêtes et innocens, et non pas des divertissemens dangereux. Réjouissez-vous, dit Saint Paul, mais réjouissez-vous dans le Seigneur; qu'on voie toujours en vous de la modestie, parce que le Seigneur est présent. Imitiez les personnes sages, qui savent se divertir agréablement, et toujours innocemment. Com-

ment p
dans u
pagnie,
votre an
vous ête
fenfer D

Pour
mens so
vous ser
pable.
saints,
scandale

On n
il y a d
semblée
le mal
Un pèr
la perso
Mauric
ment a
sage et
noit les
ou avec
content
Son pèr
permet
fin, ou

mon ca

323

ment pouvez-vous trouver du plaisir dans un divertissement et dans une compagnie, où votre esprit, votre cœur et votre ame sont souvent louillés, et où vous êtes toujours dans le danger d'offenser Dieu ?

Pour conclusion, que vos divertissemens soient courts; si le divertissement vous sert d'occupation, il vous rend coupable. Que vos divertissemens soient saints, sans danger pour vous, et sans scandale pour les autres.

EXEMPLE.

On ne connoit souvent le danger qu'il y a de fréquenter les veillées et les assemblées de different sexe, que lorsque le mal est devenu presque incurable. Un père en fit une triste expérience dans la personne de son fils. Ce fils nommé Maurice, âgé de 18 ans, étoit tendrement aimé de son père, parce qu'il étoit sage et appliqué à son devoir. Il ne prenoit les récréations que dans sa famille, ou avec des compagnons vertueux, du consentement de son père et de sa mère. Son père lui ayant dit un jour, qu'il lui permettoit d'aller se récréer chez le voisin, où il y avoit un bal et une danse :

Mon cher Père, répondit Maurice, je

n'ai point de plus agréable récréation que d'être en votre compagnie: Eh bien, mon fils, lui dit le père, nous trons donc ensemble y veiller ce soir.

Le père le conduisit une seconde et une troisième fois dans ces sortes de compagnies; Maurice y prit du goût, commença à les aimer, s'occupoit même l'esprit de choses qu'il y avoit entendues, et n'étoit plus si appliqué à son devoir. Il prit dans ces veillées de l'attache pour une fille qui ne lui convenoit pas. Le Père s'en apperçut, et lui défendit de plus retourner à la veillée. Mais l'inclination de Maurice l'emportant sur le respect qu'il devoit à son père, il ne laissoit pas d'y aller tous les soirs.

L'intrigue de Maurice avec cette fille éclata; on en parla même d'une manière tres dangereuse à sa réputation, et le père en eut des reproches de la part des voisins: Eh bien, mon mari, lui dit sa femme, vous voyez le fruit de vos complaisances pour votre fils; je me suis toujours opposée à ces sortes de compagnies et de veillées; je m'en décharge devant Dieu, c'est votre affaire. J'ai tort, répondit le père, je devois suivre vos avis: c'est par ma faute que mon fils commence à devenir un libertin, je vais y mettre ordre.

Il fit v
nouvea
auprès
lui rép
nueroit
mal, qu
duire.
à une r
champ
parce c

A pe
rection
gacea
après,
que, ay
de son

Réfl
gens:
obeit à
son; M
qu'il fi
reuses
mêmes
plus v
d'attra
clinati
les ret
che le
donne
et sdr

Il fit venir Maurice, et lui défendit de nouveau d'aller désormais veiller, ni auprès de cette fille, ni ailleurs. Ce fils lui répondit avec hardiesse, qu'il continueroit d'y aller, qu'il ne faisoit aucun mal, qu'il avoit assez d'âge pour se conduire. Le père, qui ne s'attendoit pas à une réponse si insolente, châtia sur le champ son fils. Correction inutile, parce que le père s'y prenoit trop tard.

A peine Maurice eut-il reçu la correction de son père, qu'il sortit et s'engagea dans la Cavalerie. Quelques mois après, il finit sa vie par une mort tragique, ayant été tué et écrasé sous les pieds de son cheval.

Réfléchissez sur cet exemple, jeunes gens : Maurice est sage, tandis qu'il obéit à son père, et qu'il reste à la maison ; Maurice se dérègle et se perd, dès qu'il fréquente les compagnies dangereuses et les veillées. Profitez vous-mêmes de cet exemple, pères et mères : plus vos enfans et vos domestiques ont d'attraits pour les compagnies, d'inclination pour sortir, plus vous devez les retenir et veiller sur eux. Craignez que la trop grande liberté que vous leur donnez, ne les perde, et n'attire sur eux et sur vous les châtimens de Dieu.

CHAPITRE XLV.

Avis à la jeunesse, au sujet des Gens de Guerre, et de ce qui concerne la profession des armes.

LES Gens de Guerre, Officiers et Soldats, destinés par leur emploi à veiller à notre garde et à notre sûreté, sont véritablement dignes de nos respects, de notre estime et de notre reconnaissance. Quelles obligations ne leur avons-nous pas, puisqu'ils sont toujours prêts d'exposer leur vie pour le soutien de l'Etat pour la défense de la Religion? En les considérant sous ce point de vue nous devons les regarder comme des personnes qui nous rendent les services les plus importants, les aimer et leur rendre service.

On doit un respect plus singulier aux Gens de guerre, dont les mœurs et la conduite sont réglées selon Dieu. On ne peut disconvenir que dans la profession des armes, il est difficile de se sauver; qu'il y a de fréquentes occasions de se pervertir, et de grands obstacles à la sainteté. Mais aussi on doit rendre cette justice aux Militaires, que s'il y a parmi eux de grands scélérats sans Religion, et grand nombre de libertins qui se livrent à des desordres crians, il y en a

aussi p
mens
ritabl

Au
ou un
vant l
d'hor
quera
régler
éviter
Soldat
le libe
de tou

Qu
est rég
attent
emplo
de les
les fré
et le f

Il e
des av
Oh!
lieux
glés!
homr
passion
surpre

Cel
et sa p

LV.
des Gens de
la profession.

Officiers et
leur emploi
pour sûreté,
nos respects,
connoissance,
avons-nous
près d'ex-
n de l'Etat
n? En les
vue nous
les person-
ces les plus
rendre ser-

ngulier aux
œurs et la
ieu. On ne
profession
se sauver,
ons de se
acles à la
endre cette
il y a par-
Religion,
qui se li-
il y en a

aussi plusieurs qui ont de grands senti-
mens de Religion, et qui vivent en vé-
ritables Chrétiens.

Autant qu'on doit estimer un Officier
ou un soldat qui servent Dieu en ser-
vant leur Prince, autant doit-on avoir
d'horreur de la conduite et de la fré-
quentation de ceux dont la vie est dé-
règlee. Un jeune homme doit donc
éviter la société et la compagnie d'un
Soldat qui vit dans le désordre et dans
le libertinage, de même que la société
de tout autre libertin.

Quant aux soldats, dont la conduite
est régulière et chrétienne, il faut faire
attention que leurs occupations et leurs
emplois étant différens, on doit craindre
de les détourner de leurs exercices, et
les fréquenter selon que la bienéance
et le service du Roi l'exigent.

Il est bien important de donner ici
des avis salutaires aux personnes du sexe.
Oh! quelles sont à plaindre dans les
lieux où il y a des gens de guerre, dérè-
glés! il n'est point d'artifice qu'un
homme de guerre, s'il est voluptueux et
passionné, n'emploie pour gagner, pour
surprendre et pour séduire une fille.

Celle qui veut conserver sa réputation
et sa pudeur, ne doit point ajouter foi

à leurs belles paroles, ni craindre leurs menaces.

Les pères et mères doivent ici une attention singulière sur leurs filles. Aussi-tôt qu'une personne du sexe a été assez volage pour écouter une seule fois avec complaisance un homme de guerre artificieux et passionné, on peut dire qu'elle est presque perdue. Que doit-on penser de celles qui ont de fréquens et de libres entretiens avec eux : et que penser des mères aveugles qui le souffrent à leurs filles ? Une femme, une Dame se croiroient coupables de permettre à leurs servantes des entrevues et des promenades avec un Soldat, tandis qu'elles permettent peut-être à leur fille de s'entretenir, de se promener ou de jouer avec un homme de guerre.

III. Au reste, si l'on doit respecter les Gens de guerre, ils nous permettront de leur dire, qu'ils doivent aussi eux-mêmes se rendre respectables. Quoi de plus méprisable, de plus bas, que de voir des Soldats et des Officiers, qui se piquent de bravoure et de grandeur d'ame, prendre des manières efféminées et dégrader la noblesse de leur profession, en solâtrant avec le sexe ? Est-ce donc en jouant, en s'amusant avec une fille,

en ca
l'Art
par la
soluti
cre P
Le
nir qu
le vi
les bl
se co
arme
malh
mes :
entre
vent
Juifs
victor
enner
tains
les pr
les E
pes p
que lo
dans
chrét
La
tous l
du vi
libert
sont

en cajolant une femme, qu'on apprend l'Art Militaire? Des Soldats enervés par la mollesse, par la débauche et la dissolution, ne sont guères propres à vaincre l'ennemi.

Les Gens de guerre doivent se souvenir que le Dieu des armées ne laisse pas le vice impuni: que les impudicités, les blasphèmes, et les autres crimes qui se commettent dans la profession des armes, attirent tôt ou tard de grands malheurs sur les armées et sur les royaumes: et qu'au contraire, Dieu bénit les entreprises et les armes de ceux qui vivent dans la crainte. Tandis que les Juifs étoient fidèles à Dieu, ils étoient victorieux et triomphoient de tous leurs ennemis; mais avoient-ils commis certains crimes, ils étoient défaits. Dans les premiers siècles du Christianisme, les Empereurs n'avoient point de Troupes plus guerrières et plus invincibles que les Légions Chrétiennes, parce que dans ces heureux temps, les Soldats chrétiens vivoient saintement.

La Guerre, dit-on, est une école de tous les vices: mais elle n'est l'école du vice et du libertinage que pour les libertins. Des milliers de Chrétiens se sont sanctifiés dans la profession des ar-

mes : tels que sont les Maurices, les Gérons, les Victors, les Soldats de la Légion Thebaine, et une infinité d'autres Guerriers, qui ont porté la sainteté et la vertu jusqu'à sceller leur Foi de leur sang par le martyre. Il n'y a point de plus mauvais Soldat, qui soit plus lâche, plus haï et plus méprisé, qu'un méchant Chrétien. Il n'y a point au contraire de Soldat plus aimé de ses Officiers, plus respecté de ses camarades, plus fidèle à son Prince, et meilleur Guerrier, que celui qui est vertueux et fidèle à Dieu. Un Soldat qui craint Dieu, ne craint ni les combats, ni les dangers, ni la mort.

CHAPITRE XLVI.

Avis importans aux Ecoliers et aux Etudiants.

LES vérités et les maximes qui sont contenues dans ce livre peuvent suffire à un Ecolier pour régler chrétiennement sa conduite. Nous ajouterons dans ce Chapitre quelques avis particuliers, pour lui apprendre à se sanctifier dans ses études.

I. Les premiers devoirs qu'un Ecolier doit avoir à cœur, sont les devoirs

envers
craint
nelle,
mier
mières
ses étu
parois
à un j
buter
il imp
Saint,
que D
d'éclair
te, et c
en lui

L'a
pour L
vent fo
fréque
conter
préserv
en état
Dieu a
Pou
à Jésus
tous le
se gard
saint,
tains j

ces, les Gé-
s de la Lé-
ité d'autres
ainteté et la
de leur sang
le plus mau-
ne, plus hai-
nant Chrê-
ire de Sol-
e, plus res-
fidèle à son
que celui
Dieu. Un
raint ni les
mort.

et aux E-

es qui font
e peuvent
gler chrê-
ous ajoute-
elques avis
endre à se

qu'un Eco-
es devoirs

envers Dieu, qu'il doit particulièrement
craindre, invoquer et servir dans sa jeun-
nesse, regardant Dieu comme son pre-
mier Maître, comme le père des
mières, comme le principe et la fin
ses études. Si la carrière des sciences
paroît dans les commencemens épineuse
à un jeune homme, il ne doit pas se re-
bouter des difficultés qui l'arrêtent. Qu'il
implore souvent le secours de l'Esprit-
Saint, avec une vive confiance, parce-
que Dieu ne manque jamais d'aider et
d'éclairer un écolier qui vit dans sa crain-
te, et qui a soin de purifier ses intentions,
en lui consacrant son étude.

L'amour qu'un Etudiant doit avoir
pour Dieu, doit l'engager à élever sou-
vent son cœur vers lui, et à s'approcher
fréquemment des Sacremens, soit pour
conserver l'innocence de son âme et se
préservier du péché, soit pour se mettre
en état de répondre aux desseins que
Dieu a sur lui.

Pour témoigner son amour et son zèle
à Jésus-Christ, il entendra, s'il le peut,
tous les jours la sainte Messe; mais qu'il
se garde bien d'être dissipé dans le lieu
saint, d'imiter les impies, comme cer-
tains jeunes étourdis, qui sans respect

pour la Majesté de Dieu, sont à l'Eglise comme sur une place publique. C'est un mauvais présage pour l'avenir, lorsqu'un Ecolier est dans sa jeunesse sans dévotion et sans piété. Qu'un jeune homme est louable, allant en classe et en retournant, de prendre quelques momens pour aller adorer Jésus-Christ et lui demander les lumières, ou d'aller devant une image de la sainte Vierge pour implorer son secours ! Que de grâces n'obtiendra-t'il pas du ciel, s'il continue dans cette pratique ! C'est aux pieds de Jésus-Christ, que les plus saints Docteurs et les grands Maîtres des sciences, ont puisé leurs lumières et leur profonde erudition.

II. Le second devoir d'un écolier qu'on destine aux sciences, c'est une tendre reconnoissance envers ses parens ; reconnoissance qui doit le porter à répondre au zèle qu'ils ont pour son avancement. Combien noire est l'ingratitude d'un Ecolier qui perd son temps, et néglige de secondar les pieux desseins d'un père et d'une mère qui s'incommodent, qui l'entretiennent à la Ville, qui paient des maîtres pour lui procurer l'éducation et un établissement convenable ! Quels sujets de chagrins pour des parens, après

s'être épu
incommo
tant de d
ignorant,
Une telle
me, lui at
de Dieu.
leurs les
à sa famil

III. L
lier, c'est
fance qu
Régens.
ceux qui
qu'on les
ridicule.
cation qu
leur com
de mépr
un Maît
Ecoliers.
enfants, u
aimer son
son père
trister, i
son Maî
demande
ce qu'il
crainte c

s'être épuisés pour un enfant, et avoir incommodé leur famille, de voir que tant de dépenses ont abouti à faire un ignorant, un fainéant et un libertin ! Une telle conduite dans un jeune homme, lui attirera tôt ou tard les châtimens de Dieu. Comment réparera-t'il d'ailleurs les dommages et le tort qu'il a fait à sa famille ?

III. Le troisième devoir d'un Ecolier, c'est le respect, l'amour et l'obéissance qu'il doit à ses Maîtres et à ses Régens. 1. Le respect qu'on doit à ceux qui nous enseignent, ne permet pas qu'on les raille et qu'on les tourne en ridicule. C'est même manquer d'éducation que de faire des plaisanteries sur leur compte ; et manquer de vertu, que de mépriser leurs avertissemens. 2. Si un Maître doit aimer tendrement ses Ecoliers, et les regarder comme ses enfans, un Ecolier doit réciproquement aimer son maître, et le regarder comme son père ; il ne doit donc point le contrister, il doit même avoir confiance en son Maître, lui exposer ses doutes, lui demander sans crainte l'explication de ce qu'il ne peut comprendre. 3. La crainte de Dieu doit inspirer à un Eco-

lier la soumission : quand il résiste à un Maître qui se sert avec modération de l'autorité qu'il a sur lui, *il résiste à Dieu même*, et il pèche. Qu'il reçoive les avis de son Maître avec docilité, et ses corrections avec patience ; c'est à soi-même que l'Ecolier doit s'en prendre, si le Maître le traite avec sévérité. C'est une bassesse de cœur dans un jeune homme, et c'est vouloir croupir dans les vices, que de se plaindre à ses parens, lorsqu'il a été justement corrigé ; les parens eux-mêmes ne doivent pas écouter de telles plaintes, et doivent se garder de jamais soutenir un enfant contre son Maître. Un Maître prudent n'est sévère qu'envers ceux qui sont paresseux, indociles et vicieux. On doit présumer que les Maîtres et les Régens sont assez raisonnables pour ménager la foiblesse d'un enfant, pour ne rien exiger au delà de sa portée, et pour le corriger avec discrétion et charité.

IV. Le quatrième devoir d'un Etudiant, est un esprit d'honnêteté, de paix et de charité envers les autres Ecoliers, sur-tout envers ceux de sa classe. Qu'il évite les piquantes railleries qui peuvent faire peine aux autres, les injures, les bouffonneries, les polissonneries, qui

sont la n
Il doit pa
de de n
ceux qui
muser à
contre-
tolâtres a
trait un l
d'écoute
flexion q
dera con
aux autre
un Maît
Ecoliers
Tobie, d
en disan
jamais r

Un E
jamais d
les dispu
et se dor
sentime
contre c
contrée,
fait que
frères ;
enfants a
que par
comme

font la marque d'un enfant mal élevé. Il doit par la même raison prendre garde de ne jamais suivre l'exemple de ceux qui ne font que folâtrer, que s'amuser à des badinages indécents et à contre-temps. Un Ecolier qui par ses folâtres amusemens, ou par malice, distrait un Maître, et empêche les autres d'écouter et de s'appliquer, fait-il réflexion qu'il pêche, que Dieu lui demandera compte du temps qu'il fait perdre aux autres, des inquiétudes qu'il cause à un Maître? Qu'il est beau de voir des Ecoliers imiter le saint jeune homme Tobie, dont le Saint-Esprit a fait l'éloge, en disant : *Que dans sa jeunesse, il ne fit jamais rien de bas et de puérole!*

Un Etudiant qui a de la vertu, n'entre jamais dans les ligueurs, dans les partis et les disputes de ceux qui sont querelleurs, et se donne bien garde d'avoir aucun sentiment de mépris et d'antipathie contre ceux qui ne sont pas de la même contrée, ou du même Pays; parce qu'il fait que devant Dieu, nous sommes tous frères; que tous les Chrétiens sont *enfans de Dieu et frères en Jésus-Christ*; que par conséquent nous devons tous, comme dit Saint Paul, nous prévenir

mutuellement par des marques d'honnêteté, et n'avoir les uns pour les autres, qu'un cœur et qu'une ame. Ces petits airs de mépris, de fierté, d'arrogance, de bravade, de pétulance, d'effronterie, qu'on voit dans certains Ecoliers, sont le pronostic ordinaire d'un mauvais génie, et font connoître qu'ils sont mal élevés et bien ignorans sur les devoirs et les maximes de la Religion.

Un Ecolier qui a de l'éducation et de la vertu, prend garde de ne jamais rien faire ou rien dire qui puisse faire peine aux autres ; leur rend service, et a soin de ne se brouillier avec personne. Il ne s'avise pas d'accuser les fautes des autres, ni de faire aux Maîtres des rapports sur leur compte. Quand un Maître lui donne la commission de prendre garde à certains Ecoliers, et de s'informer de leur conduite, il le fait avec prudence, avec modération, et dans un esprit de charité. Si les autres lui font quelques peines, qu'il les dissimule et qu'il ne dise rien ; une bagatelle a souvent de funestes effets, quand on la prend à cœur. Si on l'outrage, il doit le souffrir, le pardonner, se mettre au-dessus des railleries qu'en feront les libertins. Ce n'est pas une gloire de se venger, c'est même de-

D
vant Dieu
traire une
donner ave
fait que qu
ples font
leurs quer
cher de le
l'effet d'un
qui ont m
lui deman
ner l'intel
vent pas.
avis, sera
de vertu
des autres

C
Devoirs.

EN ren
autre
blier ce c
outre ce c
s'exercer
vantes ; v
I. Qu'
chasteté, e
admirable
tous les jo

vant Dieu unē bassesse ; c'est au contraire une grandeur d'ame, que de pardonner avec générosité. Un Ecolier qui fait que quelques uns de ses disciples sont brouillés, loin d'entrer dans leurs querelles, devrait par charité tâcher de les réconcilier. Ce seroit encore l'effet d'une louable charité, d'aider ceux qui ont moins de science que lui, qui lui demandent son secours, et leur donner l'intelligence de ce qu'ils ne conçoivent pas. Un Ecolier qui suivra ces avis, sera aimé et respecté, ses exemples de vertu feront impression sur l'esprit des autres.

CHAPITRE XLVII.

Devoirs d'un Ecolier envers soi-même.

EN remplissant ses devoirs envers les autres, un Ecolier ne doit pas oublier ce qu'il doit à soi-même. Ainsi, outre ce qui a été dit ci devant, il doit s'exercer à la pratique des vertus suivantes ; vertus qui lui sont nécessaires.

I. Qu'il ait un grand attrait pour la chasteté, et un ardent désir d'obtenir cette admirable vertu. Il doit la demander tous les jours à Dieu, par l'intercession

de la sainte Vierge, la singulière protectrice des âmes chastes. Qu'il ait en horreur toute pensée impure, et que jamais il ne fouille sa langue par l'obscénité des paroles libres. Etant seul, avec d'autres, étant dans le lit ou au bain, qu'il se comporte toujours avec modestie, parce que le corps du Chrétien est le Temple du Saint-Esprit. Que sur-tout il ne fasse jamais lui-même, et ne permette jamais à d'autres sur sa personne, une action indécente et contre la pudeur. *Vos corps*, dit S. Paul, *ne sont pas à vous, ils sont les membres de Jésus-Christ.* Vous devez donc respecter dans vous et dans les autres, les membres de Jésus-Christ même. Quel crime ne commettriez-vous pas en les profanant? En cette matière, ce qui ne vous paroît être qu'une bagatelle, est souvent un crime énorme. Soyez donc chaste, et fuyez la société de ceux qui ne le sont pas. Un Ecolier qui fréquente un jeune homme qui n'est pas pur et chaste, ou qui demeure avec lui, doit quitter sa compagnie; il vaut mieux habiter parmi les couleuvres et les scorpions.

Il ne doit pas moins se tenir en garde contre les pièges que le démon peut tendre du côté des personnes de diffé-

sex. Q
foiblesse
sur tout a
Moins il
liarités, p
cœur gâté
se souvien
chaste éta
un Ecolier
joler le se
danger p
se corrige
veuglera
ces avis t
jeunes gen
négligés.
pitres qui
moyens d

II. L'b
faire à un
ses études
pour brill
time, des
vail et vot
pense dev
tres inten
faire la v
buer à fa
lens et de
en préval

sex. Que jamais il n'ait la honteuse foiblesse de se familiariser avec aucune, surtout avec celles chez qui il demeure. Moins il voit de dangers dans ces familiarités, plus c'est une marque qu'il a le cœur gâté. En un mot, qu'un Ecolier se souvienne, que celui qui n'est pas chaste étant seul, ou avec d'autres ; qu'un Ecolier qui prend l'habitude de cajoler le sexe, est perdu, ou qu'il est en danger prochain de se perdre. S'il ne se corrige, Dieu le retirera de lui, et l'aveuglera sur sa vocation. O que tous ces avis sont importans ! combien de jeunes gens se sont perdus pour les avoir négligés ! Lisez dans ce Livre les Chapitres qui traitent de la chasteté et des moyens de conserver cette vertu.

II. L'humilité n'est pas moins nécessaire à un Ecolier pour se sanctifier dans ses études. Si vous étudiez par vanité, pour briller, pour vous procurer de l'estime, des applaudissemens, votre travail et votre étude seront sans récompense devant Dieu : n'ayez point d'autres intentions dans vos études, que de faire la volonté de Dieu, et de contribuer à sa gloire. Si vous avez des talens et de l'ouverture d'esprit, ne vous en prévaluez pas ; vous les avez reçus de

Dieu seul qui est le *Maître des sciences*; témoignez-lui votre reconnoissance, et vous humiliez de plus en plus, lui rendant grâces des lumières qu'il vous donne, préférablement à d'autres qui en feroient un meilleur usage que vous. Prenez garde que cette science ne vous inspire de la fierté et du mépris pour ceux que vous croyez moins savans que vous. *La science, sans humilité, est un poison qui corrompt et qui enfle le cœur*; qui rend l'homme présomptueux, entêté et superbe, et qui conduit enfin à l'erreur et à l'hérésie.

Lorsque vous étudiez les hautes sciences, il est louable, pour acquérir la facilité de vous expliquer sur ces matières, de vous exercer à la dispute; mais que ce soit avec modération, sans emportement, sans clameur, sans opiniâtreté; vouloir l'emporter toujours sur les autres, c'est orgueil. Or souvenez-vous de cette maxime tirée des Livres saints, que celui là ne fait rien, qui ne fait pas céder et s'humilier. Il est vrai qu'on ne doit jamais céder à l'erreur, et qu'on doit soutenir avec fermeté les points de Foi et les vérités décidés par l'Eglise; mais on doit toujours les soutenir et les défendre avec humilité et modestie.

En p
hors de
manque
même u
qui est c
parens p
daigner
dition.
dition,
ble et p
homme
quand i
et en ve
deffous

III. U

que la
ration d
récréat
tous le
Etudiar
parties
dinaire
d'un E
appesa
tempér
quer le
Disons
à contr
des jeu
aime

En parlant de l'humilité, il n'est pas hors de propos d'avertir que ce seroit manquer d'humilité, que ce seroit même une sorte de vanité, si un Ecolier qui est de meilleure famille, ou qui a des parens plus riches, s'oubloit jusqu'à mépriser ceux qui sont de moindre condition. Si on est d'une plus haute condition, on n'en doit être que plus humble et plus affable envers tous. Un jeune homme est même plus méprisable, quand il se laisse devancer en diligence et en vertu par ceux qu'il croit être au-dessous de lui.

III. Un Etudiant ne doit pas oublier, que la tempérance, la sobriété, la modération dans les divertissemens et dans ses récréations, sont des vertus nécessaires à tous les Chrétiens, mais sur tout aux Etudians. Les fréquentes et petites parties de débauche, commencent ordinairement le dérèglement et la perte d'un Ecolier, lui ôtent le goût de l'étude appesantissent son esprit, dérangent son tempérament et sa santé, lui font manquer ses classes et perdre son temps. Disons la même chose des promenades à contre-temps, des jeux de cartes, et des jeux publics. Un jeune homme qui aime les cartes et le jeu, abandonne

ses livres et cahiers, devient paresseux, fainéant, dissipé, et reste dans la honteuse ignorance.

Pour éviter ces écueils, un Ecolier ne doit pas être avide d'argent : les parens eux-mêmes sont très imprudens de lui confier l'argent qu'il faut pour ses pensions et son entretien ; ils feront sagement de le confier à d'autres. Une expérience nous apprend tous les jours, qu'un Ecolier qui a de l'argent, en abuse. C'est une occasion de gourmandise et de jeux, à laquelle il ne résiste guères. Les autres Ecoliers ne manquent pas de lui proposer quelques parties, et de l'entraîner ; il donne dans le piège et se perd.

IV. Il n'est rien que J. C. ait plus recommandé dans l'Evangile, que la vigilance : elle est nécessaire spécialement à un Ecolier, pour trois raisons ; pour conserver son innocence, pour conserver sa réputation, pour profiter du temps. 1. Il doit veiller sur soi pour conserver l'innocence et la pureté de son cœur ; il doit veiller au dehors, il doit veiller au dedans. S'il n'a pas soin d'éviter au dehors les occasions du péché, la société de certains Ecoliers libertins, impurs, joueurs, négligens à

leurs de
ères et d
eux la es
tractera
portera
qu'il ve
cœur, s
ses paro
crets pe
tentation
son inté
un bon
bien cho
2. Le
voir soit
lier doit
sienne e
teinte p
doit sur
(sans to
temps c
rens, ch
Paroisse
nduite d
et chac
pense.
s'il pré
suffisan
che, s'i
-alg 3mas

leurs devoirs, dissolus dans leurs manières et dans leurs paroles, il perdra avec eux la crainte de Dieu et sa grâce, contractera des habitudes vicieuses, qui portera jusqu'au tombeau. Au dedans, qu'il veille sur les mouvemens de son cœur, sur les pensées de son esprit, sur ses paroles et ses regards. S'il a de secrets penchans au mal, de fréquentes tentations, qu'il découvre sincèrement son intérieur et les plis de son âme à un bon Confesseur, qu'il lui importe de bien choisir.

2. Le Saint-Esprit nous avertit, d'avoir soin de notre réputation. Un Ecolier doit donc veiller pour conserver la sienne et prendre garde d'y donner atteinte par une conduite irrégulière. Il doit sur-tout s'observer avec vigilance (sans toutefois être hypocrite) dans le temps qu'il est en vacance chez ses parens, chez lui, ou ailleurs. Toute une Paroisse a les yeux attachés sur la conduite d'un écolier qui retourne chez lui, et chacun dit avec liberté, ce qu'il en pense. S'il fait paroître de la dissolution, s'il prend de petits airs de fierté et de suffisance, s'il fait des parties de débauche, s'il a peu de respect pour son père

et sa mère, s'il traite avec hauteur ses frères et sœurs, s'il ne fréquente pas les Sacremens, s'il a coutume de fréquenter les compagnies et veillées dangereuses, et sur-tout s'il est trop libre avec le sexe, il fera parler; et les discours que le public tiendra sur son compte, lui porteront un jour des coups funestes. Il ne doit pas moins veiller sur soi-même, lorsqu'il est à la Ville, ou dans le lieu de ses études, et chez ses hôtes.

Qu'il se souviene que bien des gens, quoiqu'il n'y prenne pas garde, observent sa conduite dans les rues, dans les compagnies, à la maison. Si on remarque en lui de la dissipation et du dérèglement, peu de piété et de réserve dans les manières, la renommée le fera connaître à ceux de qui dépend son établissement, et lui fera perdre sa vocation.

3. Le temps de la jeunesse étant le plus précieux et le plus propre pour cultiver l'esprit, et pour se mettre en état de correspondre aux desseins de Dieu, un jeune homme doit veiller sur l'emploi du temps, et craindre d'en perdre un seul moment. Il perd le temps, quels seront les reproches de la conscience, lorsque dans la suite, étant pla-

D
cé dans n
ou dans u
ignorance
devoirs!
Il sera trop
sera plus
droit alors
sera plus
plus malh
également
tourner si
portant à
eusement
temps de
C'est pe
la santé, e
cement, r
qui lui est
encore se
donné à s
struire, t
qu'il fait
tres lectu
des person
Mais qu'i
dangereus
qui traite
font contr
glise. Il r

cé dans un Bénéfice, dans un Emploi, ou dans une Charge, il se verra, par son ignorance, incapable d'en remplir les devoirs ! Quel compte à rendre à Dieu ! Il sera trop tard pour savoir ce qu'on ne sera plus en état d'apprendre. On voudroit alors avoir mieux fait, mais il ne sera plus temps ; et l'on sera d'autant plus malheureux, qu'en connoissant ses égaremens passés, on ne pourra plus retourner sur ses pas. Il est donc bien important à un Ecolier de ménager précieusement, et d'employer utilement le temps de sa jeunesse.

C'est pourquoi, un Etudiant qui a de la santé, et qui a du zèle pour son avancement, ne se contente pas du travail qui lui est imposé par ses maîtres ; il a encore soin, après un temps modéré, donné à ses petites récréations, de s'instruire, tantôt par des lectures de piété qu'il fait tous les jours, tantôt par d'autres lectures utiles, sur des Livres que des personnes éclairées lui conseilleront. Mais qu'il prenne garde de se livrer à la dangereuse curiosité de lire des livres qui traitent d'aventures galantes, ou qui sont contre la Religion et contre l'Eglise. Il n'y a déjà que trop d'autres oc-

caſſions de ſe gâter l'eſprit et le cœur, ſans chercher le poiſon dans les mauvais Livres. On conſeille même à un jeune homme qui ſort des claſſes, de cultiver ſa mémoire en apprenant tous les jours quelque choſe par cœur, et le répétant ſouvent pour le retenir : par exemple, quelques Verſets du Nouveau Teſtament, des Epîtres de Saint Paul, de l'Imitation de J. C., ou quelque choſe du Concile de Trente, ou du droit Canon et Civil, &c. afin que dans la ſuite, il puiſſe ſe ſervir de ſa mémoire avec plus de facilité pour la gloire de Dieu, à laquelle ſeule il doit rapporter ſon travail et ſes études.

Nous n'avons gardé d'oublier un avis de grande conſéquence, qu'on doit répéter et inculquer aux Ecoſiers, qui eſt de demander ſouvent et fermement à Dieu la grâce de connoître leur vocation. On leur conſeille de lire à cette fin le Chapitre ſuivant, et de méditer profondément les réflexions importantes qu'il renferme. O qu'heureux eſt un Ecoſier qui conforme ſa conduite aux avis que nous venons de lui preſcrire dans ces deux Chapitres ! Quels progrès ne fera-t-il pas dans les ſciences et dans la vertu ? S'il néglige ces ſalutaires avis,

il en ſeul
Combie
déplor
nelle. et
importa
ment et

V. Q
dront pa
nés aux
nous le
doivent
Dieu, c
dans le
parens.
une jeu
ni corra
d'un ma
doit ain
celles qu
aucun r
de le fil
de bien
rues ; q
des per
manque
et lui de

IV. C
gner la
trefſes c

il en sentira un jour de cruels remords. Combien de gens dans un âge avancé, déplorent le temps perdu dans la jeunesse, et éprouvent tristement de quelle importance il est d'en ménager utilement et saintement tous les momens !

V. Quant aux Ecolières, elles prendront parmi les avis que nous avons donnés aux Etudians, ce qui leur convient ; nous leur dirons seulement ici, qu'elles doivent avoir un grand amour pour Dieu, craindre le péché, être dévotes dans le Lieu saint, être soumises à leurs parens. L'arrogance et l'indocilité dans une jeune fille qui ne veut être ni reprise ni corrigée, font connoître qu'elle est d'un mauvais caractère. Une Ecolière doit aimer toutes les compagnes, aider celles qui sont moins savantes, ne faire aucun rapport des autres filles, et garder le silence dans l'école. Qu'elle se garde bien de s'amuser à badiner par les rues ; qu'elle évite sur-tout la société des petits garçons ; qu'enfin elle ne manque jamais d'offrir à Dieu son étude, et lui demander ses lumières.

IV. Ceux qui sont chargés d'enseigner la jeunesse, les Maîtres et les Maîtresses des Ecoles, ne doivent pas regar-

der leur emploi avec indifférence. Le zèle doit leur inspirer d'apprendre à leurs Disciples la vertu et la science des Saints, autant que les sciences humaines; ces jeunes gens qu'ils voient sous leur conduite, sont l'esperance du Public. Les uns seront dans le Clergé, ou dans le Cloître, les autres dans le Barreau, dans le Militaire, ou dans le Commerce; d'autres enfin seront chefs ou mères de famille, et dans les affaires. Quelle consolation pour ceux qui les auront instruits, de les voir un jour remplir leurs devoirs dans les sentimens de crainte de Dieu qu'on leur aura inspirés; de leur voir recueillir les fruits de piété qu'on aura fait germer dans les cœurs de ces jeunes plantes! Quoiqu'un enfant paroisse dissipé, les semences de vertu et de Religion, qu'on a soin de jeter dans son cœur, tôt ou tard produisent leurs fruits.

EXEMPLE.

Saint Thomas d'Aquin, ce prodige de science, paroissoit dans sa jeunesse avoir l'esprit borné et même stupide; ses condisciples par dérision, le comparoient à un bœuf: oui, leur dit Albert le grand, son Maître, ce sera un bœuf, dont les mugissemens et la voix se feront

entendre
et qui pa
ra à sou
fet le jeu
si vaste et
a dit de
miracles
ses; que
comme l
que la de
les Théo
dent con
Où, et c
puisé tan
du Cruc
Dieu, et
J. C. d
tel.

On ne
le fame
versité
colier
Ce jeun
eu de la
connoit
Ecolier
le mal
let a vis
bitude

entendre dans tout le monde Chrétien, et qui par la force de sa doctrine, aidera à soutenir l'Eglise de Dieu. En effet le jeune Thomas acquit une science si vaste et si profonde, qu'un grand Pape a dit de lui qu'il avoit fait autant de miracles que d'articles il avoit composés; que les Hérétiques le regardent comme leur fléau, ne craignant rien tant que la doctrine de St. Thomas, et que les Théologiens Catholiques le regardent comme leur Oracle et leur Maître. Où, et comment ce grand Saint avoit-il puisé tant de lumières? C'est au pied du Crucifix; c'est par son amour pour Dieu, et par sa tendre dévotion envers J. C. dans le S. Sacrement de l'Autel.

AUTRE EXEMPLE.

On ne peut lire sans frayeur ce que le fameux Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, raconte d'un jeune Ecolier de condition qui étoit à Paris. Ce jeune homme, qui jusqu'alors avoit eu de la vertu, eut le malheur de faire connoissance et amitié avec un autre Ecolier qui le perdit, et qui lui apprit le mal. Il croupit long temps, malgré les avis de son Confesseur, dans cette habitude que son compagnon lui avoit

inspirée, et ne se corrigeoit point. Dieu en fit un exemple. Une nuit ce jeune homme fut saisi d'une frayeur subite, et se mit à crier d'une manière si horrible; qu'un grand nombre de personnes y accoururent. On l'interroge, il ne répond rien; on le presse toujours, point de réponse, et crioit toujours horriblement. Enfin se tournant du côté des assistans, avec un regard égaré, il éleva la voix, et dit trois fois d'un ton effrayant; *Malheur à celui qui m'a perdu; malheur à celui qui m'a perdu, malheur à celui qui m'a perdu; et mourut ainsi dans le désespoir et l'impénitence.* O combien de personnes, qui dans leur jeunesse, ayant été pervertis par une mauvaise compagnie, maudissent à présent dans l'Enfer ceux qui ont été la cause de leur perte. Apprenez, jeunes Etudiens, par ce tragique exemple, combien il vous est important de fuir la compagnie d'un jeune homme impur et vicieux. Sa société est trop dangereuse pour vous, et vous sera funeste. *Celui qui aime le danger; dit le Saint Esprit, y périra.*

D
I. I L y
les
l'état Ec
Célibat,
armes, &
grâces p
voirs, et
trez dan
destiné,
de vous
prenez u
Dieu vo
pout voi
parti de
l'état Ec
la Relig
dans le
le Mar
Clergé.
d'une g
jeunes g
le parti
Pour
saintes
ses disp
fréquen
demaac

CHAPITRE XLVIII.

Du choix de sa Vocation.

I. **I**L y a plusieurs vocations auxquelles on peut être appelé de Dieu ; l'état Ecclésiastique, l'état Religieux, le Célibat, le Mariage, la profession des armes, &c. Il y a dans chaque état, des grâces propres pour en remplir les devoirs, et pour s'y sanctifier. Si vous entrez dans l'état que le Seigneur vous a destiné, il vous sera beaucoup plus facile de vous sauver. Si au contraire, vous prenez une autre vocation que celle où Dieu vous appelle, tout sera à craindre pour votre salut. Tel se sauve dans le parti des Armes, qui se fût damné dans l'état Ecclésiastique; et tel se damné dans la Religion, qui se fût peut-être sauvé dans le monde; tel aussi se damné dans le Mariage, qui se fût sauvé dans le Clergé ou dans le Cloître. Il est donc d'une grande conséquence pour vous, jeunes gens, de connoître la vocation et le parti que Dieu vous a marqué.

Pour le connoître, il faut avoir de saintes intentions ; examiner ses talens, ses dispositions, son inclination ; faire de fréquentes et de ferventes prières, pour demander à Dieu ses lumières ; vivre

dans la crainte de Dieu, parce que l'Esprit de Dieu ne se communique pas à des jeunes gens qui vivent dans le désordre. Il faut connoître les dangers, les devoirs et les charges de l'état qu'on veut embrasser; enfin prendre conseil des personnes désintéressées et éclairées, et sur-tout de son Confesseur. Les avis suivans vous feront d'une grande utilité.

II. Ceux qui aspirent à l'état Ecclésiastique, doivent aimer la prière et l'étude, être sobres et chastes, n'avoir d'autres vues que de servir l'Eglise, et de travailler à leur propre sanctification, en travaillant à celle des autres.

Je dis la même chose à peu près de ceux qui aspirent à l'état Religieux. Ils doivent aimer la retraite, avoir un esprit docile, un grand desir de leur propre perfection et de leur salut. Un jeune homme qui n'a aucun attrait pour la prière, pour la retraite et pour l'étude, qui a les passions vives et indomptées, qui s'adonne au vin, qui n'a pas horreur de l'impureté, et qui a une violente inclination pour le sexe, ne doit s'engager ni dans le Clergé ni dans le Cloître, crainte d'y devenir le scandale des Fi-

dèles, l'
Religio
Une
crer à l'
ren des
vailler
doit re
Ciel, l'i
tre. C
disposit
Toutes
le Cloit
tés néce
aspire à
une hu
droit et
Celles d
colante
qui ont
ne sont
Comm
Le C
homme
ne veul
scélbat,
est plu
Paul le
marié,
de ce qu
servir

dèles, l'opprobre de l'Eglise et de la Religion.

Une fille qui a le dessein de se consacrer à Dieu dans la Religion, pour se tirer des dangers du monde, et pour travailler à son salut avec plus de sûreté, doit regarder comme une faveur du Ciel, l'inclination qu'elle a pour le Cloître. Qu'elle examine néanmoins ses dispositions avant que de s'y engager. Toutes celles qui ont du penchant pour le Cloître, n'ont pas toujours les qualités nécessaires. Il faut dans une fille qui aspire à cette vocation, une bonne santé, une humeur douce et patiente, un esprit droit et docile, et des passions modérées. Celles qui ont une santé foible et chancelante, un génie bizarre et capricieux, qui ont les passions fortes et trop vives, ne sont guères propres à vivre dans une Communauté.

Le Célibat, c'est l'état d'un jeune homme, d'une fille ou d'une veuve, qui ne veulent point se marier. Cet état du Célibat, si on le choisit en vue de Dieu, est plus parfait que le mariage, et St. Paul le conseille. *Celui qui n'est point marié, dit ce grand Apôtre, n'a soin que de ce qui regarde le Seigneur, pour se consacrer par son corps et son esprit, et ne pense*

qu'à plaire à Dieu; mais ceux qui sont mariés, sont occupés des soins du monde, et obligés de complaire à une femme, ou à un mari; ainsi leur vie n'est partagée. Si vous voulez vivre dans le Célibat, embrassez cet état par vertu, afin d'avoir plus de moyens et de loisir de servir Dieu.

Ceux qui ont des passions immortifiées, et qui succombent aux tentations, feront mieux de s'engager dans le mariage. C'est tomber dans les pièges de l'ennemi, que de s'éloigner du mariage, quand on a des habitudes fortes, et des inclinations violentes à la volupté. Il vaut mieux se marier, dit St. Paul, que de brûler du feu impur.

Les personnes qui, par des intentions saintes, veulent vivre dans le célibat, ne devroient faire aucun vœu de chasteté sans l'avis de leurs Confesseurs. Il seroit même à propos de ne faire ce vœu de chasteté que pour un temps, et le renouveler de temps à autre, plutôt que de le faire perpétuel. Il vaut mieux, dit le Sage, ne pas faire un vœu, que de mal accomplir son vœu. Vous ne péchez point en ne faisant pas un vœu, mais vous péchez en accomplissant mal ce que vous avez voué. Quant au mariage, comme il y a dans

cet état
cles pou
de grâce
fier; m
secours;
ge avec
pous qu
suivans;
les conse

De
I. S
ment co
tantes d
ce mon
précauti
rez, et d
Une ch
quence,
qu'on s'
Un m
du Ciel
monde.
est le pa
Une tell

cet état beaucoup de dangers et d'obstacles pour le salut; il y a aussi beaucoup de grâces et de secours pour s'y sanctifier; mais, pour obtenir de Dieu ces secours; il faut s'engager dans le mariage avec de grandes précautions, c'est pourquoy, jeunes gens, profitez des avis suivans; vous en comprendrez un jour les conséquences.

CHAPITRE XLIX.

Des dispositions au Mariage.

SI vous êtes appelé au mariage, vous devez regarder cet engagement comme une chose des plus importantes de votre vie. Votre bonheur en ce monde et votre salut dépendent des précautions avec lesquelles vous y entrez, et de la manière dont vous y vivrez. Une chose qui est d'une telle conséquence, demande bien qu'on y pense, et qu'on s'y dispose bien sérieusement.

Un mariage heureux, est une faveur du Ciel, qui ne s'accorde pas à tout le monde. Une femme vertueuse, dit le sage, est le partage d'un homme craignant Dieu. Une telle épouse sera donnée à l'homme à

cause de ses bonnes œuvres. Les parens peuvent donner des richesses, mais il n'appartient qu'à Dieu de donner une femme prudente. Ces paroles peuvent également s'appliquer aux personnes du sexe. Si un jeune homme qui a vécu dans la piété, doit espérer que le Ciel le favorisera d'un parti avantageux; de même aussi une fille, qui aura passé sa jeunesse dans la crainte de Dieu, doit espérer d'un époux fidèle, un homme de bien, sera la récompense de sa vertu.

Que si après avoir passé votre jeunesse dans la pratique de la vertu, le Seigneur, pour vous éprouver, permettoit que vous épousassiez un méchant homme, ou une méchante femme, vous ne seriez pas pour cela privé des consolations du Ciel; parce que les croix et les afflictions que vous auriez dans ce mariage, deviendroient pour vous une source de mérite et de salut, par la patience et la soumission que Dieu vous y donnera. Mais si vous passez votre jeunesse dans le désordre, vous avez tout sujet de craindre qu'un mariage malheureux ne soit le juste châtement de votre libertinage, et un écueil de damnation.

Souvenez-vous donc, jeunes gens, qu'il n'y a point de temps où vous de-

viez plus
nager les
vous pen
riage. Le
tout évite
secrètes et
les perso
sexe, les
chastes.

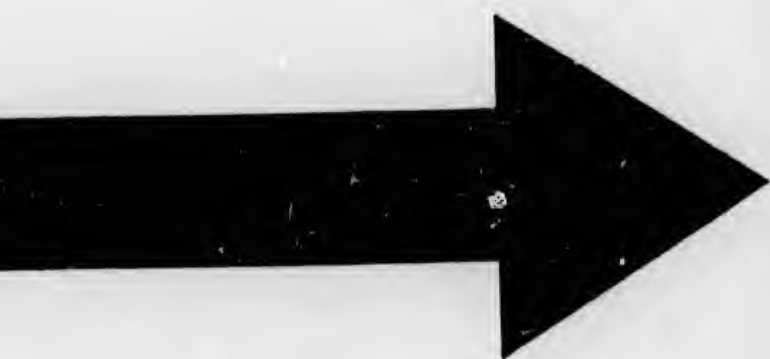
l'intempé
nocturnes
rens. Ces
de vous le
veroient c
loin pour
ge.

II. II
vie sainte
il faut d
prière, la
des Sacre
vocation,
noître, et
mériter c
Confesseu
nez les a
de vos C
l'autorité
de prend

Les parens ne devez plus craindre le péché, et plus ménager les grâces de Dieu, que lorsque vous pensez à vous engager dans le mariage. Les péchés que vous devez surtout éviter, sont l'impureté, les péchés secrets et honteux, les familiarités avec les personnes qui ne sont pas de votre sexe, les paroles et les chansons peu chastes. Evitez encore la débauche, l'intempérance, l'orgueil, les courses nocturnes, et la désobéissance à vos parens. Ces sortes de péchés éloigneroient de vous les grâces de Dieu, et vous priveroient des secours dont vous aurez besoin pour vous sanctifier dans le mariage.

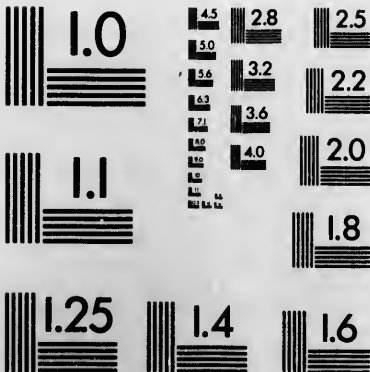
II. Il ne suffit pas d'avoir mené une vie sainte pour se disposer au mariage ; il faut de plus consulter Dieu dans la prière, la retraite et la fréquentation des Sacremens. Dieu est le maître de la vocation, c'est à lui à vous la faire connoître, et c'est à vous à demander et à mériter cette grâce. Consultez votre Confesseur, et suivez ses conseils ; prenez les avis de vos pères et mères, ou de vos Curateurs, et de ceux qui ont l'autorité sur vous. Gardez-vous bien de prendre aucun engagement, de faire





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

des propositions et des entrevues pour le mariage, sans leur agrément et sans leurs conseils; vous auriez dans la suite sujet de vous repentir de votre imprudence.

Ne vous fiez pas à vous-même, et prenez garde si l'inclination et l'amitié que vous avez pour une personne, vient de Dieu, ou d'un mauvais principe. Il y a des amitiés saintes; mais il y a aussi des amitiés criminelles; amitiés fragiles et de peu de durée. Le démon inspire souvent de telles amitiés entre les jeunes gens; et les leur ôte quand ils sont mariés. De-là vient qu'on voit des personnes qui ne peuvent plus se souffrir, dès qu'ils sont ensemble; et qui ont autant d'aversion l'un pour l'autre après le mariage, qu'ils avoient d'inclination et d'amitié avant que d'être mariés.

L'inclination que vous avez pour une personne, ne doit pas être une inclination de caprice ni d'entêtement: elle doit être fondée sur la raison. Jeune homme, si vous n'aimez une fille que pour sa beauté, pour ses agrémens et ses manières enjouées, vous êtes un aveugle, qui allez vous jeter dans le précipice. Et vous, filles, qui n'aimez un jeune homme que pour ses manières agréables,

ses belles
ses et se
amitié v

La be
passent;
tous ses
dans ce
tant, des
pas enco
able, ca
qui sont
grins et
de passe
qu'on n
treprise
envisag
ment c
quand
pesant
dans le
on épro
tout y
s'atten
marien
passer
corde
III.
avez p
creme

ses belles paroles, ses cajoleries flatteuses et ses douces promesses, une telle amitié vous coûtera cher un jour.

La beauté, les agrémens, les flatteries passent; mais la personne demeure avec tous ses défauts. Vous verrez un jour dans cette personne que vous estimez tant, des vices que vous ne connoissez pas encore. Un dehors brillant et agréable, cache souvent de grands défauts, qui sont dans la suite un sujet de chagrins et de repentirs amers. S'engager de passer toute sa vie avec une personne qu'on ne connoit qu'à demi, est une entreprise délicate et bien sérieuse. On envisage dans la jeunesse cet engagement comme une agréable société; et quand on est engagé, on sent un joug pesant qui accable. On s'imaginait que dans le mariage tout seroit de roses; et on éprouve dans la suite, que presque tout y est d'épines. Voilà à quoi doivent s'attendre ordinairement ceux qui se marient par passion et par fantaisie; à passer le reste de leur vie dans la discorde et dans l'inquiétude.

III. L'amitié et l'estime que vous avez pour une personne en vue du Sacrement, doit être fondée sur la vertu,

plutôt que sur ses biens. Les richesses sans la crainte de Dieu, ne font que des mariages malheureux. Les grands biens ne rendent pas l'homme content. Un homme sage ou une femme prudente, valent mieux pour vous que tous les trésors de la terre. Il vaut mieux avoir moins de biens et vivre en paix et se sauver, que d'en avoir beaucoup et se perdre.

Ainsi, pour faire le choix de la personne avec laquelle vous voulez vous allier, examinez plutôt les qualités de son esprit et de son ame, que les qualités de son corps et celle de la parenté. Si la fille, à qui vous parlez, est douce, humble et modeste, chaste et retenue; si elle aime le travail, la prière, les Sacremens et l'éloignement des compagnies, si elle vit en paix dans sa famille; si elle respecte ses père et mère, vous serez heureux d'avoir une telle personne pour votre compagne. Si au contraire cette fille est d'un esprit volage, si elle n'aime que la vanité et le plaisir, si elle est arrogante, paresseuse, babillarde, danseuse, coquette impérieuse; si elle est sans dévotion, sans pudeur et sans piété; si elle souffre toutes sortes de libertés; si elle n'a ni déférence, ni soumission pour son

père et
frères e
telle ép
nera-t-
la pre
vous la

Et v
homme
Dieu;
est sob
s'il n'e
chaste
travail
est res
s'il est
l'allian
geuse
ra sur
Ciel.
s'il fa
famill
en pa
avec v
s'il ve
et cri
de D
fainéa
mot,
vous
avec

père et pour sa mère, ni charité pour ses frères et sœurs; que ferez-vous avec une telle épouse? et quelle éducation donnera-t-elle à vos enfans? Telle que vous la prendrez, bonne ou mauvaise, telle vous la garderez toute votre vie.

Et vous, filles chrétiennes, si le jeune homme qui vous cherche, est craignant Dieu; s'il fréquente les Sacremens, s'il est sobre et retenu dans les compagnies, s'il n'est point dissolu en paroles, s'il est chaste dans ses manières, s'il aime le travail et les occupations de son état; s'il est respectueux envers ses père et mère; s'il est d'une humeur douce et pacifique, l'alliance avec un tel mari sera avantageuse et consolante pour vous, et attirera sur votre famille les bénédictions du Ciel. Mais s'il est vicieux et libertin, s'il fait des chagrins à ses parens et à sa famille, s'il est joueur, brutal, déréglé, en paroles et en chansons, trop libre avec vous dans ses manières, et surtout s'il veut prendre des libertés indécentes et criminelles; s'il n'aime ni la parole de Dieu, ni les choses saintes; s'il est fainéant, querelleur, ivrogne; en un mot, s'il n'est pas bon Chrétien, à quoi vous exposez-vous, en vous engageant avec un tel homme? Que de larmes et

que de repentirs suivront votre mariage! Et que deviendront vos enfans sous la conduite d'un tel mari? Il vous promettra de se corriger quand il sera marié; mais promesses frivoles. Le mariage fait changer d'état; mais rarement fait-il changer les sentimens et les mœurs.

IV. La sincérité et la droiture sont inséparables de l'honnête homme et du Chrétien; c'est pourquoi vous ne devez pas fréquenter plusieurs personnes pour le mariage, ni tromper qui que ce soit. Un jeune homme qui voit plusieurs filles, et qui leur fait entendre qu'il veut les épouser, est un imposteur, il leur fait tort, et il est indigne de la société d'une honnête fille. De même, une fille qui amule et entretient plusieurs jeunes hommes, et qui donne à tous de belles espérances d'un mariage futur, est une dissimulée et une trompeuse; et ne mérite pas l'alliance d'un honnête homme.

C'est un abus de se fréquenter trop long-tems, quant on veut se marier. Lorsqu'on se fréquente plusieurs années sans rien conclure, on s'expose à se déshonorer, à faire parler le public, et souvent on scandalise une Paroisse. Plus long-temps vous serez fréquentée, plus on se dégoutera de vous. C'est pour

cela que
recherch
leurs par
le moine

V. M
bus, c'e
le libert
Dieu! c
telles ab
abomin
attentio
tant
pour le
crainte
seul à se
parlez-l
tement,
qu'il se
vous es
ble, ni
prendre
suelles.
amitié
mais v
que ce
sainte.
tes et
sion, la
pas int

celà que les filles qui sont si long-temps recherchées, échappent souvent les meilleurs partis, et n'ont ordinairement que le moindre.

V. Mais le plus grand de tous les abus, c'est de se disposer au mariage par le libertinage et par le crime. O mon Dieu ! comment pouvez-vous bénir de telles alliances ? Et combien sont-elles abominables à vos yeux ! Faites donc attention, jeunes gens, à cet avis important. Si vous fréquentez une personne pour le mariage, fréquentez-la avec la crainte de Dieu. Ne lui parlez point seul à seul, ni à l'insçu de ses parens ; parlez-lui le jour, peu de temps et saintement, et presque jamais la nuit, autant qu'il se peut. Souvenez-vous qu'il ne vous est point permis de folâtrer ensemble, ni de souffrir des cajoleries, ni de prendre des libertés dangereuses ou sensuelles. Mais, direz-vous, c'est par amitié : il est vrai que c'est par amitié ; mais vous vous aveuglez, si vous croyez que ce sont là des marques d'une amitié sainte. Ces sortes de libertés immodestes et peu chastes, sont l'effet de la passion, la marque d'une attache qui n'est pas innocente, et une preuve qu'on ne

craint point le péché, ni la présence de Dieu.

La marque d'une vraie et sainte amitié, c'est d'avoir du respect pour la personne que vous fréquentez, de s'édifier mutuellement, et de prier l'un pour l'autre. Ce n'est pas véritablement aimer une personne, que de la scandaliser. Malheureux que vous êtes ! si vous aimez cette personne, pourquoi la portez-vous au mal ? Pourquoi lui faites-vous perdre la grâce de Dieu par des libertés qu'elle vous souffre ? Pourquoi devenez-vous le meurtrier de son ame ? De pareilles dispositions pour vous marier, vous feront un jour verser des larmes, et attireront peut-être sur votre mariage, et sur vos enfans, les malédictions de Dieu.

Faites quelques semaines avant vos noces, une confession générale, pour réparer les fautes que vous pourriez avoir faites dans vos confessions passées. N'oubliez pas qu'il faut être en état de grâce pour se marier, et tâcher, autant qu'on le peut, d'avoir la conscience aussi pure pour recevoir la bénédiction nuptiale, que pour recevoir la Communion. Si vous aviez le malheur de vous marier en état de péché mortel, vous profane-

riez un
un sac
grâce
pour v

Dans
le M

I. P
paren
mens.
ce po
confes
avec
pelle
ment
timer
II.
et lég
engag
votre
basse
de D
livre
profan
enga
Voic

riez un grand Sacrement, et vous feriez un sacrilège, qui, en vous privant de la grâce du Sacrement de mariage, auroit pour vous des suites funestes.

CHAPITRE L.

Dans quelles dispositions on doit célébrer le Mariage, et passer le jour des Noces.

I. **P**RENEZ garde de ne pas vous marier avec un empêchement de parenté, d'affinité, ou autres empêchemens. Si vous avez quelque doute sur ce point, consultez votre Pasteur, ou un confesseur éclairé. Celui qui est marié avec quelque empêchement, qu'on appelle *dirimant*, n'est point véritablement marié, à moins qu'il ne soit légitimement dispensé.

II. N'ayez que des intentions saintes et légitimes, lorsque vous pensez à vous engager dans le mariage. Eloignez de votre cœur des intentions grossières, basses et impures; autrement l'Esprit de Dieu se retireroit de vous, et vous livreroit à l'Esprit de Satan. Ce seroit profaner ce grand Sacrement, que de s'y engager avec des pareilles intentions. Voici les intentions et la fin que vous

pouvez vous proposer pour vous marier.
 1. De prendre un établissement, pour
 vous fixer dans un état, et pour vous y
 sanctifier. 2. De vous tirer des occa-
 sions du péché, et des dangers de suc-
 comber aux tentations: 3. D'élever
 dans la crainte du Seigneur les enfans
 que Dieu vous donnera.

Ecoutez, jeune homme, les paroles
 du jeune Tobie, et apprenez de lui les
 intentions que vous devez avoir en vous
 engageant dans le Mariage. Seigneur,
 disoit ce saint jeune homme, vous qui a-
 vez formé Adam, et qui lui avez donné
 Eve pour lui servir de compagnie et de se-
 cours; vous voyez les intentions de mon
 cœur: je prends cette fille, votre servante,
 pour être mon épouse, pour me sanctifier
 avec elle, et pour élever dans votre crainte,
 les enfans que vous nous donnerez, afin
 qu'ils bénissent votre Nom dans l'éter-
 nité.

Et vous, filles Chrétiennes, écoutez
 les paroles de la jeune Sara, épouse de
 Tobie, et profitez de son exemple:
 vous savez, ô mon Dieu, disoit-elle, que
 je n'ai jamais eu de désir sensuel pour un
 homme, et que j'ai conservé mon ame pure.
 Je n'ai jamais pris part dans les jeux et
 dans les divertissemens de ceux qui s'a-

musent
 compa
 se j'ai
 qu'en
 sainte,
 accord
 telton
 jours q
 bénits
 si saint
 tions
 III.
 et la f
 der e
 ils aff
 nocés
 s'illan
 Marie
 on d
 sentin
 souffr
 sainte
 qui s
 des cl
 partic
 ère et
 les fa
 Si V
 me c

musent à folâtrer ; j'ai toujours jui la
compagnie des personnes vaines et légères ;
se j'ai consenti de prendre un mari, ce n'est
qu'en votre crainte, dans une intention
sainte, et dans l'espérance que vous nous
accorderiez votre miséricorde et votre pro-
tection, en comblant de vos bénédictions les
jours que nous passerons ensemble. O que
benits sont ceux qui se marient avec de
si saintes dispositions, et avec des inten-
tions si pures !

III. Prîez notre Seigneur Jésus-Christ
et sa sainte Mère, d'assister et de prési-
der en esprit à votre mariage, comme
ils assistèrent autrefois en personnes aux
noces de Cana. Pour attirer sur votre
alliance la protection de Jésus, et de
Marie, souvenez-vous que la célébrati-
on du Mariage doit se faire avec des
sentimens de Foi et de Religion. Ne
souffrez point qu'il y ait pendant cette
sainte cérémonie, des impies, des gens
qui ont l'esprit bouffon, et des railleurs
des choses saintes. Passez une grande
partie du jour de vos noces dans la pri-
ère et l'oraison, afin d'attirer sur vous
les faveurs du Ciel.

Si vous faites un festin, qu'il soit com-
me celui de Tobie, avec des personnes

sages, et que tout s'y passe dans la crainte de Dieu. Prenez garde qu'il n'y ait chez vous dans ce jour memorable, aucune dissolution en paroles, en chansons, en débauches; vous avez plus besoin de prières le jour de vos nocces, que de divertissement. Il vous est permis de vous y réjouir, mais que ce soit dans le Seigneur.

Si vous évitez, et si vous bannissez de vos nocces, les danses; vous rendrez gloire à Dieu. La danse, comme nous l'avons démontré dans ce Livre, est un exercice toujours dangereux, et souvent criminel. La circonstance des nocces, ne rend pas la danse moins dangereuse: elle y est même souvent moins innocente, par les libertés qu'on se permet, et par les péchés qui s'y commettent. Les danses qui se font au nocces, sont ordinairement un désordre, d'autant plus déplorable, qu'il est universel. La sainte Eglise de Jesus-Christ n'approuve point de telles réjouissances; on n'a qu'à lire ce que les Conciles et les Saints Peres ont dit sur cette matiere. Dans le Concile de Laodicée, il est ordonné aux Prêtres et aux Ecclésiastiques qui se trouveront aux nocces, de sortir de l'assemblée, et de se retirer, aussitôt que les joueurs

d'instr
danse
reux
d'auto
bus.

Pre
vos ne
rial; il
nie; a
pratic
tables
certai
digne
et qu
Paga
IV
tion
vous
ré et
voirs
faut
vous
veug
en f
Dieu
ques
cet
sain
épo

d'instrumens arriveront pour ouvrir la danse; parce qu'il seroit indigne et honteux à des Ministres de Jésus-Christ; d'autoriser par leur présence, de tels abus.

Prenez garde que le jour et le soir de vos noces, ou à la bénédiction du lit nuptial; il n'y ait aucune ridicule cérémonie; aucune vaine observance, aucune pratique superstitieuse. Pratiques détestables, dont sont quelque fois infatués certains peuples ignorans. Abus indignes de la Sainteté du Christianisme, et qui sont encore un pitoyable reste du Paganisme.

IV. Quelque temps après la célébration de votre mariage, et le plutôt que vous pourrez, priez un Confesseur éclairé et prudent de vous instruire des devoirs de votre état, et des fautes qu'il faut éviter, crainte que dans l'ignorance, vous ne tombiez, par passion ou par aveuglement, dans certains péchés, qui en souillant votre ame, déplairoient à Dieu, et attireroient sur vos enfans quelques malheurs. Souvenez-vous pour cet effet, de ces belles paroles, que le saint jeune homme Tobie dit à Sara son épouse, dès le premier jour de leur ma-

riage : *Sara, ma chère épouse, nous sommes les enfans des Saints ; gardons-nous bien de vivre ensemble dans notre mariage, comme les Payens qui ne connoissent pas Dieu.*

V. Voici un dernier avis qu'il est à propos de donner aux jeunes gens. Lorsque vous serez en âge de vous marier, si vos père et mère s'opposent à votre établissement, n'en murmurez pas ; ils le font pour votre propre avantage ; dans la crainte que vous ne preniez un mauvais parti, parce que souvent les jeunes gens s'aveuglent, et ne connoissent leur aveuglement, que lorsqu'il n'est plus temps. Prendre un parti, plutôt selon le choix de vos parens, que selon le vôtre ; c'est, dit, S. Ambroise, *se marier selon le Seigneur.* Ne faites cependant rien malgré vous, et ne prenez aucun engagement contre votre inclination.

On ne peut trop répéter aux pères et mères, qu'ils doivent bien prendre garde de ne jamais forcer l'inclination d'un enfant, pour l'engager dans le mariage, ou dans une vocation. Ils ne doivent pas même sans raison suffisante, s'opposer à un mariage convenable ; ils répondront à Dieu des péchés auxquels ils exposeroient un enfant, et des scandales

qui sui
fant ne
excès,
gens,
votre c
par av
sentem
votre c
quelqu
dens,
fassent
consci
riage
établi
pour
fortun

En
aumé
lique,
maria
mirat
ville
jeune
voyag
dome
dessa
les in
la Te

qui suivroient d'un pareil refus. Un enfant ne doit pas pour cela se porter à des excès, et agir par caprice. Ainsi, jeunes gens, si vos pères et mères s'opposent à votre dessein, par opiniâtreté, par humeur, par avarice, tâchez d'obtenir leur consentement par votre complaisance, par votre obéissance et votre patience. Priez quelques parents, quelques amis prudents, de parler à votre père; qu'ils lui fassent comprendre qu'il ne peut en conscience s'opposer sans raison à un mariage légitime, ni vous laisser ainsi sans établissement, dans un état dangereux pour votre salut, ou contraire à votre fortune.

EXEMPLE.

Environ l'an 1115, lorsque le Royaume d'Angleterre étoit encore Catholique, la divine Providence appella au mariage, d'une manière singulière et admirable, un jeune Gentilhomme de la ville de Londres, nommé Gilbert. Ce jeune Seigneur, inspiré de Dieu, fit le voyage de Jérusalem, accompagné d'un domestique, nommé Richard, dans le dessein de combattre à la guerre contre les infidèles. A peine fut-il arrivé dans la Terre-Sainte, qu'il fut pris avec son

domestique par les Infidèles, qui l'enchainèrent et le mirent dans les prisons d'un Prince des Sarrasins, ou grand Seigneur du Pays. Gilbert demeura un an et demi avec Richard dans cette dure captivité, très fatigué par les ouvrages pénibles auxquels on l'occupoit. Il étoit cependant moins misérable que les autres esclaves; parce que le Prince, qui voyoit en lui beaucoup d'éducation et de sagesse, le traitoit avec bonté, et même avec considération.

Ce Prince Sarrasin avoit une fille unique, qui admiroit la conduite de Gilbert, et qui étoit charmée de sa vertu. Cette fille depuis quelque temps cherchoit l'occasion de lui parler en particulier; et l'ayant un jour trouvé seul, elle lui demanda d'où il étoit. Je suis, répondit Gilbert, de la ville de Londres en Angleterre. De quelle Religion êtes-vous, lui dit cette fille? Je suis, répondit-il, de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine. Quelle est cette Religion, continua cette jeune Princesse, et que vous enseigne-t-elle? Gilbert lui expliqua en peu de paroles les Mystères de notre Religion, et sur tout les Mystères de la Vie, de la Passion, de la Mort et de la Resurrection de J. C. l'assurant

qu'on n'en Jétoient mille a
Cett
par le
me, go
solation
elle épi
aucune
de son
de mo
et du
dignité
tus: Ch
tre à J
elle lu
J. C.
choses
je l'ai
me av
embrâ
Mais,
la m
positio
telligi
le ter
C.; e
seroit
C. et

qu'on ne pouvoit être sauvé sans la foi en Jésus Christ ; que les Prophètes avoient prédit toutes ces choses plus de mille ans avant qu'elles arrivassent.

Cette fille, que Dieu vouloit convertir par le ministère de ce jeune Gentilhomme, goûtoit tant de plaisir et tant de consolation à l'entendre, que depuis ce temps elle épioit les momens, et ne manquoit aucune occasion de lui parler. Gilbert de son côté, l'entretenoit avec beaucoup de modestie, toujours des choses de Dieu et du salut. Il lui parloit avec tant de dignité de nos saints Mystères, des vertus Chrétiennes, du plaisir qu'il y a d'être à J. C. et de le servir, qu'un jour elle lui dit : vous aimez donc bien ce J. C. duquel vous me dites de si belles choses ? Qui répondit le jeune esclave, je l'aime de tout mon cœur ; et je l'aime avec tant d'ardeur, que je voudrois embrâser tous les cœurs de son amour. Mais, poursuivit-elle, souffririez-vous la mort pour lui ? Gilbert à cette proposition, crut que cette fille étoit d'intelligence avec le Prince son Père, pour le tenter et pour le faire renoncer à J. C. ; et sur le champ il répondit que ce seroit avec joie, qu'il mourroit pour J. C. et que la plus grande grâce qu'il pût

recevoir en ce monde, étoit de donner sa vie et son sang pour son sauveur.

Cette réponse généreuse toucha si vivement le cœur de cette fille, qu'elle prit la résolution d'embrasser une Religion si parfaite. Dans ce moment, elle dit à Gilbert: votre Religion me paroît sainte et divine; les vertus qu'on y pratique. et que je vois en vous, sont si admirables, que je suis résolue de me faire Chrétienne, d'abandonner ma fausse Religion, de quitter même mes parens, mes biens et mon pays, pour adorer et servir J. C. Mais comme je ne connois point de Chrétiens que vous, je vous prie de me promettre que vous m'épouserez. Je trouverai le moyen de vous tirer de votre prison, et je me sauverai de la maison du Prince mon père, pour aller avec vous dans votre pays. Ce n'est point l'intérêt, ni aucune inclination naturelle, ni un motif humain qui me fait parler de la sorte: vous êtes esclave, et moi je suis princesse, fille d'un des plus grands seigneurs de ce pays. Si je demande votre alliance, ce n'est que pour avoir la consolation d'être instruite dans votre Loi, et de vivre avec vous dans la Religion de J. C. Le Prince mon père me destine un parti riche et

puissant
fier av
trône;
des fet
pouse
vous.

Gilb
pareille
discour
sans rép
prehens
un pièg
cret de
peut-êtr
pourqu
en gén
Chréti
gneur
elle sa
quelqu
une fa
mes, so
Richa
autres
sonne.
La
plutôt
qu'elle
n'être
bande

puissant; mais j'aime mieux me sanctifier avec vous, que d'être placé sur le trône; et je me croirai la plus heureuse des femmes, si je puis être un jour l'épouse d'un homme aussi vertueux que vous.

Gilbert, qui ne s'attendoit point à une pareille proposition, fut si étonné de ce discours, qu'il demeura quelque temps sans répondre une seule parole. Il apprehendoit que cette fille ne lui tendit un piège, et quelle n'eût un ordre secret de son père pour le surprendre, et peut-être pour le faire mourir; c'est pourquoi il se contenta de lui répondre en général, quelle seroit heureuse d'être Chrétienne, qu'elle devoit prier le Seigneur de l'éclairer, et d'accomplir sur elle sa sainte volonté. Il se passa ensuite quelques temps, et Gilbert ayant trouvé une favorable occasion, rompit ses chaînes, sortit de sa prison; et se sauva avec Richard son domestique, et avec tous les autres esclaves; sans rien dire à personne.

La fille du Prince Sarrafin n'eut pas plutôt appris que Gilbert s'étoit enfui, qu'elle se retira dans sa chambre, pour n'être point vue de personne; elle s'abandonna à une telle douleur, qu'elle

étoit inconsolable : pendant plusieurs jours elle ne fit que pleurer en secret, de ce qu'elle n'avoit plus personne pour l'instruire de la Religion de J. C. Ah ! Quel s'écrioit-elle en soupirant, ne ferai-je donc jamais Catholique ? Faudra-t-il donc que je meure dans ma fausse Religion ? Qu'est devenu Gilbert, ce saint homme qui m'a dit des choses si divines ? Elle se souvint que Gilbert lui avoit dit, qu'il étoit de la ville de Londres en Angleterre. Elle s'informa de quel côté étoit l'Angleterre, et résolut d'y venir chercher Gilbert jusqu'à Londres, afin qu'il l'instruisit dans la Religion Catholique. Après avoir pris secrètement ses mesures, elle sortit au milieu de la nuit du Palais de son Père, et s'enfuit toute seule, renonçant à toutes ses grandes richesses, et à sa patrie, pour aller chercher J. C. Elle n'appréhenda point les fatigues et les dangers d'un si pénible voyage, et Dieu permit qu'elle passât par les pays des infidèles, et qu'elle traversât plusieurs Royaumes sans accident. Arrivée sur le bord de la mer, elle trouva heureusement un vaisseau, où il y avoit quelques marchands et quelques voyageurs, qui alloient en Angleterre. Comme ils enten-

doient
fille, et
laissèrent
seau.

Lors
terre, e
marcha
à Lond
rues de
entendr
la Sarre
son lan
de sorte
jours de
et eux e
Etrang
chard, l
contrat
connût
de cert
Richar
le mêm
père av
lui dit
dit-elle
Religio
Richar
tre.

Gill
Richar

doient un peu la langue de cette jeune fille, et qu'ils la voyoient seule, ils la laissèrent entrer par charité dans le vaisseau.

Lorsqu'elle fut débarquée en Angleterre, elle quitta ces voyageurs et ces marchands, et arriva dans peu de jours à Londres. Elle alloit dans toutes les rues de cette ville, sans pouvoir se faire entendre. Comme elle étoit habillée à la Sarrafine, et qu'on ne comprenoit pas son langage, on la prit pour une folle : de sorte qu'elle servit pendant plusieurs jours de risée et de jouet à la populace et aux enfans, qui se moquoient de cette Etrangère. Enfin Dieu permit que Richard, le domestique de Gilbert, la rencontra sur la place publique, et la reconnût. On ne peut exprimer la joie de cette jeune Princesse, lorsqu'elle vit Richard, et qu'elle reconnut que c'étoit le même qui étoit dans la prison de son père avec Gilbert. Que faites-vous ici, lui dit Richard? Je suis venu, répondit-elle, pour me faire instruire de la Religion Catholique. Demeurez là, dit Richard, je vas en avertir mon maître.

Gilbert ne crut pas d'abord ce que Richard lui dit, ne pouvant se persuader

der qu'une fille, auffi délicate et d'une si grande qualité, eût traversé tant de pays et de provinces pour venir en Angleterre; mais comme il vit que Richard persifloit, et l'assuroit de la vérité, il admira le courage et la foi de cette fille, et ne douta point que le doigt de Dieu ne fût là; il ne voulut pas, pour de bonnes raisons, la retirer dans sa maison, et dit à Richard de la mener chez une Dame de sa connoissance, la priant d'en avoir soin comme de sa propre fille.

Le lendemain Gilbert alla chez cette Dame. Dès que la jeune Sarrasine le vit, elle eût le cœur si serré et si transporté de joie, qu'elle se jeta à ses pieds, embrassant ses genoux, et les arrosant de ses pleurs. Ne me rebutez pas, lui dit-elle, vous êtes celui que Dieu a destiné pour me convertir et pour me faire Chrétienne. Gilbert fut touché de ses paroles, qui marquoient la grande foi de cette étrangère, et fut inspiré de l'épouser, afin qu'elle pût être instruite à loisir de notre sainte Religion.

Ne sachant néanmoins à quoi se déterminer, parce qu'il avoit promis à Dieu de se consacrer à la guerre des Chrétiens contre les infidèles, il consulta son Evêque, qu'il trouva avec

cinq
ant r
cette
vocat
l'autr
et si
age.

Gi
des M
ligion
tés d
truct
que d
de re
dispo
pénit
lut lu
faire
mand
si elle
dit a
effusi
assista
cœur
venu
éloig
donn
sue

cinq autres Prélats. Gilbert leur ayant raconté le fait et les aventures de cette Demoiselle, ils lui dirent que cette vocation venoit de Dieu ; et que l'un et l'autre ayant des intentions si saintes et si pures, le Ciel béniroit leur mariage.

Gilbert instruisit cette jeune Princesse des Mystères et des maximes de la Religion Chrétienne. Elle goûta les vérités du Christianisme, et en reçut les instructions avec des dispositions si saintes, que dans peu de temps elle fut capable de recevoir le Baptême, auquel elle se disposa par la prière et par l'esprit de pénitence. L'Evêque de Londres voulut lui-même la baptiser. Avant que de faire cette auguste cérémonie, il lui demanda, selon la coutume de l'Eglise, si elle vouloit être baptisée ; elle répondit avec une sainte ardeur, et avec une effusion de larmes qui attendrit tous les assistans, qu'elle le désiroit de tout son cœur ; que c'étoit pour cela qu'elle étoit venue, au péril de sa vie, d'un pays si éloigné. L'Evêque la baptisa, et lui donna le nom de Mathilde ; Gilbert ensuite l'épousa en présence de l'Evêque.

qui leur donna la bénédiction nuptiale.

Le mariage étant célébré, Gilbert se trouva dans de grandes inquiétudes sur ce qu'il devoit faire. Il étoit d'un côté résolu de tenir la promesse qu'il avoit faite à Dieu, de retourner à la guerre contre les infidèles, et de l'autre il n'osoit abandonner une épouse qui l'étoit venu chercher de si loin. Mathilde s'aperçut de son embarras, et lui dit : qu'avez-vous, Monsieur? êtes-vous donc affligé de ce que j'ai l'honneur d'être votre épouse? Non, ma chère épouse, lui répondit Gilbert; le sujet de mon inquiétude, c'est que je dois partir pour aller à la guerre combattre pour Jésus-Christ contre les Infidèles, et je crains que mon départ et mon absence ne vous affligent. Non, mon cher époux, reprit cette vertueuse Dame, partez pour une guerre si sainte; je n'en serai point affligée, puisque c'est la volonté de Dieu. Je n'ai souhaité d'être avec vous, que pour apprendre à vivre pour J. C. vous n'avez déclaré, étant captif chez mon père, que vous étiez prêt de faire à J. C. le sacrifice de votre vie: je suis de même prête de lui faire le sacrifice de votre personne. Quoiqu'il me coûte

beau
cepen
époux
Dieu.
Dieu
point
m'a
fidèle
maint
se sép
près
cours

Gil
mirer
partit
soin
et den
Dieu
riage
tiné,
eut p
presse
toit
Dieu.
bienh
Thom
son f
fut A
la cou

beaucoup de me séparer de vous, je suis cependant ravie de rendre à Dieu un époux que je n'ai cherché que pour Dieu. Allez donc, mon cher époux, Dieu bénira vos entreprises; ne soyez point en peine de moi: le Seigneur qui m'a fait miséricorde lorsque j'étois Infidèle, me protégera beaucoup plus maintenant que je suis Chrétienne. Ils se séparèrent en versant des larmes, après s'être promis mutuellement le secours de leurs prières.

Gilbert, qui ne pouvoit se lasser d'admirer la sainte générosité de son épouse, partit et lui laissa Richard pour avoir soin d'elle. Gilbert demeura trois ans et demi dans cette guerre, et s'en revint. Dieu répandit sa bénédiction sur un mariage si saint; ils eurent un fils prédestiné, et Mathilde pendant sa grossesse eut plusieurs inspirations et de secrets pressentimens, que l'enfant qu'elle portoit dans son sein, seroit grand devant Dieu. Elle accoucha l'an 1119, de ce bienheureux enfant, qui fut nommé Thomas. Mathilde ne fut pas trompée; son fils Thomas fut un grand Saint, il fut Archevêque de Cantorbery, et reçut la couronne du martyr pour la défense

de l'Eglise. On célèbre sa Fête le lendemain de celle des Saints innocens.

Jeunes gens, édifiez-vous par ces exemples; et que ces deux illustres époux soient votre modèle. Lorsque vous pensez à vous marier, ne cherchez que Dieu et votre salut, à l'exemple de Mathilde; n'ayez que des intentions saintes et des conversations innocentes, à l'exemple de Gilbert; et Dieu bénira votre mariage et votre postérité.

AUTRE EXEMPLE

Ce qui commence par la joie, finit souvent par le regret, dit le Sage. C'est ce qu'on voit dans plusieurs mariages, dont les commencemens paroissent agréables, mais dont les suites son bien amères. Parmi plusieurs exemples que l'expérience montre tous les jours, en voici un, arrivé depuis peu de temps.

Un jeune homme et une fille, après plusieurs années de fréquentations et d'assiduités, se marièrent malgré leurs parens. Avant le mariage, ils avoient tant d'attache l'un pour l'autre, qu'ils étoient inséparables: il sembloit que leur amitié ne devoit jamais finir. Mais ils éprouvèrent bientôt, que les amitiés d'entêtement et de jeunesse ne sont pas

de durée, et que Dieu ne bénit pas de tels mariages. A peine furent-ils mariés, que le mari ne pouvoit plus souffrir sa femme, et la traitoit comme une esclave. La femme prit le meilleur parti, qui étoit celui de la patience et du silence. Ils eurent une fille nommée Simphorienne. Ce mari brutal ayant donné un coup de pied à sa femme, elle en mourut au bout de huit jours.

Avant que de mourir, elle appella Simphorienne, qui avoit treize ans: tu vois, ma fille, lui dit-elle, l'état où je suis, tu vois les cruautés que j'ai éprouvées de ton père: je les ai souffertes en esprit de pénitence, et comme une juste punition de mes désobéissances et des chagrins que j'ai faits à mes père et mère, en me mariant contre leur gré et par caprice. Prends exemple sur moi, et sois plus sage que je n'ai été. Je te laisse sous la conduite de ta chère tante, qui aura soin de ton éducation; ne fais rien sans ses conseils, et prends garde de ne te jamais conduire par ta propre volonté. Aye toujours devant les yeux la crainte de Dieu; sois humble et chaste; évite les fréquentations et les familiarités avec les garçons, c'est ce qui a

commencé ma perte. Je te plains, ma fille, bientôt tu n'auras plus de mère sur la terre; mais je prie la Ste. Vierge d'être ta mère et de te protéger.

N'oublie jamais le respect que tu dois à ton père: il n'est pas capable de te donner l'instruction; je te recommande cependant de lui obéir et de prier pour sa conversion. Je lui pardonne pour l'amour de J. C. tous les mauvais traitemens qu'il m'a faits. Cette femme mourut ensuite dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Simphorienne sa fille profita si bien des avis salutaires de sa mère mourante, qu'elle vécut en sage fille, suivit les conseils de sa tante, et se maria saintement avec un parti avantageux.

Son père, après la mort de cette femme, eut tant de regret et de confusion de la mort qu'il lui avoit causée par les duretés, qu'il en tomba malade, et mourut quelques jours après, dans une espèce de transport et de desespoir.

Volla quelle fut la fin d'un mariage contracté par libertinage et par fantaisie. Ne voit-on pas souvent de pareils événemens dans les paroisses, à la ville et à la campagne, que Dieu permet pour l'instruction des jeunes gens?

Con
geuse
maria
volon
voit-
fortu
et lan
honn
mine
leur
qu'on
reux,
son
par l
L
circo
traon
Tob
Tob
nez
de R
gent
voya
sonn
conc
il so
renc
l'ai

Combien de filles seroient avanta-
geusement établies et heureuses dans le
mariage, si elles consultoient Dieu et la
volonté de leurs parens? Combien en
voit-on qui perdent leurs ames et leur
fortune, parce qu'elles sont sans pudeur
et sans modestie? Combien de jeunes
hommes, qui, en se mariant par un cri-
minel entêtement, attirent sur eux et
leur famille la malédiction du Ciel? O
qu'on est aveugle, qu'on est malheu-
reux, lorsqu'on cherche sa fortune et
son établissement par le libertinage et
par le crime!

AUTRE EXEMPLE.

L'Écriture sainte nous apprend des
circonstances bien édifiantes et bien ex-
traordinaires, dans le mariage du jeune
Tobie. Son père, qui s'appelloit aussi
Tobie, lui dit un jour: mon fils, pre-
nez la peine d'aller jusques dans la ville
de Ragès, pour demander à Gabélus l'ar-
gent qu'il nous doit; mais comme le
voyage est long, cherchez quelque per-
sonne sage et craignant Dieu, pour vous
conduire. A peine le jeune Tobie fut-
il sorti de la maison, qu'il vit venir à sa
rencontre un jeune homme qui avoit
l'air noble et modeste, (c'étoit l'Ange

Raphaël, que Dieu lui envoyoit pour être son guide, déguisé sous la forme d'un voyageur). Ne sauriez-vous point, lui dit Tobie, le chemin qui conduit à Ragès en Medie? Sans doute, je le sais, répondit l'Ange, je connois même les habitans de ce pays là, et je puis vous y rendre service. Tobie fit entrer ce jeune étranger dans la maison; le père le pria de conduire son fils, et lui promit qu'il ne perdrait pas ses peines. L'Ange Raphaël (qu'ils prenoient tous pour un jeune homme) lui répondit: je conduirai fidèlement votre fils, et je vous le ramènerai en bonne santé. Allez, mes enfans, leur dit le père, en leur donnant sa bénédiction, je vous souhaite un heureux voyage; que le Seigneur vous protège en chemin, et que son Saint Ange vous accompagne!

Après quelques jours de marche, le trouvant près d'une ville, l'Ange dit au jeune Tobie: vous ne savez peut-être pas que vous avez ici un proche parent, ami de votre père. Ce parent, c'est Raguel; il n'a qu'une fille unique nommée Sara; elle est très-vertueuse, elle a du bien; le Seigneur l'a destinée pour être votre épouse, et je sais que votre père y consentira. C'est dans la maison

de Ra
manq
maria
Au
bie fu
ne sa
eu se
été é
mière
qu'un
est vi
mis à
qu'ils
digne
Mais
vous
du po
qui m
des i
crain
mani
sans
donn
malin
pas d
vous
Dieu
foyez
arriv
pouv

de Raguel que je vais vous conduire, ne manquez pas de lui demander sa fille en mariage.

Aux noms de Sara et de Raguel, Tobie fut épouvanté, et dit à l'Ange: vous ne savez donc pas que cette fille a déjà eu sept maris, et que tous les sept ont été étouffés par le démon, dès la première nuit de leurs nocés; je crains qu'un pareil accident ne m'arrive. Il est vrai, lui dit l'Ange, que le démon a mis à mort les sept maris de Sara, parce qu'ils le méritoient, et qu'ils étoient indignes de l'alliance de cette sainte fille. Mais rassurez-vous; le même accident ne vous arrivera point; le démon n'a pas du pouvoir sur tous les hommes. Ceux qui n'entrent dans le mariage qu'avec des intentions grossières, et qui, sans crainte de Dieu, se comportent d'une manière toute brutale, comme des bêtes sans raison; voilà ceux que Dieu abandonne quelquefois au pouvoir de l'esprit malin. Pour vous, vous n'en userez pas de la sorte; vous épouserez Sara, et vous ne l'épouserez que selon l'esprit de Dieu, dans des intentions saintes; et soyez assuré que rien de fâcheux ne vous arrivera, que le démon n'aura aucun pouvoir sur vous, et que Dieu bénira

voire alliance. Le jeune Tobie remercia l'Ange, ajouta foi à ses paroles, et lui dit qu'il profiteroit de ses sages conseils.

Etant arrivés dans la ville, ils allèrent chez Raguel, qui reçut avec bonté et avec franchise ces deux Voyageurs, sans les connoître. Ensuite ayant envisagé le jeune Tobie, il dit tout bas à Anne sa femme : *ce jeune homme ressemble beaucoup à Tobie notre cousin.* Une louable curiosité le porta à demander à ces deux Etrangers, d'où ils étoient ; nous sommes, dirent-ils, de la Tribu de Nephthali et nous demeurons à Ninive. Puisque vous demeurez à Ninive, leur dit Raguel, vous connoissez peut-être Tobie, mon parent et mon ancien ami.

L'Ange lui montrant le jeune Tobie : voilà, lui dit-il, le fils de ce cher parent dont vous parlez. Aussitôt Raguel se jeta au cou de ce jeune homme, et l'embrassa en versant des larmes ; ah ! mon fils, lui dit-il, que le Seigneur vous comble de ses bénédictions ! Vous êtes le fils d'un grand homme de bien. Il lui parla si tendrement, qu'Anne sa femme et sa fille Sara en pleurèrent de joie.

Raguel fit préparer un festin. Je ne mangerai et ne boirai point chez vous,

lui dit
yez ac
mande
neur
Rague
cette p
s'il lui
jeune
sept a
voyoit
gnez
celui
foyez
arrive
fille o
étaien
ce jeu
est cr
inten
sa cō
riage
bie e
na sa
d'Ab
avec
votre
vour
cont
une
A

lui dit le jeune Tobie, que vous ne m'avez accordé la grâce que je vais vous demander; c'est votre fille, que j'ai l'honneur de vous demander en mariage. Raguel fut saisi de frayeur, et pâlit à cette proposition. Il pensa d'abord que s'il lui donnoit sa fille, il arriveroit à ce jeune homme le même accident qu'aux sept autres maris de Sara. L'Ange qui voyoit son embarras, lui dit: ne craignez rien, Raguel; le jeune Tobie est celui que le Ciel destine à votre fille; soyez assuré que rien de fâcheux ne lui arrivera. Les autres maris de votre fille ont été livrés au démon, parce qu'ils étoient des hommes tous charnels; mais ce jeune homme n'est pas de même, il est craignant Dieu, et n'a que de saintes intentions. Raguel, à ces paroles, mit sa confiance en Dieu, consentit à ce mariage, et prenant la main du jeune Tobie et celle de Sara sa fille, il leur donna sa bénédiction, en disant: *que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, soit avec vous; qu'il vous unisse, qu'il comble votre alliance de ses grâces et de ses faveurs célestes!* On écrivit ensuite le contrat de mariage, et on soupa avec une sainte joie, en bénissant Dieu. Après le souper, on conduisit les

jeunes époux dans la chambre nuptiale; la jeune Sara n'y entra qu'en tremblant, appréhendant toujours qu'il n'arrivât à ce nouvel époux un même accident qu'aux autres; Tobie y entra sans crainte, plein de confiance en Dieu. Quand il fut seul avec sa nouvelle épouse, il la rassura, et lui dit : *Ne craignez point, Sara, le Seigneur sera notre Protecteur et notre Père; il est juste que nous lui consacrons les prémices de notre mariage; passons les trois premières nuits en prières, et ne songeons qu'à nous unir à Dieu et à purifier notre cœur.* Ils passèrent ensuite la nuit en oraison.

Raguel de son côté craignoit toujours pour Tobie; il fit même creuser par précaution, une fosse pendant la nuit pour l'enterrer, en cas qu'il fût trouvé mort comme les autres maris de Sara : de manière que ne pouvant vaincre son inquiétude, il se leva avant le jour, et dit à Anne sa femme : envoyez une de vos servantes, pour voir si notre gendre est encore vivant. La servante y entra, et revint promptement leur dire qu'ils étoient tous deux vivans et en santé; aussitôt le père et la mère se prosternèrent à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il agréoit et favorisoit ainsi le ma-

riage,
de la
époux

Le
dispo
père
venir,
Ragu
fille a
de gr

Allo
rant, c
paix;
du Se
préfer
votre
vous,
peut-
avis
votre
ment,
père
époux,
mille,
tience
vivez
Seigne
comm

riage de leur fille, et passèrent le reste de la nuit à prier pour elle et pour son époux.

Le jeune Tobie, après avoir réglé et disposé toutes ses affaires, pria son beau-père Raguel de lui permettre de s'en revenir, et d'emmener Sara son épouse : Raguel y consentit enfin, lui remit sa fille avec beaucoup de domestiques, et de grandes richesses.

Allez, mes enfans, leur dit-il, en pleurant, et leur faisant ses adieux ; allez en paix ; je prie de tout mon cœur l'Ange du Seigneur qu'il vous conduise et vous préserve d'accidens ; que le Ciel bénisse votre alliance et votre postérité. Pour vous, ma fille, nous ne vous verrons peut-être plus ; mais écoutez les derniers avis de Raguel votre père, et d'Anne votre mère. Ils l'embrassèrent tendrement, et lui dirent : *Honorez votre beau-père et votre belle-mère, respectez votre époux, appliquez vous à régler votre famille, gouvernez avec sagesse et avec patience votre maison et vos domestiques, et vivez sans reproche dans la crainte du Seigneur.* A ces mots les larmes recommencèrent, on s'embrassa pour la

dernière fois. Tobie avec son épouse et son cortège partirent.

Après quelques jours de marche, Tobie prit le devant avec l'Ange Raphaël, afin de consoler son Père et sa Mère, qui étoient en peine de lui. Il arriva quelques jours avant Sara. On ne peut exprimer la joie de ce bon père, au retour de son fils, et lorsqu'il apprit son heureux mariage. Ce bon veillard étoit aveugle : et ce qui augmenta sa joie, c'est que son fils Tobie le guérit, et lui ouvrit les yeux par le secours d'un remède que l'Ange lui avoit appris : les premières paroles de ce saint homme furent de bénir et de remercier Dieu.

Au bout de sept jours, on vit arriver la jeune Sara, épouse de Tobie, avec tout son équipage et sa suite. On doit juger avec quel empressement, et avec quelle marque de tendresse et de cordialité, on recut cette vertueuse et jeune épouse, et quelle fut la joie de Sara, d'entrer dans une maison où elle voyoit tant de charité, d'union et de crainte de Dieu ; elle bénit le Seigneur de l'avoir appelée à un mariage, où elle ne voyoit rien que de consolant pour elle.

Tobie le père appella son fils, et lui dit en particulier : que donnerons-nous

à ce j
gné
de l'
pas
men
père
bien
noître
dus.
épou
dois
père
sanc
man
chos
con
parc
man
et d
tez
vou
pén
fait
pré
per
tre
vos
vot
Vo

on épouse
rche, To-
Raphaël,
Mère, qui
iva quel-
peut ex-
au retour
son heu-
ard étoit
a sa joie,
it, et lui
s d'un re-
pris : les
homme
Dieu.
it arriver
bie, avec
On doit
, et avec
de cor-
e et jeune
de Sara,
le voyoit
de crainte
ur de l'a-
ù elle ne
pour elle.
ils, et lui
ons-nous

à ce jeune homme qui vous a accompa-
gné pendant votre voyage? (Il parloit
de l'Ange Raphaël, qu'il ne connoissoit
pas encore, et qu'il croyoit véritable-
ment être un jeune homme). Ah! mon
père, reprit le jeune Tobie, tous nos
biens ne sont pas suffisants pour recon-
noître les grands services qu'ils m'a ren-
dus. Je lui dois la vie, je lui dois mon
épouse, vous lui devez la vue; je lui
dois mes biens, je lui dois tout. Le
père et le fils lui offrirent par reconnois-
sance la moitié de leurs biens, en lui de-
mandant pardon de lui offrir si peu de
chose. L'Ange, sans se faire encore
connoître, leur répondit, adressant la
parole à Tobie le père: je ne vous de-
mande rien, que de bénir le Dieu du Ciel,
et de publier ses miséricordes. Ecou-
tez-moi, je vais vous apprendre ce que
vous ne savez pas encore; ne vous re-
pentez pas des choses que vous avez
faites pour votre Dieu; vous voyez à
présent par votre expérience, qu'on ne
perd rien au service d'un si grand Maî-
tre. C'est moi qui offrois au Seigneur
vos prières, vos jeûnes, vos aumônes,
votre patience et vos bonnes œuvres.
Vous avez été affligé, mais c'est parce

que vous étiez serviteur et ami de Dieu, qu'il a fallu que vous fussiez tenté et éprouvé. C'est moi qui ai été envoyé de sa part, pour conduire votre fils; c'est moi qui ai lié le démon, afin qu'il ne pût lui nuire; c'est moi qui lui ai procuré la vertueuse Sara pour être son épouse, et pour être votre consolation. Maintenant que j'ai exécuté les ordres du Seigneur, je vais vous dire qui je suis; bénissez-en Dieu: *Je suis l'Ange Raphaël, un des sept Anges, qui sommes toujours présens devant le Trône de Dieu. Il est temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé. Pour vous, je vous le dis encore en vous quittant, bénissez le Seigneur le reste de votre vie, et publiez partout ses miséricordes et ses merveilles.* Ce furent là les dernières paroles de l'Ange, qui disparut en un moment. A ces paroles, les deux Tobie père et fils, furent saisis d'un si grand respect et d'une si profonde admiration, qu'ils furent trois heures entières prosternés la face contre terre, tous occupés à remercier et adorer Dieu, sans pouvoir prononcer une seule parole.

Tant de grâces et de faveurs les rendirent plus fidèles à Dieu que jamais. Le Seigneur bénit tellement cette sainte

famille
avancé
voit ju
Ciel ré
mariag
Sara,
et laif
la paix
Cet
tructiv
elle vo
toujou
sèrven
aux je
riage,
s'y en
dispos
bon. c
quent
engag
miner
par l'
intenti
sein;
avec
fréqu
le, ou
ge, et
de m

famille, que le saint vieillard Tobie eut avant que de mourir, la consolation de voir jusqu'à la troisième génération. Le Ciel répandit tant de bénédictions sur le mariage du jeune Tobie son fils avec Sara, que ce fils vécut près de cent ans, et laissa une nombreuse postérité dans la paix et dans la crainte de Dieu.

Cette histoire est admirable et instructive dans toutes ses circonstances ; elle vous apprend, 1. Que Dieu protège toujours ceux qui le craignent et qui le servent avec fidélité. 2. Elle apprend aux jeunes gens qui se destinent au mariage, avec quelle intention ils doivent s'y engager, et comment ils doivent s'y disposer. Est-ce par l'inspiration du bon ou du mauvais Ange qu'ils se fréquentent pour le mariage, et qu'ils s'y engagent ? C'est ce qu'ils doivent examiner. S'ils entrent dans le mariage par l'inspiration du Ciel, et avec des intentions saintes, Dieu bénira leur dessein ; mais s'ils se disposent au mariage avec des intentions criminelles ; s'ils se fréquentent avec danger et avec scandale, ou par l'inspiration du mauvais Ange, et de l'esprit d'impureté, hélas ! que de malheur n'ont-ils pas à craindre !

Le démon ne les étouffera pas, comme les sept maris de Sara, mais Dieu fera bien les punir d'une autre manière, par les accidens, les disgrâces et les chagrins dont leur mariage sera rempli.

3. Enfin les pères et mères apprendront par cette histoire, qu'ils ne peuvent procurer un établissement plus heureux à leurs enfans, lorsqu'ils les engagent dans le mariage, que de les donner à des gens vertueux ; et que la sagesse et la crainte de Dieu sont les biens les plus précieux qu'ils puissent leur laisser.



VI

DE

D

G

A

Au t

D

D

lum

V

ex S

tuor

T

in sp

te lu

Jur

tu es

dine

D

die i

Ju

VĒPRES DU DIMANCHE.

Pater noster, Ave Maria, &c.

DEUS, in adiutorium meum intende.

Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri & Filio, &c.

Ant. Dixit Dominus.

Au temps de Pâques on dit les Pseaumes

sous la seule Antienne, Alleluia.

P S E A U M E 109.

DIXIT Dominus Domino meo: sede
à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabel-
lum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus
ex Sion: dominare in medio inimicorum
tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ,
in splendoribus sanctorum: ex utero an-
te luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum:
tu es sacerdos in æternum secundum or-
dinem Melchisedech.

Dominus, à dextris tuis: confregit in
die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus, implebit rui-

nas: conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet: propterea exaltabit caput. Gloria Patri, &c.

Ant. Dixit Dominus Domino meo: sede à dextris meis. *Ans.* Fidelia

P S E A U M E I I O.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo: in concilio justorum, et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio & magnificentia opus ejus: & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors & miserator Dominus: escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium: opera manuum ejus veritas & judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi: facta in veritate & æquitate.

Redemptionem misit populo suo: mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum & terribile nomen ejus: initium sapientiæ timor Domini.

Int
bus eu
lum sa
Ant.
confir
mand

BE
Pot
ratio r
Glo
justitia
Exo
miseri
Jucu
modat
cio: q
bitur.

In
auditio
Para
confir
vebitur
Disp
ejus m
ejus ex
Pecc
bus sub

Intellectus bonus omnibus facientibus eum: laudatio ejus manet in sæculum sæculi. Gloria Patri, &c.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus: confirmata in sæculum sæculi. *Ant.* In mandatis.

P S E A U M E III.

BEATUS vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.

Gloria & divitiæ in domo ejus: & justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis: misericors & miserator & justus.

Jucundus homo qui miseretur & commodat, disponet sermones suos in judicio: quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus: ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi: cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit & irascetur, dentibus suis fremet & tabescet: desiderium

peccatorum peribit. Gloria Patri, &c.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit.

P S E A U M E 112.

Laudate, pueri, Dominum : laudate
nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex
hoc nunc & usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : lau-
dabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Domi-
nus . & super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui
in altis habitat ; & humilia respicit in
cœlo & in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem ; & de ster-
core erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus :
cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo :
matrem filiorum lætantem. Gloria Pa-
tri, &c.

Ant. Sit nomen Domini benedictum
in sæcula. *Ant.* Nos qui vivimus.

P S E A U M E 113.

IN exitu Israël de Ægypto : domus
Jacob de populo barbaro :

facta est Judæa sanctificatio ejus :
Israël potestas ejus.

M.
fus et

M.
colles

Qe
Jorda

M.
les sic

A
cie D

Qu

rum :
No

nomi
Su

nequ
eorum

De
quæc

Sin
rum :

Os
hater

Au
haber

M.
des h

mabu
Sin

omni

Mare vidit & fugit: Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt, ut arietes: & colles sicut agni oyium.

Quid est tibi mare quod fugisti: & tu Jordanis quia conversus es retrorsum?

Montes exultastis sicut arietes: & colles sicut agni oyium?

A facie Domini mota est terra: à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum: & rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis: sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ & veritate tuâ: nequandò dicant gentes, ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum & aurum: opera manuum hominum.

Os habent, & non loquentur: oculos habent & non videbunt.

Aures habent & non audient: nares habent, & non odorabunt.

Manus habent, & non palpabunt, pedes habent & non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea: & omnis qui confidunt in eis. U.3

Domus Israël speravit in Domino :
adjutor eorum & protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino :
adjutor eorum & protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in
Domino : adjutor eorum & protector
eorum est.

Dominus memor fuit nostri : & bene-
dixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit
domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Domi-
num : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super
vos, & super filios vestros.

Benedicti vos à Domino : qui fecit
cælum & terram.

Cælum cœli Domino : terram autem
dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine :
neque omnes qui descendunt in infer-
num.

Sed nos qui vivimus, benedicimus
Domino : ex hoc nunc & usque in sæ-
culum.

Gloria Patri &c.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus
Domino.

Au temps de Pâques.

Ant. Alleluia, Alleluia, Alleluia,

BE
cordia
qui co
nostra
B.

LU
Primo
Mund
Qu
Piem
Tetry
Audi
NE
Vita
Dum
Sesequ
Cœ
Vitale
Vitem
Purge
PR
Patric
Cum
Regna

CHAPITRE 2. — Cor. I. 17

BENEDICTUS Deus & Pater Domini
 nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum & Deus totius consolationis,
 qui consolatur nos in omni tribulatione
 nostra.

R. Deo gratias.

LUCIS Creator optime,
 Lucem dierum proferens,
 Primordiis lucis novae,
 Mundi patans originem,

QUI mane junctum vesperi,
 Diem vocari præcipis,
 Tetrum cahos illabatur,
 Audi preces cum fleibus.

NE mens gravata crimine,
 Vita sit exul muneris,
 Dùm nil perenne cogitat,
 Seseque culpis illigat.

CÆLORUM pulset intimum,
 Vitale tollat præmium,
 Vitemus omne noxium,
 Purgemus omne pessimum.

PRÆSTA, Pater piissime,
 Patrique compar unice,
 Cum Spiritu paracleto,
 Regnans per omne sæculum. Amen.

N

CANTIQUE DE LA VIERGE. *Luc. 1.*

Magnificat: anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus: in
 Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ
 suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent
 omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est:
 & sanctum nomen eius.

Et misericordia eius a progenie in
 progenies: timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: dis-
 perfit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede: & exalta-
 vit humiles.

Esurientes implevit bonis: et divites
 dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum: recor-
 datus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros
 Abraham et semini eius in sæcula.

Gloria Patri, &c.

FIN.

TABLE des CHAPITRES.

	Page.
A VERTISSEMENT	iii
Exercice spirituel durant la Ste. Messe.	v
Exercice pour la Confession.	x
Préparation à la Ste. Communion.	xiii
CHAP. I. La vertu consiste principalement dans la crainte de Dieu : qu'elle doit être cette crainte ?	1
II. De l'amour de Dieu.	17
III. Il faut imiter N. S. dans la jeunesse, et pendant toute la vie.	24
IV. De l'amour et de l'honneur dû à ses Père et Mère.	34
V. Suite du même sujet. Respect dû à ses Père et Mère, aux Maîtres et Maîtresses.	40
VI. De l'humilité et de la superbe.	50
VII. De l'obéissance.	58
VIII. De quelle manière les jeunes gens doivent recevoir les avis et les corrections.	63
IX. De l'amour du prochain.	68
X. De la chasteté.	81
XI. Des moyens de conserver la chasteté.	85
XII. Autres moyens de conserver la chasteté.	98
XIII. Sentimens de St. François de Sales sur les danses et les bals.	102
XIV. De la retenue dans les paroles.	110
XV. De la Médifance et de la Calomnie.	113
Suite du ch. 15. sur le même sujet : de la médifance et des jugemens téméraires.	121

Table.

CHAP.	Page.
XVI. Des querelles, des injures, des rapports, des reproches, des railleries.	134
XVII. Des amitiés.	142
XVIII. Du mensonge.	154
XIX. De la nécessité d'avoir un bon confesseur et guide dans les voyes du salut.	159
XX. Tous les fidèles, et surtout les jeunes gens, doivent se confesser souvent.	164
XXI. Autres avis touchant la confession.	166
XXII. Avis plus particuliers pour la confession.	168
XXIII. De la Ste Communion.	174
XXIV. Avis pour bien Communier.	180
XXV. Du lever et du coucher, De la prière et du règlement de la journée.	184
XXVI. Des dispositions qu'on doit avoir en s'habillant, et de la modestie dans les vêtemens.	193
XXVII. De la dévotion à la Ste. Vierge et à St. Joseph.	208
XXVIII. De la dévotion à l'Ange Gardien et aux SS.	214
XXIX. De la lecture des bons livres.	217
XXX. Des conversations.	225
XXXI. Du travail et de l'emploi du temps.	239
XXXII. Les jeunes gens ne doivent jamais avoir honte de faire le bien.	244
XXXIII. Les artifices du Démon pour engager les jeunes gens dans la tentation.	247

Table.

<i>Page.</i>	<i>CHAP.</i>	<i>Page.</i>
134	XXXIV. Des fautes qu'on fait dans les tentations.	250
142	XXXV. Quelles maximes les Chrétiens doivent suivre dans la jeunesse, et en tout temps.	256
154	XXXVI. Du baptême, de sa dignité, et des obligations du Chrétien.	265
159	XXXVII. Du Sacrement de confirmation, et des dons du S. Esprit.	268
164	XXXVIII. Du respect qu'on doit avoir dans l'Eglise, de la Messe et de la manière de l'entendre.	274
166	XXXIX. De la dévotion à N. S. J. C. et de la visite du T. S. Sacrement.	281
168	XL. De quoi il faut s'occuper quand on visite le S. Sacrement.	286
174	XLI. Du respect qu'on doit avoir pour les Prêtres.	290
180	XLII. Des jeux et des divertissemens.	298
184	XLIII. Des repas et de l'intempérance.	304
193	XLIV. Des veillées et assemblées nocturnes, des spectacles, des promenades &c.	317
208	XLV. Avis à la jeunesse, au sujet des gens de guerre, et de ce qui concerne la profession des armes.	327
214	XLVI. Avis importants aux écoliers et aux étudiants.	331
217	XLVII. Devoirs d'un écolier envers soi-même.	338
225	XLVIII. Du choix de sa vocation.	352
239	XLIX. Des dispositions au mariage.	356
244	L. Dans quelles dispositions on doit célébrer le mariage, et passer le jour des noces.	366
247	Vêpres du Dimanche.	398

X. XIV. Des fautes de l'écriture des
 210
 X. XV. Des fautes de l'écriture des
 210
 X. XVI. Des fautes de l'écriture des
 210
 XXXVII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XXXVIII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XXXIX. Des fautes de l'écriture des
 210
 XL. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLI. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLIII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLIV. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLV. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLVI. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLVII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLVIII. Des fautes de l'écriture des
 210
 XLIX. Des fautes de l'écriture des
 210
 L. Des fautes de l'écriture des
 210

N
 déb
 fec
 tien
 pro
 dér
 éto

Ly

NOUS recommandons aux Fi-
dèles de ce Diocèse l'usage de cette
seconde édition des *Instructions Chré-*
tiennes pour les Jeunes-Gens; le
prompt débit de la première ayant
démontré combien la lecture leur en
étoit avantageuse.

J. O. PLESSIS,

Vic. Gén.

Québec, 26 Octobre, 1800.



